This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094753993

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
DES MALADIES
DES FEMMES.

TOME TROISIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
DES MALADIES
DES FEMMES.

TOME TROISIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES,

Où l'on a tâché de joindre à une Théorie solide la Pratique la plus sûre & la mieux éprouvée.

Avec un Catalogue Chronologique des Médecins qui ont écrit sur ces Maladies.

Par J. ASTRUC, Professeur Royal de Médecine, & Médecin Consultant du Roi.

In hoc gaudeo aliquid discere, ut doceam: nec me ulla res delectabit, licèt eximia sit & salutaris, quam mihi uni sciturus sim. *Senec.* Lib. I. Epist. 6.

TOME TROISIEME.

Edition en trois Volumes, contenant les quatre de l'Edition de Paris.

AA 4753

A AVIGNON,
Par les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by Google

Ψ. -Δ.

Uterus ſexcentarum ærumnarum in Mulieribus cauſa. Democr. ad Hippocrat.

De naturâ humanâ.

BIBLIOTHEQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

Digitized by Google

TABLE
DES TITRES
Contenus dans le troiſieme Volume.

SUITE DU LIVRE SECOND.
Des Maladies des Femmes, qui dépendent de l'état de la matrice.

CHAPITRE V.

Du Squirrhe de la Matrice, page 1
§. I. *Deſcription & Différences.* ibid.
II. *Cauſes.* 4
III. *Explication des Différences.* 8

Digitized by Google

IV. *Symptomes.* 12
V. *Diagnoſtic.* 15
VI. *Prognoſtic.* 17
VII. *Curation.* 19
Traitement curatif. 20
Traitement palliatif. 29
Conduite qu'on doit tenir, quand on craint que le Squirrhe dégénere en Cancer. 31
Remedes ſpécifiques, qu'on propoſe pour la guériſon du Squirrhe de la Matrice. 31

CHAPITRE VI.

Du faux Squirrhe ou du Stéatome & du Sarcome de la Matrice. 36

ART. I. Du Stéatome & des Tumeurs enkyſtées de la Matrice. 37
§. I. *Deſcription & Différences.* ibid.
II. *Cauſes.* 39
III. *Symptomes.* 43
IV. *Diagnoſtic.* 45
V. *Prognoſtic.* 47
VI. *Curation.* 49

Digitized by Google

ART. II. Du Sarcome de la Matrice. 52
§. I. *Description.* ibid.
II. *Causes.* 54
III. *Symptomes.* 56
IV. *Diagnostic.* 59
V. *Prognostic.* 60
VI. *Curation.* 62

CHAPITRE VII.

Du Cancer de la Matrice. 66
§. I. *Description.* ibid.
II. *Différences.* 69
III. *Causes.* 70
IV. *Symptomes.* 73
V. *Diagnostic.* 76
VI. *Prognostic.* 78
VII. *Curation.* 80
Remedes proposés pour la guérison du Cancer. 86

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropisie de la Matrice. 102
§. I. *Description & Différences.* ibid.

Digitized by Google

II. *Causes de l'Hydropisie ascitique.* 103
III. *Causes de l'Hydropisie hydatique.* 110
IV. *Symptomes.* 115
V. *Diagnostic.* 116
VI. *Prognostic.* 118
VII. *Curation.* 119

CHAPITRE IX.

De la Tympanite de la Matrice. 129
§. I. *Description.* ibid.
ART. I. De la Tympanite vraie ou permanente. 131
§. I. *Causes.* ibid.
II. *Symptomes.* 134
III. *Diagnostic.* 138
IV. *Prognostic.* 139
V. *Curation.* 141
ART. II. De la Tympanite passagere. 145
§. I. *Causes.* ibid.

Digitized by Google

II. *Diagnoſtic, Prognoſtic & Curation.* 146

ART. III. Du gonflement de la Matrice par l'épaiſſiſſement de ſes parois. 147

CHAPITRE X.

De la Deſcente de la Matrice. 150

§. I. *Deſcription & Differences.* ibid.

II. *Cauſes.* 152

III. *Symptomes.* 157

IV. *Diagnoſtic.* 159

V. *Prognoſtic.* 161

VI. *Curation.* 164

CHAPITRE XI.

Des Maladies, qui ont du rapport avec la deſcente de la Matrice. 175

ART. I. Des Sarcomes ou Excroiſſances du Vagin, & de l'allon-

Digitized by Google

gement ou descente de quelque portion de sa tunique intérieure. ibidem.

§. I. *Description des descentes du Vagin.* 178
II. *Causes.* 179
III. *Symptomes.* 182
IV. *Diagnostic.* 183
V. *Prognostic.* 184
VI. *Curation.* 185

ART. II. Du renversement de la Matrice, qui descend dans cet état. 190

CHAPITRE XII.

Des Maladies des Ovaires & des Trompes. 193

ART. I. Des Maladies des Ovaires. ibid.

§. I. *Description de la structure des Ovaires & de la nature de leurs Maladies.* ibid.

Digitized by Google

II. *Causes.* 198
III. *Symptomes.* 203
IV. *Diagnostic & Prognostic.* 205
V. *Curation.* ibid.

ART. II. Des Maladies des Trompes de Falloppe. 207

§. I. *Description de la structure des Trompes de Falloppe & de leurs Maladies.* ibid.
II. *Causes.* 212
III. *Diagnostic & Prognostic.* 214
IV. *Curation.* 216

CHAPITRE XIII.

De la Passion hystérique, ou suffocation Utérine. 219

§. I. *Description.* ibid.
II. *Causes.* 224
III. *Symptomes.* 236
Les quatre Symptomes pathognomoniques. 237

Digitized by Google

Les Symptomes, qui regardent le Ventre. 239
Les Symptomes, qui affectent la Poitrine. 241
Les Symptomes, qui dépendent de la Tête. 243
Les Symptomes, qui ſont communs à tout le Corps. 249
IV. *Diagnoſtic.* 251
V. *Prognoſtic.* 258
VI. *Curation.* 260
Traitement dans le Paroxyſme. 261
Traitement hors du Paroxyſme. 270
Des Remedes recommandés comme ſpécifiques dans les Vapeurs hyſtériques. 274

Fin de la Table des Titres du Tome III.

Digitized by Google

TRAITÉ
DES MALADIES DES FEMMES.

CONTINUATION
DU LIVRE SECOND.

Des Maladies des Femmes, qui dépendent de l'état de la Matrice.

CHAPITRE V.

Du Squirrhe de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION ET DIFFÉRENCES.

LE squirrhe eſt un genre de tumeur qui a quatre caracteres eſſentiels ; il eſt dur & renitent ; il eſt indolent, même quand on y touche ; il ſe forme peu-à-peu, & par voie de *congeſtion* ; enfin

Digitized by Google

il ne change point la couleur naturelle de la partie. Les trois premiers caracteres ſont très-ſenſibles, même dans les tumeurs de ce genre qui arrivent à la matrice. Il n'eſt pas poſſible de reconnoître de même le quatriéme dans des tumeurs, que leur ſituation dérobe à la vue; mais l'analogie l'indique aſſez, & l'ouverture des femmes mortes de ce mal, le démontre.

On a vu dans le Traité *des Tumeurs & des Ulcères*, que les ſquirrhes ſont communs à toutes les parties du corps, ſurtout aux parties glanduleuſes. Il eſt aiſé de juger de-là, que la matrice doit y être particuliérement ſujette, & les Obſervations le confirment.

Le ſquirrhe occupe quelquefois tout le volume de la matrice, & alors on l'appelle ſquirrhe *total* ou *univerſel*; mais il n'en occupe le plus ſouvent qu'une partie, & alors il porte le nom de *partial*. La partie où il eſt placé varie beaucoup. C'eſt tantôt le fond ou l'orifice, tantôt le côté droit ou le côté gauche, tantôt la partie antérieure ou la partie poſtérieure de la matrice. Mais ces différences méritent peu d'attention, parce qu'elles ne changent rien à la nature du ſquirrhe. On doit ſeulement diſtinguer les ſquirrhes du vagin & de la vulve, ou de l'une des lévres, non pas par rapport aux cauſes, qui ſont dans le fond les mêmes,

Digitized by Google

mais par rapport à la curation, en ce que la place qu'ils occupent, donne le moyen d'y appliquer des topiques, ce qu'on ne peut pas dans les squirrhes de la matrice.

Une différence plus importante, est celle qu'on tire du degré d'indolence & de rénitence. Quand le squirrhe est très-dur & très-rénitent, & qu'il est en même temps tout-à-fait indolent, même quand on le presse, il porte le nom de *squirrhe parfait*, ou, comme on parloit autrefois, de squirrhe *légitime* ou *exquis*. On l'appelle au contraire squirrhe *imparfait*, *illégitime*, ou *commençant*, quand la rénitence n'est pas parfaite, & qu'il conserve quelque sentiment, du moins quand on le presse.

Le squirrhe est souvent accompagné dans sa circonférence d'un œdème ou d'une inflammation, & alors il porte le nom de *squirrhe œdémateux* ou *phlegmoneux*; au lieu qu'on l'appelle squirrhe *simple*, quand il n'a que les seuls caracteres de squirrhe, sans œdème ni inflammation.

Dans la matrice on distingue facilement la circonférence du squirrhe, quand il est placé sur le corps de la matrice, dans le fond ou sur les côtés, & alors le squirrhe est dit *circonscript*. Mais on n'en distingue pas de même l'étendue quand il est au col de la matrice, parce qu'une

Digitized by Google

partie de la tumeur ſe cache ſous les os pubis, & alors on l'appelle *non circonſcript.*

Enfin, le ſquirrhe légitime ou parfait, & même quelquefois le ſquirrhe illégitime ou imparfait, ſe gonflent & ſont douloureux, & ſujets à des élancemens plus ou moins fréquens; alors ces ſquirrhes deviennent carcinomateux & dégénerent en cancer, comme on le verra dans le Chapitre du *Cancer de la matrice.*

§. II. *Cause.*

Le ſquirrhe de la matrice ne peut être produit que par quelqu'une des humeurs qui y circulent, ou qui s'y ſéparent, lorſqu'elles s'y arrêtent, s'y accumulent, s'y épaiſſiſſent, juſqu'au point de produire une tumeur dure & rénitente. Or, il n'y a que deux humeurs qui circulent dans la matrice, le ſang & la lymphe; & l'humeur laiteuſe dont on a parlé dans le Livre précédent, eſt la ſeule qui s'y ſépare dans des véſicules particulieres, pour les uſages qu'on a expliqués dans le même Livre. Il faut donc attribuer la production du ſquirrhe de la matrice, ou à l'amas du ſang, ou à l'amas de la lymphe, ou à l'amas de l'humeur laiteuſe qui s'y épaiſſiſſent.

Mais il eſt viſible qu'on ne ſçauroit l'attribuer à l'amas du ſang, 1°. Parce,

Digitized by Google

que cet amas eſt toujours accompagné de chaleur, & qu'il n'y en a point dans le ſquirrhe. 2°. Parce que cet amas ne ſe fait jamais qu'avec une augmentation ſenſible dans la couleur rouge de la partie, & que dans le ſquirrhe, la partie conſerve ſa couleur naturelle. 3°. Parce que l'amas du ſang ſe fait vîte & par voie de *fluxion*, au lieu que le ſquirrhe ne ſe forme que peu-à-peu & par voie de *congeſtion*. Ainſi, tout conſidéré, le ſquirrhe de la matrice ne peut venir que de l'amas de la lymphe, qui croupit & s'épaiſſit dans ſes propres vaiſſeaux, & ce ſquirrhe doit être appellé *lymphatique*; ou de l'amas de l'humeur laiteuſe ou lait utérin, qui s'arrête dans ſes propres véſicules, & s'y accumule en s'y épaiſſiſſant, & ce ſquirrhe doit être nommé *laiteux*; ou enfin, de l'amas & de l'épaiſſiſſement ſimultanée de la lymphe & du lait utérin, & ce ſquirrhe doit porter le nom de *lymphatique-laiteux*; & c'eſt le ſquirrhe de la matrice le plus commun.

Ces principes poſés, il ne reſte plus, pour expliquer la génération du ſquirrhe de la matrice, que d'examiner les cauſes qui y produiſent, ou qui y occaſionnent ces amas de lymphe ou de lait utérin. Or ces cauſes ſont de deux eſpeces, les unes générales & *efficientes*, qui en épaiſſiſſant ces humeurs dans le ſang, les rendent propres à s'arrêter dans la matrice.

Digitized by Google

Les autres particulieres & *occaſionnelles*, qui déterminent ces humeurs épaiſſes à s'arrêter particuliérement dans la matrice, & à y produire un ſquirrhe par préférence.

Les cauſes générales, capables de produire l'épaiſſiſſement de la lymphe & du lait utérin dans la maſſe du ſang, ſont toutes les cauſes connues qui épaiſſiſſent le ſang même, comme la trop grande quantité d'alimens dont on ſe nourrit, ou la qualité vicieuſe & groſſiere de ceux dont on uſe.

Les vices de la digeſtion, ſuites ordinaires de l'intempérance ou du mauvais régime, d'où il arrive que le ſang ne reçoit qu'un chyle mal préparé qui l'épaiſſit.

Les paſſions triſtes de l'ame, dont on eſt vivement affecté, & affecté pendant long-temps, ce qui rallentit la circulation du ſang, & par conſéquent l'épaiſſit.

Enfin, les levains vicieux dont le ſang eſt infecté, tels que le levain vérolique, ſcorbutique ou écrouelleux.

Mais ces cauſes générales ne produiroient point de ſquirrhe dans la matrice, s'il n'y avoit pas des cauſes occaſionnelles ou locales, qui déterminaſſent la lymphe & le lait utérin à s'y arrêter en particulier. On peut compter au nombre de ces cauſes.

1°. L'épaiſſiſſement qui arrive dans la

Digitized by Google

matrice à la lymphe & au lait utérin, lorſqu'on a commerce avec un homme gâté de quelque mal vénérien.

2°. L'uſage d'injections trop rafraîchiſſantes ou trop aſtringentes, qu'on emploie imprudemment pour calmer les douleurs de l'inflammation, ou pour fortifier le reſſort de la matrice, & rendre parfaite la réſolution de l'inflammation.

5°. Le reſſerrement ſubit, que le froid extérieur cauſe à la matrice, quand les femmes ſont aſſez imprudentes pour tremper les pieds dans l'eau froide dans le temps des régles ou des vuidanges.

4°. L'atonie de la matrice, ſoit qu'elle ſoit naturelle comme dans les femmes d'une conſtitution molle & lâche, ſoit qu'elle ſoit cauſée par des coups ou contuſions ſur cette partie, par des fauſſes-couches fréquentes, ou par des accouchemens laborieux, où la matrice a ſouffert de grandes diſtenſions.

5°. Enfin, les obſtructions formées de longue-main dans la matrice, qui y gênent la circulation de la lympe, & l'épanchement du lait utérin. Ces obſtructions ſont fréquentes dans les femmes qui ont eu des pâles couleurs dans leur jeuneſſe, qui ſont mal réglées, qui ſont ſujettes à des ſuppreſſions de régles, &c. comme on a vu dans le Livre précédent.

Le concours de quelques-unes de ces différentes cauſes produit d'abord un lé-

Digitized by Google

ger amas de lymphe ou de ſuc laiteux dans la matrice, qui ne mérite guere que le nom d'engorgement ; mais cet engorgement augmente peu-à-peu par la continuité des mêmes cauſes, & en augmentant, il devient plus dur & plus rénitent de jour en jour, ſoit par la chaleur de la partie même, qui diſſipe ce qu'il y a de plus tenu dans l'humeur arrêtée ; ſoit par le battement des artères voiſines, qui exprime ce qu'il y a de plus liquide : C'eſt ainſi que ſe forme le ſquirrhe par des progrès inſenſibles, ou du moins fort lents, juſqu'à ce qu'enfin la tumeur long-temps ignorée s'annonce par ſes ſymptômes.

§. III. *Explication des Différences.*

I. S'il arrive que la lymphe ſeule s'épaiſſiſſe & s'arrête dans les vaiſſeaux lymphatiques qui arroſent un endroit de la matrice, & y forme un ſquirrhe, ce ſquirrhe ſera *lymphatique*. S'il arrive au contraire que le lait utérin s'épaiſſiſſe & s'arrête ſeul dans les vaiſſeaux laiteux, il donnera naiſſance à un ſquirrhe, qui ſera purement *laiteux*. Mais s'il arrive que la lymphe & le lait utérin s'épaiſſiſſent & s'arrêtent à la fois dans leurs canaux, le ſquirrhe qui en réſultera, ſera *lymphatique-laiteux*, & c'eſt le cas le plus ordinaire.

Digitized by Google

II. Quand la lymphe & le ſuc laiteux s'arrêtent dans toute l'étendue de la matrice par quelque cauſe accidentelle, qui agit également ſur toute ſa capacité, le ſquirrhe qui en provient, affecte tout le corps de la matrice, & porte le nom de *ſquirrhe total*. Ce cas eſt rare, mais il eſt atteſté par des Obſervations certaines.

Au contraire, le ſquirrhe n'eſt que *partial*, quand il n'occupe qu'une partie de la matrice, ce qui arrive lorſqu'une cauſe particuliere affecte cet endroit, & y fait ſéjourner la lymphe ou le lait utérin. Cette eſpece de ſquirrhe occupe différentes parties de la matrice, le fond ou le col, le côté droit ou le côté gauche, la partie antérieure ou la partie poſtérieure, ſuivant le ſiege du vice primitif qui a donné lieu à la formation du ſquirrhe. Quelquefois même on comprend ſous le nom de ſquirrhe de la matrice, le ſquirrhe du vagin, & celui de la vulve ou de l'une des lévres, comme on l'a déjà remarqué.

III. Si la lymphe ou le lait utérin qui forment le ſquirrhe, ſont fort épais, & que le ſquirrhe ſe forme lentement, la tumeur ſera dure, rénitente, & ſans douleur, & le ſquirrhe par conſéquent un ſquirrhe *parfait* ou *légitime*; parce que ces humeurs formeront une tumeur plus compacte; & que cette tumeur durcira de jour en jour, en ce qu'elle ſera

Digitized by Google

long-temps exposée à la chaleur de la partie & aux battements des artères voisines.

Que si au contraire ces humeurs sont moins épaisses, & que la tumeur se forme plus vîte, le squirrhe sera moins dur, & conservera de la sensibilité, & sera par conséquent un squirrhe *bâtard* ou *imparfait*; tant parce que ces humeurs moins épaisses forment une tumeur moins compacte, que parce que cette tumeur n'est pas assez long-temps exposée à l'action de la chaleur de la partie ou au battement des artères, pour que les parties ténues & liquides qu'elle contient, soient dissipées ou exprimées.

IV. Le squirrhe de la matrice ne s'étend point au-delà de la matrice même, & par conséquent est toujours *circonscript*, soit qu'il soit *total*, soit qu'il soit *partial*; mais on ne peut point juger de ses limites quand il est à l'orifice de la matrice, parce qu'il se cache sous l'os pubis, à moins qu'on ne l'examine du côté du vagin.

V. Le squirrhe de la matrice, à mesure qu'il croît, tiraille les vaisseaux sanguins & lymphatiques de cette partie, ou les comprime par son volume. Quand ces causes sont foibles, elles n'agissent guere que sur les vaisseaux lymphatiques très-susceptibles de leur impression. Alors la lymphe retenue autour du squirrhe, y

Digitized by Google

produit un œdème, & *le squirrhe devient œdémateux*. Mais quand ces causes sont plus fortes, elles agissent même sur les vaisseaux sanguins qui sont autour du squirrhe, ce qui, en retenant le sang, y produit une inflammation ou phlegmon, & alors le squirrhe est *phlegmoneux*.

VI. Le squirrhe imparfait ou bâtard, se dissipe quelquefois par voie de résolution, parce que la matiere qui le forme, n'est pas entiérement durcie, & que les fibres de la partie conservent encore assez de force systaltique pour aider à la résolution. Mais le squirrhe parfait ou légitime est absolument irrésoluble, tant parce que la matiere est extrêmement dure & incapable de fonte, que parce que les fibres de la partie n'ont point, ou presque point de ressort systaltique, qui puisse presser cette matiere & en procurer la résolution.

VII. Le squirrhe légitime ou parfait, dégénere souvent en cancer, par la raison qu'on verra ci-dessous au Chapitre *du Cancer de la matrice*. Le squirrhe imparfait ou bâtard y est moins sujet, mais il lui arrive quelquefois de tourner en suppuration, & de produire un abscès d'un mauvais caractere, qui se termine en un ulcère squirrheux.

Digitized by Google

§. IV. SYMPTOMES.

I. Le squirrhe parfait de la matrice est indolent, & ne change pas la couleur ni la chaleur de la partie, par les raisons qu'on a dites dans le Traité *des Tumeurs & des Ulcères*, à l'égard de tous les squirrhes en général. C'est par les mêmes raisons que ce squirrhe n'y intercepte point ordinairement la circulation du sang ni de la lymphe, & qu'on les porte souvent fort long-temps sans s'en appercevoir.

II. Mais quand ce squirrhe a acquis un certain volume, il forme dans la matrice un poids qui la tire en-bas, ce qui fait que les malades ont peine à se tenir debout & à marcher, & qu'il leur semble quand le squirrhe est gros, que la matrice est prête à tomber.

III. Elles ont aussi alors peine à se coucher sur l'un & sur l'autre côté, quand le squirrhe est total, parce que dans ce cas la matrice est tiraillée de quelque côté qu'elles se couchent, & elles n'ont d'autre situation commode que d'être couchées sur le dos.

IV. Quand au contraire le squirrhe n'est que partial, elles peuvent rester couchées & sur le dos & sur le côté du mal, parce que dans ces deux positions la matrice n'est point tiraillée; mais elles

Digitized by Google

ne ſçauroient ſe coucher ſur le côté oppoſé, parce que la matrice ſe trouveroit expoſée à un tiraillement douloureux.

V. Quelquefois dans le ſquirrhe de la matrice, les régles continuent de garder leur période ordinaire, quand il y a une partie ſuffiſante de la matrice où les vaiſſeaux laiteux ne ſouffrent aucune compreſſion, & où par conſéquent le méchaniſme de la menſtruation, tel qu'on l'a décrit Livre I. Chapitre II. peut s'exercer librement. Mais dans les cas contraires, quand tout l'intérieur de la matrice, ou preſque tout ſouffre de la compreſſion que cauſe le volume du ſquirrhe, il arrive que les régles ſe ſuppriment, ou du moins qu'elles ſont très-déréglées, tant dans la quantité que dans l'ordre de leur retour.

VI. Cependant il ſurvient quelquefois dans cet état des pertes ou hémorrhagies conſidérables. On ſçait que tous les ſquirrhes confirmés ſont entourés de pluſieurs veines variqueuſes, & c'eſt de la crevaſſe de quelqu'une de ces veines que ſe font ces pertes de ſang ou hémorrhagies, leſquelles ſont plus ou moins grandes & plus ou moins longues, ſuivant que les veines ouvertes ſont plus ou moins groſſes, & qu'elles tardent plus ou moins à ſe reſſerrer.

VII. Les ſquirrhes confirmés de la matrice ſont preſque toujours accompagnés

Digitized by Google

de fleurs blanches lymphatiques, parce que les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques de la matrice, comprimés par le volume de la tumeur, & par-là trop pleins, laiſſent ſuinter à travers leurs parois la lymphe la plus ténue.

VIII. Tant que le ſquirrhe de la matrice eſt médiocre, qu'il ne dérange point l'ordre des régles & qu'il n'attire point de fleurs blanches, ou en attire peu, les femmes ſont en état de concevoir, de porter leurs enfants à terme, & d'accoucher heureuſement; il y a pluſieurs Obſervations qui ne permettent point d'en douter. Mais il n'y a plus de conception à attendre dès que le ſquirrhe eſt fort gros, & occupe toute ou preſque toute la capacité de la matrice; dès que les régles ſont ſupprimées, ou dès que l'écoulement des fleurs blanches eſt abondant, & cela par les raiſons qu'on verra ci-deſſous dans le Chapitre de la *Stérilité*.

IX. Le ſquirrhe de la matrice, qui a acquis un certain volume, preſſe beaucoup les veines iliaques qui rapportent le ſang des extrémités inférieures, de même que les veines lymphatiques qui en rapportent la lymphe. Ainſi, en général, la difficulté du retour du ſang & de la lymphe doit donner lieu à un dépôt de ſéroſité, qui produit la bouffiſſure ou l'œdème des pieds, des jambes, des cuiſſes, & même des parties naturelles.

Digitized by Google

X. Par la même raiſon, le ſquirrhe de la matrice en gênant la circulation du ſang dans cette partie, & dans la plûpart des viſcères du bas-ventre, occaſionne un épanchement de ſéroſité, ce qui produit l'hydropiſie de la matrice, & même celle du bas-ventre. Il eſt vrai qu'à l'égard de cette derniere, l'engorgement des différents viſcères du bas-ventre, qui concourent ſouvent avec le ſquirrhe de la matrice, y contribue plus que ce ſquirrhe.

§. V. *DIAGNOSTIC.*

1°. IL ſeroit difficile de reconnoître le ſquirrhe de la matrice dans le commencement : les malades elles-mêmes n'en reſſentent aucune incommodité, & ne demandent par conſéquent aucun éclairciſſement. Mais on ne ſçauroit le méconnoître, dès qu'il eſt plus gros & qu'il incommode la malade. Alors l'examen qu'on fait de la région hypogaſtrique en y portant la main extérieurement, fait ſentir la tumeur & la rénitence du ſquirrhe, en fait connoître la circonſcription, ce qui joint au ſentiment de peſanteur, ne permet point de douter de l'exiſtence du ſquirrhe. Cependant il eſt quelquefois néceſſaire pour un plus grand éclairciſſement de porter le doigt juſqu'à la matrice par le vagin, pour en reconnoître l'état. Il eſt même néceſſaire, quand le ſquirrhe

Digitized by Google

eſt petit, de repouſſer la matrice en haut contre la main qu'on tient appliquée ſur l'hypogaſtre, afin de mieux diſtinguer la rénitence & le volume de la tumeur.

II. Quoique ces ſignes ſoient évidens, il eſt arrivé quelquefois qu'on a confondu le ſquirrhe de la matrice avec l'hydropiſie, la groſſeſſe ou la mole. Comme il eſt très-important d'éviter de pareilles mépriſes, il faut bien connoître les ſignes du ſquirrhe, qui mettent en état de le diſtinguer d'avec ces différens états. Mais il eſt impoſſible de rendre ces ſignes bien ſenſibles à moins qu'on ne connoiſſe la nature de l'hydropiſie de la matrice, de la groſſeſſe & de la mole. C'eſt pourquoi nous croyons devoir renvoyer ce diagnoſtic aux Chapitres où nous traiterons de ces différens états.

III. Il faut encore diſtinguer les différentes eſpeces de ſquirrhe, parce que cela influe ſur le prognoſtic qu'on en doit porter. Mais cela n'eſt pas difficile.

1°. Quand, en preſſant la tumeur, on trouve qu'elle céde un peu à la preſſion, & que la malade ſe plaint de la douleur qu'elle y reſſent, le ſquirrhe n'eſt qu'un ſquirrhe *imparfait* ou *bâtard*.

2°. Le ſquirrhe eſt au contraire *parfait* ou *légitime*, lorſqu'il eſt très-rénitent & abſolument indolent.

3°. En examinant l'hypogaſtre, & ſurtout la région de la matrice, il eſt aiſé

Digitized by Google

de reconnoître si le squirrhe est total ou partial ; & supposé qu'il soit partial, de juger s'il est placé dans le fond ou dans les côtés de la matrice. Quant au squirrhe du col de la matrice, on n'a pas peine à le reconnoître, en introduisant le doigt dans le vagin.

4°. Enfin, on juge que le squirrhe est phlegmoneux, quand la malade se plaint de chaleur & de douleur dans la matrice, & que le pouls est élevé & fréquent. On a raison au contraire de conjecturer qu'il est œdémateux, quand il n'y a ni chaleur ni douleur dans la matrice, ni aucune apparence de fiévre, & qu'il y a un écoulement assez abondant de fleurs blanches lymphatiques.

5°. A l'égard du squirrhe du vagin & de celui de la vulve, ou de l'une des lévres, le diagnostic est évident, parce qu'on peut les toucher & même les voir ; & qu'il est par-là aisé d'en distinguer le volume, la rénitence, & le degré d'indolence.

§. VI. *Prognostic.*

I. En général, le squirrhe de la matrice est une maladie fâcheuse & difficile à guérir. Ce prognostic qui convient à tous les squirrhes, convient particuliérement aux squirrhes de la matrice, où l'on ne peut point appliquer de topiques, & où

Digitized by Google

les remedes généraux ont tant de peine à parvenir.

II. Le ſquirrhe *parfait* ou *légitime*, eſt abſolument incurable, parce qu'il ne peut être ni réſout, ni mis en ſuppuration, & qu'il n'y a que ces deux voies de le guérir.

III. Le ſquirrhe *imparfait* ou *bâtard* n'exclut pas toute eſpérance de guériſon, ſur-tout quand il eſt commençant, parce qu'on peut parvenir quelquefois à le réſoudre, comme les Obſervations le juſtifient; parce qu'on peut du moins parvenir ſouvent à le mettre en ſuppuration, & à le convertir en abſcès ou apoſthème. La premiere de ces voies eſt très-ſalutaire, mais elle eſt rare. La ſeconde eſt plus commune, mais elle aboutit à un nouveau mal, preſqu'auſſi fâcheux que le ſquirrhe, & même quelquefois plus fâcheux; ſçavoir, à un abſcès & à un ulcère ſquirrheux de la matrice.

IV. Les ſquirrhes de la matrice, de même que tous les autres ſquirrhes, ſont ſujets à dégénérer en cancer, par les cauſes que nous verrons ci-après dans le Chapitre où l'on parlera de cette maladie. Ce changement eſt extrêmement funeſte, & beaucoup plus à craindre dans les femmes d'un tempérament bilieux ou atrabilaire, que dans les femmes d'un tempérament pituiteux ou ſanguin, dans les femmes qui ſe livrent à des paſſions vio-

Digitized by Google

lentes, qui veillent beaucoup, que dans celles qui gardent un meilleur régime ; dans les ſquirrhes invétérés, que dans les ſquirrhes récens ; dans les ſquirrhes parfaits ou légitimes, que dans les ſquirrhes imparfaits ou bâtards ; dans les ſquirrhes d'un fort gros volume, que dans les ſquirrhes d'un petit volume, &c.

V. Il n'eſt pas inutile d'obſerver qu'à choſes égales, le ſquirrhe purement laiteux eſt plus aiſé à réſoudre, que le ſquirrhe lymphatique, parce qu'il faut dans ce dernier cas, que la matiere lymphatique miſe en fonte, parcoure les anfractuoſités d'un grand nombre de petits vaiſſeaux lymphatiques entortillés, pour être repompée ; au lieu que dans le premier cas, la matiere laiteuſe, dès qu'elle a acquis un degré de fluidité ſuffiſant, peut aiſément s'échapper par les orifices des cellules laiteuſes, qui s'ouvrent dans la matrice.

IV. On doit porter les mêmes jugemens des ſquirrhes du vagin & de la vulve, qui ne différent de ceux de la matrice que par le ſiege.

§. VII. *Curation.*

Ce qu'on vient de dire dans le prognoſtic, fait aiſément comprendre qu'on doit traiter les ſquirrhes de la matrice de deux manieres bien différentes. On

Digitized by Google

peut entreprendre de guérir les ſquirrhes qui ſont guériſſables, tels que les ſquirrhes récens, les ſquirrhes imparfaits, les ſquirrhes d'une groſſeur médiocre, les ſquirrhes qui arrivent dans des femmes d'ailleurs bien conſtituées & ſaines, d'un tempérament pituiteux ou ſanguin, & dont les régles ſe ſoutiennent ſans dérangement, nonobſtant le ſquirrhe.

Sur ce pied-là, I. Nous expliquerons d'abord le traitement curatif, qu'on doit employer dans ces occaſions. II. Nous parlerons enſuite du traitement purement palliatif, qui convient dans les cas contraires, & auquel la prudence demande qu'on ſe borne dans des ſquirrhes de la matrice anciens, parfaits & légitimes, d'un fort grand volume, qui arrivent à des femmes cachectiques ou cacochymes, d'un tempérament bilieux ou atrabilaire, & dont les régles ſont ſupprimées avant le tems. III. Nous ajouterons quelques réflexions ſur la maniere dont il faut ſe conduire, dès qu'on a la moindre raiſon de ſoupçonner que le ſquirrhe menace de dégénérer en cancer. IV. Enfin, nous rapporterons quelques remédes particuliers, qu'on propoſe pour la guériſon du ſquirrhe de la matrice.

Traitement curatif.

TOUTES les fois qu'il s'agit de réſou-

Digitized by Google

dre une tumeur dure comme le ſquirrhe, il faut d'abord travailler, 1°. A détremper la maſſe des humeurs, & à les rendre plus fluides, afin qu'elles ſervent à délayer la matiere qui forme le ſquirrhe, 2°. A ramollir en même tems & à relâcher la tenſion de la partie ſquirrheuſe pour faciliter à la matiere durcie la liberté de ſe raréfier, 3°. A fondre & à diſſoudre cette matiere par l'uſage des apéritifs & des fondans les plus efficaces, 4°. Enfin, à fortifier le reſſort de la partie, & à mettre toutes ſes fibres dans un mouvement d'oſcillation, capable de procurer l'expreſſion de la matiere fondue, & d'en favoriſer la réſolution.

Pour remplir ces quatre indications, on doit employer les remédes ſuivans, comme les mieux éprouvés dans ce cas, & les plus efficaces.

I. On diviſe & on détrempe le ſang & la lymphe, par l'uſage des remédes ſuivans,

Digitized by Google

1°. Des Bouillons ou des Apozèmes, faits avec les

Racines de Chicorée sauvage,
de Chardon Rolland ou Pannicault, *Eryngium.*
d'Arrête-Bœuf. *Anonis,*
de petit Houx, *Bruscus,*
d'Asperge, &c.
} Depuis une once, jusqu'à une once & demie.

Les Feuilles d'Aigremoine,
de Pimprenelle,
de Fumeterre,
de Cresson d'eaux,
} Une poignée ou une poignée & demie.

Dans lesquels on peut dissoudre à son choix,

le Tartre vitriolé, depuis trente jusqu'à trente-six grains,
l'*Arcanum duplicatum*, à la dose de ʒj.
le Sel de Glauber, à la même dose.
la Terre foliée de Tartre, à la dose dose de ʒß.
le Tartre martial soluble, depuis ϑj. jusqu'à ʒß.
les Fleurs martiales, depuis xij. jusqu'à xxiv. grains.

On peut avec ces Racines & ces Feuil-

Digitized by Google

les faire des bouillons en les faisant bouillir avec un poulet ou une demi-livre de veau ; ou de simples apozèmes en les faisant bouillir seules, & ajoutant à la décoction un Syrop convenable, tel que le Syrop des cinq Racines.

2°. Du petit-lait de vache ou de chèvre, préparé, avec la presure, & filtré à travers le papier brouillard, auquel on ajoutera à chaque prise deux ou trois onces de suc dépuré.

de Cerfeuil,
de Cresson de fontaine,
de Fumeterre,

& où l'on pourra faire fondre quelqu'un des sels apéritifs dont on vient de parler dans l'Article précédent.

3°. Du lait d'ânesse même, supposé que la constitution du sang soit âcre ; on pourra en prendre du moins une prise par jour, ayant soin de choisir une ânesse qui ait mis bas depuis peu, & dont le lait soit frais & séreux.

4°. Des eaux minérales ferrugineuses, qu'on fera prendre à la malade, pourvu que la saison le permette. On pourra choisir entre ces eaux celles qui paroîtront le plus convenables & le plus à la portée de la malade. On doit seulement n'en choisir que d'une activité médiocre, afin de pouvoir en continuer l'usage plus longtems.

II. En même-tems dans la vûe de ra-

Digitized by Google

mollir la tumeur & d'en relâcher la trop grande tenſion, on emploie les remédes qui ſuivent, tant intérieurement, qu'extérieurement.

1°. Les Apozèmes & les Bouillons délayans qu'on vient de propoſer, de même que les autres remédes de l'Article précédent, ſuppoſé qu'on ne s'en ſoit point encore ſervi.

2°. Les bains & les demi-bains, ſoit dans l'eau pure, ſoit dans la décoction des plantes émollientes, telles que,

la Guimauve,
la Pariétaire,
le Nénuphar,
la Brancurſine,
la Violette,

On peut prendre à ſon gré ces bains ou demi-bains le matin ou le ſoir, mais loin du repas. On reſtera une heure entiere au moins dans chaque bain, on aura ſoin d'en tenir l'eau ſimplement tiede.

3°. Les Cataplaſmes faits avec la pulpe d'Oignon de Lys, & des Feuilles

d'Ozeille,
de Mauve,
de Guimauve, & des autres

Plantes dont on vient de parler, cuites ſous les cendres, en ajoutant à la pulpe paſſée à travers le tamis, l'huile de lys ou le mucilage des graines de pſyllium.

4°. Les fomentations ſur la région hypogaſtrique, & les injections dans la cavité

Digitized by Google

vité de la matrice avec la décoction tiede des mêmes plantes.

5°. L'uſage fréquent des lavemens avec la même décoction émolliente, & l'huile d'amandes douces. Il faut convenir que les bains & les demi-bains, les cataplaſmes, les fomentations & les lavemans n'agiſſent que foiblement ſur la tumeur ſquirrheuſe de la matrice; mais enfin, ils peuvent agir de proche en proche, & cela ſuffit pour qu'on n'en doive point négliger l'uſage.

III. Lorſqu'on aura fait précéder les remédes dont on vient de parler, pendant un tems ſuffiſant, on pourra tâcher de fondre la matiere du ſquirrhe.

1°. Par l'uſage des Opiates, des Bols ou des Pillules fondantes, qu'on compoſe avec les Martiaux, comme,

le Saffran de Mars apéritif, à la doſe de xx. grains.

le Tartre Martial ſoluble, à la doſe de xxx à xxxvj grains.

les Fleurs Martiales, à la doſe de xij à xviij. & ſur-tout le Saffran de Mars préparé à l'eau, que quelques-uns appellent *Ethiops Martial*, & qui eſt un des apéritifs des plus doux, à la doſe de xx à xxv grains.

Avec les Mercuriaux, comme,

l'Ethiops Minéral ordinaire, préparé par déflagration.

Digitized by Google

l'Ethiops préparé en battant le Mercure coulant avec une suffisante quantité de beaume, par exemple, du baume sec du Pérou, jusqu'à ce qu'il soit éteint en poudre noire. La dose de ces deux remédes est depuis xv. jusqu'à xx grains pour chaque prise :

Avec les Sels fondans & apéritifs, comme,

le Sel admirable de Glober.
l'*Arcanum duplicatum.*
la Terre foliée de Tartre, à la dose chacun de xxv. à xxx. grains par prise,

Avec la poudre de Cloportes récente, à la dose de xv. à xxv. grains

Avec les Gommes apéritives, comme.

la Gomme Ammoniac.
le Sagapenum.
le Galbanum.
l'Opopanax.
} A la dose de vij à viij. grains par prise.

On fait avec trois ou quatre de ces remédes, des Opiates, des Bols ou des Pillules, en les employant à une dose modérée, & en les mêlant avec un peu de Sirop apéritif, tel que le Sirop des cinq racines. On donne cette prise de pillules le matin à jeûn, & par-dessus un bouillon simple, ou altéré avec des herbes apéritives, comme on l'a déjà dit.

2°. Par l'application des Cata plasmes

Digitized by Google

faits avec la pulpe des Racines cuites,
de Bryoine ou Coleuvrée blanche.
de Concombre ſauvage.
de Glayeul.
de Hieble, &c. cuites ſous les cendres.

On mêle à ces pulpes, de l'huile de laurier ou d'aneth, & l'on en forme un cataplaſme qu'on applique ſur la région hypogaſtrique, dans les ſquirrhes de la matrice, & ſur la tumeur même dans les ſquirrhes du vagin ou de la vulve, & qu'on renouvelle de tems en tems.

3°. Par l'application d'emplâtres fondans, comme de Ciguë, de Tabac, de Galbanum, de *Manus-Dei*, ou de *Diabotanum*, employés ſeuls ou mêlés avec l'emplâtre de Mucilages ou de Mélilot, & appliqués de même ſur la région hypogaſtrique.

Il y a grande apparence que ces applications extérieures ne produiſent pas un grand effet; mais on a déjà obſervé que dans un mal auſſi grave que le ſquirrhe de la matrice, il ne faut rien négliger.

4°. En employant les remédes fondans qu'on vient de conſeiller, il faut avoir pluſieurs attentions.

La premiere, de ſaigner la malade de tems en tems, ſur-tout lorſque les régles ſont ſupprimées ou ceſſées, & que l'on s'apperçoit que la matrice s'échauffe.

La ſeconde, d'ordonner de même des purgations légeres de tems en tems, pour

Digitized by Google

vuider les humeurs, & sur-tout la bile, que les remédes ont pu fondre, à moins qu'on n'aime mieux joindre journellement quelque purgatif aux bols ou aux pilules qu'on fait prendre.

La troisieme, de joindre les délayans & les humectans avec les fondans, pour empêcher que le squirrhe ne s'échauffe, à moins que l'on ne préfere de suspendre de tems en tems l'usage des fondans, pour n'employer que de simples délayans & humectans.

IV. Enfin, lorsqu'on sera parvenu par ces moyens à diminuer & à ramollir la tumeur squirrheuse, on pourra mettre en usage les remedes propres à fortifier le ressort de la matrice & à en rétablir l'oscillation.

Tels sont, 1°. Les injections tiédes avec les eaux thermales de Barrége, de Balaruc, de Bourbon, d'Aix-la-Chapelle, &c. qu'on tâchera de retenir quelque-tems dans la cavité de la matrice.

2°. Les fumigations, en faisant recevoir dans la chaise-percée les vapeurs de ces eaux thermales, ou les fumées des poudres de gomme de lierre, de gomme de genièvre, de myrrhe, &c. qu'on jette sur de la menue braise en poudre grossiere ou mises en petits trochisques avec un peu de térébenthine; ou la fumée qui s'éleve des cailloux ou des pierres à fusil rougis au feu & arrosés de vinaigre, dont Galien fait

Digitized by Google

de grands éloges. Mais il faut avoir grand soin que ces fumées ne parviennent à la matrice que de loin & légérement tiédes.

Traitement Palliatif.

LORSQUE la nature du squirrhe & l'état de la malade ne permettent pas d'espérer de guérison, il faut se réduire à la cure palliative, qui consiste à retarder les progrès du mal & à en diminuer ou adoucir les symptomes. On remplit ces deux indications à la fois par l'usage des remedes suivans.

1°. On emploiera tous les remedes fondans, délayans ou humectans, rapportés dans l'article précédent, pour remplir la premiere indication. On pourra même y ajouter quelque léger apéritif à petite dose, si l'on juge que le sang soit trop épais.

La méthode la plus ordinaire est de donner dans l'hiver des bouillons ou des opozèmes délayans & humectans; dans le printems & dans l'automne du petit-lait, ou si le sang est âcre, du lait d'ânesse récent; enfin dans l'été, des eaux ferrugineuses légeres, & des bains ou demi-bains tiedes. On insiste sur ces remedes plus ou moins, suivant que le besoin paroît presser.

2°. On purge de tems en tems les malades, mais toujours avec des purgations

Digitized by Google

légeres, incapables d'échauffer ou d'irriter les entrailles.

3°. On fait de tems en tems quelques petites saignées, toujours du bras, lorsque le pouls paroît plein, ou que le squirrhe est douloureux; ce qui doit avoir lieu principalement dans les femmes en qui les regles manquent par suppression ou par cessation.

4°. On exhorte les malades à éviter toutes sortes de mouvemens du corps trop violens, soit en marchant, en sautant ou en criant; de même que les veilles trop longues, les passions trop vives & le fréquent usage du mariage.

5°. C'est par la même raison, qu'il faut leur tenir le ventre libre par l'usage de remedes, afin de les empêcher de faire des efforts en allant à la garde-robbe; comme aussi veiller à ce qu'elles ne s'enrhument point; & si elles l'étoient, modérer & calmer la toux par l'usage des béchiques & des narcotiques, pour empêcher le froissement que le squirrhe pourroit en souffrir dans les quintes de toux.

6°. On cessera tout usage d'injections & de fumigations, de peur d'échauffer le squirrhe, ou, si l'on en fait, ce ne seront que des injections adoucissantes pour laver la matrice, au cas qu'il y ait quelque perte en blanc un peu âcre.

7°. Enfin, on leur prescrira un régime de vivre sobre & régulier, en les réduisant

Digitized by Google

à la soupe, au bouilli & au rôti, & leur interdisant le salé, l'épicé & les ragoûts, de même que l'usage du vin, ou du moins les exhortant d'en boire très-peu.

Conduite qu'on doit tenir, quand on craint que le Squirrhe dégénere en Cancer.

1°. Il faut cesser tout usage de remedes fondans & s'en tenir aux seuls délayans & humectans, & sur-tout au petit-lait clarifié, qu'on donnera presque pour boisson ordinaire.

2°. On doit en même tems & sans délai faire saigner la malade du bras, une, deux & même trois fois, selon l'exigence des cas.

3°. On emploiera aussi des narcotiques pour calmer les commencemens de douleur que la malade ressent: tels que le syrop de diacode, la teinture anodyne, ou le laudanum en substance, dont on proportionnera la dose à la grandeur de la douleur.

4°. Enfin, on mettra les malades au bouillon pendant quelques jours, ou du moins on ne leur accordera que des potages ou des crêmes de riz au gras.

Digitized by Google

Remédes ſpécifiques, qu'on propoſe pour la Guériſon du Squirrhe de la Matrice.

I. Comme on ſçait que l'uſage des frictions mercurielles ou des préparations de mercure, fond les ganglions & les exoſtoſes, on a cru pouvoir en conclure que ces remedes devoient fondre de même les ſquirrhes, & par conſéquent ceux de la matrice. Mais l'expérience a fait voir depuis long-tems que l'action du mercure & des préparations mercurielles, ne s'étendoit que ſur les tumeurs ſquirrheuſes ou ſquirrhes produits par une cauſe vérolique. Dans ce cas, on peut employer ces remedes avec quelque confiance dans le ſquirrhe de la matrice, & j'ai des exemples très-propres à confirmer cette pratique. Mais je n'en ai jamais vu aucun effet, ou du moins je n'en ai vu que des effets très-inſuffiſans dans les tumeurs ſquirrheuſes ou ſquirrhes, qui venoient d'une cauſe ordinaire.

Il faut même remarquer, que les tumeurs véroliques ne ſe fondent pas toujours par l'action du mercure ou des remedes mercuriaux, qui ſouvent ne font aucun effet ſur ces tumeurs, quand elles ont acquis un certain degré d'endurciſſement. On en a des exemples fréquens dans

Digitized by Google

les exostoses, dans les glandes des aînes, dans les ganglions, qui, quoique produits par une cause vérolique, ne cédent pas quelquefois, quand ils sont invétérés, à l'administration du mercure ou des remedes mercuriaux. Sur cet exemple, on peut juger que, quoiqu'on ait grande raison de croire, même avec certitude, si l'on veut, que le squirrhe de la matrice est vérolique, on ne doit pas toujours se flatter de le guérir par l'usage du mercure ou des remedes mercuriaux, encore moins le promettre.

Du reste, si l'on juge que le squirrhe de la matrice soit vérolique, & que l'on croie devoir se déterminer à le traiter par la voie des frictions, on pourra suivre la méthode qu'on a proposée ci-dessus, *pag.* 199. en parlant du traitement de *l'Ulcère vérolique* de la matrice.

II. On vante pour la guérison du squirrhe de la matrice la *Belladona* ou *solanum maniacum*, & la Ciguë, & s'il étoit vrai, comme on le prétend, que ces plantes guérissent les cancers, on auroit raison de les regarder comme d'excellens fondans ; car le cancer ne peut jamais guérir, à moins que l'humeur qui le forme ne soit assez fondue, pour pouvoir se résoudre ou venir à suppuration, ce qui ne peut être l'effet que d'un fondant très-efficace. Nous verrons dans le Chapitre suivant, ce qu'on doit attendre de ces remedes pour la gué-

Digitized by Google

rison du cancer, & on pourra juger par-là du succès qu'on peut en espérer dans le squirrhe.

III. Tout le monde s'accorde à louer dans tous les squirrhes, & par conséquent dans celui de la matrice, les eaux de Barrége, dans les Pyrénées, dont les propriétés sont admirables. Il n'est pas question ici de leur vertu pour déterger & cicatriser les plaies & les fistules les plus invétérées; pour procurer l'exfoliation des os cariés; pour remédier aux paralysies, aux rhumatismes, aux relâchemens des nerfs. On ne parle que de la qualité qu'elles ont de ramollir & de fondre les tumeurs froides, & même les tumeurs squirrheuses, en quoi je ne crois pas qu'il y ait de remede aussi efficace & aussi sûr.

Ces eaux relâchent les fibres & les membranes de la partie squirrheuse, rétablissent & fortifient leur ressort systaltique, ramollissent & liquéfient l'humeur endurcie, & par ces moyens réunis, en procurent la résolution ou l'amenent à suppuration; ce qui s'opere sans aucun danger d'irriter ni d'enflammer le mal ou d'attirer le cancer. On emploie ces eaux de toutes les manieres, on les prend intérieurement, on s'y baigne, on s'y fait doucher, on en reçoit des injections dans la matrice, & on en applique les boues sur la région hypogastrique, quand on peut s'en procurer, ce qui est assez diffi-

Digitized by Google

cile, parce que ces eaux ne dépoſent peu. Comme le mal eſt rébelle, & que l'action des eaux eſt lente, il faut en continuer l'uſage long-tems, le ſuſpendre de tems en tems, avoir ſoin de ſe purger ſouvent, & s'être préparé à l'uſage des eaux, au moins par une ſaignée du bras & une purgation.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du Faux Squirrhe, ou du Stéatome & du Sarcome de la Matrice.

Il se forme dans la matrice, de même que dans les autres parties, des Stéatomes & des Sarcomes, deux sortes de tumeurs très-différentes du squirrhe, mais qui y ressemblent assez, sur-tout dans le commencement, pour en imposer aux malades, & même quelquefois aux Médecins qui les traitent; ce qui leur fait donner communément le nom de *faux squirrhes de la matrice.* Cependant comme le prognostic qu'on doit porter de ces tumeurs, & la maniere dont on doit les traiter, different beaucoup du prognostic & du traitement du squirrhe, il est nécessaire d'en bien connoître la nature, ce qui nous oblige d'en parler en particulier dans les deux articles suivans.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Du Stéatome & des Tumeurs enkyſtées de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION & DIFFÉRENCES.

LE ſtéatome & les tumeurs enkyſtées, dont il eſt la principale eſpece, ſont des tumeurs formées par une poche ou *kyſt* membraneux, d'où vient le nom d'*enkyſtées*. Cette poche ou kyſt eſt toujours pleine d'une humeur plus ou moins épaiſſe & différemment colorée. Souvent cette humeur eſt aſſez épaiſſe, viſqueuſe, d'un blanc ſale & ſemblable à du ſuif, & alors la tumeur s'appelle *Stéatome*, ce qui ſignifie en grec *tumeur pleine de ſuif*. Quelquefois cette humeur eſt un peu moins épaiſſe, jaune, grumelée & reſſemble à du miel, & alors la tumeur porte le nom de *Meliceris*, c'eſt-à-dire, en grec *tumeur pleine de miel*. D'autres fois l'humeur eſt plus liquide, plus blanche, a beaucoup de rapport avec de la bouillie, & on la nomme la tumeur *Athérome*, comme ſi l'on diſoit en grec *tumeur pleine de bouillie*.

On a vu dans le Traité *des Tumeurs & des Ulcères*, que ces ſortes de tumeurs ſont très-petites dans le commencement, & qu'elles groſſiſſent peu à peu, juſqu'à

Digitized by Google

acquérir un volume considérable & à devenir quelquefois monstrueuses.

Qu'elles n'ont pour l'ordinaire qu'une seule cavité, mais quelquefois elles en renferment deux & même trois, pleines de la même matiere.

Qu'elles ne sont formées ordinairement que d'une poche ou kyst; mais qu'il y en a quelquefois deux, l'une extérieure, qui tient aux parties voisines, & l'autre intérieure, renfermée dans la premiere, sans y tenir, ou du moins n'y tenant que par un pédicule.

Qu'elles sont de leur nature sans chaleur & sans douleur, & sans aucun changement dans la couleur naturelle de la partie; mais qu'il leur arrive quelquefois de s'enflammer, & qu'elles ont alors les symptômes essentiels de l'inflammation, chaleur, douleur, & rougeur.

Que quand il leur arrive de s'enflammer, elles s'abscedent souvent, & forment d'abord une espece d'apostème, plein d'un mauvais pus, ce qu'on reconnoît quand il s'ouvre, & qu'il laisse écouler ce pus.

Enfin, que ces tumeurs peuvent devenir squirrheuses, & se convertir en véritables squirrhes, & peuvent même dégénérer en cancer, de même que les squirrhes.

Tous ces faits qui conviennent aux tumeurs enkystées en général, conviennent

Digitized by Google

en particulier à celles de la matrice. Il faut seulement remarquer que ces tumeurs se forment quelquefois sur le dehors de la matrice, ou dans l'entre-deux de ses tuniques, mais le plus souvent à sa face intérieure; & que dans la matrice les tumeurs enkystées sont toujours formées par deux poches, renfermées l'une dans l'autre sans adhérence entr'elles.

Il se forme aussi de pareilles tumeurs dans le vagin, soit dans son entrée, soit dans son fond, & dans la vulve même, dans l'une ou dans l'autre des grandes lévres; & que ces tumeurs, de petites qu'elles sont dans le commencement, acquierent quelquefois un volume très-considérable.

§. II. CAUSES.

ON sçait présentement que ces tumeurs sont formées par le séjour & l'amas de quelque humeur dans ses propres canaux, qu'elle aggrandit peu-à-peu, & dont elle fait une poche ou kyst qui croît insensiblement.

Lorsque ces tumeurs arrivent dans les autres parties du corps, on ne peut les attribuer qu'au séjour & à l'amas de la lymphe dans ses propres vaisseaux, comme on a vû dans le Traité *des Tumeurs & des Ulcères*; mais dans la matrice, elles peuvent venir de l'amas de deux humeurs

Digitized by Google

différentes, de la lymphe qui croupit dans ses vaisseaux, ou du lait utérin qui s'amasse dans ses cellules.

Or, la lymphe & le lait utérin ne peuvent point s'arrêter & s'amasser dans leurs vaisseaux & dans leurs cellules, & produire une tumeur enkystée dans la matrice, que dans le concours des trois conditions suivantes.

I. Que la circulation de la lymphe soit arrêtée, ou l'épanchement du lait utérin empêché.

1°. Par quelque grumellement plus ou moins considérable, qui bouche les vaisseaux lymphatiques ou l'issue des cellules laiteuses. Ces accidens arrivent quand la matrice est exposée à quelque refroidissement subit, ou que la malade est saisie de quelque frayeur dans le temps des régles ou des vuidanges.

2°. Par quelque compression qui resserre le calibre de quelque vaisseau lymphatique, ou qui bouche l'orifice de quelque cellule laiteuse; & ces cas peuvent arriver, quand une femme jeune, ou d'une petite stature, porte un enfant fort gros; ou quand dans une grossesse laborieuse, l'enfant se trouve placé de travers, & comprime fortement quelque point de la matrice.

II. Que la lymphe & le lait utérin arrêtés conservent pourtant assez de liquidité pour ne pas se durcir; car dans ce cas ils formeroient un squirrhe.

Digitized by Google

III. Que l'abord de la lymphe & du lait utérin continue à ſe faire aſſez librement ; car autrement, ni les vaiſſeaux lymphatiques, ni les cellules laiteuſes ne s'enfleroient point, & ne formeroient point de tumeurs enkyſtées.

Il ſuit de cette théorie,

1°. Que le kyſt ou la poche membraneuſe qui forme la tumeur enkyſtée, n'eſt autre choſe que la tunique du vaiſſeau lymphatique, ou de la cellule laiteuſe, étendue & dilatée peu-à-peu par l'abord de la lympe ou du lait utérin, qui continuent de s'y amaſſer.

2°. Que cette dilatation augmente ainſi peu-à-peu, & que la tumeur enkyſtée croît à proportion, juſqu'à devenir quelquefois monſtrueuſe.

3°. Qu'à meſure que la tunique, qui forme la poche ou le kyſt, s'étend & ſe dilate, elle s'épaiſſit & ſe durcit à proportion, ce qui convient à toutes les membranes dans le même cas, parce que la lymphe nourriciere, qui a plus de peine à y circuler, s'y arrête en plus grande quantité.

4°. Que lorſque le kyſt n'a qu'une ſeule cavité, c'eſt une preuve qu'il n'y a qu'un ſeul vaiſſeau lymphatique ou une ſeule cellule laiteuſe de dilatée.

5°. Qu'au contraire lorſque le kyſt eſt partagé en pluſieurs loges ou cavités ſéparées, c'eſt une marque que pluſieurs

Digitized by Google

vaisseaux lymphatiques ou plusieurs cellules laiteuses ont été dilatés à la fois.

6°. Que les vaisseaux lymphatiques qui rampent sous la tunique interne de la matrice, & les cellules laiteuses qui y sont placées, en se dilatant, dilatent aussi cette tunique qui les couvre, & qu'ainsi les tumeurs enkystées de la matrice doivent avoir toujours deux poches distinctes, une *intérieure*, qui est la propre tunique du vaisseau lymphatique, ou de la cellule laiteuse, & l'autre *extérieure*, formée par l'expansion de la tunique interne de la matrice.

7°. Que l'humeur renfermée dans ces tumeurs se trouve plus ou moins épaisse selon le degré d'épaississement de la lymphe ou du lait utérin qui l'ont fournie; mais que pour l'ordinaire cette différence vient de l'ancienneté plus ou moins grande de la tumeur, ce qui a donné plus ou moins de temps à cette humeur pour s'épaissir.

8°. Que la différente couleur de la même humeur peut venir du seul épaississement, qui lui donne différentes nuances; mais qu'il est apparent que la qualité du sang qui la fournit, y contribue beaucoup, suivant qu'il est plus ou moins bilieux.

9°. Que les tumeurs enkystées de la matrice peuvent, de même que celles des autres parties du corps, s'y enflammer,

Digitized by Google

s'y ulcérer, devenir ſquirrheuſes ou dégénérer en cancers, ſuivant les compreſſions, les contuſions, les froiſſements, les irritations ou les excoriations, auxquelles elles ſont expoſées.

10°. Enfin, que la cavité & ſur-tout le fond du vagin & la vulve même ſont ſujettes aux tumeurs enkyſtées comme la matrice, qu'elles y ſont produites par les mêmes ſymptômes, & qu'ainſi tout ce qu'on va dire des tumeurs enkyſtées de la matrice, convient, à peu de choſes près, à celles du vagin.

§. III. *Symptomes.*

I. Dans le commencement, les malades ne s'apperçoivent preſque point des tumeurs enkyſtées qui ſe forment dans la matrice; mais peu-à-peu, à meſure qu'elles augmentent, elles ſentent le ventre ſe gonfler, & elles commencent à ſoupçonner qu'il ſe forme quelque choſe d'extraordinaire dans leur matrice.

II. Le poids qu'elles y reſſentent en même-temps, & qui s'accroît inſenſiblement tous les jours, augmente leurs inquiétudes, d'autant plus qu'elles ne ſentent aucun mouvement dans la matrice, qui puiſſe autoriſer le ſoupçon d'une groſſeſſe.

III. Quelquefois même une douleur ſourde qui ſe fait ſentir dans la matrice,

Digitized by Google

augmente l'allarme, ce qui n'arrive pourtant gueres que quand la tumeur enkyſtée eſt groſſe, & que les tuniques de la matrice ont peu de reſſort, parce qu'alors il s'y fait des tiraillements un peu douloureux.

IV. Quand la tumeur enkyſtée eſt groſſe, le ventre tombe tout-d'un-coup ſur le côté ſur lequel la malade ſe couche, & il ſe fait quelque tiraillement dans la matrice; de ſorte que la ſituation la plus commode pour ces malades eſt d'être couchées ſur le dos.

V. Tant que les tumeurs enkyſtées ſont petites, les régles gardent leur période réglée, parce qu'il n'y a qu'une très-petite partie de la matrice qui en ſouffre; mais les régles ceſſent quand ces tumeurs deviennent groſſes, parce que toute la face interne de la matrice en eſt comprimée.

VI. Alors, au lieu des régles, il ſuccéde pour l'ordinaire une perte lymphatique, plus ou moins abondante, qui vient de ce que la compreſſion que ſouffrent dans la matrice les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, en fait ſuinter la lymphe la plus ténue; ſouvent même cette lymphe contracte à la longue un peu de purulence.

VII. Les tumeurs enkyſtées tiennent ordinairement à la matrice par une attache large & forte, qui les empêche de s'en détacher. Mais il eſt arrivé quelquefois que

Digitized by Google

cette attache s'étant trouvée plus étroite & plus mince, elle s'eſt rompue par quelque ſecouſſe ou mouvement violent. Alors les malades en ont accouché avec peine, quand ces tumeurs ſe trouvoient groſſes, & l'on a regardé ces accouchements comme les accouchements d'une mole, ce qui a contribué à embrouiller l'idée qu'on doit avoir des véritables moles.

VIII. Les tumeurs enkyſtées du vagin & de la vulve produiſent à-peu-près les mêmes accidents que celles de la matrice; mais de plus, quand elles ſont groſſes, elles les empêchent d'habiter avec leurs maris, & ſont ordinairement regardées comme des deſcentes de matrice, non-ſeulement par les malades, mais même par leurs Sages-femmes.

§. IV. *DIAGNOSTIC.*

ON a déjà remarqué que les tumeurs enkyſtées de la matrice & du vagin ne ſe font point ſentir, & qu'on ne s'aviſe pas d'en avoir le moindre ſoupçon dans le commencement; mais quand on commence à s'en appercevoir, il eſt quelquefois aſſez difficile de les diſtinguer d'avec certains états ou certaines maladies de la matrice, avec leſquelles elles ont beaucoup de rapport.

I. Ces doutes ne ſçauroient jamais re-

Digitized by Google

garder l'inflammation de la matrice, d'avec laquelle les tumeurs enkyſtées ſont très-diſtinctes, parce qu'il n'y a point de douleur vive dans les tumeurs enkyſtées quand on les preſſe, & qu'il n'en eſt pas de même dans l'inflammation : parce qu'elles ne ſont accompagnées ni de chaleur vive dans la matrice, ni de fiévre, comme dans l'inflammation, parce qu'elles ſont un mal chronique, au lieu que l'inflammation eſt une maladie aiguë.

II. Mais on peut facilement les confondre avec le ſquirrhe & l'hydropiſie de la matrice, & avec la groſſeſſe même, ce qui n'arrive que trop ſouvent. Nous verrons dans la ſuite, en parlant de l'hydropiſie de la matrice, & de la groſſeſſe, quels ſont les ſignes qui les diſtinguent d'avec les tumeurs enkyſtées. Il ſuffira de rapporter à préſent ceux qui doivent empêcher qu'on ne les confonde avec le ſquirrhe.

Ces ſignes ſont, 1°. Que le ſquirrhe eſt plus dur & plus rénitent, que les tumeurs enkyſtées.

2°. Que dans le ſquirrhe la tumeur eſt ordinairement anguleuſe & inégale, & qu'elle n'occupe gueres qu'une partie de la matrice, au lieu que dans les tumeurs enkyſtées, la tumeur eſt ronde, & occupe toute l'étendue de la matrice.

3°. Que le ſquirrhe attire toujours des accidents fâcheux, & rend les femmes

Digitized by Google

malades ; au lieu que dans les tumeurs enkyſtées, les femmes ne ſe ſentent preſque aucune incommodité, & paroiſſent conſerver toute leur ſanté.

§. V. *Prognostic.*

Heureusement les tumeurs enkyſtées de la matrice ſont une maladie rare ; mais quand elles arrivent, elles ſont toujours une maladie qu'on garde juſqu'à la mort.

1°. Elles ne ſont point guériſſables, ſur-tout quand elles ont acquis une certaine groſſeur, parce qu'il eſt abſolument impoſſible de réſoudre une humeur épaiſſe & abondante, renfermée dans deux poches fermes & denſes. Nous ſçavons par expérience que les tumeurs enkyſtées des parties extérieures du corps, connues ſous le nom de *Loupes*, ou de *Goêtres*, ne ſçauroient ſe réſoudre, quoiqu'on y tienne conſtamment appliqués les emplâtres les plus réſolutifs : à plus forte raiſon doit-on porter le même prognoſtic des tumeurs enkyſtées de la matrice, où il n'y a nul moyen d'employer les mêmes réſolutifs.

2°. Cette impoſſibilité de ſe réſoudre, qui convient en général à toutes les tumeurs enkyſtées de la matrice, eſt du moins très-certaine à l'égard de ces tumeurs qui ſont fort groſſes, qui ſont fort anciennes & qui ſont remplies d'une humeur fort épaiſſe, comme les ſtéatomes & les athéromes.

Digitized by Google

3°. Souvent en s'obſtinant à vouloir les réſoudre par des remedes internes fondans ou par des injections réſolutives, on ne parvient qu'à les mettre en train de ſuppuration, ce qui forme un *abſcès anomale* dans la matrice, c'eſt-à-dire, un abſcès plein d'une matiere grumelée & pourrie, mais qui n'eſt pas du vrai pus.

4°. Quelquefois même, ſans qu'on ait aucune imprudence à ſe reprocher, ce malheur arrive.

Quand les femmes qui portent de pareilles tumeurs, tombent ſur le ventre, s'y font quelque contuſion, ou y reçoivent quelque coup.

Quand elles ſont expoſées à une fiévre lente qui les mine, & qui fond peu-à-peu leur ſang & leurs humeurs.

Enfin, quand, malgré ces tumeurs, elles deviennent enceintes, ce qui attire des fauſſes-couches, où ces tumeurs ſont preſque toujours meurtrieres.

5°. Toutes les fois que ces tumeurs viennent en ſuppuration, elles forment dans la matrice, comme on a dit, un abſcès fâcheux, accompagné de fiévre lente, ce qui aboutit enfin à un ulcère fiſtuleux preſque toujours incurable.

6°. Quelque fâcheuſes que ſoient les tumeurs enkyſtées du vagin, elles le ſont moins que celles de la matrice, parce qu'on peut, abſolument parlant, les emporter

Digitized by Google

porter par la voie de l'extirpation ou par celle de l'érosion, comme on le verra plus bas.

§. VI. CURATION.

Dans les tumeurs enkystées qui sont à l'extérieur du corps, on se contente pour les résoudre, d'employer intérieurement des remédes fondants, & d'appliquer extérieurement des emplâtres résolutifs; & on s'en tient à cette méthode, tant que ces tumeurs n'incommodent point par leur volume, ou ne rendent point difformes par la place qu'elles occupent. Il est vrai que dans ces cas, après avoir éprouvé l'inutilité des remédes ordinaires, on prend le parti d'extirper ces tumeurs quand on le peut sans danger, & l'on emploie pour cet effet ou le fer, ou les caustiques.

On peut juger par-là du peu de ressource ou du peu d'espérance qu'il y a dans les tumeurs enkystées de la matrice, qu'on ne peut point entreprendre d'extirper, où l'on ne peut appliquer aucune sorte d'emplâtre, & où l'on ne peut employer que quelques fondans internes de très-peu d'efficacité. C'est à quoi se réduit cependant tout le traitement de ces tumeurs, qui, comme on voit, est purement palliatif, suffisant peut-être pour en retarder les progrès & en prévenir les

Digitized by Google

ſuites ; mais incapable d'en procurer la réſolution.

On doit s'y propoſer deux indications à remplir ; l'*une*, de détremper le ſang, d'en faciliter la circulation dans la matrice, & par-là d'empêcher le trop grand accroiſſement de ces tumeurs. On remplit cette indication.

1°. Par l'uſage des bouillons ou des apozèmes délayans & humectans, tels que ceux qu'on a propoſés dans la curation de l'ulcère de la matrice.

2°. Par l'uſage du petit-lait filtré, où l'on peut ajouter quelques onces de ſuc dépuré de cerfeuil ou de creſſon de fontaine. On peut, ſi on le juge néceſſaire, ajouter au bouillon ou au petit-lait, quelque apéritif, comme le ſel de *duobus*, le ſel de Mars de Riviere, le tartre martial ſoluble, la terre foliée de tartre, &c. pour augmenter l'activité de ces délayans.

3°. Par l'uſage du lait d'âneſſe qui ſoit frais, dans les cas où l'on peut ſoupçonner de l'âcreté dans le ſang.

4°. Par l'uſage des eaux ferrugineuſes, priſes à une doſe médiocre dans la ſaiſon convenable, & aiguiſées par l'addition de quelque ſel purgatif.

5°. Par l'uſage des ſaignées du bras, répétées de temps en temps, & proportionnées à l'état du pouls, mais abſolument néceſſaires quand les malades reſſen-

Digitized by Google

tent quelque douleur, ou quelque chaleur dans la matrice.

6°. Par l'uſage des bains ou des demi-bains tiédes, dans leſquels on peut prendre les bouillons, les apozèmes, ou le petit-lait ci-deſſus ordonnés.

7°. Enfin, par des purgations légeres; mais de temps en temps répétées, qui non-ſeulement nettoyent l'eſtomac, mais qui vuident auſſi beaucoup des humeurs qui ſurchargent le ſang.

L'*autre* indication doit être de laver & de nettoyer la matrice des ordures qui peuvent y croupir, quand on voit que ces tumeurs attirent un écoulement d'une humeur lymphatique, qui viſe à la purulence. On ne peut employer dans cette vue, que des injections dans la matrice, que l'on fait avec la décoction d'orge, d'abſinthe, ou d'armoiſe, & où l'on ajoute un peu de miel de Narbonne. On peut auſſi ſe ſervir avec ſuccès, en forme d'injection, des eaux thermales ſulphureuſes, auxquelles on peut ajouter quelques gouttes de baume du Commandeur de Perne. Les fumées qui s'élevent de ces eaux ſont encore très-utiles, lorſqu'on a l'adreſſe de les faire entrer dans la matrice à la faveur d'un entonnoir fait exprès.

A l'égard des tumeurs enkyſtées qui ſe forment dans le vagin ou dans la vulve, la guériſon en eſt & plus facile, & plus ſûre; car on peut y appliquer des em-

Digitized by Google

plâtres, &, s'il le faut, on peut même les détruire par les cauſtiques, ou les extirper par le fer ; mais on renvoie le détail de ces opérations à l'article ſuivant, où l'on parlera du Sarcome du vagin, plus commun que le Stéatome, & où il eſt moins rare d'employer ces opérations.

ARTICLE II.

Du Sarcome de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION.

IL ſe forme dans la matrice, dans le vagin, & même dans la vulve, des tumeurs rondes, ſans aucune cavité, indolentes, molles, cédant à la compreſſion, n'ayant que peu de reſſort pour ſe rétablir, & n'apportant aucun changement, ni à la couleur, ni à la chaleur de la partie. Ces tumeurs dans le commencement ſont très-petites, & ne ſe ſont point ſentir ; mais elles augmentent peu-à-peu, & deviennent quelquefois plus groſſes que la tête d'un enfant ; leurs progrès, quoique certains, ne ſe font pas toujours avec la même rapidité.

Ces tumeurs ſont communes à toutes les parties du corps. Il s'en forme non-ſeulement ſur preſque tous les endroits de la peau ; mais il s'en forme auſſi dans toutes les cavités, dans le nez, dans l'œſophage, dans les inteſtins, &c. Ainſi, il

Digitized by Google

ne faut pas être surpris s'il s'en forme de même dans la matrice & dans le vagin.

Quand on ouvre ces sortes de tumeurs, après la mort des malades, ou après les avoir extirpées, on trouve qu'elles n'ont aucune cavité, & qu'elles sont formées par l'entrelacement de plusieurs bandes tendineuses ou membraneuses, dont les interstices sont remplis d'une matiere graisseeuse, plus épaisse & plus fibreuse que la graisse ordinaire, & entre lesquelles se distribuent des nerfs & des vaisseaux sanguins, artériels & veineux, mais assez clair-semés.

Ces tumeurs portent le nom de *Sarcomes* ou d'excroissances charnues; mais elles mériteroient mieux le nom de tumeurs *graisseuses*, parce qu'il est visible qu'elles sont formées par l'expansion & le gonflement de quelque portion de la membrane cellulaire ou graisseuse.

Quoique ces tumeurs soient indolentes & molles dans l'état naturel, cela n'empêche pas qu'elles ne puissent par accident, & dans certaines circonstances, s'enflammer, s'abscéder, s'ulcérer, ou devenir squirrheuses, & même carcinomateuses; mais ce sont alors tout autant de nouvelles maladies.

Tout ce qu'on vient de dire des Sarcomes en général, convient parfaitement aux Sarcomes de la matrice, qui ne différent des autres Sarcomes que par la place qu'ils occupent.

Digitized by Google

§. II. CAUSES.

DE's qu'on eſt convaincu que les ſarcomes ne ſont point formés par l'amas ou collection d'aucune humeur ; mais qu'ils viennent uniquement de ce que quelque portion de la membrane cellulaire de la matrice reçoit une nourriture trop abondante, & par conſéquent prend un accroiſſement trop grand, ce qui la fait déborder ſur le niveau du reſte de la face interne de la matrice, où il forme une excroiſſance, il ne s'agit plus que de connoître les cauſes qui peuvent donner lieu dans la matrice à cette nourriture trop abondante de quelque portion de ſa membrane cellulaire.

Or, on ne peut reconnoître que trois cauſes capables de produire cet effet.

La *premiere* eſt l'émincement de quelque point de la face interne de la matrice, ſoit que cet émincement vienne de quelque coup d'ongle de la Sage-femme, qui l'a légérement écorchée ; de quelque goutte d'humeur âcre, qui s'y ſera attachée dans les fleurs blanches de mauvais caractere, & qui l'aura excoriée ſuperficiellement ; ou de quelque goutte de ſemence vérolique, qui produira le même effet. Par cet émincement, la portion de membrane cellulaire qui eſt au-deſſous, ſera moins preſſée, la lymphe nourriciere s'y arrêtera plus abondamment, & en

Digitized by Google

nourriſſant davantage cet endroit, commencera à y former un ſarcome, qui s'accroîtra peu-à-peu.

La *ſeconde* eſt le froncement ou l'érethiſme de quelque portion de la membrane cellulaire de la matrice, cauſé par le piquottement de quelques gouttes d'humeur âcre & épaiſſe, qui s'y attachent dans les fleurs blanches invétérées; de quelque goutte de ſemence vérolique qui s'y eſt collée; ou de quelque injection dans la matrice, trop piquante ou trop ſtyptique. Ce froncement, en ſerrant les vaiſſeaux lymphatiques, y arrête la lymphe, & donne lieu à la formation d'un ſarcome.

La *troiſieme* eſt le relâchement du reſſort dans quelque endroit de la même membrane cellulaire, ce qui peut venir, ou de la trop grande diſtraction que cet endroit aura ſoufferte dans un accouchement difficile & laborieux; ou du ramoliſſement auquel il aura été expoſé par le ſéjour des fleurs blanches ſéreuſes, qui s'y ſeront arrêtées trop long-temps; & dans ces cas, la lymphe, faute d'une expreſſion ſuffiſante, croupira dans l'endroit où le reſſort eſt affoibli, & en le nourriſſant plus abondamment, y formera un ſarcome.

A l'égard des ſarcomes du vagin & de la vulve, ils reconnoiſſent les mêmes cauſes, parce que le vagin eſt expoſé aux

Digitized by Google

mêmes impressions & aux mêmes accidens ; mais il faut y en ajouter une qui est particuliere au vagin ; sçavoir, les attouchements que les femmes se font elles-mêmes, ou qu'elles permettent qu'on leur fasse, & qui sont la cause la plus commune des sarcomes qui arrivent dans cette partie.

§. III. SYMPTOMES.

I. DANS le commencement, les sarcomes de la matrice sont très-petits, & n'excédent pas la grosseur d'un pois ; mais ils croissent peu-à-peu par l'action continuée des mêmes causes.

II. L'accroissement des sarcomes de la matrice plus ou moins prompt, suivant que les artères qui aboutissent au sarcome, sont plus ou moins grosses ou plus au moins abondantes, ce qui décide du plus ou du moins de lymphe nourriciere, qui y est fournie & qui s'y arrête.

III. Ces sarcomes sont plus ou moins fermes, suivant que la lymphe qui les nourrit, est plus ou moins épaisse, ou qu'ils se forment dans une matrice plus ou moins chaude, ou plus au moins humide.

IV. Ces tumeurs sont indolentes, ou du moins n'ont pas plus de sentiment qu'en a la graisse, parce que ce sont de vraies tumeurs graisseuses, où il n'y a

Digitized by Google

que peu de filets nerveux qui s'y distribuent.

V. Les sarcomes sont attachés à la matrice, quelquefois par un pédicule gros & court, & quelquefois par un pédicule long & menu, ce qui dépend de l'étendue plus ou moins grande de la portion de la membrane cellulaire qui s'est accrue.

VI. Quand le sarcome tient à la matrice par un pédicule gros & court, il y reste constamment attaché ; mais il s'en détache quelquefois, lorsque le pédicule est long & menu, & qu'il est exposé à se casser par quelque effort. Alors, on accouche de ces sarcomes, comme on accouche d'une mole, & avec plus de peine encore. Ces sortes de sarcomes, qui sont sortis quelquefois de cette maniere, ont jetté quelque confusion dans l'idée qu'on doit avoir des véritables moles.

VII. Quand les sarcomes de la matrice ont acquis un certain volume, ils causent le même sentiment de pesanteur dans la matrice, & la même peine à marcher, que les femmes éprouvent les derniers mois de la grossesse.

VIII. Alors, de même que dans les femmes grosses, il arrive souvent que les femmes qui portent un gros sarcome dans la matrice, sont exposées à un œdème des extrémités inférieures, & même des

Digitized by Google

lévres de la vulve, à cauſe de la compreſſion que le ſarcome fait ſur les veines crurales, & ſur les veines qui rapportent le ſang du vagin & de la vulve.

IX. Lorſque les ſarcomes ſont encore petits, il arrive ſouvent que les regles continuent, parce qu'une partie de la ſurface interne de la matrice ſe trouve encore aſſez libre, pour que les vaiſſeaux ſanguins & les appendices veineuſes puiſſent s'y gonfler, s'y allonger, s'y ouvrir, & produire la menſtruation. Mais quand le ſarcome eſt devenu plus gros, la face interne de la matrice eſt ſi fort comprimée, que les vaiſſeaux ſanguins & les appendices veineuſes ne peuvent plus s'allonger, & que les regles ſont ſupprimées.

X. Cependant dans ce temps-là même, il coule de la matrice, toute comprimée qu'elle eſt, une humeur lymphatique plus ou moins abondante, ſoit qu'elle vienne de la face interne de la matrice, où la circulation de la lymphe eſt fort gênée, ſoit qu'elle ſuinte du ſarcome même, où la lymphe croupit abondamment.

XI. Quand les ſarcomes ſont expoſés à des coups ou à des contuſions, à raiſon de quelque chûte ſur le ventre; quand on les manie trop rudement pour en reconnoître la nature; ou quand on s'aviſe d'appliquer ſur le ventre des emplâtres trop réſolutifs pour les fondre; il arrive quel-

Digitized by Google

quefois qu'ils s'enflamment, qu'ils deviennent douloureux, & qu'ils s'abscèdent même dans quelques endroits; ou qu'ils deviennent durs, squirrheux, & même carcinomateux, comme on a déjà remarqué à l'égard des tumeurs enkystées.

§. VI. *Diagnostic.*

Le sarcome de la matrice peut être confondu avec toutes les autres especes de gonflement, qui arrivent à cette partie, c'est-à-dire, avec le squirrhe, les tumeurs enkystées ou stéatomes, l'hydropisie, la tympanite, & la grosseſſe.

I. On les distingue aisément d'avec le squirrhe, en ce que dans les sarcomes, la matrice est ronde plus uniformément, au lieu qu'on sent dans le squirrhe des inégalités dans le volume de la matrice; en ce que la dureté & la rénitence sont bien moindres dans le sarcome, que dans le squirrhe; enfin, en ce que le sarcome altere beaucoup moins la santé des malades, que le squirrhe.

II. Il est plus difficile de distinguer le sarcome d'avec les tumeurs enkystées, sur-tout d'avec le stéatome, à l'égard duquel toutes les apparences extérieures sont à-peu-près les mêmes; mais heureusement il importe peu de les distinguer, parce que, comme on verra dans la suite, le traitement doit être absolument le mê-

Digitized by Google

me dans l'une & dans l'autre maladie, & que le prognostic est le même aussi.

III. A l'égard de l'hydropisie & de la tympanite de la matrice, de même qu'à l'égard de la grossesse, nous croyons devoir renvoyer le diagnostic, qui les distingue d'avec les sarcomes, aux Chapitres où nous expliquerons la nature de ces maux & de cet état, & où il sera plus facile de faire entendre les différences qui fondent ce diagnostic.

IV. Quant aux sarcomes du vagin & de la vulve, on les distingue aisément, parce qu'on peut non-seulement les toucher, mais les voir, même dans le vagin, en se servant du *speculum uteri*. Aussi est-il rare qu'on les confonde, ni avec le squirrhe, ni avec le stéatome; mais on les confond quelquefois avec la descente de la matrice, comme nous verrons en parlant de cette maladie.

§. V. PROGNOSTIC.

I. Le sarcome de la matrice est une maladie incurable. D'un côté, on ne peut pas espérer d'en procurer la résolution, & on ne doit pas même le tenter; car ce n'est pas une humeur épaissie & accumulée qui le produit, dont on puisse espérer la fonte; mais c'est la partie même trop nourrie: & de l'autre, l'extirpation qui est une ressource dans les sarcomes exté-

Digitized by Google

rieurs, ne peut point être employée dans les ſarcomes de la matrice.

II. Mais, quoique les ſarcomes de la matrice ſoient incurables, on les porte fort long-temps ſans beaucoup d'incommodité. Ils ne cauſent, ni douleur, ni chaleur dans la partie, & ne ſont accompagnés d'aucune fievre, ni d'aucune léſion dans les fonctions néceſſaires à la vie.

III. Les ſeules incommodités, qu'ils cauſent en vieilliſſant, ſont le poids que les malades reſſentent dans la région hypogaſtrique, la peine qu'elles ont à marcher à cauſe du volume du ſarcome, & l'écoulement lymphatique, quelquefois âcre, auquel elles deviennent ſujettes à cauſe de la compreſſion & du tiraillement que le ſarcome fait dans la matrice.

IV. Comme les ſarcomes ſont des tumeurs qui ont à-peu-près la molleſſe des parties graiſſeuſes, ils ſe ſoutiennent long-temps dans cet état ſans changer, d'autant plus qu'ils ne ſont gueres expoſés à l'action des cauſes extérieures, qui pourroient y produire quelque altération, & c'eſt ce qui fait qu'on porte long-temps ces tumeurs ſans danger.

V. Cependant s'il arrive par quelqu'une des raiſons qu'on a expoſées, que ces tumeurs s'enflamment, s'abſcèdent, s'ulcèrent, elles auront alors le danger de ces différens états. Elles auront de même le

Digitized by Google

danger du ſquirrhe ou du cancer, ſi elles deviennent par quelque accident ſquirrheuſes ou carcinomateuſes; mais ces cas ſont très-rares.

VI. Enfin, à l'égard des ſarcomes du vagin & de la vulve, le prognoſtic eſt le même, que de ceux de la matrice, avec cette différence pourtant, qu'ils peuvent être guéris, parce qu'on peut les emporter par le fer, ou les détruire par les cauſtiques.

§. VI. CURATION.

DANS un mal de ſa nature incurable, tout le traitement qu'on doit employer ſe réduit à la ſimple cure palliative, où l'on ſe propoſe deux objets, l'*un*, d'en diminuer l'accroiſſement, & l'*autre*, d'en adoucir les incommodités.

I. Pour remplir la *premiere* indication, on a ſoin de faciliter la circulation du ſang, & d'en entretenir la fluidité pour prévenir le trop grand abord, & diminuer le trop long ſéjour de la lymphe nourriciere dans la tumeur.

Dans cette vue, 1°. On emploie à-peu-près les mêmes remedes, que nous avons propoſés pour la cure palliative du ſquirrhe, c'eſt-à-dire, des bouillons ou des apozèmes humectans & délayans; du petit-lait clarifié & filtré, tout pur, ou chargé du ſuc de quelques plantes

Digitized by Google

apéritives ; des eaux ferrugineuſes légeres, dans la ſaiſon convenable, pourvû qu'il n'y ait point de bouffiſſure aux extrémités inférieures, qui menace d'hydropiſie ; du lait d'âneſſe même, qui ſoit frais, au cas qu'il y ait des indices d'âcreté dans le ſang.

2°. On peut même, ſi on le juge à propos, joindre à ces différens remedes quelques apéritifs doux, & ordonner même des opiates apéritives & légérement fondantes, ſi on ſoupçonne de l'épaiſſiſſement dans le ſang.

3°. Enfin, il faut répéter à propos l'uſage des ſaignées & des purgations. S'il y a ſuppreſſion des régles, & que la malade ſoit jeune, il faut la ſaigner du bras au moins quatre fois l'an, & la purger tout autant. Mais ſi la malade a paſſé cinquante-cinq ans, on pourra diminuer le nombre des ſaignées, ſans retrancher aucune des purgations.

II. Les deux principales incommodités du ſarcome de la matrice, ſont, 1°. La peſanteur que les malades reſſentent dans la région hypogaſtrique, & la peine qu'elles ont à marcher ; 2°. Le déſagrément d'un écoulement continuel, & quelquefois même un peu âcre.

On remédie à la *premiere* de ces incommodités par le moyen d'une ventriere, qui embraſſe & qui ſoutient le volume du ventre, qu'on attache derriere les

Digitized by Google

reins, & qu'on soutient même, s'il le faut, par des bretelles.

Tout ce qu'on peut faire pour la *seconde*, c'est d'exhorter la malade de se tenir propre & de se laver souvent avec une légere décoction de cerfeuil, où l'on ajoutera un filet de vinaigre, adouci par la litharge, qu'on y a fait infuser; de faire même des injections d'eau de guimauve dans la matrice, si l'orifice en est assez ouvert; & de prendre de temps en temps des demi-bains tiédes.

III. S'il arrivoit que le pédicule du sarcome se rompît, & que le sarcome flottant dans la matrice, se présentât à l'orifice pour sortir, il faudroit se servir des moyens, qu'on proposera ci-dessous pour l'extraction de la mole, mais ces cas sont très-rares.

IV. A l'égard des sarcomes du vagin & de la vulve, on peut les extirper ou par le fer, & c'est le moyen le plus sûr, sur-tout quand le sarcome est gros; ou les détruire par les caustiques, & c'est un moyen qu'on peut employer dans les femmes timides, lorsque le sarcome est petit.

Dans le premier cas, on étoit fort embarrassé autrefois, quand il s'agissoit d'un sarcome du vagin, pour lier le pédicule de la tumeur dans un lieu aussi étroit; mais on a trouvé depuis un instrument commode pour faire cette ligature, quoi-

Digitized by Google

que dans le fond il ne ſoit preſque point néceſſaire d'en faire ; car les vaiſſeaux ſanguins, qui vont au ſarcome, ſont ſi petits & ſi peu nombreux, qu'on peut faire l'amputation ſans hémorrhagie, ou en tout cas avec une hémorrhagie facile à arrêter par l'application de quelques bourdonnets imbibés d'eau alumineuſe. L'extirpation faite, on panſe la plaie comme une plaie ordinaire.

Que ſi l'on prend la voie des cauſtiques, on aura ſoin, avant que de les employer, de m'unir toute la circonférence du vagin ou de la vulve, d'un emplâtre de mucilage, ou de la garnir de pluſieurs plumaceaux imbibés d'eau de guimauve. On aura ſur-tout une très-grande attention à couvrir & à garantir l'orifice de la matrice. Après avoir pris ces précautions, on appliquera les cauſtiques qu'on aura choiſis, tels que la pierre à cautère, les trochiſques de minium ou de ſublimé corroſif, décrits dans le *Codex de Paris*, ou la charpie préparée de Vigo, en procédant dans ce traitement avec beaucoup de circonſpection & ſans précipitation.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Du Cancer de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION.

LE Cancer eſt en général, comme on l'a dit dans le *Traité des Tumeurs & des Ulcères*, une tumeur dure, rénitente, & en même temps douloureuſe & lancinante; ou, pour mieux dire, le cancer eſt un ſquirrhe devenu douloureux, & douloureux par élancemens. Il eſt aiſé par-là de juger de la nature du cancer de la matrice, puiſque ce cancer ne differe des autres que par l'endroit qu'il occupe.

Pour connoître les cauſes qui font que le ſquirrhe dégénere en cancer, il faut examiner pied-à-pied les changemens qui arrivent au ſquirrhe dans ce cas-là.

1°. Le ſquirrhe devient douloureux & ſujet à des élancemens plus ou moins vifs, & plus ou moins grands, ſur-tout lorſqu'on le manie.

2°. Le ſquirrhe s'enfle & groſſit plus vîte qu'il n'avoit accoutumé, & en groſſiſſant il change de forme & de figure, & devient inégal, pointu & anguleux.

3°. Quelqu'un de ces angles devient de jour en jour plus pointu & plus éminent,

Digitized by Google

& la membrane qui le couvre, devient à proportion plus rouge, plus liſſe & plus tendue.

4°. Ces changemens ſe voient à l'œil dans les ſquirrhes externes. On peut le reconnoître de même dans les cancers de la matrice, en appliquant la main ſur la région hypogaſtrique, & encore mieux en introduiſant le doigt dans le vagin, par où l'on juge des variations qui ſont arrivées au col de la matrice, & de celles qui continuent de s'y faire tous les jours.

5°. C'eſt à ces angles qu'aboutiſſent la principale douleur & preſque tous les élancemens du cancer; & tout le mal paroît y être concentré.

Dans cet état, les cancers de la matrice, de même que les cancers des autres parties, portent le nom de *cancers confirmés*, mais *occultes*.

6°. A la fin, cette membrane, à force d'être tendue par le gonflement du cancer, ſe gerce & ſe crevaſſe, ce qui s'étend bientôt juſqu'au corps du cancer qui ſe gerce & ſe crevaſſe de même. De ces crevaſſes il ſuinte une ſéroſité ichoreuſe qui augmente peu à peu.

7°. Dès que le cancer eſt entamé, ſes bords ſe replient en dehors & s'ouvrent de plus en plus ſans cauſe manifeſte. Dans cet état, le cancer s'appelle *cancer ouvert*.

8°. Les élancemens & les douleurs vont toujours en augmentant, de même que

Digitized by Google

l'ouverture ; & le cancer, au lieu d'un véritable pus, ne fournit qu'une ſanie très-fétide.

9°. Il pullule continuellement du corps du cancer ou de ſes bords, des chairs molles & baveuſes, qui tombent bien-tôt en pourriture, & qui ſe renouvellent tous les jours par une eſpece de végétation.

10°. Toutes les parties qui tiennent à la matrice ou qui en ſont voiſines, participent aux accidens du cancer. Le vagin par où paſſe la matiere qui en découle, eſt irrité, enflammé, ulcéré. Les douleurs répondent aux reins, au fondement, aux côtés droit ou gauche, ſuivant que le cancer occupe le fond, le col, la partie latérale droite ou gauche de la matrice. Quelquefois même la déjection & la *miction* ne ſe font qu'avec peine & avec douleur, quand l'inflammation ſe communique au rectum ou à la veſſie.

11°. Enfin, la fievre lente ſe joint à tant de maux, & les redoublemens en ſont plus ou moins grands, plus ou moins longs, ſuivant que le cancer eſt plus ou moins grand ; que l'humeur qu'il fournit, eſt plus ou moins âcre ; que les douleurs qu'il cauſe, ſont plus ou moins violentes ; & que la conſtitution du ſang eſt de ſa nature plus ou moins vicieuſe.

Comme on a vu ci-deſſus, *Chapitre V.* que le vagin & la vulve étoient ſujets à des ſquirrhes, de même que la matrice, il eſt

Digitized by Google

aisé de juger que ces squirrhes peuvent y dégénérer en cancer, par les mêmes causes & par les mêmes progrès que ceux de la matrice, & qu'ainsi le vagin & la vulve peuvent être le siege des cancers & le sont quelquefois.

§. II. *Différences.*

1°. Le cancer est *commençant*, quand le squirrhe devient douloureux & lancinant de loin en loin, sans que la forme de la tumeur soit notablement changée.

Il est *confirmé*, quand les élancemens sont plus fréquens & que la tumeur a changé considérablement de forme, & en change de jour en jour.

2°. Le cancer, soit commençant soit confirmé, est *caché* ou *occulte*, tant que la tumeur conserve son intégrité sans aucune déchirure. Il est *ouvert* ou *ulcéré*, quand la tumeur est entamée, pour peu qu'elle le soit.

3°. Le cancer est *malin*, quand il est accompagné d'une grande douleur & d'accidens violens; & il est *benin*, quand la douleur est plus supportable & les accidens moins fâcheux.

4°. Enfin, le cancer vient *de cause interne*, lorsqu'il dépend du vice du sang, sans aucune cause externe qui y ait donné lieu, ou du moins avec une cause externe très-légere; & il vient de *cause externe*, lorsqu'on peut le rapporter à quelque cau-

Digitized by Google

ſe accidentelle, à quelque coup, à quelque compreſſion ou à quelque meurtriſſure.

§. III. CAUSES.

L'OPINION commune attribue la génération du cancer à une humeur âcre, rongeante, corroſive, qui ulcere le ſquirrhe, & qui en l'ulcérant, produit tous les ſymptômes fâcheux qui accompagnent le cancer. Mais il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'expliquer dans cette opinion, l'origine de cette humeur dans une tumeur dure, compacte, indolente, telle que le ſquirrhe d'où le cancer ſe forme. Il eſt plus difficile encore, en ſuppoſant cette humeur, d'expliquer le gonflement qui ſurvient au ſquirrhe, quand il dégénere en cancer, & les variations qu'on obſerve dans ce gonflement, & qui changent de jour en jour la forme du cancer. Il eſt difficile enfin de rendre raiſon du renverſement des bords du cancer & de la promptitude avec laquelle le cancer une fois ouvert, s'ouvre de plus en plus, ſans cauſe manifeſte & comme de ſoi-même.

J'ai propoſé ſur cette matiere, dans le Traité des *Tumeurs & des Ulcères*, une théorie qui paroît plus plauſible, & que je crois devoir adopter pour le cancer de la matrice, lequel ne differe des autres

Digitized by Google

cancers que par la place. Mais pour faire ſentir le fondement de cette théorie, il faut faire quelques obſervations.

1°. Que le ſquirrhe de la matrice eſt une tumeur formée peu-à-peu par l'amas de la lymphe ou du lait utérin, épaiſſis, preſſés, battus, entaſſés, & par-là devenus capables de produire une tumeur dure & rénitente.

2°. Que cette tumeur ainſi formée, ſe gonfle, s'étend, ſe raréfie, quand elle ſe convertit en cancer, & qu'elle ſe gonfle & ſe raréfie inégalement, ſuivant qu'elle eſt plus ou moins preſſée. Ces faits ſont juſtifiés par le gonflement qui arrive au ſquirrhe, & par l'inégalité de ce gonflement.

3°. Que la membrane qui couvre le cancer, & que le corps même du cancer ne ſe fendent & ne ſe crevaſſent qu'à force d'être diſtendus, & qu'ils ſe fendent & ſe crevaſſent toujours à l'endroit où cette diſtenſion eſt la plus grande.

4°. Que le cancer une fois ouvert, ne continue de s'ouvrir de plus en plus comme par lui-même, & que ſes bords ne ſe renverſent en-dehors, que par la continuation du gonflement de la maſſe chancreuſe.

Si l'on peſe ces obſervations, je crois qu'on n'aura point de peine à convenir qu'il eſt très-apparent que la matiere ſquirrheuſe eſt ſuſceptible d'un gonfle-

Digitized by Google

ment & d'une raréfaction considérable, & que ce n'est qu'à ce gonflement & à cette raréfaction, qui arrivent au squirrhe dans certaines circonstances, qu'on doit attribuer le changement du squirrhe en cancer.

La propriété que j'attribue à la matiere du squirrhe, de s'étendre & de se raréfier, peut être justifiée par plusieurs exemples. C'est ainsi que le plâtre détrempé dans l'eau, se gonfle & s'étend à mesure qu'il durcit; c'est ainsi que la limaille de fer, mêlée avec de l'urine & de l'ail pilé, forme un mêlange, qui se gonfle en durcissant; c'est ainsi que les solutions des métaux & des sels forment, en s'élevant, des especes de végétation.

Ces principes une fois établis, il ne reste plus pour expliquer la conversion du squirrhe de la matrice en cancer, qu'à indiquer la cause qui peut produire dans la matiere du squirrhe l'expansion ou le développement, dont la suite est la génération du cancer.

Or, cette cause ne peut être qu'une augmentation considérable de chaleur dans la matiere du squirrhe, qui en la raréfiant, la met en état de s'étendre & de se développer, ce qui ne peut jamais arriver que dans les trois cas suivans; sur quoi il est important d'observer que ces cas sont précisément les mêmes, dans lesquels les squirrhes se convertissent en cancers.

Le

Digitized by Google

Le *premier* eſt l'augmentation de la chaleur naturelle du ſang par la fievre; par l'abus d'une diete âcre, ſalée, échauffante; par de longues veilles; par des exercices outrés; par des paſſions violentes, &c.

Le *ſecond* eſt l'augmentation de la chaleur dans le ſquirrhe même par quelque cauſe particuliere, comme l'inflammation de la matrice; l'uſage immodéré de remédes fondans, impudemment employés; l'uſage très-fréquent du mariage; une groſſeſſe, où l'on s'eſt expoſée mal-à-propos; une fauſſe-couche ou un accouchement laborieux, qui en ont été la ſuite.

Le *troiſieme* enfin, eſt l'augmentation de l'abord du ſang dans le ſquirrhe, cauſée par la pléthore générale, ou par la fievre; par le maniement trop fréquent de la partie malade; par l'uſage des bains trop chauds; par l'irritation des fleurs blanches trop âcres; enfin, par quelque compreſſion ou quelque coup.

§. IV. *SYMPTOMES.*

I. LE ſquirrhe qui dégénere en cancer, groſſit & s'étend par la raréfaction & le développement de la matiere dont il eſt formé, produite par l'action de quelqu'une des cauſes qu'on a expoſées.

II. Ce développement n'eſt pas unifor-

Digitized by Google

me dans toute l'étendue du squirrhe, soit parce que la matiere du squirrhe n'est pas également propre à se raréfier, soit parce qu'elle n'est pas par-tout également exposée à l'action des causes, qui la font raréfier. De-là vient qu'il se forme alors sur le squirrhe des protubérances ou des inégalités particulieres, qui en changent la forme.

III. Cette expansion ou développement de la masse du squirrhe qui dégénere en cancer, ne peut pas se faire sans causer des distractions violentes dans les filets nerveux qui y sont distribués, & c'est à cette distraction qu'il faut attribuer les élancemens ou douleurs lancinantes qu'on ressent dans le cancer commençant, qui augmentent dans le cancer confirmé & dans le cancer ouvert, & qui sont comme les signes pathognomoniques du cancer.

IV. Ces élancemens commencés dans le cancer s'étendent dans les parties voisines, comme des fusées de douleur, parce que l'ébranlement imprimé aux filets nerveux dans le cancer se communique par la continuité des nerfs, jusques dans les parties voisines.

V. L'expansion de la matiere chancreuse continuant à s'augmenter, il arrive enfin que la membrane qui couvre le cancer & ensuite le corps du cancer même, se fendent & s'entr'ouvrent, ce qui commen-

Digitized by Google

ce toujours par les endroits où l'expansion est la plus grande.

VI. C'est par la même raison, que l'ouverture du cancer d'abord assez petite, s'augmente de soi-même par le gonflement de ses bords, & que ses bords en se gonflant toujours de plus en plus, se replient & se renversent en-dehors.

VII. C'est par la même raison, qu'il naît du fond & des bords du cancer une quantité considérable de chairs fongueuses, qui croissent & s'étendent promptement comme par une espece de végétation, qui tombent bien-tôt en bave, mais qui sont bien-tôt remplacées par de nouvelles chairs de la même nature.

VIII. Les bords du cancer en se gonflant s'écartent, & déchirent en s'écartant les vaisseaux sanguins, artériels ou veineux, qui sont dans l'entre-deux, ce qui cause des hémorrhagies fréquentes dans les cancers ouverts, plus ou moins grandes, suivant que ces vaisseaux sont plus ou moins grands, ou suivant qu'ils sont artériels ou veineux.

IX. L'humeur qui coule du cancer ouvert, est au commencement lymphatique & ensuite ichoreuse; mais elle devient bien-tôt sanieuse & purulente; & elle est pour l'ordinaire d'une odeur fétide & cadavéreuse, ce qui doit être attribué à la fonte des chairs baveuses, qui s'y mêle.

Digitized by Google

X. Dans la suite, le cancer faisant toujours des progrès, la fievre survient, accompagnée ou bien-tôt suivie de l'insomnie, du dégoût, du marasme. Enfin, si la malade ne succombe pas à la violence des douleurs, elle périt pour l'ordinaire par l'anasarque ou par l'hydropisie du bas-ventre.

XI. Toutes les parties voisines de la matrice, participent à la douleur que le cancer produit, & y participent plus ou moins, suivant que la place que le cancer occupe dans la matrice, le met plus ou moins à leur portée. Quelquefois même, la tumeur du cancer se communique au rectum, à la vessie, au fondement, & produit des gonflemens sensibles dans ces différentes parties.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. L'EXISTENCE du cancer de la matrice est constatée par des faits, qui ne permettent pas de le méconnoître.

1°. Il succéde toujours à un squirrhe qui a précédé, dont le diagnostic n'est pas équivoque, & il s'annonce dès le commencement par le gonflement du squirrhe, & par la douleur lancinante qui accompagne ce gonflement, & qui forme le caractere du cancer.

2°. D'ailleurs on le reconnoît aisément par les changemens qui arrivent au volu-

Digitized by Google

me & à la forme de la matrice ſquirrheuſe, & qui n'arrivent jamais que quand le ſquirrhe dégénere en cancer.

3°. On a même des ſignes encore plus certains, quand le cancer occupe le col de la matrice, ce qui arrive ſouvent ; car alors on touche & on voit même les inégalités de ce col, & l'on reconnoît toutes les variations qui arrivent dans ſa figure.

II. Il n'eſt pas difficile non plus de diſtinguer les différens états du cancer de la matrice. Dès qu'on eſt certain de ſon exiſtence, & qu'il ne ſe fait cependant aucun écoulement, on eſt sûr que le cancer eſt occulte. On juge enſuite aiſément s'il eſt commençant ou confirmé, ſuivant le tems qu'il y a qu'on reſſent les élancemens, & ſuivant leur violence. Enfin, on ne peut pas douter que le cancer ne ſoit ouvert, lorſqu'on voit couler de la matrice une humeur plus ou moins abondante, & qui eſt ſucceſſivement lymphatique, ichoreuſe, ſanieuſe & enfin très-fétide.

III. Il eſt très-important, pour le prognoſtic, de diſtinguer le cancer benin d'avec le cancer malin, & cette diſtinction eſt encore facile. Le cancer eſt benin, quand la douleur eſt ſupportable, les élancemens rares & médiocres, & que la matiere qui coule, eſt ſéreuſe & n'a que peu d'odeur, ce qui prouve que la ma-

Digitized by Google

tiere du cancer ne se raréfie & ne se développe que peu & lentement, & qu'il ne se forme par conséquent dans le cancer, que peu ou point de chairs fongueuses, capables, en se fondant, d'infecter la sérosité lymphatique qui coule du cancer.

Dans le cancer malin au contraire, la douleur est grande & presqu'insupportable, les élancemens très-vifs & très-fréquens, & la matiere qui sort de la matrice, d'une fétidité cadavéreuse; ce qui vient de ce que la masse du cancer s'étend & change de figure continuellement, & de ce que l'humeur qui en coule du cancer, est corrompue par la bave des chairs fongueuses, qui croisent abondamment dans le cancer.

IV. Enfin, la connoissance de tout ce qui a précédé la génération du cancer, de même que celle de l'état antérieur de la malade, & de la constitution de son sang, mettent en état de juger, si le cancer peut être attribué à quelque cause accidentelle & extérieure, principalement au virus vérolique, ou s'il dépend du vice propre du sang.

§. VI. *Prognostic.*

En général tout cancer est incurable de sa nature, quand il ne peut pas être extirpé, parce qu'il est certain qu'il n'est

Digitized by Google

ſuſceptible d'aucune des voies qui guériſſent les tumeurs, ſçavoir, la réſolution ou la ſuppuration ; d'où il eſt aiſé de conclure que les cancers de la matrice ſont abſolument incurables, puiſqu'on ne peut point les extirper.

Non-ſeulement les cancers de la matrice ſont incurables ; mais ils empirent beaucoup plus vîte que les cancers du ſein, parce qu'ils ſont dans une partie chaude & arroſée d'une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins, ce qui en échauffant la matiere du cancer, en accélere le gonflement & l'épanouiſſement, d'où vient l'augmentation rapide du mal.

Il y a pourtant quelques exemples de cancers produits par une cauſe vérolique, qui ont été guéris par les frictions mercurielles ; mais ces exemples ſont rares, & on ne peut eſpérer un pareil ſuccès, que quand les cancers ſont petits, commençans, benins, & qu'ils arrivent dans une perſonne d'ailleurs bien conſtituée.

On ne doit donc s'occuper dans les cancers de la matrice, que de la ſeule cure palliative, & le prognoſtic qu'on en peut porter, ſe réduit à prévoir ceux dont on pourra plus long-tems retarder les progrès & adoucir les accidens.

On peut, par exemple, eſpérer de réuſſir dans ces deux points, & ſe flatter de faire durer le mal, quand le cancer n'eſt point ouvert ; quand il eſt peu dou-

Digitized by Google

loureux ; quand il change peu de figure, ou qu'il en change fort lentement ; quand il eſt de ſa nature benin ; enfin, quand il arrive à une malade d'ailleurs bien conſtituée & même bien reglée.

On doit craindre au contraire avec raiſon, que le mal n'enleve rapidement la malade, lorſque le cancer eſt déjà ulcéré, & fort ulcéré ; lorſqu'il eſt fort douloureux & ſujet à de grands élancemens ; lorſqu'il change beaucoup de figure & qu'il en change ſouvent ; lorſqu'il attire de fréquentes hémorrhagies ; lorſqu'il eſt malin ; enfin, lorſqu'il arrive à une femme mal ſaine, qui n'eſt pas réglée, ou qui l'eſt mal.

§. VII. CURATION.

LA curation palliative du cancer de la matrice, qui, comme on vient de voir, eſt la ſeule qu'on puiſſe employer, ſe réduit aux quatre indications ſuivantes.

I. De diminuer & de retarder les progrès du mal par des remedes internes. II. De produire les mêmes effets par des remedes externes convenables. III. De calmer, ou du moins de modérer la violence des douleurs. IV. Enfin, de remédier aux hémorrhagies, qui ſurviennent aſſez ſouvent.

I. On remplit la premiere de ces indications, par l'uſage des remedes internes qui ſuivent.

Digitized by Google

1°. En prescrivant un régime exact, & réduisant les malades aux potages ou aux farineux; leur interdisant l'usage de la viande & du vin, ou ne leur en permettant qu'un usage très-modéré; leur défendant tout mouvemement du corps, & les obligeant de rester couchées, ou sur une chaise longue, & de se nourrir peu, pour ne pas faire trop de sang.

2°. Malgré ces précautions, il faut avoir soin de faire saigner la malade du bras de tems en tems, environ tous les deux ou tous les trois mois, sur-tout quand les malades ne sont pas réglées, ou le sont mal. Ce secours est un des plus efficaces qu'on puisse employer dans ce cas.

3°. On doit aussi purger les malades de tems en tems avec des purgatifs doux, qui ne puissent ni irriter ni échauffer, tels que le polypode de chêne, les tamarinds, la casse, la rhubarbe, le sel végétal, &c.

4°. Il ne faut pas négliger de faire prendre aux malades des bouillons tempérans & rafraîchissans; du petit-lait filtré & ferré; du lait d'ânesse, de chevre ou de vache, qu'on donne dans les saisons convenables, une ou deux prise par jour, ou qu'on ordonne pour toute nourriture, quand l'estomac peut soutenir ce régime.

5°. Il est nécessaire de faire prendre dans l'été des eaux minérales ferrugineu-

Digitized by Google

ſes très-légeres, comme les eaux de Forges, en les faiſant prendre à une quantité médiocre par jour, mais en en continuant l'uſage long-tems.

II. On emploie avec ſuccès, pour remplir la même indication, les remedes externes ſuivans.

1°. Les bains & les demi-bains domeſtiques dans l'eau de riviere tiéde, ou dans une décoction tiéde de mauve, de guimauve, de brancurſine, &c. où l'on fait reſter la malade pendant une heure au moins.

On peut joindre avec ces remedes l'uſage du petit-lait ou du lait, & même celui des eaux minérales. Dans le premier cas, on fait prendre le bain ou le demi-bain le matin à jeun, & on donne le lait ou le petit-lait au ſortir du bain. Dans l'autre cas, on fait prendre les eaux le matin, & on fait baigner la malade deux heures avant le ſouper.

2°. Les injections dans la matrice avec les ſucs ou les décoctions de morelle, en latin *ſolanum morella dictum*, ou de joubarbe, en latin *ſempervivum*. On bat ces ſucs ou ces décoctions dans un mortier de plomb avec un pilon du même métal, juſqu'à ce que la liqueur s'épaiſſiſſe & noirciſſe. On y ajoute même quelquefois, quand les douleurs ſont trop vives, un peu de plomb brûlé, réduit en poudre impalpable, ou l'on y fait fondre

Digitized by Google

un peu de ſucre de Saturne, mais à une très-petite doſe.

3°. On peut même eſſayer d'employer en injections les bouillons de grenouilles vertes, d'écreviſſes de riviere, de cancres de mer, d'eſcargots, de vers de terre, *lumbrici*, &c. qu'on fait noircir en les battant dans un mortier de plomb, & où l'on délaye un peu de poudre de grenouilles, d'écreviſſes, de crapauds, ſéchés au four & pulvériſés. On peut même y ajouter, ſi la douleur eſt fort violente, des trochiſques blancs de Rhaſis, & du ſyrop de pavot blanc ou diacode.

III. L'unique moyen de modérer efficacement les douleurs, c'eſt d'employer les narcotiques, & c'eſt un ſoulagement qu'on ne doit jamais refuſer aux malades, à moins qu'elles n'en veuillent abuſer. Les narcotiques les plus sûrs & les plus convenables dans ce cas, ſont ceux que l'opium fournit, comme le laudanum en ſubſtance ou diſſous dans l'eau, & la teinture anodyne de Sydenham, ſelon le *Codex* de Paris. On donne non-ſeulement ces remedes intérieurement, mais on les mêle même avec les injections qu'on fait dans la matrice, comme on l'a déjà dit. La doſe de ces remedes doit varier ſelon la violence des douleurs & l'état des forces de la malade. Il vaut toujours mieux partager les doſes qu'on doit donner, en pluſieurs priſes médiocres, qu'on répete

Digitized by Google

selon l'exigence des cas, que d'en donner à la fois une dose trop forte.

IV. Dans les cancers de la matrice, on ne peut remédier aux hémorrhagies qui surviennent souvent, qu'en faisant prendre à la malade pour boisson ordinaire une tisanne faite avec la décoction de racine de grande consoude, où l'on a mêlé de l'eau de Rabel, *ad gratam acciditatem*, c'est-à-dire, environ cinquante-sept gouttes sur une pinte de deux livres pesant, & qu'on a ensuite adoucie en y mêlant une once de syrop de capillaire ou de groseille. Mais comme ce remede n'est pas assez prompt, le mieux est de faire sur le champ des injections dans la matrice avec le suc de plantain & de bourse à Pasteur, en latin *Bursa Pastoris*, où l'on ajoute de l'encens ou de l'alun de roche pulvérisés, ou, ce qui est plus court, avec la tisanne dont on vient de parler, faite avec la décoction de racine de grande consoude & l'eau de Rabel.

Il faut observer, que lorsque le cancer occupe l'orifice de la matrice, le vagin ou la vulve, on peut employer pour en modérer les accidens, les mêmes remedes qu'on emploie dans les cancers extérieurs, comme des plumaceaux imbibés des décoctions dont on vient de parler, ou saupoudrés avec les absorbans usités dans ce cas, comme la poudre de plomb amalgamé avec le mercure; la poudre de

Digitized by Google

plomb mêlée à parties égales avec la poudre d'antimoine crud, ou d'anti-hectique de Poterius; ou, ce qui est encore mieux, une fomentation avec des feuilles de ciguë, en forme de sachet, qu'on trempe dans l'eau chaude & qu'on applique sur la partie, comme on l'expliquera plus amplement à la fin de ce Chapitre, dans un paragraphe particulier.

Quelquefois, quand il faut ronger des chairs baveuses, on y applique des plumaceaux chargés du baume d'acier, décrit dans le *Traité des Tumeurs & des Ulcères* [1], qu'on peut, en le lavant, adoucir autant qu'on le juge à propos. D'autres fois on porte sur le mal des tranches de veau pour en adoucir la douleur & l'inflammation. Mais il faut observer dans tous ces cas, d'attacher aux plumaceaux un fil double ciré pour pouvoir les retirer commodément, quand il s'agira d'un nouveau pansement.

Enfin, si on a des preuves ou du moins de fortes présomptions que le cancer de la matrice soit vérolique, il ne faut pas hésiter de mettre la malade dans l'usage des frictions mercurielles sagement administrées, après l'avoir bien préparée par les voies ordinaires. Je dois à cet égard répéter ce que j'ai déjà dit sur l'ulcère vérolique de la matrice, c'est qu'il faut

(1) Tom. II. *pag.* 63. & 64.

Digitized by Google

employer les frictions mercurielles à des petites doſes & de loin en loin, de ſorte qu'elles n'excitent aucun mouvement conſidérable dans le ſang, & qu'elles ne puiſſent pas contribuer à augmenter le gonflement ou l'épanouiſſement de la matiere chancreuſe, ce qui ne feroit qu'accélérer les progrès du mal.

§. VIII. *Des Remédes propoſés pour la guériſon du Cancer.*

I. Comme on a employé depuis longtems l'uſage des frictions & des préparations mercurielles, pour les ulcères & les ſquirrhes de la matrice, on l'a employé auſſi pour le cancer, mais on en a éprouvé le même ſuccès. Quand le cancer dépend d'une cauſe vérolique, ces remedes réuſſiſſent ſouvent, quoique la guériſon ne ſoit pas conſtante, ni toujours complette. Mais ils n'ont aucun effet, lorſque le cancer n'eſt point vérolique, & qu'il provient des cauſes ordinaires. On peut conſulter ce qu'on a dit ci-deſſus, dans les *Chap. IV.* & *V*, en parlant de la curation de l'*ulcère* & du *ſquirrhe* de la matrice.

C'eſt pour n'avoir pas diſtingué la nature & les cauſes du cancer, que M. André-Elie Buchner, Profeſſeur en Médecine, a trop préſumé dans ſa Thèſe *de Medicamentorum mercurialium uſu in cancro*, ſoutenue à Hall en 1755, *de l'effet des pré-*

Digitized by Google

parations mercurielles, & sur-tout du mercure doux, qu'il vante comme spécifique dans la guérison des cancers.

Je soupçonne de même que M. Philippe-Fréderic Gmelin, Professeur en Médecine à Tubingue, faute d'avoir fait la même distinction, a donné trop d'étendue à une Observation, qu'il tenoit de M. Antoine Ribeiro Sanchez, & en a tiré une conclusion trop générale dans sa Dissertation intitulée *Specifica Methodus recentior cancrum curandi*, imprimée à Tubingue en 1757, & insérée par M. Haller dans son Recueil de *Thèses de Medecine*, *Tom.* VI.

M. Sanchez, Médecin de réputation, & qui a exercé sa profession avec distinction en Moscovie, avoit mandé de Petersboug au frere de M. Gmelin, qu'un cancer au nez, ulcéré & pénétrant jusqu'aux os, avoit été guéri en trois mois par un Médecin, à qui il avoit communiqué la méthode dont il se servoit lui-même. L'essentiel de cette méthode se réduit à faire fondre quatre grains de sublimé corrosif dans quarante-huit onces d'esprit-de-vin. On avoit donné au malade deux fois par jour, le matin & le soir, une once de cette eau-de-vie chaque fois. J'omets quelques remedes extérieurs, comme des fomentations & des linimens, dont il lui communiquoit le détail, & dont on avoit fait quelqu'usage, mais qui

Digitized by Google

ne pouvoient ſervir qu'à adoucir le mal, ſans être capables de le guérir.

Cette obſervation me paroît vraie dans toutes ſes circonſtances ; mais j'en conclus que le cancer, guéri par l'adminiſtration du ſublimé corroſif, étoit un cancer vérolique. M. Sanchez remarque lui-même, que le ſublimé corroſif, ainſi adminiſtré, guérit la vérole ; & il aſſure qu'il l'a employé dans ce cas avec ſuccès plus de vingt fois. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'en guériſſant la vérole dans le malade dont il s'agit, il ait guéri le cancer, qui en étoit un ſymptome ; mais M. Gmelin n'a pas eu raiſon de tirer de ce fait particulier la conſéquence générale, que le ſublimé corroſif étoit un ſpécifique pour les cancers. Les Obſervations de M. Storck, dont on parlera dans la ſuite, ont bien fait voir, *Cas* 1 & 9, l'inefficacité de ce remede dans les cancers, qui viennent de cauſe ordinaire.

Au reſte, le remede que M. Sanchez avoit communiqué au Médecin, qui avoit guéri le cancer du nez, eſt dans le fond le même que celui que Boerhaave [1] avoit inſinué dans ſes Elémens de Chymie, & que M. Van-Swieten a rendu public.

Ce remede étoit en uſage à Paris longtems auparavant, comme je l'ai remarqué dans l'Avertiſſement ajouté à la troi-

(1) Chem. *Part. III. Proceſſu CXCVIII.*

Digitized by Google

ſieme édition du *Traité des Maladies Vénériennes* [2] en François ; &, ce qui eſt plus ſurprenant, il étoit en uſage depuis plus long-tems encore en Sibérie, parmi les Oſtiackes qui l'habitent. On trouve dans [3] la Bibliothéque Germanique, que Jean Bernard Muller, Capitaine Suédois, qui avoit été long-tems priſonnier dans ce pays-là, rapporte dans une *Relation des Mœurs & Uſages des Oſtiackes*, imprimée à Berlin en 1720, que pour guérir du mal de Naples, les Oſtiackes font manger au malade du ſublimé corroſif dans une bouillie de farine d'avoine ; après quoi ils lui donnent tous les jours un verre de vinaigre bien fort.

Concluons donc que le mercure & les préparations mercurielles, peuvent guérir & guériſſent même quelquefois les cancers véroliques ; mais qu'on ne doit pas pour cela les prôner comme des remedes ſpécifiques contre tous les cancers. A quoi nous croyons devoir ajouter, que dans les cas où la nature du cancer exigeroit l'uſage du mercure, il vaudroit toujours mieux l'employer en frictions, adminiſtrées comme on l'a marqué ci-deſſus, *Livre* II, Chap. IV, §. *IV*, que de le donner ſous la forme de ſublimé corroſif, dont l'opération eſt toujours dangereuſe & preſque toujours inefficace.

(2) *Pag.* CXXVI.
(3) *Tom.* II.

Digitized by Google

II. Les espérances que l'on avoit données du mercure, étant aussi mal fondées, il faut convenir, comme nous l'avons déjà fait, qu'on ne connoissoit point de remede spécifique pour le cancer, & qu'on n'avoit d'autres moyens d'y remédier, que de l'extirper; ce qui n'est jamais possible dans les cancers de la matrice, & ce qui ne l'est pas toujours dans ceux des parties extérieures. Ainsi, on ne sçauroit que louer les Médecins, qui se sont occupés à en chercher, & qui ont fait les tentatives nécessaires pour y réussir. Il est vrai que les remedes qu'ils proposent, sont pris de plantes fort suspectes & fort décriées; mais ils prétendent qu'ils n'en ont éprouvé que de bons effets, & il est juste de peser leurs raisons & d'examiner leurs Observations.

La premiere de ces plantes est la *Belladonna*, autrement *Solanum furiosum*, ou *Solanum melanocerasos*, que Linnæus appelle *Atropa*. Jusqu'à présent cette plante a été regardée comme un poison, & les mauvais effets en sont attestés par Jean [1] Schenckius, qui a ramassé le témoignage de plusieurs Médecins; par Simon [2] Pauli; par Jean-Jacques [3] Wepffe-

(1) Libr. VII. *De Venenis ex plantis. Observ.* 164.

(2) *In quadripartito Botanico.*

(3) In Tractat. *de Cicutâ aquaticâ.*

Digitized by Google

rus; par Amatus [4] Lusitanus, & récemment par Jean-Sébastien [5] Albrecht, Professeur à Coburg.

Le préjugé commun n'empêcha pas M. Michel Alberti, Professeur en Médecine, de faire soutenir à Hall, en 1739, une thèse *De Bella-donnâ, tanquam specifico in cancro, præsertim occulto.* Comme je n'ai pu recouvrer encore cette thèse, je ne sçaurois dire ce que ce Professeur allégue pour soutenir son opinion; mais la date de cette thèse m'apprend que c'est à lui qu'appartient l'honneur d'avoir le premier proposé la *Bella-donna*, comme un remede spécifique contre le cancer, prise intérieurement, car on se servoit depuis long-tems des feuilles & du suc de cette plante [6] extérieurement, comme d'un topique, dans les cancers ouverts, pour en adoucir les douleurs.

M. Tibere Lambergen, Professeur à Groningue, est le second Médecin, à ce que je crois, qui ait employé la *Bella-donna* intérieurement. Il avoit entre les mains, en 1745, une femme attaquée d'un cancer au sein, ouvert & invétéré, qu'il désespéroit de guérir par les remedes ordinaires. Il consulta quelques Médecins

(4) *Centur. IV. Curat.* 98.

(5) In Commerc. Noribergico, *Ann.* 1731. *p.* 332. *& Ann.* 1732 *pag.* 121.

(6) Voyez Gendron, *Recherches sur les Cancers, pag.* 137.

Digitized by Google

de ſes amis, & un d'entr'eux [2] lui conſeilla l'uſage de la *Bella-donna*, qu'il avouoit n'avoir point employée lui-même, mais dont il avoit entendu louer l'efficacité dans la guériſon des ſquirrhes.

M. Lambergen, prévenu contre ce remede, crut devoir en éprouver l'effet avant que de le donner, & il eut le courage d'en faire l'eſſai ſur lui-même. Ce ne fut qu'après s'être ainſi raſſuré, qu'il ſe détermina à l'employer ſur ſa malade. Il a donné en détail le Journal de ce traitement, dans un Diſcours inaugural prononcé & imprimé à Groningue en 1754 ſous le titre de *Lectio inauguralis ſiſtens Ephemeridem perſanati Carcinomatis*, que M. Haller a inſéré dans ſa collection de thèſes de Médecine, *Tome II*; & dont voici le précis.

Il faiſoit infuſer pendant la nuit, à une chaleur douce, un ſcrupule de feuilles ſéches de *Bella-donna* dans la quantité d'eau commune, que dix taſſes ordinaires à thé peuvent contenir, & il en donnoit une taſſe tous les jours à ſa malade. Il augmenta quelquefois la doſe juſqu'à une taſſe & demie, & même juſqu'à deux taſſes, une le matin & l'autre le ſoir; mais il ne continua pas long-tems, par la crainte qu'il eut des accidens.

Le traitement dura près de cinq mois,

(2) Frederic Winter, Profeſſeur en Médecine à Leide.

Digitized by Google

depuis le 24 de Janvier 1745, jusqu'au onzieme du mois de Juin suivant, & dans cet intervalle la malade prit l'infusion de six gros de feuilles de *Bella-donna*, préparée comme on a dit.

Il y eut bien des variations dans le cours du traitement, & le mal parut empirer plus d'une fois; mais, enfin, il fut parfaitement guéri. L'usage de ce remede ne fit d'autre impression sur la malade, que de lui donner un léger vertige ou espece d'yvresse, & une sécheresse dans la bouche & dans le gosier, qui ne lui permettoit d'avaler qu'avec peine du thé qu'on lui donnoit; mais ces accidens cessoient bien-tôt. Il est vrai qu'ils se renouvelloient aussi à chaque prise du remede, auquel la malade ne put jamais s'accoutumer, ce qui empêcha son Médecin d'en augmenter la dose.

Quoique la propriété de guérir le cancer, que M. Lambergen attribuoit à la *Bella donna*, ne fût fondée que sur une expérience, son autorité a suffi pour engager ici quelques personnes à essayer l'effet de ce remede sur des malades attaquées de cancer. J'ignore le détail & le succès de leurs tentatives; mais le silence qu'on garde, me fait juger que l'effet n'a pas répondu aux espérances qu'on avoit conçues. Ils auroient dû s'y attendre, s'ils avoient consulté M. Buchner, dans la Thèse, dont on vient de parler, où ce

Digitized by Google

Médecin, qui écrivoit un an après Lambergen, dit en termes exprès, que le *Solanum furiosum* si fort loué, ne guérit pas toujours le cancer, & ne le guérit pas d'une maniere sûre. [1] *Neque, à multis ad hos usus eximiè laudatum Solanum furiosum secure atque certò furiosum Carcinoma semper refrænavit.*

Dans ces circonstances, la prudence demande qu'on s'abstienne d'un pareil remede, jusqu'à ce que l'expérience en ait mieux constaté les effets, d'autant que, quoique employé à une dose très-modique, il ne laissoit pas de produire chaque fois, de l'aveu de M. Lambergen, des accidens assez fâcheux, quoique passagers; & que le vertige qu'il causoit, est allé quelquefois jusqu'à troubler la vue.

Je crois qu'il faut porter le même jugement du *Phytolacca* de Tournefort, ou *Solanum magnum Virginianum Parkinsoni*, quoiqu'on [2] rapporte quelques expériences favorables, faites à la Nouvelle Yorck en Amérique; & que M. Daniel-Guillaume Triller, Professeur en Médecine, en rapporte quelques autres dans une Thèse, qu'il a fait soutenir à Vittemberg en 1752, sous le titre: *De*

(1) § XXIII.

(2) Rudolph Augustin Vogel, *in der Medicinischen Bibliotheck. Erstembande. p.* 849.

Digitized by Google

nocivâ cancri inveterati extirpatione novis experimentis demonſtratâ.

III. L'autre plante, que l'on a propoſée pour la guériſon du cancer, eſt la Ciguë, *Cicuta*, mais la ciguë terreſtre, qu'il faut diſtinguer de la ciguë aquatique.

On n'avoit pas meilleure idée de cette plante que de la *Bella-donna*, & elle étoit regardée de même, comme un poiſon. Tel étoit le ſentiment [1] commun de tous les Médecins. Il faut pourtant avouer que cette plante eſt vénéneuſe, Hippocrate [2] l'ordonnoit intérieurement dans les maladies de la matrice, & ſelon Galien, [3] on en faiſoit entrer la décoction, la graine & les feuilles même dans pluſieurs compoſitions qu'il approuve, & entre leſquelles il y en a, dont il dit qu'il faiſoit uſage.

Il rapporte (4) entre autres une com-

(1) Celſus, *De re Medicâ, Libr. VI. Cap.* 27.
Dioſcorides, *De re Medicâ, Libr. IV. Cap.* 79. *& Alexipharm. Cap.* 11.
Galenus, *De ſimplic. Medicam. Facult. Libr. III. Cap.* 18.
Aëtius, Tetrab. IV. Sermon. I. Cap. 63.
Paulus Ægineta, Libr. V. Cap. 41.
Et la foule des Medecins Modernes.

(2) *De naturâ muliebri.*

(3) De compoſitione Medicamentor. Secundùm locos. *Libr. VII. Cap.* 2. 3. 5. *Libr. IX. Cap.* 4. *& Libr. X. Cap.* 1.

(4) De Antidotis, *Libr. II. Cap.* 13.

Digitized by Google

position, qu'il attribue à un Appollodore, & dont il dit que Héraclide de Tarente se servoit pour calmer les grandes douleurs & les vapeurs hystériques, dans laquelle il entroit une bonne dose de suc de ciguë, & qui a par-là, & par la maniere dont on la préparoit, quelque rapport avec le remede, qu'on propose aujourd'hui. Voici la recette de cette composition.

℞ *Succi Cicutæ, Hyoscyami,* āā ʒiv. *Castorei, Piperis albi; Costi, Myrrhæ, Opii,* āā ʒj

Hæc lavigata, additis duobus passi Cyathis, in sole commiscebis, donec inspissentur, & indè confinges Pastillos ad Fabæ Græcæ magnitudinem. Dato cum Vini Cyathis duobus.

De notre tems même, Raïus (1) assure qu'un Médecin Anglois, nommé Bowle, donnoit dans la fiévre maligne & dans la fiévre quarte un scrupule de la racine de ciguë en poudre: Et Paul Rénéaume, Médecin de Blois, a laissé par écrit dans ses Observations (2) qu'il avoit donné dans des obstructions du foie, l'infusion dans du vin, une fois de deux scrupules, & l'autre fois de deux gros de racine de ciguë, séchée à l'ombre & réduite en poudre.

Mais ces autorités & ces exemples ne faisoient aucune impression: la préven-

(1) Histor. Plantar. *Libr. IX. Cap.* 8.
(2) *Observat.* 3. & 4.

tion

Digitized by Google

tion contre la ciguë ſubſiſtoit toujours, & l'on ne ſçauroit que louer le courage de M. Antoine Storck, Médecin de Vienne en Autriche, qui voulant (3) employer cette plante contre le cancer, a oſé en eſſayer la qualité ſur lui-même, avant que de s'en ſervir, comme il le dit dans la Diſſertation, qu'il vient de faire imprimer à Vienne, ſous le Titre de *Libellus, quo Demonſtratur Cicutam, non ſolùm uſu interno tutiſſimè exhiberi, ſed & eſſe remedium valdè utile in multis morbis, qui huc uſque curatu impoſſibiles dicebantur.*

Mais ce qui mérite encore plus de louange, c'eſt la ſage conduite, avec laquelle il l'a adminiſtrée dans des circonſtances difficiles; l'attention, qu'il a eue de rendre témoins de ſes expériences pluſieurs Médecins éclairés; & la candeur avec laquelle il a communiqué la compoſition de ſon reméde, & les ſuccès qu'il en a obſervés.

(3) Je ne ſçais, s'il y étoit déterminé par un mot, que M. Gmelin avoit dit, dès l'année 1757. dans la Préface de la Thèſe, qu'il fit alors ſoutenir ſur le cancer, & dont on a déjà parlé, où ce Profeſſeur inſinuoit qu'on s'étoit ſervi avec ſuccès de la Ciguë intérieurement & extérieurement contre le même mal. *Sic*, dit-il, ex. gr. *Cicuta, Atropa . . . . . internè & externè applicatæ multùm levamimis attulerunt.*

Digitized by Google

Rien de plus ſimple que cette compoſition. On exprime le ſuc de la ciguë récemment cueillie, & on le fait épaiſir peu à peu, à un bain de ſable très-doux, en le remuant ſouvent pour l'empêcher de ſe brûler. Quand il eſt réduit à la conſiſtence d'un extrait épais, on le retire du feu & on y mêle la quantité néceſſaire de poudre de feuilles ſéches de ciguë, pour en former de petites pillules du poids de deux grains chacune.

M. Storck ne donnoit au commencement qu'une de ces pillules le matin à jeûn, & une autre pareille le ſoir; mais devenu plus hardi dans la ſuite, il commença par de plus grandes doſes. Il augmentoit enſuite ces premieres doſes peu à peu, & pillule à pillule, ſuivant que le mal réſiſtoit. D'abord l'effet n'en étoit gueres ſenſible; mais dans la ſuite les progrès étoient plus rapides; quelquefois le mal étoit guéri en un ou deux mois; & quelquefois la guériſon a traîné plus long-tems, ſuivant le degré du mal & la conſtitution des malades.

Ce n'eſt pas ſur une Obſervation unique, qu'il a formé le jugement qu'il a communiqué au Public; il a répété ces expériences ſur pluſieurs malades, qui avoient des cancers occultes ou ouverts au ſein ou au viſage; qui avoient des glandes ou des écrouelles ſquirrheuſes, ou des ſquirrhes

Digitized by Google

au foie ; &, ce qui eſt encore plus ſurprenant, qui avoient la cataracte ; & ſon remede a procuré la guériſon à tous par une réſolution douce ; & quelquefois dans les cancers par une ſuppuration louable. Il les a faites ces expériences ſous les yeux de Médecins éclairés, qui ont été les témoins de ſes ſuccès. Enfin, il a communiqué ſon remede à pluſieurs Médecins & Chirurgiens, qui l'ont employé ſur un grand nombre de malades & qui en ont reconnu les bons effets. Tout cela ſe trouve dans la Diſſertation, qu'on a déjà citée, raconté en détail avec une franchiſe & une candeur, qui font beaucoup d'honneur à M. Storck. Combien de gens ne connoît-on pas, qui, s'ils avoient eu un pareil ſecret, ſe ſeroient bien gardés de le rendre public, ſans s'embarraſſer de faire tort aux malades, qui auroient peut-être été guéris ou ſoulagés par ce remède, s'il avoit été connu.

Après cela, l'on ne doit pas être ſurpris que le récit ſincere de M. Storck ait inſpiré de la confiance à ceux qui ont lû ſon Ouvrage. A la premiere connoiſſance de ſon remède, on s'eſt empreſſé ici de l'eſſayer. Juſqu'à préſent, les ſuccès n'ont pas été déciſifs ; mais les douleurs des cancers ont été modérées, & le volume de la tumeur diminué, ce qui ſoutient l'eſpérance. Un fait très-important & qu'il ne faut pas oublier, c'eſt

Digitized by Google

que perſonne n'en a été incommodé, quoiqu'on l'ait déja donné pluſieurs fois juſqu'à la doſe de 20, 25, & 30 grains par jour.

L'on juge bien qu'après ce détail, je n'ai garde de blâmer l'uſage de la ciguë ſelon la méthode de M. Storck. Je fais plus, je crois qu'un Médecin prudent peut & doit l'employer dans tous les cas, où ce Médecin l'a employée lui-même, & dans les cas approchans. Il en eſt des nouveaux remédes, comme des nouvelles modes; un homme ſage ne doit pas être des premiers à s'en ſervir, mais il ne doit pas non plus être des derniers à en profiter, quand leur qualité & leur vertu ſont ſuffiſamment conſtatées.

Outre les pillules qu'on a décrites, M. Storck a employé intérieurement quelques autres remédes, pris de la ciguë, comme 1°. La poudre de la racine de cette plante, réduite en pillules avec une ſuffiſante quantité de gomme adragant; mais l'uſage de cette poudre demande beaucoup plus de ménagement que l'uſage du ſuc, parce que la racine eſt plus active; 2°. Un extrait fait avec une forte décoction de feuilles de ciguë, lequel eſt moins actif que les pillules faites avec ce ſuc, & peut être donné à plus grande doſe. Il ſe ſervoit auſſi des feuilles de ciguë extérieurement, en forme de fomentation, dans les cancerts ouverts, & fort

Digitized by Google

douloureux. Il rempliſſoit de ces feuilles ſéches & coupées un ſachet, qu'il trempoit pendant quelques minutes dans l'eau bouillante & qu'il appliquoit chaudement ſur le cancer, après l'avoir légérement exprimé. Il purgeoit auſſi de tems en tems pendant l'adminiſtration de ſon reméde, quand il croyoit en reconnoître le beſoin.

Au reſte, il eſt important d'obſerver que la vertu de la ciguë n'eſt pas la même par-tout; elle a certainement plus de force dans les pays chauds, comme en Languedoc & en Provence qu'à Paris; en Italie & en Eſpagne qu'en France; & c'eſt à quoi ceux qui voudront l'employer dans ce pays-là, doivent faire attention. Mais comme le climat de Paris differe peu de celui de Vienne, je crois qu'on peut en faire ici le même uſage qu'à Vienne, & en donner les mêmes doſes; du moins eſt-il certain que ceux qui ont commencé à l'employer ici, ſuivent à peu-près les doſes marquées par M. Storck, & n'en éprouvent aucun mauvais effet.

On donne à Paris depuis plus de ſix mois l'Extrait de Ciguë dans tous les cas, où M. Storck l'a donné lui-même; on n'en a point à la verité éprouvé de mauvais effets, mais les ſuccès ne répondent pas juſqu'ici aux eſpérances, qu'on en avoit conçues.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropisie de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION & DIFFÉRENCES.

L'HYDROPISIE de la matrice est un amas d'eau ou de sérosité lymphatique dans la cavité de la matrice; mais cette eau ou cette sérosité n'y est pas toujours contenue de la même maniere; tantôt, & c'est le cas le plus ordinaire, elle flotte librement dans la matrice, & alors cette hydropisie porte le nom d'hydropisie *ascitique*, parce que la matrice pleine d'eau ressemble à un *Outre*, appellé en Grec Ἀσκὸς; & tantôt, ce qui est très-rare, elle est renfermée dans un grand nombre de vésicules, qui tiennent toutes à la surface interne de la matrice par un pédicule commun, ou par plusieurs pédicules distincts, & alors cette hydropisie s'appelle *hydropisie hydatique*, parce que ces vésicules portent en grec le nom de Ὑδατίδες.

Dans ces deux espéces d'hydropisie, les accidens sont à peu-près les mêmes. Dans le commencement, le mal n'est presque pas sensible; peu-à-peu la matrice s'éleve, s'enfle, devient ronde, lourde, pesante, céde pourtant facilement à la

Digitized by Google

compreſſion, & conſerve même quelque reſſort pour ſe rétablir; enfin quand le mal eſt venu à un certain point, les malades ont peine à marcher, & ne ſçauroient ſe coucher d'aucun côté.

Quelque reſſemblance qu'il y ait dans les ſymptomes de ces deux eſpéces d'hydropiſie, les cauſes qui les produiſent ſont réellement différentes, & il eſt par conſéquent néceſſaire de les expliquer ſéparément.

§. II. *Cauſes de l'Hydropiſie Aſcitique.*

PUISQUE l'hydropiſie aſcitique de la matrice, eſt un amas de lymphe ou de ſéroſité lymphatique dans la cavité de la matrice, il eſt évident que cette maladie ſuppoſe toujours le concours des deux faits ſuivans. L'*un*, que la lymphe ou la ſéroſité lymphatique diſtille goutte à goutte dans la cavité de la matrice, plus abondamment que dans l'état naturel. L'*autre*, que l'orifice de la matrice eſt bouché, ſans quoi la ſéroſité s'écouleroit par le vagin à proportion qu'elle ſeroit verſée.

I. A l'égard du premier de ces faits, la lymphe ou la ſéroſité lymphatique ne peut diſtiller plus abondamment dans la matrice, que de deux manieres.

Ou par voie de ſuintement à travers les tuniques des vaiſſeaux ſanguins ou lym-

Digitized by Google

phatiques, qui en arrosent la face intérieure ;

Ou par voie de filtration à travers les vésicules laiteuses, dont cette face de la matrice est garnie, & qui s'ouvrent dans sa cavité.

Or, 1°. C'est un point de théorie démontré, que la sérosité lymphatique ne suinte jamais des vaisseaux sanguins ou lymphatiques dans une cavité, que lorsqu'il y a quelque obstacle qui y retarde la circulation du sang ou de la lymphe, qui force ces liqueurs à croupir dans leurs vaisseaux, à en étendre les tuniques, à en dilater les pores, & à se faire jour par-là, du moins pour la partie la plus ténue & la plus séreuse.

Il suit donc de-là, que le suintement de la sérosité ou de la lymphe dans la matrice, ne peut se faire que dans les cas, où il y aura dans la tunique intérieure de cette partie, quelque obstacle capable de retarder le cours du sang ou de la lymphe, tel que les squirrhes ou les tubercules squirrheux, les stéatomes ou tumeurs enkystées, les sarcomes, les moles, &c.

Les obstructions invétérées des cellules laiteuses, suffisamment indiquées par le dérangement & sur-tout par la suppression prématurée des régles.

Le gonflement subit de ces mêmes cellules, causé par l'épaississement du lait utérin, qui arrive à l'occasion d'un froid

Digitized by Google

extérieur, d'une peur subite, ou de quelque affliction imprévue, où les malades ont été exposées dans le tems de leurs régles.

2°. La sérosité lymphatique ne peut couler dans la matrice, par voie de filtration, qu'à travers les vésicules ou cellules utérines ou laiteuses, & cela peut arriver dans trois cas, qui se réunissent presque toujours.

Quand les orifices de ces vésicules ou cellules, sont fort ouverts & fort relâchés, comme dans les fleurs blanches qui durent depuis long-tems.

Quand l'humeur laiteuse qui s'y sépare est fort séreuse, ce qui arrive aux personnes d'un tempérament pituiteux.

Quand ces deux causes concourent à la fois, ce qui arrive presque toujours dans les fleurs blanches séreuses & invétérées.

II. Quand à l'autre fait, qui concerne l'état de l'orifice de la matrice, il est certain que cet orifice ne peut être bouché que par l'une des trois causes qui suivent.

Par obstruction, lorsque quelque matiere mucilagineuse qui coule de la matrice, s'y arrête & s'y épaissit jusqu'à y demeurer collée.

Par compression, lorsque l'orifice de la matrice est pressé par quelque tubercule squirrheux, ou par quelque callosité,

Digitized by Google

qui s'y est formée à la suite de quelque accouchement laborieux.

Enfin par constriction, lorsque cet orifice est fortement resserré par quelque contraction convulsive, comme il arrive souvent dans la passion hystérique.

Ce qu'on établit ici sur les causes de l'hydropisie de la matrice, est conforme aux Observations faites sur les cadavres des femmes mortes de ce mal; & l'on peut être sûr que si cette hydropisie n'arrive pas toujours dans les cas qu'on vient d'exposer, ce n'est du moins jamais que dans ces cas qu'elle arrive.

Il est aisé de conclure de cette théorie,

1°. Que l'hydropisie ascitique doit arriver souvent aux femmes, qui ont la matrice squirrheuse, calleuse, pleine d'obstructions, dont les régles sont dérangées ou supprimées depuis long-tems.

2°. Qu'elle doit arriver souvent aussi aux femmes, qui ont des fleurs blanches lymphatiques ou laiteuses, fort abondantes & fort invétérées.

3°. Qu'elle doit de même survenir souvent aux femmes, en qui les régles ou les lochies ont été supprimées tout d'un coup par un froid, une frayeur, ou une affliction imprévue, à moins qu'on n'ait le bonheur de les rappeller promptement.

4°. Qu'il faut cependant même dans ces trois cas, pour produire l'hydropisie

Digitized by Google

ascitique, que l'orifice de la matrice soit bouché en même tems par quelqu'une des trois causes qu'on a exposées, ce qui arrive souvent, mais n'arrive pas toujours.

5°. Que quand les eaux qui se ramassent dans la matrice, viennent de la lymphe contenue dans les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, & exprimées à travers leurs tuniques, elles sont claires, limpides, plus ou moins citrines, plus ou moins âcres, suivant que le sang qui les fournit est plus ou moins âcre, ou plus ou moins bilieux.

6°. Mais que si ces eaux viennent des vésicules laiteuses de la matrice, par voie de filtration, elles seront blanches, laiteuses, semblables à du petit-lait non-clarifié, comme Zacutus (1) dit l'avoir observé, ce qui sera plus ou moins remarquable, suivant que le lait utérin sera plus ou moins séreux.

7°. Que dans ce dernier cas, ces eaux à force d'être exposées à la chaleur de la matrice, contracteront quelque putréfaction, & deviendront troubles, bourbeuses, fétides, sur-tout si quelques vaisseaux entre-ouverts y ont laissé couler quelques gouttes de sang, ce qui arrive quelquefois suivant l'Observation rapportée par (2) Schenckius.

(1) Prax. admir., *Libr. II. Observ.* 152.
(2) Observation. Médicinal. *Lib. IV. Observ.* 210.

Digitized by Google

8°. Que les régles doivent être supprimées dans l'hydropisie ascitique, tant dans celle qui vient du squirrhe, du stéatome ou sarcome, des moles ou des vieilles obstructions de la matrice, dont la suppression des régles est un symptome nécessaire, que dans celle qui reconnoît pour cause le relâchement des cellules laiteuses, lesquelles ne s'enflant pas, ne peuvent pas faire gonfler les appendices veineuses, ni produire la menstruation.

Cependant un Médecin (1) rapporte, dans ses Observations comme un cas singulier, qu'une femme qui avoit une hydropisie de matrice ne laissoit pas d'être bien réglée, quoique l'hydropisie subsistât. Mais cet Auteur rend lui-même raison de son Observation, en ajoutant que dans cette femme les régles venoient, non de la matrice, mais du fond du vagin.

9°. Qu'on peut expliquer assez facilement l'Observation de (2) *Fernel*, qui assure qu'une femme attaquée d'une hydropisie de matrice, vuidoit ses eaux tous les mois à l'approche des régles, & en vuidoit jusqu'à remplir sept ou huit bassins; après quoi les régles venoient à l'ordinaire, & les régles cessées, l'hydropisie recommençoit pour s'écouler derechef dans le

(1) Marcellus Donatus, *Medic. histor. mirabil. Libr. IV. Cap.* 25.

(2) Patholog. *Libr. VI. Cap.* 15.

Digitized by Google

même ordre à l'approche des régles ; car il eſt apparent que dans cette femme qui continuoit d'être réglée, parce que toute la matrice n'étoit pas affectée, l'approche des régles ſollicitoit la matrice à des contractions, qui forçoient l'obſtacle de l'orifice, ce qui ſuppoſe que cet obſtacle n'étoit pas fort grand : mais les régles ceſſées, l'orifice ſe refermoit de nouveau, & l'hydropiſie recommençoit & duroit juſqu'à l'approche des régles ſuivantes.

10°. Enfin, que dans la groſſeſſe, où la circulation du ſang ſe trouve gênée dans les vaiſſeaux de l'intérieur de la matrice, par le volume & par le poids de l'enfant, il doit ſe faire ſouvent quelque épanchement de ſéroſité ou de lymphe dans l'entre-deux de la matrice & des enveloppes du fétus, & c'eſt ce que l'expérience confirme. Ces eaux ſortent les premieres dans l'accouchement, dès que la matrice s'ouvre, & elles ſont connues des Sages-femmes ſous le nom *d'Eaux ſauvages*. Quelquefois mêmes ces eaux ſont ſi abondantes dans les femmes mal conſtituées, qu'elles cauſent une véritable hydropiſie qui paroît alarmante, mais qui s'écoule heureuſement dès le comment de l'accouchement, & ne ſert qu'à le faciliter, pourvu que l'accouchée n'en ait pas été trop affoiblie.

Digitized by Google

§. III. *Causes de l'Hydropisie hydatique.*

DANS cette espéce d'hydropisie, la cavité de la matrice est pleine d'un très-grand nombre de vésicules ou hydatides, formées par une tunique mince & fine, remplies d'une sérosité lymphatique; tantôt unies ensemble en forme d'une grosse grappe, & tenant à la face interne de la matrice par un pédicule commun; tantôt distribuées en paquets séparés, attachés chacun au-dedans de la matrice par des pédicules distincts; quelquefois flottant dans la matrice, une à une, ou plusieurs jointes ensemble, sans être attachées nulle part, dont la grosseur varie depuis celle d'un grain de millet, jusqu'à celle d'un œuf de pigeon & même d'un œuf de poule; contenant pour l'ordinaire une sérosité limpide & transparente, qui quelquefois durcit à la chaleur du feu, & qui quelquefois se dissipe sans durcir; enfin, qui sont quelquefois pleines d'une liqueur trouble, bourbeuse, purulente, & dans ce cas-là déchirées, pour la plûpart, ou prêtes à l'être.

On a une Observation certaine de cette espéce d'hydropisie de la matrice dans (1) Aëce, à laquelle il paroît qu'on a

(1) Medicinæ contractæ *Tetrabibl. IV. Sermon. IV. Cap.* 79.

Digitized by Google

été long-tems ſans faire attention ; mais enfin, les ouvertures des cadavres ont éclairé les Médecins ſur cet article, & l'on convient que cette eſpéce d'hydropiſie doit tenir ſon rang entre les hydropiſies de la matrice, comme elle le tient entre les hydropiſies du bas-ventre.

Toute la difficulté ſe réduit à expliquer la génération de cet amas d'hydatides, ſur quoi j'ai remarqué (1) dans le *Traité des Tumeurs & des Ulcères*, qu'on y devoit être bien embarraſſé tant qu'on a ignoré l'exiſtence de la lymphe, la ſtructure & la diſtribution de ſes vaiſſeaux, & l'ordre de ſa circulation, ce que j'ai juſtifié par l'exemple d'*Aëce* lui-même & de *Fernel*, mais les nouvelles découvertes qu'on a faites en Anatomie à cet égard, ont beaucoup ſervi à nous éclairer.

J'ai prouvé dans le Traité qu'on vient de citer, & où je crois devoir renvoyer ceux qui pourroient ſouhaiter un plus grand détail, que ces hydatides étoient formées par la dilatation des eſpaces ou intervalles, qui ſe trouvent dans les Vaiſſeaux lymphatiques entre les valvules ſigmoïdes ou demi-lunaires qui les entrecoupent. Comme ces eſpaces ou intervalles ſont en grand nombre dans la longueur de chaque vaiſſeau lymphatique,

(1) *Livr. III. Chap. 2. pag. 459.*

Digitized by Google

& que les vaiſſeaux lymphatiques ſont eux-mêmes en grand nombre dans la tunique interne de la matrice, il ne faut pas s'étonner qu'il puiſſe ſe former ſur cette tunique, une aſſez grande quantité d'hydatides pour remplir & même pour enfler la capacité de la matrice.

Ces hydatides tiennent toutes enſemble en forme de grappe, & ſont attachées à la matrice par un pédicule commun, lorſqu'elles ont commencé de ſe former dans le même endroit. Elles forment des paquets diſtincts, qui tiennent chacun à la matrice par leur pédicule, quand la formation de ces hydatides a commencé en différens endroits.

Les pédicules qui attachent ces paquets d'hydatides à la matrice, ſont les débris de la tunique interne que ces hydatides ont déchirée en ſe formant; & les pédicules particuliers qui uniſſent ces véſicules entr'elles, ſont les débris des vaiſſeaux mêmes lymphatiques. S'il arrive quelquefois, qu'il y ait dans la matrice des véſicules flottantes & ſans attache, ce n'eſt que parce qu'en croiſſant, elles ont déchiré les pédicules qui les attachoient, ou aux autres hydatides, ou à la matrice.

La groſſeur de ces hydatides varie ſuivant l'accroiſſement qu'elles ont acquis. Leur cavité eſt pleine d'une liqueur claire & limpide, c'eſt-à-dire, de véritable lymphe, laquelle, quand elle eſt épaiſſe,

Digitized by Google

durcit par la chaleur du feu, & se dissipe au contraire, quand elle est plus séreuse.

Enfin, la chaleur de la matrice altere & corrompt quelquefois cette liqueur, sur-tout lorsqu'elle est chargée de parties étrangeres, & alors elle devient trouble, bourbeuse, purulente & fétide, & fait tomber en putréfaction les vésicules qui la contiennent.

Après ces éclaircissemens il n'est plus question que d'assigner les causes qui peuvent produire dans les vaisseaux lymphatiques de la matrice une *stagnation* de lymphe, capable, en dilatant les intervalles des nœuds de ces vaisseaux, de donner lieu à la formation des hydatides.

Or, il est visible que ces causes sont absolument les mêmes, que celles auxquelles on vient d'attribuer, dans l'article précédent, la *stagnation* du sang qui produit l'hydropisie ascitique de la matrice, avec cette différence pourtant, que ces causes doivent agir avec plus de force pour arrêter le sang, dont la circulation est plus prompte, & dont les vaisseaux ont plus de ressort, que pour arrêter la lymphe, dont le cours est très-lent, & dont les vaisseaux cédent si facilement à la compression.

On peut donc appliquer ici ce qu'on a dit ci-dessus dans l'article précédent,

Digitized by Google

& compter entre les causes qui donnent lieu à la stagnation de la lymphe & à la formation des hydatides dans la matrice.

1°. Les squirrhes, les ulcères, les stéatomes, les Sarcomes, les moles de la matrice; & de-là vient que ces différens maux sont souvent accompagnés d'hydatides, quoiqu'à dire le vrai, ces tumeurs causent pour l'ordinaire une compression trop forte qui porte sur les vaisseaux sanguins, & produit l'hydropisie ascitique plutôt que l'hydatique.

2°. L'engorgement subit des cellules laiteuses, qui arrive à la suite des accidens mentionnés dans le même endroit; & qui, quand il est médiocre, ne produit dans ces cellules qu'un gonflement assez léger, qui peut bien arrêter le cours de la lymphe & produire une hydropisie hydatique, mais qui n'est pas capable d'arrêter le cours du sang, ni de donner lieu à la formation d'une hydropisie ascitique.

Du reste, dans cette espéce d'hydropisie, l'orifice de la matrice se ferme presque toujours, de même que dans la précédente & par les mêmes causes. Cependant il doit rester quelquefois ouvert, s'il est vrai qu'on ait vu dans des femmes attaquées de ce mal, sortir par le vagin quelques hydatides, qui ne tenoient pas à la matrice.

Digitized by Google

§. IV. SYMPTOMES.

1°. Dans l'une & dans l'autre de ces hydropisies, la matrice s'enfle & devient pesante de jour en jour, à mesure que le mal augmente; & dans l'une & dans l'autre, le volume de la matrice reste également sphérique & cede facilement à la compression.

2°. Quand le volume de la matrice est fort grand & fort pesant, les malades ont peine à marcher & ne peuvent se coucher d'aucun côté, à cause du tiraillement que la matrice souffre dans ces situations.

3°. Il y a dans ces deux especes d'hydropisie suppression de regles, ce qui peut venir, ou des causes qui les produisent, & qui de leur nature supprime les regles, ou de la distension de la matrice, qui empêche l'allongement des appendices veineuses, par où la menstruation doit se faire; ou enfin, de l'engorgement permanent des cellules laiteuses, qui ne leur permet pas de comprimer périodiquement les vaisseaux veineux, sans quoi la menstruation ne peut pas s'exécuter.

4°. La stérilité est une suite nécessaire de cet état de la matrice, tant parce que son orifice étant bouché, la semence ne peut pas s'y introduire; que parce qu'elle ne pourroit pas pénétrer dans le tissu de la matrice trop serré, quand même elle s'y introduiroit.

Digitized by Google

5°. Le volume de la matrice groſſi à un certain point, comprime les veines honteuſes internes qui reviennent de la vulve, & les veines iliaques qui rapportent le ſang des extrémités inférieures, ce qui fait que le ſang arrêté dans ces parties, y dépoſe de la ſéroſité & y produit la bouffiſſure ou l'œdème.

6°. Dans l'hydropiſie aſcitique, lorſqu'on frappe ſur la matrice d'un côté, on ſent le coup ſur le côté oppoſé, ſi on y tient la main. C'eſt ce qu'on appelle aſſez improprement *fluctuation*, & qu'il vaut mieux nommer *contre-coup*, en grec Ἀντίτυπία. Ce contre-coup vient de la continuité de la colomne d'eau, qui s'étend d'un côté à l'autre de la matrice dans cette eſpece d'hydropiſie. On ne ſent point ce contre-coup dans l'hydropiſie hydatique, parce que la colomne d'eau eſt entre-coupée par la diſtinction des véſicules ou hydatides, ce qui rabat & éteint même la force du coup, & l'empêche de ſe tranſmettre juſqu'au côté oppoſé.

§. V. *DIAGNOSTIC.*

Il eſt aiſé de diſcerner les deux hydropiſies de la matrice, d'avec tous les autres gonflemens qui arrivent à cette partie.

1°. D'avec l'inflammation, où il y a toujours douleur, chaleur & fievre, ce qui n'arrive jamais dans les hydropiſies.

Digitized by Google

2°. D'avec le squirrhe, où la matrice est inégale, dure, rénitente; au lieu que dans les hydropisies elle est ronde, égale, uniforme & cede facilement à la compression.

3°. D'avec le stéatome & le sarcome, parce que dans ces tumeurs la matrice résiste beaucoup plus à la compression, que dans les hydropisies; & que d'ailleurs on ne sent point dans ces tumeurs le contre-coup qui est essentiel à l'hydropisie ascitique, la plus commune des deux hydropisies.

4°. D'avec la tympanite de la matrice, parce que d'un côté on ne sent point dans la tympanite, en frappant sur la matrice, le contre-coup qu'on sent dans l'hydropisie ascitique; & que de l'autre on n'entend point dans les deux hydropisies la matrice résonner, comme elle résonne dans la tympanite.

5°. D'avec les hydropisies du bas-ventre, en ce que dans l'hydropisie de la matrice, la tumeur est circonscripte dans l'hypogastre, & n'occupe que le volume de la matrice; au lieu qu'elle occupe toute l'étendue du ventre dans l'hydropisie du bas-ventre.

6°. Enfin, on distingue l'hydropisie ascitique de la matrice, de l'hydropisie hydatique, par le contre-coup qu'on sent dans l'ascitique, & qu'on ne sent point dans l'hydatique, comme on vient de le dire.

Digitized by Google

7°. A l'égard des signes diagnostiques, qui servent à distinguer les hydropisies de la matrice d'avec la grossesse & la mole, il nous paroît convenable de les renvoyer aux Chapitres, où l'on parlera des moles & de la grossesse.

§. VI. PROGNOSTIC.

I. L'HYDROPISIE de la matrice est très-difficile à guérir, parce que les eaux y sont renfermées dans des membranes épaisses & serrées, qui en retardent le repompement. On sçait qu'entre les hydropisies du bas-ventre, celle qu'on appelle *hydropisie à poche, hydrops saccatus*, où les eaux sont contenues dans la duplicature du péritoine, sont les plus difficiles à guérir; & l'on peut sur cet exemple juger de ce qu'on doit penser de l'hypropisie de la matrice.

II. L'hydropisie de la matrice est toujours dangéreuse, par rapport aux causes dont elle dépend; car elle suppose toujours quelque vice caché dans la matrice, qu'il est très-difficile de détruire ou de corriger, & qui, tant qu'il subsiste, risque de rappeller bien-tôt le même mal, quand on croit l'avoir guéri.

III. L'hydropisie de la matrice est toujours dangereuse par rapport à ses suites, parce qu'elle altere de plus en plus la matrice, qu'elle attire l'œdème des extrêmi-

Digitized by Google

tes inférieures, & qu'elle jette enfin les malades dans la fievre lente & dans le marasme.

IV. On peut donc conclure que l'hydropisie de la matrice est une maladie difficile, dangereuse & très-souvent mortelle, & l'expérience ne justifie que trop ce prognostic.

V. Enfin, l'hydropisie hydatique est plus dangereuse que l'ascitique, parce que d'un côté la sérosité renfermée dans des hydatides, est plus difficile à repomper, que quand elle flotte dans la matrice; & que de l'autre, on n'a pas pour la guérison de l'hydropisie hydatique, la même ressource qu'on a pour l'ascitique, comme on le va voir dans la curation.

§. VII. *Curation.*

Dans le traitement de l'hydropisie de la matrice, on doit se proposer deux objets; l'*un*, de vuider les eaux qui y sont contenues, par la voie la plus sûre; l'*autre*, de fortifier ensuite le ressort de la matrice, de corriger les vices qui ont donné lieu à l'épanchement de la sérosité, & de prévenir par ce moyen le retour du même mal.

Pour remplir la *premiere* de ces indications, on tente différens moyens de vuider les eaux;

I. Par la voie des urines. II. Par la voie

Digitized by Google

des felles. III. Enfin, par l'orifice même de la matrice.

I. Pour vuider les eaux par les urines, on emploie les mêmes diurétiques, dont on se sert dans l'hydropisie du bas ventre, tels que les suivans:

1°. Des bouillons ou des apozèmes, faits avec différentes plantes diurétiques; comme,

LES RACINES.

De Chardon rolland, *Eryngium.*
D'Asperge.
De petit Houx, *Bruscus.*
D'Arrête-Bœuf, *Anonis.*
D'Aristoloche.
De Garence, *Rubia Tinctorum.*
D'Ache, *Apium.*
De Persil, *Petroselinum.*
De *Vincetoxicum.*
} une once.

LES RACINES.

D'Aunée, *Enula Campana.*
De Cabaret, *Asarum.*
D'Hieble, *Ebulus.*
De Glayeul, *Iris nostras.*
} demi-once.

LES

Digitized by Google

LES FEUILLES.

De Calamenth.
D'Ache.
De Marrube.
D'Hyſſope.
D'Angélique.
De Creſſon d'eau.
De Cerfeuil.
De Fenouil.

} une poignée ou une poignée & demie.

FRUITS.

De *Solanum veſicarium*, ou *Halicacabum*. Coquerelles, ou *Alkekengi*. } un gros ou un gros & demi en décoction.

BAYES.

De Nerprun, ou *Rhamnus catharticus*. } depuis ſix juſqu'à dix ou douze bayes en décoction.

De Genevrier, demi-poignée en décoction.

LES ÉCORCES.

De Caprier.
De Frêne.
De Sureau, *Sambucus*.
De Tamariſc.

} demi-once.

Digitized by Google

LES FLEURS.

De Genêt.
De Sureau.
D'Hieble.
} quelques pincées.

On fait avec quatre ou cinq de ces Simples, qu'on choisit à son gré, des bouillons ou des apozèmes, que l'on passe sur vingt ou vingt-cinq Cloportes pilées, & où l'on ajoute les Sels apéritifs, comme le Tartre Martial soluble, le Sel de Tartre, le Sel de *duobus*, le Sel de Mars de Riviere, la Terre foliée de Tartre, &c. à une dose convenable, & qu'on fait prendre plusieurs jours de suite, une prise par jour & quelquefois deux.

2°. Des sucs dépurés, comme le suc de Cerfeuil, à la dose de quatre onces, où l'on ajoute un gros de sel de *duobus*, ou demi-gros de Terre foliée de Tartre.

Ou le suc de Racine de Glayeul, à la dose de deux onces, adouci avec une once & demie de manne qu'on y fait fondre.

3°. Des lessives, qu'on fait avec les Cendres,

des gousses de Féves de Marais,
des branches de Genêt,
du bois de Genevrier,
du sarment de Vigne.

On délaye deux ou trois gros de ces cendres tamisées dans une pinte d'eau ou

Digitized by Google

de décoction de Cloportes, & après avoir battu ce mêlange, on laisse rasseoir les cendres & on verse par inclination la liqueur qui surnage, dont on fait prendre trois ou quatre prises par jour, de trois ou quatre onces chacune, qu'on mêle avec autant de vin blanc.

4°. Des Bols faits avec

L'Ethiops Martial, ou les Fleurs Martiales, à la dose de douze à quinze grains.

La Poudre de Cloportes, à la dose de xv à xx grains.

Le Sel de Tartre, à la dose de huit grains.

La Gomme Ammoniac, à la dose de six à sept grains, le tout incorporé avec le syrop des cinq Racines.

On donne de même en forme de bol, la poudre de crapauds desséchés au four, à la dose de quatorze ou quinze grains, mêlée avec une quantité suffisante de Confection d'hyacinthe.

On vante aussi beaucoup le Borax en poudre, à la dose de demi-gros, mêlé avec douze grains de Saffran Oriental, & incorporé avec un peu de suc de Sabine; mais je n'ai jamais éprouvé ce remede.

II. Lorsque cette premiere voie ne réussit pas, on tâche d'évacuer les eaux par les selles, & on emploie les purgatifs hydragogues, dont on se sert dans l'hydropisie du bas-ventre, entre lesquels les suivans

Digitized by Google

ſont les plus ſûrs & les plus recommandés;

1°. Le Jalap en poudre, à la doſe de trente à cinquante grains;

La Réſine de Jalap, depuis dix grains juſqu'à dix-huit;

Le Diagrede, depuis dix juſqu'à quinze & vingt grains; dont on fait des bols avec un Syrop convenable.

On regle la doſe de ces remedes ſuivant les forces des malades, l'effet qu'ils ont déjà produit & le nombre qu'on en emploie à la fois.

2°. Les pillules ſuivantes propoſées par Hoffman, & dont le ſuccès eſt aſſez ſûr.

℞. *Rad. Vincetox. pulveratæ.* gr. viij.
Scillæ exſiccatæ & pulveratæ. gr. v.
Nitri purificati, vel Cryſt. miner. pulver. gr. x.
M. cum. ſ. q. Syrupi de Rhamno cathartico f. Bolus pro unâ doſi.

3°. Les pillules hydragogues de Bontius, ſuivant le *Codex* de Paris, à la doſe de douze grains, juſqu'à quinze & dix-huit, dont on réitere l'uſage ſuivant le ſuccès.

4°. Le vin ſcillitique, préparé ſelon le *Codex* & donné à la doſe d'une demi-once, juſqu'à ℥j. en le réitérant ſuivant l'exigence du mal.

5°. Le ſyrop de Nerprun, en latin, *de Rhamno Cathartico*, à la doſe de demi-once, juſqu'à une once & une once

Digitized by Google

& demie, qu'on mêle ordinairement avec quelque autre purgatif.

6°. Enfin, la gomme Gutte, depuis dix grains, juſqu'à quinze ou ſeize, pilée dans un mortier de marbre avec vingt-quatre grains de cryſtal minéral, & délayée dans un bouillon gras bien chaud.

Quelques-uns de ces remedes ſoulevent l'eſtomac, & excitent quelquefois le vomiſſement; mais on calme aiſément ces accidens en faiſant avaler quelques taſſes de bouillon de veau un peu gras.

III. Quand ces reſſources manquent, ce qui arrive ſouvent, on eſt forcé d'en venir au troiſieme parti, qu'on auroit peut-être bien fait de prendre d'abord; c'eſt de ramollir & de relâcher l'orifice de la matrice, & par-là, le diſpoſer à s'ouvrir de ſoi-même pour l'écoulement des eaux, ou en tout cas, d'y introduire une ſeconde creuſe, par où elles aient une iſſuë certaine.

Pour cet effet, on met en uſage,

1°. Les injections dans le vagin avec la décoction émolliente de mauve, guimauve, brancurſine, &c. où l'on ajoute même du mucilage des graines de lin & de pſyllium, en avertiſſant les malades de prendre la ſituation la plus propre pour retenir long-tems ces injections.

2°. Les fumigations dans la chaiſe-percée, où l'on fait recevoir, à la faveur d'un entonnoir, la vapeur de la même

Digitized by Google

décoction, prenant garde qu'elle ne soit que tiéde.

3°. L'introduction de petites éponges fines, ou de plumaceaux épais, mais mollets, attachés avec un fil & imbibés de mucilage de graines de lin & de psyllium, qu'on porte sur l'orifice de la matrice, & qu'on renouvelle deux fois le jour.

4°. Lorsqu'on a sujet de croire que l'orifice de la matrice est suffisamment ramolli, on donne quelques fortes secousses à la matrice pour faire que le poids des eaux force le passage. Dans cette vue, on fait vomir la malade, on la fait éternuer, on la fait sauter, ou du moins on lui fait sauter les marches d'un escalier, de l'une à l'autre, à pieds joints, on lui procure des épreintes par des lavemens irritans, on introduit dans le vagin des pessaires âcres pour mettre la matrice en contraction; enfin, on ordonne à la Sage-femme d'introduire le doigt dans le vagin, & en poussant ou maniant l'orifice de la matrice, de tâcher de l'ouvrir, ce qui réussit quelquefois.

5°. Après toutes ces épreuves, inutilement employées, il ne faut plus hésiter d'introduire dans l'orifice une sonde droite, creuse, terminée par un bouton olivaire, bouchée par le bout & ouverte sur les côtés. On parvient bien à introduire dans l'urèthre des hommes, qui est tortueux, beaucoup plus long & quelque-

Digitized by Google

fois auſſi retréci, une ſonde creuſe, & on l'introduit en la pouſſant obliquement. A plus forte raiſon doit-on réuſſir à introduire une pareille ſonde dans l'orifice de la matrice, où l'on a l'avantage de la pouſſer tout droit.

6°. Cette introduction faite, on vuidera les eaux en entier; ſi elles ſont claires, on pourra retirer la ſonde; mais ſi elles ſont troubles, bourbeuſes ou fétides, on fera par le moyen de la ſonde, des injections dans la matrice avec la décoction d'orge & le miel roſat, & même avec la décoction de racine d'ariſtoloche, juſqu'à ce qu'on juge que l'intérieur de la matrice ſoit ſuffiſamment détergé.

7°. De quelque qualité que ſoient ces eaux, il faudra faire pendant quelques jours des injections avec les eaux thermales pour fortifier le reſſort de la matrice & pour en tenir l'orifice ouvert. Les eaux de Barége ſeroient les meilleures; mais à leur défaut, on pourra ſe ſervir de celles de Bourbon, Bourbonne, Balaruc ou Plombieres.

8°. Enfin, il faudra s'attacher en même tems à détruire les cauſes qui ont pu donner lieu à l'hydropiſie, c'eſt-à-dire, à enlever les obſtructions par les remedes apéritifs, qu'on a propoſés dans le premier article de cette curation; à corriger, autant qu'on pourra, les autres vices par les remedes appropriés, & ſur-tout à rappel-

Digitized by Google

ler les régles dans les femmes, qui ſont encore d'âge à être réglées ; par les remedes emménagogues, ſur quoi l'on pourra conſulter le *Chapitre IV. du Livre I.*

IV. A l'égard de l'hydropiſie hydatique, l'introduction de la ſonde ne ſert de rien pour vuider les eaux, parce qu'elles ſont contenues dans des veſſies particulieres. Quand on parviendroit même à crever quelques-unes de ces hydatides, le ſoulagement qu'on en recevroit ſeroit bien médiocre, vû le nombre de celles qui reſteroient. Ainſi, comme je ne connois aucun moyen de détruire ces hydatides, je crois qu'on doit regarder cette hydropiſie comme véritablement incurable. Heureuſement elle eſt fort rare, & l'expérience a appris qu'on la porte long-tems ſans beaucoup d'incommodité.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

De la Tympanite de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION.

IL arrive quelquefois que la matrice s'enfle, s'éleve & paroît rebondie, comme dans l'hydropisie, sans que les malades se plaignent d'aucun poids, ni d'aucune douleur. Dans cet état, on ne sent point dans la matrice gonflée le contre-coup ou *Antitypie*, ou comme on dit ordinairement la fluctuation, qu'on y sent dans l'hydropisie ascite; mais en y frappant, on entend résonner comme un tambour, *tympanum*, ce qui a fait donner à ce gonflement, le nom de *tympanite*.

Dans cet état, les régles manquent, & cette suppression, jointe au gonflement de la matrice, a souvent persuadé aux malades qu'elles étoient grosses, jusqu'à leur faire appeller leur Sage-femme pour les accoucher; mais cet accouchement n'a abouti qu'à rendre quelques gros vents par le vagin, quelquefois tous secs, mais d'autres fois suivis de l'écoulement d'une liqueur, tantôt séreuse & claire, & tantôt trouble, bourbeuse & fétide.

C'est-là la véritable *tympanite*, ou la

Digitized by Google

tympanite permanente, qui, comme on voit, eſt un amas de vents retenus dans la cavité de la matrice, quelquefois ſans mêlange d'aucune liqueur, & quelquefois mêlés avec quelque humeur qui s'écoule, quand les vents s'échappent. Ce mal arrive aſſez rarement, & les Obſervations qu'on en trouve ne ſont pas en grand nombre.

Un mal approchant & plus ordinaire, eſt celui qui arrive à quelques femmes, qui jouiſſent d'ailleurs d'une bonne ſanté, mais qui rendent de tems en tems des vents par le vagin, lorſqu'elles plient le corps en devant, qu'elles font quelque contorſion trop forte, ou qu'elles prennent quelque poſture gênante, où le ventre ſe trouve comprimé; mais les vents qu'elles rendent dans ces cas ſont moins abondans & ſortent avec moins d'impétuoſité, & pour l'ordinaire ſortent ſans aucun écoulement qui les accompagne. Ce dernier mal porte le nom *de tympanite paſſagere.*

Comme ces deux eſpeces de tympanite different entr'elles, il convient d'en traiter ſéparément. On parlera auſſi dans un article ſéparé, du gonflement de la matrice, qui ſuit ordinairement les couches mal conduites.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

De la Tympanite vraie ou permanente.

§. I. *CAUSES.*

IL seroit long de rapporter ce que les anciens Médecins avoient imaginé, pour expliquer la production des vents qui rempliſſent la matrice dans la tympanite; & ce détail seroit d'ailleurs très-inutile, car tout ce qu'ils ont dit là-deſſus, eſt abſolument dénué de tout fondement. Il ſuffit de remarquer que la tympanite permanente de la matrice, n'arrive d'ordinaire que dans le concours des deux conditions ſuivantes.

1°. Lorſqu'après l'accouchement les parois de la matrice, loin de s'affaiſſer, & en s'affaiſſant d'en faire diſparoître la cavité, demeurent roides, tendues, & renferment ainſi un grand vuide dans la matrice, que l'air extérieur ne manque pas de remplir.

2°. Lorſque dans cet état, l'orifice de la matrice ſe reſſerre & ſe ferme aſſez exactement, pour ne pas permettre la ſortie de l'air qui eſt renfermé dans la cavité de la matrice, lequel, faute de toute iſſue, eſt obligé d'y reſter.

D'abord, comme on ne ſent point de mal, on ne prend pas garde à cet état.

Digitized by Google

On le prend pour une suite de la grossesse, qui a laissé la matrice un peu gonflée, & l'on se flatte qu'il se dissipera à la premiere apparition des régles, qu'on attend sans impatience.

Mais quand on voit que quelques mois se passent sans que les régles reviennent, & qu'on commence à s'examiner plus attentivement, on se trouve la région hypogastrique ronde, élevée, tendu, ce qui, joint à la suppression des régles, persuade aux malades qu'elles sont enceintes, surtout quand elles désirent beaucoup d'avoir des enfans.

Sur ce pied-là, pour rendre raison de cette maladie, il ne s'agit que de fixer les causes des deux conditions, qui, comme on vient de le dire, concourent à la produire.

A cet égard, I. Il est certain que les parois de la matrice ne peuvent après l'accouchement rester roides & tendues, jusqu'à laisser un vuide entr'elles, que par l'une de ces deux causes; la *premiere*, parce que ces parois sont dans un état de phlogose, qui, à raison du gonflement des vaisseaux, ne leur permet pas de s'affaisser & de se rapprocher comme à l'ordinaire; la *seconde*, parce que ces parois sont dans un état d'éréthisme ou de convulsion imparfaite, qui produit à peu-près le même effet. Ces deux états des parois de la matrice sont les suites ordinaires

Digitized by Google

des accouchemens difficiles & laborieux, où la matrice a beaucoup souffert, & a été long-tems dans des contractions violentes, d'où vient qu'ils concourent presque toujours ensemble.

II. Il est de même certain que l'orifice de la matrice ne se resserre sur la fin des vuidanges, dans les deux états des parois de la matrice qu'on vient d'exposer, que parce que la phlogose ou l'réérhisme s'y communiquent, ce qui doit arriver souvent dans ces occasions.

III. Enfin, il est certain par des Observations constantes, que la tympanite vraie est survenue quelquefois à des femmes, qui ayant leurs régles, & les ayant abondamment, se sont exposées à un froid extérieur, qui les a subitement saisies. Il est aisé de voir que dans ce cas, les parois de la matrice étant tendues & la matrice dilatée, l'air a dû s'y insinuer & en remplir la cavité; & qu'ensuite l'orifice se resserrant tout-à-coup par l'impression du froid, l'air a dû y demeurer renfermé, à moins que l'orifice ne se fût rouvert, ce qui n'arrive pas toujours.

Il suit de-là, 1°. Que la tympanite vraie de la matrice n'arrive pour l'ordinaire qu'à la suite d'un accouchement ou d'une fausse-couche; & c'est ce que l'expérience confirme.

2°. Qu'elle ne doit même arriver dans ce cas, qu'après un accouchement labo-

Digitized by Google

rieux, difficile, douloureux, où la matrice a beaucoup souffert & a été fort irritée, & c'est ce que l'expérience confirme encore.

3°. Qu'elle peut cependant arriver quelquefois, comme les Observations en font foi, quand une femme s'expose à un froid subit, ou trempe les pieds dans l'eau froide dans le tems de ses régles, sur-tout si les régles sont abondantes; mais dans ce cas, qui est rare, la tympanite qui survient n'est presque jamais fort considérable.

§. II. *Symptomes.*

1°. La tympanite vraie gêne le mouvement du corps, de même que l'hydropisie, & empêche de le plier aisément en devant; mais comme il n'y a dans la matrice que de l'air, elle ne cause ni douleur, ni chaleur, ni pesanteur.

2°. Les malades peuvent par conséquent se coucher librement sur l'un & sur l'autre côté, sans que le poids du ventre cause aucun tiraillement sensible.

3°. Comme l'air qui est dans la cavité de la matrice, en presse les parois internes, les cellules laiteuses & les appendices veineuses ne peuvent point se gonfler & se dilater comme il faut pour la menstruation, suivant ce qu'on a établi ci-dessus, *Liv. I. Chap. II.* & par conséquent les régles doivent être supprimées.

Digitized by Google

4°. Quelquefois dans cet état il ne distille dans la matrice, ni aucune sérosité des vaisseaux, parce que la circulation du sang & de la lymphe n'y est point gênée; ni aucune humeur des cellules laiteuses, parce qu'elles sont bouchées; & dans cet état, la tympanite doit être *sèche*, c'est-à-dire, doit être formée par l'air seul, sans aucun mêlange de liqueur. Telles sont les tympanites observées par différens Auteurs. (1) qu'on cite au bas de la page.

5°. D'autres fois les vaisseaux sanguins & lymphatiques de la matrice, trop pleins du sang & de la lymphe qui y croupit, laissent suinter de la sérosité, ou quelques cellules laiteuses mal bouchées sont en état d'y laisser couler du lait; & dans ces cas, la tympanite sera *humide*, c'est-à-dire, formée non-seulement par l'air, mais aus-

(1) Valescus de Taranta, *Philonii Lib.* VI. *Cap.* 15.
Matthæus de Gradibus, *Comm. in Nonum Rhasis*, Cap. *de Molâ*.
Thadæus Dunus, *Libr. Miscellaneorum Cap.* 8.
Rembertus Dodonæus, *Observat. Medicinal.* 49.
Mauritius Cordæus, *Comm.* 3. *in Libr.* I. *de Muliebribus Hippocratis.*
Philippus Hœchtetterus, *Decad.* V. *Observat.* 4.
Ambroise Paré, *Liv.* XXV. *chap.* 34.
Philippus Salmuthus, *Cent.* II. *Obs.* 57.
Reinerus Solenander, *in Consil. Medicinal.*

Digitized by Google

ſi par des humeurs lymphatiques ou laiteuſes, quelquefois claires & quelquefois troubles, qui s'écouleront à la ſuite de l'air. Telles étoient les tympanites obſervées par les Auteurs (1) qu'on trouvera cités au bas de la page.

6°. Les malades ne peuvent devenir enceintes tant que la tympanite dure, parce que l'orifice de la matrice eſt exactement bouché. Quelquefois même elles ſont quelque tems ſans le devenir, après que la tympanite eſt guérie, parce qu'il faut du tems pour que l'intérieur de la matrice ſoit ramolli, quand il a été deſſéché par la tympanite ſéche, ou deſſéché, quand il a été ramolli par la tympanite humide.

7°. Dans la tympanite de l'une & de l'autre eſpece, les malades ſont ſujettes à la plûpart des accidens des pâles couleurs, ou ſi l'on veut, de la groſſeſſe, & cela à raiſon de la ſuppreſſion des regles; ce qui ne contribue pas peu à augmenter les ſoupçons qu'elles ont d'être enceintes.

8°. Dans la tympanite vraie, la matrice eſt exactement ronde; c'eſt la figure qu'elle doit prendre, étant également diſtendue par l'air renfermée, & elle réſonne comme un tambour quand on frappe deſ-

(1) Alexander Benedictus, *de curandis morbis*, *Libr.* XXV.

Chriſtophorus à Vega, *Art. Medend. Libr.* III. *Sect.* 10. *cap.* 32.

Laurentius Joubertus, *Cap.* 13 *de urinis*.

Digitized by Google

ſus. Enfin, elle augmente ou diminue de volume, ſuivant que les malades ſe tiennent chaudement auprès du feu ou dans le lit, ou qu'elles s'expoſent au froid; ce qui vient, comme on voit de la raréfaction de l'air contenu dans la matrice, que la chaleur cauſe, ou de ſa condenſation, que le froid produit.

Il n'y a qu'une ſeule objection qu'on puiſſe oppoſer à la théorie de la tympanite vraie qu'on vient d'expliquer; c'eſt qu'il y a des tympanites où la matrice acquiert un grand volume, & qui ne ſçauroient venir de la médiocre quantité d'air qui peut s'y introduire après l'accouchement.

Mais, 1°. Le fait qu'on avance n'eſt pas avéré; je n'ai vu qu'un ſeul exemple de tympanite vraie, & dans cet exemple, la matrice n'étoit pas plus groſſe qu'elle l'eſt dans une femme enceinte de trois ou quatre mois. Il eſt vrai que ce volume varioit un peu, mais cela ne venoit que de la différente raréfaction ou condenſation de l'air renfermé dans la matrice, ſuivant que la malade s'expoſoit à la chaleur ou au froid.

2°. S'il eſt vrai qu'il y ait des tympanites, où la matrice ſoit d'un volume fort conſidérable, cela ne peut regarder que les tympanites humides, c'eſt-à-dire, compliquées avec l'hydropiſie aſcite; & alors le volume de la matrice vient de la quantité d'eau qu'elle contient, & non de la

Digitized by Google

quantité de l'air qui ne ſçauroit augmenter dans ſa cavité.

§. III. DIAGNOSTIC.

I. La tympanite vraie ou permanente de la matrice convient, à raiſon du volume, avec tous les autres gonflemens de la matrice, avec le ſquirrhe, le ſtéatome, le ſarcome, l'hydropiſie, la groſſeſſe, la mole; mais elle en differe par d'autres endroits qui la font aiſément reconnoître.

Ainſi, 1°. Elle differe du ſquirrhe, parce que dans le ſquirrhe la tumeur de la matrice eſt inégale, anguleuſe, dure & rénitente; au lieu que dans la tympanite la tumeur eſt ronde, égale, uniforme, molle, cédant aiſément à la compreſſion.

2°. Elle differe du ſtéatome ou du ſarcome, en ce que dans ces tumeurs la matrice, quoique moins dure que dans le ſquirrhe, l'eſt beaucoup plus que dans la tympanite; & que la malade ſent un poids dans la région hypogaſtrique, qu'elle ne ſent pas dans la tympanite.

3°. Elle differe de l'hydropiſie aſcite, en ce que d'*un côté*, dans l'hydropiſie en frappant ſur le ventre on ſent la fluctuation, ou pour mieux dire, le contre-coup des eaux, comme on l'a expliqué, au lieu qu'on ne le ſent jamais dans la tympanite; & que de l'*autre*, dans la tympanite le ventre réſonne, quand on y frappe, ce

Digitized by Google

qu'on n'obſerve jamais dans l'hydropiſie. C'eſt par ce dernier ſigne qu'on peut auſſi facilement diſtinguer la tympanite d'avec le ſquirrhe, le ſtéatome & le ſarcome.

4°. Quant aux ſignes diagnoſtiques qui ſervent à diſtinguer la tympanite d'avec la groſſeſſe & la mole, on croit devoir les renvoyer aux Chapitres où l'on parlera de la groſſeſſe & de la mole, parce que, ce qu'on en dira, rendra ces ſignes plus ſenſibles.

II. Il ſeroit à ſouhaiter, pour rendre parfait le diagnoſtic, de pouvoir diſtinguer les deux eſpeces de tympanite vraie, c'eſt-à-dire, la tympanite ſéche & la tympanite humide. Mais ce diagnoſtic n'eſt pas poſſible, & dans le fond, il n'eſt guere néceſſaire, ni pour le prognoſtic, ni pour la curation du mal.

§. IV. *Prognostic.*

1°. Comme la tympanite ſuppoſe toujours un obſtacle conſtant dans l'orifice de la matrice, qui empêche la ſortie de l'air, il eſt viſible que le même obſtacle doit empêcher l'introduction de la ſemence, d'où il ſuit que la tympanite eſt une cauſe certaine de ſtérilité.

2°. Dans la tympanite ſéche, l'air qui remplit la matrice, en deſſéche, durcit &, à la longue, rend calleuſe la face interne; & dans la tympanite humide, la

Digitized by Google

ſéroſité qui y croupit, altere la même face interne, & y attire une légere putréfaction quand elle dure long-tems. Ainſi les tympanites invétérées peuvent faire à la longue des impreſſions fâcheuſes ſur la matrice, ou du moins nuire à la fécondité, au cas même qu'on en guériſſe.

3°. Il eſt certain pourtant, par les Obſervations, que les femmes peuvent porter ces maladies fort long-tems, ſans en être notablement incommodées, ou que du moins elles ne le ſont pas tant, que par l'hydropiſie; ce qui eſt vrai, ſur-tout de la tympanite ſéche.

4°. Cependant le mieux eſt d'en procurer la guériſon le plus vîte qu'on peut. Il ne faut pas ſe flatter d'y réuſſir par la voie de la réſolution, parce qu'il eſt impoſſible que l'air qui eſt dans la matrice, puiſſe jamais être repompé par les vaiſſeaux. L'unique moyen de guérir ce mal, c'eſt donc de procurer la ſortie de cet air par l'orifice de la matrice.

5°. Queſquefois on a dû ce bonheur au ſeul hazard, par quelque compreſſion, contorſion ou mouvement du corps, qui a forcé l'obſtacle du col de la matrice. Souvent les doigts des Sages-femmes qu'on avoit appellées, dans l'idée d'accoucher, y ont contribué, comme on le voit (1) par

(1) Valeſcus de Taranta, *Philonii Libr.* VI. *cap.* 15.

Matthæus de Gradibus, in *Comm. ad caput de Molâ*, idem refert de uxore ſuâ.

Digitized by Google

quelques Observations. Mais il ne faut pas trop compter sur des accidens aussi heureux, & dès qu'on a reconnu le mal, il convient de prendre le parti d'y remédier efficacement.

§. V. CURATION.

Comme il est certain que l'air renfermé dans la matrice ne peut pas être repompé, & se dissiper par la voie de la résolution, il est inutile d'employer les apéritifs, les diurétiques, les carminatifs que tous les anciens Auteurs recommandent; mais il faut s'attacher à procurer une issue à cet air par l'orifice de la matrice, & pour cela, remplir les trois indications suivantes; après quoi l'on doit travailler à corriger les vices de la matrice qui ont produit le mal. C'est-là la méthode qui m'a réussi dans la tympanite que j'ai eue à traiter.

A quoi on peut ajouter les vers suivans sur un cas pareil, rapportés par Jason Pratensis, *Libell. de Pariente & partu, cap.* 2.

Venter cùm tumuisset Acciellæ
Septem mensibus & novem diebus,
Cœpissetque lieu parùm dolere,
Acciri jubet illicò obstetricem,
Quæri fasciolas & apparari,
Sperato puerum editura partu;
Non inter medias manus ministræ,
Lano poplite, cruribus levatis,
Lucinam ingeminans quater pepedit.

Digitized by Google

I. La premiere indication eſt de relâcher & de ramollir l'orifice de la matrice pour en préparer la dilatation. On emploie pour cet effet, comme on l'a dit ci-deſſus pour l'hydropiſie, 1°. Des demi-bains tiédes dans la décoction des racines & des feuilles de guimauve, de mauve, de brancurſine; il faut même exhorter la malade de pouſſer avant dans le vagin l'eau du demi-bain par le moyen d'une petite éponge fine ou d'un tampon de linge uſé.

2°. Des injections tiédes avec la même décoction, où l'on peut ajouter du mucilage de graines de lin & de pſyllium. En faiſant ces injections, on doit faire prendre à la malade la ſituation qui convient pour les retenir long-tems.

3°. Des fumigations dans la chaiſe-percée, où l'on fait recevoir dans le vagin, à la faveur d'un entonnoir, la vapeur tiéde de la même décoction.

4°. Enfin, ce qui eſt plus efficace encore & moins incommode, des peſſaires faits avec de la toile uſée, roulés aſſez ferme dans la longueur, mais mollets & frangés au bout qui doit toucher l'orifice de la matrice, qu'on imbibe de la même décoction; ou, ſi on l'aime mieux, de ſimples mucilages de graines de lin & de pſyllium. On peut auſſi à la place de ces peſſaires, ſe ſervir de gros bourdonnets de charpie, liés d'un fil qu'on imbibe de la même li-

Digitized by Google

queur & qu'on porte au fond du vagin, ou sur le col de la matrice.

II. La seconde indication est de forcer l'ouverture de l'orifice de la matrice, lorsqu'on croit l'avoir suffisamment ramolli, & pour y réussir, il faut y porter quelques fortes secousses, 1°. En faisant vomir la malade; en la faisant éternuer; en lui procurant des épreintes par des lavemens irritans; en introduisant dans le vagin des pessaires âcres, qui sollicitent la contraction de la matrice; en faisant sauter la malade; enfin, en ordonnant à la Sage-femme d'introduire le doigt dans le vagin, & de pousser, remuer, agiter doucement le col de la matrice pour en procurer l'ouverture.

2°. Si l'on ne réussit point la premiere fois, on peut réitérer l'usage des émolliens, & revenir ensuite une seconde fois & même une troisieme, si l'on veut, aux moyens qu'on vient de proposer pour forcer l'obstacle, qui tient l'orifice de la matrice fermé. Mais ces moyens qui réussissent souvent dans l'hydropisie de la matrice, n'ont pas le même succès dans la tympanite, parce que l'air, dans les secousses qu'on donne à la malade, n'agit pas pour dilater le col de la matrice, avec la même force que l'eau.

III. Quand ces ressources manquent, il faut se déterminer à remplir la troisieme indication, qui consiste à procurer

Digitized by Google

une issue à l'air, par l'introduction d'une sonde creuse dans l'orifice de la matrice, en observant dans cette opération les précautions marquées dans l'article précédent.

IV. Après quoi, s'il n'est sorti que de l'air, on fera, à la faveur de la sonde, des injections avec la décoction de racines de guimauve pour humecter le dedans de la matrice, que le séjour de l'air a desséché; & s'il est sorti avec l'air des eaux rousses, épaisses, bourbeuses, on fera des injections avec l'eau d'orge & le miel rosat pour déterger la matrice, & même avec la décoction de racine d'aristoloche, si les eaux, qu'on aura vuidées, étoient fétides.

Par-là la maladie se trouvera guérie; mais, pour en prévenir le retour, il faut tâcher de corriger la mauvaise disposition de la matrice, en faisant prendre du petit-lait clarifié & filtré, des apozèmes ou bouillons amers, des eaux ferrugineuses, des bains ou demi-bains tiédes; & en faisant continuer l'usage des pessaires émolliens, pour entretenir la souplesse & la flexibilité de l'orifice de la matrice & l'empêcher de se fermer.

ARTICLE.

Digitized by Google

ARTICLE. II.

De la Tympanite passagere.

§. I. *CAUSES.*

LA tympanite passagere est une maladie assez commune, mais dont quelques femmes ont la mauvaise honte de n'oser se plaindre. Elle arrive dans le concours des deux causes suivantes.

1°. De la tension ou rigidité des parois de la matrice, qui, se tenant écartées, laissent entre elles un vuide : 2°. De la tension ou rigidité de la circonférence de l'orifice de la matrice, qui l'empêche de se fermer entiérement.

Ces deux causes, comme on voit, sont les mêmes ; & elles viennent, ou de ce que la matrice est naturellement trop séche & chaude, ou plus communément encore, de ce que les malades ne sont point réglées ou le sont mal, ce qui entretient dans les vaisseaux de la matrice une pléthore constante, qui cause la tension & la rigidité de ses parois & de son orifice.

Dans cet état, l'orifice de la matrice qui bâille, donne une entrée facile à l'air extérieur dans la cavité de la matrice, & cet air y reste sans pouvoir en être chassé par les parois qui sont hors d'état de se rapprocher, jusqu'à ce que quelque

Digitized by Google

mouvement ou quelque contorsion du corps, en comprimant le ventre, le fasse sortir tout d'un coup, ou par reprises, suivant que la compression est continue ou interompue. Mais dès que ces mouvemens cessent, il rentre de nouvel air dans la matrice, pour n'en ressortir que quand les mêmes mouvemens se renouvelleront. Ainsi dans ces malades, la matrice ressemble assez bien à ces soufflets dont on se sert pour se poudrer, & d'où on chasse l'air & la poudre en les pressant; mais qui se rempliſſent d'air de nouveau, dès qu'on cesse de les tenir serrés.

§. II. *Diagnostic, Prognostic & Curation.*

Diagnostic. CETTE maladie ne ressemble à aucune autre maladie de la matrice, & on ne sçauroit la méconnoître sur l'exposé que la malade en fait, pour peu d'attention qu'on veuille faire à la description qu'on vient d'en donner.

Prognostic. J'ai vû plusieurs femmes qui supportoient patiemment cette maladie sans y rien faire, parce qu'elles n'en ressentoient aucune incommodité qui méritât de faire des remedes. Il me paroît pourtant par mes Observations, que ce mal nuit à la génération, soit parce que la matrice desséchée par l'air qui la remplit, émousse l'activité de la semence; soit

Digitized by Google

plutôt parce que la ſemence s'écoule par l'orifice de la matrice, qui ne ſe ferme pas comme il le faut pour la conception.

Curation. Toutes les fois qu'il s'agira de traiter ce mal, on ſuivra l'une ou l'autre des méthodes qu'on va indiquer, ſelon la cauſe du mal.

I. Si le mal vient de ce que les régles manquent, ou viennent mal dans une femme qui eſt encore en âge d'être bien réglée, on rappellera les régles, & on en rendra les retours réguliers par l'uſage des apéritifs & des emménagogues, qu'on a propoſés *Liv. I. Chap. IV.*

II. Si le mal vient au contraire de ce que la matrice eſt tendue & échauffée, on emploiera intérieurement & extérieurement les remedes humectans & rafraîchiſſans, qu'on a déjà propoſés pluſieurs fois.

ARTICLE III.

Du Gonflement de la Matrice par le ſeul épaiſſiſſement de ſes parois.

IL y a des femmes qui ont la matrice gonflée par l'épaiſſiſſement de ſes tuniques, ſans qu'il y ait aucune tumeur dans ſa ſubſtance, ni aucun corps étranger dans ſa cavité.

Cet accident eſt toujours une ſuite des couches. On ſçait que dans la groſſeſſe, les membranes de la matrice s'épaiſiſſent

Digitized by Google

considérablement par le gonflement des vaisseaux ; mais cet épaississement se dissipe dans les couches, parce que les vuidanges qui les accompagnent ou qui les suivent, désemplissent les vaisseaux, & que les membranes de la matrice se resserrent par leur ressort, à mesure que les vaisseaux se dégorgent.

Cependant il est bon de ne pas laisser cet ouvrage à la Nature seule ; & il faut y aider, en serrant doucement & par degrés le bas-ventre des Accouchées ; & c'est à quoi les Sages-femmes & les Gardes ne manquent pas.

Il est aisé de conclure de-là, que les membranes de la matrice risquent de rester épaisses & la matrice gonflée, 1°. Lorsque les vuidanges s'arrêteront trop tôt, ou quelles couleront mal & en petite quantité pendant les couches. 2°. Lorsque les Accouchées, jeunes & sans expérience, ne voudront pas souffrir la contrainte d'avoir le ventre serré après l'accouchement. 3°. Lorsque les Accouchées seront d'une constitution délicate, & que les membranes de la matrice n'auront pas le ressort convenable pour exprimer le sang & se resserrer. 4°. Enfin, lorsque les Accouchées seront âgées, & qu'à raison de l'âge, les membranes de la matrice n'auront plus la flexibilité nécessaire pour se resserrer.

Dans tous ces cas, il est à craindre que la matrice ne reste gonflée après les cou-

Digitized by Google

ches ; & l'expérience juſtifie ce qu'on vient de dire.

Il arrive quelquefois que l'abondance des régles qui ſuccedent à ces couches, ou que de nouvelles couches où les vuidanges ſont abondantes, & où l'Accouchée ſe laiſſe conduire, remédient à ce gonflement ; mais quand on n'a pas ce bonheur, on doit ſe réſoudre preſque toujours à avoir le ventre gros. Ce n'eſt pas qu'on n'employe, & quelquefois même avec ſuccès, les apéritifs & les emménagogues, les bains domeſtiques tiédes, ou les bains des eaux chaudes ou thermales, &c. mais ces remedes ne réuſſiſſent pas toujours.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la Descente de la Matrice.

§. I. DESCRIPTION & DIFFÉRENCES.

DANS la situation naturelle, la matrice occupe le milieu du bassin dans l'hypogastre, le fond un peu au-dessous du niveau des os des isles, & le col à la hauteur des os pubis, ou un peu plus bas. Dans cet état, le col est appliqué contre le rectum par-derriere, & contre la vessie par-devant; & le reste du corps de la matrice tient aux parties voisines par des attaches lâches & formées par un simple tissu cellulaire. Enfin, la matrice est continue avec le fond du vagin, & son col en est entouré circulairement de telle maniere qu'il y avance un peu.

Ce n'est pas que cette situation de la matrice, telle qu'on vient de la décrire, ne souffre quelques variations dans les différens sujets; mais ces variations sont légeres dans l'état de santé. Ce n'est que dans les trois cas suivans, & sur-tout dans les deux derniers, que les changemens de situation qui arrivent à la matrice, méritent l'attention des Malades &

Digitized by Google

des Médecins, & doivent être regardés comme une véritable maladie.

Le premier eſt quand la matrice s'avance un peu plus qu'à l'ordinaire dans le vagin, & qu'elle ſe trouve par-là rapprochée de la vulve. Cet état eſt un *commencement* de deſcente; mais comme il n'eſt preſque jamais ſuivi d'aucun accident digne d'attention, & qu'il eſt aſſez commun aux femmes qui ont fait pluſieurs enfans, on ſe contente de le regarder comme un état ordinaire, où la matrice eſt un peu baſſe.

Le ſecond eſt quand la matrice s'avance juſqu'au milieu du vagin, & même juſqu'à ſon orifice. Comme cet état eſt accompagné de douleur & de léſion de pluſieurs fonctions, il conſtitue une véritable maladie, connue ſous le nom de *Deſcente incomplette de la matrice.*

Enfin, dans le troiſieme, la matrice continuant de deſcendre, franchit l'orifice du vagin & tombe dans la vulve; quelquefois elle ſort au-dehors & tombe ſur les cuiſſes. C'eſt alors que la deſcente de la matrice porte le nom de *complette*; & ce troiſieme cas doit être regardé comme une maladie grave.

Dans ces trois différens états, les malades ſentent un poids & un gonflement dans la partie, ont peine à marcher & même à ſe tenir debout; & dans les deux derniers, elles ſont obligées d'uriner ſou-

Digitized by Google

vent, & n'urinent pas sans quelque effort; ont peine d'aller à la garde-robe, & en y allant, n'osent pas s'efforcer; sont enfin hors d'état de remplir les devoirs du mariage & incapables de concevoir.

Ces accidens, quoique assez constans pour le fond, varient par rapport à la violence, suivant les degrès du mal.

§. II. CAUSES.

LES anciens Médecins croyoient unanimement que la matrice étoit tenue en place par quatre ligamens, deux larges, qui alloient, disoit-on, de son fond s'attacher aux lombes; & deux ronds, qui naissoient des côtés de la matrice, à droit & à gauche, & qui, après avoir passé par les anneaux des muscles du bas-ventre, alloient se terminer aux aînes.

Que les ligamens larges la tenoient suspendue & l'empêchoient de descendre; & que les deux ligamens ronds la retenoient droite au milieu de l'hypogastre, & l'empêchoient de décliner ni d'un côté ni de l'autre.

D'où ils se croyoient fondés à conclure que la descente de la matrice n'arrivoit jamais, que quand les ligamens larges étoient rompus ou considérablement relâchés, & que les ligamens ronds l'étoient assez eux-mêmes, pour se prêter à ce déplacement.

Digitized by Google

Mais les découvertes qu'on a faites en Anatomie, ont montré la fauſſeté de cette théorie. Les prétendus ligamens larges ne ſont qu'une expanſion du péritoine, laquelle, après avoir recouvert extérieurement le fond de la matrice, va s'attacher aux lombes, vers l'endroit où le méſentere lui-même eſt attaché. Ce n'eſt par conſéquent qu'une ſimple membrane aſſez lâche & entiérement incapable de tenir la matrice ſuſpendue. Quant aux ligamens ronds, outre que par leur poſition ils ſeroient plus propres à tirer la matrice en bas, qu'à l'empêcher de tomber, on ſçait qu'ils ne ſont formés que par un lacis de vaiſſeaux artériels & veineux entrelacés enſemble, & par-là même peu en état de contribuer à retenir la matrice en place, droite au milieu de l'hypogaſtre; auſſi ne l'eſt-elle preſque jamais.

Il réſulte donc de-là que dans l'état naturel la matrice n'eſt tenue en place que par le fond du vagin, ſur lequel elle porte, où le col qui eſt étroit, entre même d'un demi-travers de doigt, mais où le corps qui eſt plus gros, ne ſçauroit entrer; & par conſéquent que dans l'état contre nature, dont il eſt queſtion, la matrice ne deſcend que parce que le fond du vagin plus dilaté, ou du moins plus dilatable, eſt capable de la recevoir lorſqu'elle y tombe par ſon propre poids, ou qu'elle y eſt pouſſée par quelque cauſe accidentelle. Ainſi, pour fixer la

Digitized by Google

vraie théorie de la descente de la matrice, il faut, d'*un* côté, exposer les causes qui peuvent dilater le fond du vagin, ou du moins le rendre aisément dilatable, jusqu'à pouvoir recevoir le corps même de la matrice; & de l'*autre*, assigner en même tems toutes les causes accidentelles, qui peuvent pousser la matrice dans le fond du vagin, & l'y faire entrer en forçant la foible résistance qu'il peut y opposer.

I. Or, quant au premier article, il est certain que le fond du vagin ne peut être dilaté que par trois causes:

1°. Par la conformation naturelle, qui varie dans les différens sujets à l'égard de la grandeur des membres, & qui varie de même à l'égard de l'ouverture du fond du vagin.

2°. Par l'accouchement d'un enfant trop gros, hydropique, hydrocéphale, monstrueux, qui sort plié en deux, &c. car dans tous ces cas, le fond du vagin doit souffrir une grande distraction.

3°. Par un accouchement laborieux, où la Sage-femme est obligée d'introduire souvent la main dans la matrice pour l'extraction d'un fœtus mort, ou d'un arriere-faix trop adhérent.

Mais le fond du vagin, sans être actuellement dilaté, peut être assez lâche & assez ramolli pour être facilement dilatable, & donner par-là occasion à la descente de la matrice, ce qui arrive dans deux cas:

Digitized by Google

1°. Quand les malades ſont d'une conſtitution foible & délicate, dont les parties ont peu de reſſort, & en qui par conſéquent les tuniques du vagin ſont foibles, faciles à s'étendre & garnies de peu de fibres muſculeuſes, & de fibres muſculeuſes peu fortes.

2°. Quand le fond du vagin eſt depuis long-tems abbreuvé d'une ſéroſité lymphatique, qui diſtille de la matrice, comme il arrive dans les fleurs blanches ſéreuſes, qui ſont habituelles & invétérées.

II. On n'avance rien ſur les différens états du vagin, qui peuvent contribuer à occaſionner la deſcente de la matrice, qui ne ſoit confirmé par les circonſtances, où ce mal arrive, & par les Obſervations qu'on a faites dans l'ouverture des cadavres des femmes, qui en étoient incommodées. Mais on juge aiſément que ces états, tels qu'on vient de les expoſer, ne ſuffiſent pas pour produire la deſcente de la matrice, à moins qu'elle ne ſoit pouſſée en bas dans le vagin par quelque cauſe. A la vérité ſon propre poids eſt une cauſe toujours préſente qui la porte en bas. Mais hors les cas où la dilatation du vagin ſe trouve très-grande, ce qui eſt rare, cette cauſe ſeule pourra bien tenir la matrice un peu baſſe; mais ne produira jamais une véritable deſcente de la matrice, à moins qu'il ne ſurvienne quelques cauſes plus efficaces, qui faſſent avancer la matrice avec plus de force dans le

Digitized by Google

vagin, & qui surmontent les obstacles qui résistoient à sa pesanteur.

Ces causes sont en assez grand nombre; elles sont toutes établies par l'expérience, & confirmées par l'exemple des descentes des boyaux ou de l'épiploon dans les hommes.

Comme, 1°. La toux violente & fréquente dans un rhume opiniâtre, & dans de grandes attaques d'asthme.

2°. Les éternumens souvent répétés à la suite d'un rhume de cerveau, ou par l'usage d'un tabac trop piquant.

3°. Les efforts du vomissement, quand il arrive dans quelque indigestion, ou qu'on est obligé de le procurer dans les cas qui l'exigent.

4°. Les efforts qu'on fait pour soulever ou pour soutenir quelque poids trop lourd.

5°. Les épreintes réitérées dans la dysenterie, ou dans le ténesme, sur-tout lorsqu'il dure long-tems.

6°. Quelque chûte violente, sur-tout si elle se fait sur le ventre, ou quelque coup qu'on y reçoit de quelqu'autre façon.

7°. Des cris forcés pour une douleur violente qu'on ressent, ou occasionnés par une passion dont on est agité.

Mais il faut remarquer à l'égard de ces causes, ce qu'on a déjà remarqué à l'égard des états du vagin, c'est-à-dire, que comme ces états ne suffiroient pas pour produire la descente de la matrice, s'il n'y avoit point

Digitized by Google

de cause qui poussât la matrice en bas, de même ces causes ne sont pas capables de causer seules cette descente, si la dilatation, ou du moins la dilatabilité du vagin, ne se prêtoit pas à leur action ; & qu'ainsi ce mal dépend toujours du concours de ces deux especes de causes.

§. III. *Symptomes.*

I. Dans les descentes de la matrice, cette partie change de place, entiere sans changer de figure, c'est-à-dire, que le col se présente le premier, que le corps de la matrice suit, recouvert tout entier du vagin, qui se replie & qui l'entoure.

II. Les malades souffrent peu, tant que la descente n'est que commençante, parce que la distraction des attaches de la matrice est médiocre, de même que la distension du vagin ; mais l'une & l'autre augmentent à mesure que la matrice descend plus bas, & alors la pesanteur & les douleurs surviennent, qui vont en augmentant à proportion.

III. Plus la matrice tombe en bas, & plus les malades souffrent en marchant, quelque attention qu'elles aient à marcher en écartant les cuisses pour ne pas presser la matrice.

IV. Lorsque la descente est incomplette, c'est-à-dire, lorsque la matrice tombe jusqu'à l'orifice du vagin, la vessie se trouve

Digitized by Google

comprimée, si le col de la matrice tourne de son côté; & alors sa cavité étant diminuée, les malades sont obligées de pisser souvent, & quelquefois même elles ont peine à pisser, lorsque l'urèthre est fortement comprimée.

V. Elles éprouvent la même difficulté dans la déjection des excrémens, lorsque le col de la matrice placée obliquement, se porte du côté du rectum & le comprime.

VI. Dans cet état, les régles continuent de paroître, s'il n'y a point de vice particulier dans l'intérieur de la matrice. Mais comme le sang qui y est porté, en revient avec peine, à cause de la compression que les veines souffrent à force d'être repliées, les régles dégénerent souvent en perte habituelle & quelquefois en hémorrhagie.

VII. Il n'est point de déplacement de la matrice, où les malades ne soient sujettes à des fleurs blanches séreuses, parce que le sang qui croupit dans les vaisseaux de la matrice, laisse suinter la lymphe. L'écoulement de ces fleurs blanches est d'autant plus abondant, que la descente de la matrice est plus grande.

VIII. Dans les descentes complettes, le corps de la vessie est souvent forcé de suivre la matrice & de descendre avec elle. On en trouve une observation très-circonstanciée (1) dans Ruysch. On prétend même,

(1) Thesauro anatom. VIII. n°. 102.

Digitized by Google

que le colon a été quelquefois entraîné auſſi par la matrice, & l'on en trouve un exemple dans les obſervations (1) de Henri de Heer.

IX. On a déjà remarqué que le ſang a peine à revenir des vaiſſeaux de la matrice dans les deſcentes, ſur-tout dans les deſcentes complettes, ce qui doit s'entendre de même de la lymphe. Ainſi il ne faut pas être ſurpris ſi le volume de la matrice augmente dans cet état. Quand ce gonflement eſt prompt, il eſt à craindre qu'il n'attire l'inflammation, & l'inflammation la gangrene ; & quand il ſe fait plus lentement, on doit s'attendre à l'endurciſſement de la matrice qui tourne en ſquirrhe, & quelquefois même, à la longue, en cancer.

X. Enfin, dans la deſcente complette, l'urine qui ſort de l'urèthre ſe répand ſur le corps de la matrice, & y produit bientôt une excoriation ſuperficielle, mais ulcéreuſe, & même des ſillons ulcérés, ce qui doit faire craindre la gangrene, par où ce mal finit ordinairement.

§. IV. *Diagnostic.*

On ne peut confondre la deſcente de la matrice, comme on l'a déjà remarqué, qu'avec les excroiſſances du vagin, avec

(1) Obſervat. Medicar. *Obſervat.* 22.

les allongemens de quelqu'une de ſes rides; ou avec le renverſement de la matrice pouſſée dans cet état hors de ſon orifice & pendante dans le vagin.

On verra les ſignes qui ſervent à la diſtinguer d'avec les excroiſſances & les allongemens du vagin dans le Chapitre ſuivant, où l'on expliquera la nature & les eſpeces de ces excroiſſances & de ces allongemens.

On verra dans le même Chapitre, à l'occaſion du renverſement de la matrice, les moyens de diſtinguer ce renverſement, & la deſcente de la matrice qui l'accompagne, d'avec la deſcente ordinaire de la matrice dont il s'agit ici.

Quant à préſent, il ſuffit de remarquer que dans cette derniere deſcente de la matrice, il y a pluſieurs ſignes, qui y ſont eſſentiels & qui ſervent à la reconnoître; le corps qui ſe préſente eſt plus menu dans la partie antérieure que dans la poſtérieure; il eſt ferme, liſſe, poli & arroſé de peu de vaiſſeaux ſanguins; il eſt percé d'une fente en travers, d'où l'on voit couler le ſang dans le tems des règles, quand les malades ſont encore en âge d'être réglées; enfin, le corps qui ſe préſente, tient au vagin circulairement, comme il eſt aiſé de s'en aſſurer en introduiſant le doigt dans le vagin, & le tournant tout autour.

Digitized by Google

§. V. PROGNOSTIC.

POUR bien juger du prognoſtic qu'on doit porter de la deſcente de la matrice, il faut diſtinguer ſes différens états.

1°. Tant que la deſcente n'eſt que commençante, c'eſt-à-dire, tant que la matrice n'eſt que peu abaiſſée, le mal eſt léger & ſans danger, & l'on peut eſpérer d'y remédier ſans aſſujettir la malade à l'uſage d'un cercle utérin.

2°. Lorſque la deſcente eſt formée, mais qu'elle n'eſt qu'incomplette, c'eſt-à-dire, lorſque la matrice n'a pas franchi le rétréciſſement de l'orifice du vagin, on peut la remettre en place aſſez facilement; mais pour l'y retenir, il faut néceſſairement employer le cercle utérin, à moins que les malades ne veuillent reſter long-tems couchées; encore même faut-il quelquefois avoir recours au cercle utérin pour une entiere ſûreté.

3°. Mais ſi la deſcente eſt complette, c'eſt-à-dire, ſi la matrice tombe dans la vulve, ou, ce qui eſt encore pire, ſi elle ſort de la vulve, dans ces cas, pourvu que l'on ſoit appellé ſur le champ, on parvient aſſez facilement à la faire rentrer, & à la remettre en place; & alors il ne ſuffit pas d'obliger les malades à ſe tenir couchées pendant quelque tems, il faut introduire un cercle utérin dans le fond du vagin,

Digitized by Google

qui contienne la matrice & qui prévienne le danger de la voir retomber.

4°. Enfin, si la malade est assez négligente pour garder quelque tems la matrice dans cet état, elle s'enfle & se durcit bientôt à un tel point, qu'il est absolument impossible d'en faire la réduction. Alors, quelque précaution que l'on ait, la surface de la matrice s'ulcère bientôt par l'âcreté de l'urine qui s'y répand; & cette exulcération est bientôt suivie de la gangrene, qui fait des progrès rapides, & à laquelle on ne peut remédier, qu'en amputant le corps de la matrice.

5°. On est forcé d'avoir recours à la même opération, lorsque la matrice devient squirrheuse, & que le squirrhe dégénere en cancer, ce qui est plus rare, mais n'est pas sans exemple. Comme cette opération est très-dangereuse, & qu'ordinairement elle réussit mal, on ne doit jamais la pratiquer que dans des cas désespérés, *in evidenti mortis periculo.* Mais enfin on la doit pratiquer dans ces cas; car il est certain qu'elle a été faite quelquefois avec succès, & nous citons au bas de la page quelques (1) Auteurs dignes de foi, qui l'attestent.

(1) Aëtius, *Tetrabibl. IV. Serm. IV. Cap. 76.* Paulus Ægineta. *Libr. III. Cap. 72. Et Libr. VI. Cap. 22.*

Berengarius Carpus, *in Isagoge anatomicâ.*

Marcus Gatinaria, *Practic. cap. De exitu matricis.*

Digitized by Google

6°. Il réſulte de ce qu'on vient de dire, que la deſcente de la matrice n'eſt point une maladie mortelle, tant qu'on peut la réduire. On voit beaucoup de femmes qui portent ce mal très-long-tems ſans aucun danger.

7°. Mais il eſt certain que c'eſt une maladie très-incommode & très-ſale, qui pour l'ordinaire dérange les régles, cauſe des fleurs blanches, empêche ſouvent la conception, & prive les femmes de la liberté d'agir.

8°. En général, la deſcente de la matrice eſt plus facilement guérie, quand elle eſt commençante & incomplette, que quand elle eſt invétérée & complette; & dans une femme jeune, d'ailleurs bien conſtituée, que dans une femme âgée & cacochyme.

9°. Les deſcentes complettes, où l'on ne peut pas parvenir à réduire la matrice, aboutiſſent preſque toujours à l'inflammation, à l'exulcération, à la gangrene, ou au ſquirrhe & au cancer; & ſont par conſéquent non-ſeulement très-dangereuſes, mais même ordinairement mortelles.

Anton. Benivenius *Obſervat. Medicinal. Obſerv. IX.*

Chriſtophorus à Vega. Comment. ad Aphoriſm. 18. Libr. VIII.

Ambroiſe Paré, *Livre XXIV. ch.* 28.

Digitized by Google

§. VI. CURATION.

LE traitement de la descente de la matrice est toujours essentiellement le même, mais il varie suivant les différens états du mal.

I. Si la descente n'est que commençante, c'est-à-dire, si la matrice est à peu-près en place, mais pourtant un peu plus basse qu'elle ne devroit être, on peut espérer d'y remédier, ou du moins d'en arrêter le progrès par l'usage des remedes astringens, propres à resserrer le fond du vagin, & à le mettre en état de résister à la descente de la matrice.

On les emploie de différentes manieres :

1°. En injections dans le vagin, qu'on réitere deux ou trois fois le jour, & qu'on fait avec la décoction des Racines

de Tormentille.
de Bistorte.
de grande Consoude.

Des Feuilles

de Bourse à Pasteur.
de Verveine.
de Presse, *Equisetum.*
de Mille-feuille.

Des Roses rouges, ou Roses de Provins.

Ou si l'on veut rendre la décoction plus efficace,

Digitized by Google

De l'Ecorce de Grenades, *Malicorium.*
Des Balauſtes.
Des Noix de Cyprès.
Des Cupules de glands.

On peut faire cette décoction avec trois ou quatre de ces drogues, à ſon choix, dans l'eau commune, dans le gros vin rouge, ou dans l'eau de forge de Maréchal. On a ſoin d'employer ces injections légerement tiédes, & de placer la malade de maniere à les retenir long-tems.

2°. En fomentations, où l'on ſe ſert de la même décoction, dont on imbibe une éponge fine ou une pelotte de linge, qu'on introduit dans le fond du vagin. Cette pratique eſt plus sûre & plus efficace que la précédente, parce que les remedes reſtent plus long-tems appliqués ſur la partie qu'il s'agit de reſſerrer.

3°. En fumigations, qu'on reçoit dans le vagin ſur la chaiſe-percée, à la faveur d'un entonnoir, prenant garde que la fumée ne ſoit pas trop chaude. On peut employer pour cela la vapeur chaude qui s'éleve de la décoction aſtringente déjà décrite; mais ſi on veut rendre ces fumigations plus efficaces, on ſe ſert

De l'Encens.
De la Myrrhe.
Du Maſtich.
De la Sandaraque, ou Gomme de Génévrier.
Des Roſes rouges;

Digitized by Google

le tout mis en poudre fine, mêlé enſemble dans la proportion qu'on juge à propos, & jetté par pincée ſur les charbons pendant un quart-d'heure au plus.

On recommande ſur-tout pour ces fumigations, comme un remede ſpécifique, la peau des anguilles ſalées, déſſéchée à la cheminée & miſe en poudre; mais je crois que ce remede a plus de réputation que d'effet.

4°. On fait prendre en même tems intérieurement quelques taſſes, tous les matins, d'infuſion de fleurs de ſauge ou de feuilles d'argentine, ou de décoction de cachou brut, ou, ce qui eſt plus efficace, quelques verres de décoction de ſquine ou de ſalſepareille.

L'on peut même ordonner des bols avec le cachou, le maſtich, le ſang de dragon & la caſcarille, le tout en poudre & incorporé avec le ſirop de roſes ſéches ou de ſtéchas, quoiqu'il y ait dans ce mal peu d'effet à attendre des aſtringens intérieurs.

5°. On doit ſur-tout, quand la ſaiſon le permet, faire uſage des eaux thermales, pour fortifier & raffermir le reſſort du fond du vagin. On les emploie en injections, en douches ſur les reins, en bains; on les fait même prendre intérieurement, & l'on fait recevoir en fumigations les vapeurs qui s'en élevent à la ſource.

Digitized by Google

6°. Il ne faut pas manquer de faire appliquer sur les reins, & même sur l'hypogastre, l'emplâtre *contra rupturam*, ou l'emplâtre de *Madame Fouquet*, non qu'on doive beaucoup compter sur l'efficacité de ces remedes, mais parce qu'on risque de perdre la confiance des malades si on y manque, & qu'on ne doit point leur déplaire, dès qu'il ne s'agit que d'une application extérieure, qui ne sçauroit nuire.

7°. Enfin, si la descente fait quelque progrès, que la malade soit plus gênée dans sa démarche, & qu'elle ressente quelque douleur à la matrice, il faudra, sans balancer, avoir recours à l'usage du cercle utérin, ce qui est le seul moyen de prévenir sûrement le progrès du mal, & de garantir les malades de tout danger. On va voir dans les articles suivans, la maniere de s'en servir.

II. Que si la matrice descend peu à peu dans le vagin, & jusqu'à son orifice, par la négligence de la malade, ou que quelque effort imprévu l'y précipite tout d'un coup, c'est-à-dire, si la descente est incomplette, le premier soin doit être de remettre au plus vîte la matrice en place.

1°. Pour cet effet, on fait coucher la malade dans le lit à la renverse, les fesses plus élevées que le ventre, & l'on repousse doucement la matrice avec un ou deux doigts de la main droite, qu'on

Digitized by Google

a graiſſés, ou, ſi on le juge à propos, avec un peſſaire de linge roulé, ſerré avec un fil & imbibé d'une décoction émolliente de racine de guimauve.

2°. Ordinairement cette opération eſt facile dans ce cas, & les malades en viennent ſouvent à bout elles-mêmes. Dès que la réduction eſt faite, on doit faire croiſer les jambes, & ordonner de continuer de garder la même ſituation dans le lit, pour empêcher la matrice de retomber.

3°. Cependant on prépare un cercle utérin, ſuppoſé qu'on n'en ait point de prêt. Ce cercle eſt une eſpece de tourteau ovale, fait avec du liége, percé au milieu d'un trou aſſez large, pour l'écoulement des régles, plat ou convexe d'un côté, & légerement concave de l'autre.

4°. En taillant ce cercle utérin, il faut avoir égard à la grandeur du vagin pour en régler la largeur; & à l'écartement des hanches dans la malade, pour en fixer la longueur, ſans quoi le cercle utérin qu'on auroit fait, riſqueroit d'être inutile, comme trop petit, ou nuiſible, comme trop long.

5°. Quand on croit avoir bien pris ſes dimenſions, & qu'on a donné au cercle utérin ſa derniere forme, on fait fondre à un feu fort doux de la cire blanche, où l'on peut mêler un peu de térébenthine

Digitized by Google

thine de Veniſe, & même un peu de gomme maſtich en poudre, & l'on y trempe le cercle pour en couvrir toutes les inégalités, & les rendre unies. On répete même cette opération s'il le faut, & on racle ſoigneuſement tout ce qu'il pourroit y avoir de raboteux.

6°. Dès que le cercle utérin eſt prêt, on le frotte avec un peu d'huile ou de beurre frais, & on l'introduit dans le vagin par ſa longueur, juſqu'à la hauteur de la matrice; on le retourne alors, & on le met dans une poſition horiſontale, qui le fait porter par les deux bouts ſur les hanches, à droite & à gauche, & l'on prend garde que le côté concave ſoit tourné en haut vers la matrice, qui doit s'y appuyer.

7°. Dans cette poſition, le cercle utérin ne ſçauroit deſcendre, ni par conſéquent permettre de deſcendre à la matrice qu'il ſoutient. Il ne peut point non plus comprimer, ni la veſſie, ni le rectum, parce qu'il eſt plus étroit ſur ſa largeur. Cependant les régles peuvent s'écouler librement par l'ouverture qui eſt au milieu; les femmes peuvent même dans cet état cohabiter avec leurs maris & devenir enceintes, ſans avoir beſoin de retirer le cercle, qu'au moment de l'accouchement.

8°. Quand ce cercle utérin eſt bien fait, on s'y accoutume bientôt; mais il

Digitized by Google

arrive plusieurs inconvéniens, quand on n'a pas bien pris ses dimensions. S'il est trop court, il flotte dans le fond du vagin & tombe. S'il est trop long, on est forcé de le placer trop haut, ce qui allonge & tiraille le vagin. S'il est trop large, il presse & incommode le rectum ou la vessie. Dans tous ces cas, il faut en refaire un autre, & éviter les fautes qu'on remarque dans le premier.

9°. Dès que le cercle est en place, la malade peut se lever & marcher sans aucun risque ; elle n'a pas même besoin d'aucun autre remede. On peut cependant pousser dans le fond du vagin, une petite éponge imbibée de décoction astringente, quoiqu'il y ait peu d'espérance de resserrer une partie, que la présence du cercle tient toujours distendue.

III. Si la descente est complette, c'est-à-dire, si la matrice a franchi l'orifice du vagin, qui est plus étroit, & qu'elle soit tombée dans la vulve, il faut se hâter de la réduire sur le champ, sans lui donner le tems de grossir.

Pour faciliter cette réduction, il faut faire uriner la malade, & même, s'il le faut, la sonder ; il faut aussi par la même raison, lui servir un lavement pour vuider le rectum. Après quoi, on étuve la matrice avec la décoction tiéde de guimauve, ou avec le mucilage de graine de lin, & on la repousse peu à peu de

Digitized by Google

la maniere qu'on l'a dit dans l'article précédent, à quoi l'on réussit assez ordinairement, pourvu qu'on s'y prenne bientôt après la descente.

Mais si l'on étoit appellé trop tard & que la matrice se trouvât grossie & endurcie, jusqu'au point de ne pouvoir pas être réduite, après quelques tentatives faites avec prudence, on prendroit le parti qui suit :

1°. De faire à la malade une ou deux saignées du bras, de dix ou douze onces chacune.

2°. D'étuver la matrice avec une décoction émolliente tiéde, faite avec la racine de guimauve, l'oignon de lys, & les feuilles de mauve, guimauve, brancursine, &c. dont on imbiberoit des linges usés, qu'on mettroit autour de la matrice, & que l'on renouvelleroit quand ils se réfroidiroient.

3°. D'appliquer même sur la matrice un cataplasme de mie de pain & de lait, ou un cataplasme émollient, fait avec la pulpe des mêmes plantes, qu'on vient de proposer pour les fomentations, & de l'huile de lys ou d'amandes douces.

4°. De faire prendre à la malade des demi-bains tiédes, dans la même décoction émolliente, & de l'y faire rester une heure ou deux chaque fois.

5°. Enfin, pendant l'usage de ces remedes, d'obliger la malade de se tenir

Digitized by Google

au lit, couchée sur le dos & les fesses élevées, pour faciliter le retour du sang qui revient de la matrice.

Dès qu'on sera parvenu par ces remédes à diminuer le volume de la matrice, ou du moins à la ramollir assez, pour qu'elle puisse s'allonger & se prêter à la réduction, on la tentera de nouveau avec toutes les précautions convenables.

Si l'on en vient à bout, le mal est guéri; mais comme la matrice a dû souffrir dans cette opération, on fera garder le lit à la malade plusieurs jours, & elle s'y tiendra dans une posture convenable, on la saignera du bras une ou deux fois, on lui fera des fomentations émollientes sur la région hypogastrique, & on lui prescrira un régime exact.

Enfin, quand la douleur & la chaleur de la matrice & du vagin seront cessées, on mettra un cercle utérin pour la sûreté de la malade. Comme ces parties sont encore sensibles, on fera bien de mettre d'abord un cercle qui soit petit, pour y accoutumer la matrice & le vagin, jusqu'à ce que ces parties puissent en supporter un d'une grandeur convenable.

IV. Si la matrice se trouve trop grosse & trop dure pour pouvoir être réduite, on ne peut que plaindre la malade dans une si triste situation. Comme on ne

Digitized by Google

peut point guérir le mal, il faut s'attacher à en pallier les ſuites, & pour cela, s'occuper du ſoin de garantir la matrice de l'âcreté de l'urine, & d'en prévenir l'exulcération.

Pour cet effet, on tient la matrice bien lavée avec la décoction de racine de guimauve, ou la décoction d'orge. On la couvre d'un morceau de toile enduite de cérat de Galien, ou de taffetas ciré ordinaire. On étuve les plus légeres gerçures avec une légere décoction de racine d'ariſtoloche, & on les enduit d'onguent de ſtyrax. On tâche de même, par des fomentations fréquentes, d'empêcher que la matrice ne s'endurciſſe & ne devienne ſquirrheuſe. Mais malgré tous ces ſoins, il arrive preſque toujours qu'à la fin la matrice s'ulcère & ſe gangrenne, ou que de ſquirrheuſe, elle devient carcinomateuſe. C'eſt alors, que comme la mort eſt certaine & imminente, il faut ſe déterminer à amputer la matrice. Cette opération tourne ſouvent mal, comme on l'a déjà dit; mais il ſuffit qu'elle ait réuſſi quelquefois, pour qu'on doive la tenter dans un cas déſeſpéré, ſur-tout ſi la malade eſt jeune, & paroît être d'ailleurs bien conſtituée.

Comme cette opération eſt très-rare, je ne crois pas néceſſaire de l'expliquer en détail. Il ſuffit de remarquer,

1°. Qu'il faut faire une ligature à la

Digitized by Google

matrice au bord de la vulve, & que pour la faire dans un endroit qui ne ſoit pas ſquirrheux, il faut tirer la matrice un peu en dehors.

2°. Qu'il faut prendre garde à ne point embraſſer la veſſie dans cette ligature; & pour cela, injecter de l'eau tiéde dans la veſſie, pour la bien reconnoître, avant que de faire la ligature.

3°. Qu'on doit enſuite amputer la matrice au deſſous de la ligature, avec le couteau courbe, dont on ſe ſert dans les amputations des membres.

4°. Q'on doit panſer la plaie avec toute l'attention poſſible, & toutes les précautions que les régles de l'art & les différentes circonſtances du mal pourront exiger; & que quand la ligature ſera tombée & la plaie prête à ſe cicatriſer, on doit repouſſer en dedans le bout du vagin qui reſte dans la vulve.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Des Maladies, qui ont du rapport avec la descente de la Matrice.

CES maladies sont le Sarcome ou excroissance du vagin, & l'allongement ou descente de quelque portion de la tunique intérieure du vagin, & le renversement de la matrice même, qui sort par son orifice en se retournant de dedans en dehors. Pour expliquer ces maladies avec ordre, il convient d'en faire deux articles distincts.

ARTICLE PREMIER.

Des Sarcomes ou Excroissances du vagin & de l'Allongement ou Descente de quelque portion de sa tunique intérieure.

CE qu'on vient d'établir dans le dernier Chapitre sur la descente de la matrice, est conforme aux Observations les plus exactes.

Il est surprenant qu'il y ait eu des Médecins, dont nous rapporterons les

Digitized by Google

noms (1) & les Ouvrages au bas de la page, qui aient pu les révoquer en doute, & prétendre que la matrice ne tombe jamais, & que ce qu'on prend pour une chûte de la matrice, n'eſt que quelque ſarcome ou quelque excroiſſance du vagin, ou tout au plus quelque portion de ſa tunique intérieure, qui s'allonge & deſcend juſque dans la vulve.

Pour avoir pu avancer un pareil ſentiment, il faut que ces Médecins n'aient jamais vu de deſcentes de la matrice, quoique aſſurément ce mal ne ſoit pas rare. Ils n'auroient pas pu autrement méconnoître le corps de la matrice, aiſé à diſtinguer par ſa fermeté, ſon volume, ſa figure, & encore mieux par ſon col ou muſeau, liſſe, poli, & ſans vaiſſeaux apparens, où l'on trouve l'ouverture tranſverſale qui en fait l'orifice, d'où l'on voit à l'œil diſtiller les régles à chaque retour périodique, quand les malades refuſent de laiſſer réduire la matrice, ou qu'il eſt impoſſible d'en venir à bout à cauſe du volume qu'elle a acquis. Je

(1) Job. Meeckeren, *Obſervat. Chirurg. cap.* 51.

Henricus à Roonhuyſen, *Obſervat. Part. I. Obſervat.* 2.

Theodorus Kerckringius, *Spicileg. anatom. Obſervat.* 20.

Johannes Van-Horne, *Microthecn. Sect. II. Part.* 1. §. 28.

Digitized by Google

n'ajoûterai pas qu'on a été quelquefois obligé d'en venir à l'extirpation, par le mal que les malades en ſouffroient, & encore plus par le danger imminent de la gangrene, & qu'alors on a bien reconnu par la diſſection, que le corps qu'on avoit emporté, étoit la matrice même. Paré (1) porte encore plus loin l'évidence ſur cette matiere, car il aſſure qu'après avoir fait avec ſuccès l'amputation de la matrice à une femme qui avoit une deſcente, il eût la curioſité quelques mois après, ayant ſçu qu'elle étoit morte d'une pleuréſie, de demander à en ouvrir le corps, & qu'il trouva que la matrice y manquoit, & qu'il s'étoit formé à la place au bout du vagin un corps calleux & ſolide, qui le bouchoit.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des deſcentes du vagin, ou du moins des maladies ainſi nommées; mais ces prétendues deſcentes, priſes dans toute l'étendue qu'on leur donne, ſont ſi différentes des deſcentes de la matrice, qu'on ne ſçauroit s'y méprendre, comme on le verra par la deſcription qu'on en va faire; par la nature des cauſes qui les produiſent; & par la curation particuliere qu'elles demandent.

(1) Livre XXIV. *Chap.* 48.

§. I. DESCRIPTION *des Descentes du Vagin.*

CE n'eſt jamais le vagin en entier qui deſcend, la choſe eſt abſolument impoſſible, mais c'eſt quelque portion du vagin, ou pour mieux dire, quelque portion de ſa tunique intérieure. C'eſt pourquoi, ces prétendues deſcentes ne méritent à proprement parler, que le nom d'*allongemens* du dedans du vagin.

Ces allongemens different entr'eux,

1°. Par rapport à leur nature, car les uns ſont des ſarcomes ou excroiſſances attachées au dedans du vagin; les autres des *fungus* ou champignons, formés dans quelque endroit du vagin; & les autres des prolongations de quelqu'un des plis ou rides tranſverſales, qui ſont en grand nombre dans le vagin.

2°. Par rapport à leur qualité; car les uns ſont mols, flaſques, ſpongieux, pleins de vaiſſeaux variqueux, qui laiſſent ſuinter une humeur lymphatique, & quelquefois une lymphe ſanglante & même du ſang; d'autres ſont plus fermes & plus ſecs; & d'autres ſont enfin calleux, & même ſquirrheux.

3°. Par rapport à leur groſſeur & à leur longueur; car les uns ſont menus, comme une plume à écrire, & flottent dans le

Digitized by Google

vagin; d'autres sont plus gros & rempliſſent & même dilatent le vagin; les uns sont longs, descendent dans la vulve & sortent même au dehors; & d'autres sont plus courts & atteignent à peine à l'orifice du vagin.

4°. Enfin, par rapport aux attaches qu'ils ont en différens endroits du vagin; dans le fond, vers le milieu, au bord même de son orifice; lesquelles sont quelquefois menues comme un gros fil, & quelquefois grosses & larges, tantôt souples & molles, & tantôt dures & calleuses.

§. II. *Causes.*

On voit par ce qu'on vient de dire, que les prétendues descentes du vagin peuvent être réduites à trois différentes classes par rapport à la différence de leur nature, 1°. Au sarcome, 2°. Au *fungus*, 3°. Au simple allongement de la tunique intérieure, & il est aisé de juger que ces différentes espéces de descentes du vagin, doivent reconnoître des causes différentes.

I. A l'égard des sarcomes ou polypes, il est certain que ceux qui se forment dans le vagin, s'y forment & y croissent par les mêmes causes, qui les produisent & les font croitre dans les autres parties. Comme nous avons expliqué cette matiere dans le *Traité des Tumeurs &* des

Digitized by Google

Ulcères, Livre V. Chap. VI, nous croyons pouvoir y renvoyer. Il suffira d'ajouter que, dans le vagin les sarcomes ont souvent leur siege dans quelques-unes des caroncules myrtiformes, qu'ils dépendent quelquefois de l'âcreté des fleurs blanches, mais qu'ils reconnoissent souvent une cause vérolique.

II. Les champignons ou *fungus* supposent toujours un ulcère plus ou moins grand, où le défaut de détersion donne naissance à la génération de chairs spongieuses, qui s'elevent & s'allongent par une espéce de végétation. L'ulcère qui en est la premiere cause, peut venir de la seule âcreté des fleurs blanches, il vient souvent du virus vérolique dont la malade a été infectée, & il est quelquefois la suite des attouchemens trop fréquens ou trop vifs, que les malades se sont faits ou qu'elles ont permis.

III. Pour les simples prolongations de la tunique intérieure du vagin, elles succedent à la trop grande distension que le vagin a soufferte dans des accouchemens laborieux, difficiles, ou trop fréquens, sur-tout dans les femmes d'une constitution délicate. Après ces grandes distensions, la tunique musculeuse du vagin se remet bientôt & se resserre, mais la tunique intérieure qui est nerveuse & qui ne peut pas se resserrer de même, forme différens plis; & il arrive

Digitized by Google

souvent que quelqu'un de ces plis, qui se trouve plus grand, s'allonge peu à peu par le séjour qu'y fait la lymphe nourriciere. C'est à peu-près ainsi que la tunique intérieure du rectum s'allonge dans les enfans, & cause la descente apparente du boyau.

Après ce qu'on vient de dire, il est facile de rendre raison des différences qu'on observe dans les excroissances du vagin.

1°. Elles sont attachées au fond, au milieu, ou à l'entrée du vagin, selon que les causes qui y donnent lieu, auront agi sur ces différens endroits; & leurs attaches seront plus larges ou plus menues, selon que ces causes auront agi sur une étendue plus large ou plus étroite.

2°. Si ces excroissances sont des sarcomes, elles auront de la fermeté; elles seront plus molles, si elles sont de simples prolongations de la tunique intérieure du vagin; & si elles sont des champignons, elles seront encore plus molles; mais elles durciront toutes & deviendront calleuses, & même squirrheuses, si on s'avise d'employer des remedes astringens pour les dessécher, ou si elles pendent dans la vulve, & qu'elles soient exposées à l'action de l'air, ce qui est principalement à craindre à l'égard des sarcomes.

3°. Les sarcomes seront secs & ne fourniront aucune humidité; les prolon-

Digitized by Google

gations de la tunique intérieure laisseront suinter quelque sérosité ; & il distillera habituellement des champignons une lymphe sanguinolente, & souvent du sang.

4o. Enfin, ces excroissances seront plus longues ou plus courtes, plus grosses ou plus menues, selon que les causes qui les produisent auront commencé d'agir depuis plus ou moins de tems, ou qu'elles auront agi avec plus ou moins d'activité.

§. III. SYMPTOMES.

1°. Les descentes du vagin ne causent, tant qu'elles sont petites, ni douleur, ni pesanteur, ni tiraillement, & en général en causent peu, à moins qu'elles ne grossissent jusqu'à distendre le vagin, & presser les parties voisines, ce qui arrive sur-tout aux sarcomes.

2°. Mais elles sont incommodes par la malpropreté qu'elles causent, soit parce qu'elles laissent suinter des sérosités, & souvent des sérosités sanguinolentes, soit parce qu'elles retiennent une partie des régles ou des fleurs blanches, si les malades y sont sujettes, quelque soin qu'elles aient de se laver.

3°. Elles empêchent les malades de cohabiter avec leurs maris, ou du moins rendent la cohabitation difficile, & nuisent ainsi à l'objet du mariage.

Digitized by Google

4°. S'il arrive que les malades deviennent enceintes dans cet état, & cela arrive quelquefois, l'accouchement en sera d'autant plus difficile & plus laborieux.

5°. Enfin, ces excroissances peuvent à la longue devenir squirrheuses, & elles le deviennent ordinairement; & de-là, elles peuvent dégénérer en cancer, ce qui regarde principalement les sarcomes.

§. IV. *Diagnostic.*

Les descentes du vagin peuvent être confondues avec les descentes de la matrice, & nous avons remarqué qu'on les a souvent confondues, du moins les sarcomes, quand ils parviennent à une certaine grosseur. Je crois pourtant qu'il est facile de les distinguer, pour peu qu'on veuille y faire attention.

1°. En ce que dans la descente du vagin, le corps qui se présente est long, grêle, flexible, quand c'est un champignon ou une prolongation de la tunique intérieure; au lieu que dans la descente de la matrice, le corps qui se présente est gros comme un gros œuf, d'une figure à peu-près ovale, ferme, lisse & où l'on peut aisément reconnoître l'ouverture transversale, qui est l'orifice de la matrice.

2°. En ce que les sarcomes, qui sont ordinairement plus gros & qui acquièrent

quelquefois le volume de la matrice, sont inégaux & anguleux; au lieu que le corps de la matrice est pointu par-devant, s'élargissant ensuite en forme de poire, ce qui représente la véritable figure de la matrice.

3°. En ce qu'en introduisant le doigt dans le vagin, que l'excroissance occupe, on trouve aisément l'attache où elle tient, fut-elle dans le fond même du vagin; au lieu que dans la descente de la matrice, le corps qui s'offre, ne tient point au vagin par aucune attache particuliere, & qu'on peut tourner le doigt tout autour, sans en trouver aucune.

4°. Enfin, en ce que la descente de la matrice, quand on l'a repoussée & remise en place, y reste ordinairement, à moins que la malade ne fasse quelque effort nouveau; au lieu qu'on a beau remettre la descente du vagin, elle reparoît dès qu'on retire le doigt.

§. V. PROGNOSTIC.

1°. Les excroissances du vagin, ou les prolongations de quelque pli de la tunique intérieure, sont toujours incommodes, en ce qu'elles causent une malpropreté dont les malades ont peine à se garantir, & en ce qu'elles rendent les malades moins capables de remplir les devoirs du mariage.

Digitized by Google

2°. Mais elles ſont peu dangereuſes, & il y a beaucoup de femmes qui les ſupportent ſans peine pendant long-tems, & qui ſouvent ne s'en apperçoivent pas, lorſque ces excroiſſances ſont petites & qu'elles ne cauſent pas de pertes de ſang.

3°. Cependant on auroit tort de négliger d'y faire apporter les remedes convenables, dès qu'elles deviennent groſſes, dures, calleuſes, ſquirrheuſes, ou qu'elles ſont ſpongieuſes, & entretiennent un écoulement ſanguinolent, & quelquefois des pertes de ſang.

4°. Cette attention eſt indiſpenſablement néceſſaire, lorſque ces excroiſſances débordent hors de la vulve, parce que l'attouchement de l'air & le froiſſement de la chemiſe les rendent bien-tôt ſquirrheuſes; & ſur-tout lorſqu'elles menacent de devenir carcinomateuſes, ce qui arrive ſouvent dans ce cas.

5°. En général, le plus ſûr eſt de ſe faire guérir de cette incommodité, dès qu'on s'en apperçoit, parce qu'alors le remede eſt beaucoup plus facile & beaucoup plus ſûr.

§. VI. *CURATION.*

DANS cette maladie, le traitement doit varier, ſelon la nature du mal qui ſe préſente à traiter.

I. Si ce qui occupe le vagin ſont des ex-

Digitized by Google

croissances, il est inutile de se flatter de pouvoir les fondre ou les dessécher, & sur cette vaine espérance, d'employer des résolutifs, des fondans ou des astringens. Comme l'usage de ces remedes ne serviroit qu'à en hâter l'endurcissement, il vaut mieux se résoudre à détruire par des escharotiques les excroissances qui se présentent, ou à les couper avec la pointe des ciseaux.

1°. La premiere voie est toujours longue, quand les excroissances sont grosses & calleuses. On risque, en l'employant, d'altérer les endroits sains du vagin, pour peu que l'appareil se dérange. Enfin, l'usage des escharotiques cause beaucoup de douleur, & pourroit attirer l'inflammation du vagin.

2°. On doit donc préférer le parti d'emporter ces excroissances avec les ciseaux. On se donnoit autrefois beaucoup de peine pour lier leur pédicule, avant que de les extirper, & l'on y réussissoit assez mal dans un lieu aussi étroit, sur-tout quand l'attache étoit un peu haute. On a inventé depuis un moyen plus simple & plus facile de faire cette ligature. Mais on ne s'en sert guere dans ce cas, parce que l'hémorrhagie dont on étoit autrefois alarmé, est légere & sans danger, & qu'en tout cas, un bourdonnet trempé dans de l'eau alumineuse suffit pour l'arrêter.

3°. On peut donc, dès qu'on a bien re-

Digitized by Google

connu l'attache du mal, ſonger à l'extirper. Pour cet effet, on porte le doigt index de la main gauche juſques ſur cette attache. On gliſſe enſuite le long de ce doigt des ciſeaux mouſſes, mais aſſez longs pour atteindre juſqu'au mal, & l'on en dirige le bout à la faveur du doigt, juſqu'à ce qu'on ſoit ſûr d'avoir embraſſé le pédicule de l'excroiſſance fort près de l'attache. Alors, en reſſerrant les anneaux des ciſeaux, on coupe ces pédicules, & l'excroiſſance tombe.

4°. On peut laiſſer enſuite couler quelques gouttes de ſang, mais on l'arrête bien-tôt avec de la charpie ſéche, dont on remplit le vagin; & ſi cela ne ſuffiſoit pas pour l'étancher, on y applique un bourdonnet imbibé d'eau alumineuſe ou d'eau ſtyptique. Quand cet appareil ſe détache de ſoi-même, ce qui arrive ordinairement le lendemain ou le ſur-lendemain, on panſe la plaie avec un digeſtif ordinaire, où l'on mêle enſuite un peu de baume d'Arcæus, & par ce moyen, la plaie eſt bientôt guérie. Il faut cependant examiner s'il ne reſte pas quelque calloſité à l'attache du pédicule, & dans ce cas, on doit la détruire, en y appliquant un petit plumaceau chargé d'onguent brun, ou même, s'il le faut, où l'on aura écraſé un peu de pierre à cautere, qu'on aura ſoin de bien aſſujettir, en rempliſſant le vagin de charpie ſéche.

Digitized by Google

5°. Pendant ce traitement, la malade doit se tenir au lit couchée sur le dos; elle doit garder un régime exact, mais comme cette opération n'est presque jamais suivie d'aucune fievre, on peut lui accorder un peu de nourriture solide. Enfin, quand le mal sera guéri, on lui fera quelques injections dans le vagin avec la décoction d'orge ou de racine d'aristoloche & le miel rosat, ou, ce qui seroit mieux, avec les eaux thermales de Plombieres, de Bourbon ou de Barege.

6°. Au reste, s'il y avoit quelque preuve ou même quelque forte présomption, que le mal vient d'une cause vérolique, il ne faudroit pas hésiter à administrer les frictions mercurielles à la malade avec toute l'attention convenable, & différer l'opération jusques vers le milieu du traitement.

II. Que si le mal n'est qu'un simple relâchement & allongement de quelque ride, ou de quelque portion de la tunique intérieure du vagin, on doit dans ce cas travailler à dessécher la partie relâchée, à la resserrer & à la réduire, autant qu'on pourra, à son état naturel.

Pour cet effet, on se sert des remedes desséchans, astringens, styptiques, qu'on peut employer de deux façons.

1°. En décoction, dont on imbibe un pessaire fait avec du linge roulé, ou une éponge fine, qu'on applique sur l'endroit

Digitized by Google

relâché. On fait ordinairement cette décoction avec

Le Sumach.
La Noix de Cyprès.
La Noix de Galle.
L'Ecorce de Grenadier.
Les Fleurs de Grenadier.
Les Feuilles de Myrthe.
de Preſle, *Equiſetum.*
de Bourſe à Paſteur.
de Plantain.
de Piloſelle, &c.

en faiſant bouillir deux ou trois de ces drogues dans de l'eau de forge de Maréchal, ou dans du gros vin.

2°. En fumigation, qu'on fait recevoir dans une chaiſe percée, & pour laquelle on emploie,

De l'Encens.
Du Maſtich.
Du Ladanum.
Des Roſes de Provins ſéches.
De la Sandaraque, ou Gomme de Genevrier.

On choiſit deux ou trois de ces drogues qu'on mêle enſemble, à doſes égales, qu'on jette par pincées ſur des charbons, & dont on reçoit la fumée avec un entonnoir, pour la porter ſur les endroits du vagin qui ſont relâchés & allongés.

3°. On obſerve que ces plis ou allongemens de la tunique du vagin, diſparoiſſent dans les malades qui deviennent

Digitized by Google

enceintes, dès qu'elles sont avancées dans leur grossesse, parce qu'alors la matrice remontant au haut du bassin, à cause du volume qu'elle acquiert, elle retire & allonge le vagin, ce qui efface tous ses plis ou allongemens. Mais le mal revient après les couches, & souvent même il revient plus grand.

4°. Si ces allongemens devenoient trop incommodes par leur grosseur, ou qu'ils fussent squirrheux ou ulcérés, il faudroit sans hésiter les couper, en suivant la méthode qu'on a proposée à l'égard des excroissances.

ARTICLE II.

Du Renversement de la Matrice, qui descend dans cet état.

QUELQUEFOIS le fond de la matrice se présente à l'orifice, renversé, c'est-à-dire, retourné comme un gand, en sort suivi du reste de la matrice, & forme dans le vagin une tumeur ronde, d'un assez grand volume, qu'on a souvent prise pour la descente ordinaire de la matrice, dont on a parlé dans le Chapitre précédent, & que quelques Médecins ont confondue ensemble.

Cet accident n'arrive jamais que dans les accouchemens, & il vient toujours,

Digitized by Google

ou de l'imprudence de la Sage-femme, qui arrache l'arriere-faix avec trop de violence, & qui, en l'arrachant, entraîne le fond de la matrice; ou, ce qui eſt plus ordinaire, des contractions convulſives, qui agitent la matrice dans certains accouchemens laborieux, & qui en pouſſent le fond hors de l'orifice où il s'engage, comme l'on ſçait que dans les coliques violentes il arrive ſouvent que les inteſtins s'engagent l'un dans l'autre.

Cet état eſt toujours accompagné d'une douleur vive, & bientôt ſuivi de l'inflammation, de la gangrenne & de la mort, ſi l'on n'y remédie pas vîte en réduiſant la matrice. Cela ſuffiroit ſeul pour diſtinguer cette deſcente de la matrice renverſée, d'avec la deſcente ordinaire de la matrice. La premiere n'arrive que dans les accouchemens, & l'autre arrive bien quelquefois à la ſuite des accouchemens, mais arrive le plus ſouvent ſans qu'aucun accouchement y donne lieu. La premiere eſt toujours funéſte, à moins d'un prompt ſecours; & l'autre n'eſt jamais ſi funeſte, ou du moins ne l'eſt pas ſi promptement. Mais ces deux eſpeces de deſcente ſont encore mieux diſtinguées par les ſignes ſuivans.

1°. Dans l'une, la matrice ſe préſente tournée, comme un gand, de dedans en dehors; & dans l'autre, elle garde ſon état ordinaire, & deſcend toute entiere ſans aucun renverſement.

Digitized by Google

2°. Dans l'une, la matrice se présente comme un corps rond, dont la surface est pulpeuse, veloutée, où l'on ne distingue ni museau, ni col, ni orifice; & dans l'autre, on reconnoît distinctement le museau, le col & l'orifice de la matrice, & le corps qui se présente est ovale, ferme & lisse.

Mais en voilà assez sur ce sujet, nous ne croyons pas devoir aller plus avant touchant une maladie, qui appartient au *Traité des Accouchemens.*

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des Maladies des Ovaires & des Trompes.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies des Ovaires.

§. I. DESCRIPTION *de la Structure des Ovaires, & de la nature de leurs Maladies.*

LES Ovaires sont deux corps d'une grosseur médiocre & d'une figure ovale, mais un peu applatie, placés à droite & à gauche, à un ou deux travers de doigt de la matrice, à peu-près à la hauteur de son fond, y tenant par l'intervention d'un cordon membraneux, & suspendus par l'expansion du péritoine, laquelle s'étend de la matrice vers la région des lombes, & est connue sous le nom de *ligament large* de la matrice.

Ces deux ovaires, de même que les autres viscères, ont une tunique qui les enveloppe, & des vaisseaux qui leur sont propres, artères, veines, vaisseaux lymphatiques, nerfs; mais il est peu nécessaire de faire une description détaillée de ces

Digitized by Google

vaisseaux, parce qu'ils n'influent point ou qu'ils n'influent pas d'une maniere particuliere dans la production des maladies, qui arrivent à ces parties.

Il est plus important d'observer, que ces ovaires sont composés de deux substances distinctes; l'*une*, qui en occupe la partie supérieure & qui est formée par l'entrelacement de plusieurs fibres tendineuses, s'entrecoupant en tous sens, mais peu serrées & faisant un corps spongieux; l'*autre*, qui est à la partie inférieure & qui est séparée en plusieurs petites cellules, membraneuses, distinctes, dans chacune desquelles est contenue une petite vessie sphérique, pleine d'une lymphe limpide.

Chacune de ces véscicules est attachée au fond de sa cellule; elles sont en grand nombre, très-semblables quant à la forme, mais différentes par rapport à la grosseur, y en ayant de toutes les grandeurs depuis celle d'un petit pois, jusqu'à celle d'un grain de millet & même au-dessous.

Plusieurs Observations ont appris que chacune de ces cellules est percée en dehors d'une petite fente, étroitement unie & imperceptible dans l'état ordinaire; mais qui s'ouvre, quand la véscicule s'enfle par la fécondation, jusqu'à la laisser sortir & tomber dans la trompe. On a même remarqué, qu'assez long-tems après la def-

Digitized by Google

cente de la véſicule, l'endroit de l'ovaire par où elle eſt ſortie, reſte rouge, & c'eſt ce qu'on appelle la *cicatricule*, dont le nombre répond ſur l'ovaire au nombre de fœtus, qu'il y a dans la matrice.

Depuis plus d'un ſiecle, ceux qui ont étudié avec le plus d'application l'œconomie du corps humain, & qui ont tâché de pénétrer les myſtères de la génération, ont cru trouver de l'analogie entre la génération des animaux ovipares & celle des vivipares, & dans cette perſuaſion, ils ont regardé ces véſicules comme autant d'œufs, qui ſervoient à la génération lorſqu'ils étoient fécondés; d'où vient qu'ils ont appellé *Ovaires* les deux corps que nous venons de décrire, & qu'on ne leur donne plus d'autre nom.

II. Ces ovaires, outre les maladies qu'ils ont communes avec les autres parties, en ont qui leur ſont particulieres. On compte entre ces différentes maladies.

1°. L'inflammation & les ſuites de l'inflammation, lorſqu'elle ne ſe termine pas par la voie de la réſolution, ſçavoir l'abſcès & la gangrene.

2°. Le ſquirrhe quelquefois continu & quelquefois ſéparé en pluſieurs grains, lequel eſt particuliérement propre à la ſubſtance ſpongieuſe ou ſupérieure des Ovaires. Il arrive quelquefois que ces ſquirrhes dégénerent en cancers.

Digitized by Google

3°. Les hydatides (1) ou véſicules rondes, de différentes groſſeurs, attachées à la face extérieure des ovaires, & pleines d'une lymphe glaireuſe & tranſparente.

4°. L'hydropiſie à ſac, (2) dans laquelle l'eau qui la forme, eſt contenue dans une poche ou ſac membraneux, dont le volume & l'épaiſſeur varient beaucoup.

5°. La conception d'un embryon dans l'ovaire même, où il s'accroît quelquefois juſqu'à devenir de la groſſeur du pouce, & dont on a des exemples atteſtés par des Obſervations (3) inconteſtables.

(1) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Ann. 1711.

Acta Berolinenſia. Vol. VII. pag. 76.

(2) J. Riolanus, Anthropogr. Lib. II. cap. 35.

Freder. Ruyſchius, Obſerv. anatomic. 17.

J. B. Bianchi, De Generatione, pag. 187.

Hans Sloane, Tranſact. Philoſoph. Ann. 1699. n°. 252. artic. 1.

Henricus Sampſon, *ibid.* Ann. 1678. n°. 140. artic. 1.

Jacobus Douglas, Medicus, *ibid.* Ann. 1706. n°. 308. artic. 2.

Johannes Belchier, *ibid.* Ann. 1732. n°. 423. art. 3.

Johannes Huldricus Peyer Im-off, in Theſibus defenſis Baſileæ, ann. 1719.

(3) Obſervation inſérée dans le Journal de Médecine de l'Abbé de la Roque, du mois de Janvier 1683, rapportée en latin dans la Bibliothéque anatomique, Tom. I. p. 623.

Alexis Litre, Mémoires de l'Académie des Sciences, Ann. 1701.

Digitized by Google

6°. Les tumeurs enkyſtées, *ſtéatomes*, *athéromes*, ou *meliceris*, (1) qui ſe forment pour l'ordinaire dans la ſubſtance celluleuſe où inférieure des ovaires, dont le volume varie dans les différens cas, & où ſe trouve dans le kyſt ou poche une matiere caſéeuſe, ſébacée, puriforme, plus ou moins épaiſſe, & de différentes couleurs, brune, griſe, jaunâtre. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt qu'on trouve ſouvent dans ces tumeurs des pelotons de cheveux (2) entiérement ſemblables aux cheveux ordinaires, mais plus fins.

(1) Fred. Ruyſchius, Adverſar. anatomic. Decad. I. pag. 6.

(2) J. Bauhinus apud Theoph. Bonetum, Sepulchr. Lib. III. Sect. 33. Obſerv. IV. n°. 6. Et apud J. Schenckium, Libr. IV. Obſervat. 116.

C. Bauhinus, anatom. Libr. I. cap. 31. Et apud Hercul. Saxoniam, *De Plicâ*, C. 12.

Guillelmus Fabricius Hildanus, Obſerv. Chirurg. Cent. V. Obſerv. 48.

Gregorius Horſtius, Obſervat. Medic. Libr. IV. Obſerv. 53.

Daniel Sennertus, Libr. IV. part. I. Sect. 2. cap. 20.

Johannes Rhodius, Obſervat. Centur. III. Obſerv. 44.

Acad. des Sienc. *Ann.* 1743. *pag.* 82. *H.*

Cornelius Stalpart vander Wiel, Obſervat. rariorum Centur. poſt. Obſervat. 6.

Stephanus Blancardus, anat. pract. Centur. II. Obſerv. 27.

Digitized by Google

§. II. CAUSES.

APRES ce qu'on a déjà dit des causes de la plûpart des maladies par rapport à la matrice, il n'est pas nécessaire d'en répéter le détail, & il suffira de les indiquer en peu de mots.

Ainsi, 1°. L'inflammation des ovaires dépend des mêmes causes que l'inflammation de la matrice, & en dépend si bien, qu'elle n'arrive presque jamais qu'à la suite de cette inflammation. Si le corps entier de la matrice est enflammé, les deux ovaires le feront aussi, ce qui est rare; il n'y en aura qu'un d'enflammé, si l'inflammation n'occupe qu'un côté de la matrice. Enfin, aucun ne le sera, si l'inflammation n'affecte que la tunique intérieure de la matrice, ou du moins qu'elle n'occupe que son col.

Les suites de l'inflammation des ovaires sont presque toujours les mêmes que celles

Augustinus Buddeus, Miscellan. Berolin. Contin. II. pag. 16.

Martinus Naboth, in Dissertat. de Sterilitate, cap. 2.

Jacques Yonge, Transf. Philosoph. Ann. 1707. n°. 309. artic. 6.

Policarpius Gottlieb Schacher, in Commerc. litterario Norimbergensi. Ann. 1736. pag. 103. Et in Dissertatione de Ovarii tumore pilosо, Lipsiæ 1735. quæ prostat Tom. IV. Collect. Hallerianæ.

Digitized by Google

de l'inflammation de la matrice. Si cette inflammation se dissipe par la voie de la résolution, celle des ovaires se terminera de même ; & au contraire elle tournera en gangrene ou en abscès, si celle de la matrice prend l'une ou l'autre de ces tournures.

2°. Les squirrhes des ovaires viennent du séjour de la lymphe, qui est retenue & qui s'épaissit dans leur substance spongieuse. Si la lymphe s'arrête d'une maniere uniforme dans toute cette substance, ou dans une certaine étendue de cette substance, le squirrhe sera continu : Il sera séparé en plusieurs grains, si la lymphe s'arrête en plusieurs endroits distincts & s'y durcit.

Outre les causes qui, comme on l'a dit ci-dessus, *Chap. V. de ce Livre*, peuvent arrêter la lymphe dans la matrice & y donner lieu à la génération du squirrhe, lesquelles peuvent produire le même effet dans les ovaires, il est apparent qu'il y a à l'égard des ovaires, des causes particulieres qui y contribuent. Je compte entre ces causes les passions de l'amour, lesquelles produisent dans les ovaires, de même que dans les autres parties voisines, des contractions & des éréthismes capables d'y gêner le cours de la lymphe, sur-tout si elles sont interrompues, suspendues, arrêtées par des contractions contraires, que la crainte, la honte, le saisissement produisent ; & de-là

Digitized by Google

vient que ces maux ſont plus ordinaires aux filles & aux veuves, qu'aux femmes.

Après ce qu'on a dit ci-deſſus, *Chap. VII. de ce Livre*, de la génération du cancer de la matrice, il n'eſt pas beſoin d'avertir que le ſquirrhe des ovaires, s'il devient aſſez dur pour mériter le nom de ſquirrhe parfait, pourra ſe convertir en cancer, par les mêmes cauſes qui operent cette converſion dans les ſquirrhes des autres parties.

3°. Quand la lymphe s'arrête dans la ſubſtance ſpongieuſe des ovaires, elle y produit le ſquirrhe, comme on vient de voir; mais quand elle ne s'arrête que dans les petits vaiſſeaux lymphatiques diſtribués ſur l'extérieur des ovaires, elle ne produit que des hydatides en dilatant les différens entre-deux des valvules de ces vaiſſeaux, comme on l'a expliqué dans le *Traité des Tumeurs, Liv. III. Chap. II.* Ainſi toutes les cauſes, qui arrêteront le retour de la lymphe, mais qui l'arrêteront plus foiblement que dans le ſquirrhe, produiront des hydatides ſur la ſurface des ovaires, plus ou moins abondantes, plus ou moins groſſes, ſuivant le degré de leur activité.

Il n'eſt pas impoſſible que les deux ovaires ſoient à la fois couverts d'hydatides, mais cela eſt rare. On n'en obſerve ordinairement que dans l'un ou dans l'autre, & ſouvent même il n'y a qu'une partie de leur ſurface qui en ſoit couverte.

Digitized by Google

Il y a quelques Auteurs, qui croient que ces hydatides sont formées par le gonflement des œufs ou véſicules, contenues dans les cellules qu'on a décrites; mais cela paroît être impoſſible, attendu que ces œufs ou véſicules ſont au-deſſous de la tunique des ovaires.

4°. Si quelque hydatide groſſit conſidérablement, elle formera une poche ou ſac plein d'une ſéroſité lymphatique, & par conſéquent une hydropiſie de l'ovaire, dont on a pluſieurs obſervations. Quelquefois ce ſac qui fait l'hydropiſie, eſt ſeul, & quelquefois il eſt entouré de pluſieurs hydatides plus petites. Ces différences viennent ou de la poſition de l'obſtacle, qui arrête le cours de la lymphe dans un ou dans pluſieurs vaiſſeaux, ou de la différente dilatabilité des vaiſſeaux lymphatiques.

5°. On a eu raiſon d'être ſurpris de trouver un embryon dans l'ovaire, & de voir que la conception peut ſe faire ſi loin de la matrice, mais le fait eſt certain. Il eſt difficile de comprendre comment la ſemence du mâle peut atteindre juſques-là; mais le fait (1) étant prouvé par les Obſervations, il eſt apparent que l'embryon n'eſt retenu dans l'ovaire que par la denſité de la tunique qui le couvre, par la petiteſſe du trou par où il devroit

(1) Ruyſch. *Theſaur. V.* n°. 21. & *Adverſar. Decad. I.*

Digitized by Google

sortir, & ce qui est le plus ordinaire, par le resserrement convulsif de ces parties, occasionné par la honte & la crainte, avec laquelle on se livre à sa passion, & l'appréhension qu'on a des suites. De-là vient que ces accidens, du moins ceux qu'on connoît, ont été presque tous observés dans l'ouverture des filles.

6°. Dès qu'il se forme des hydatydes aux ovaires, il peut s'y former des tumeurs enkystées. Nous avons insinué dans le *Traité des Tumeurs*, que ces tumeurs dépendent des même causes que les hydatides, & Ruysch a observé (1) qu'elles sont de la même nature.

Outre les tumeurs enkystées communes aux autres parties, il s'en forme d'une espece particuliere dans les ovaires, par la purréfaction des embryons, qui y ont été conçus, & qui y ont péri. C'est dans ces stéatomes ou athéromes, qu'il y a une matiere plus puriforme, que dans les stéatomes ou athéromes ordinaires, & qui leur donne une apparence d'abscès.

On trouve dans ces stéatomes ou athéromes des pelotons de cheveux, comme on l'a déjà dit, dont la sagacité des Anatomistes n'a pu jusqu'ici rendre raison. Je conjecture avec quelque vraisemblance, que ces cheveux sont ceux de l'embryon qui y a péri, & qui n'ont pas laissé d'y

(1) Idem. *de Valvulis*, cap. 4. *Observ.* 2.

croître, comme on ſçait qu'ils croiſſent dans les cadavres. S'il étoit vrai, comme le dit (1) Ruyſch, qu'on y eût trouvé une rangée de dents, *racemum dentium*, il faudroit ſuppoſer de même, que c'étoit les dents d'un embryon, qui avoient continué de croître, comme Bianchi (2) prétend qu'elles avoient crû dans un enfant mort, qui avoit reſté quinze mois dans le ſein de ſa mere.

§. III. *Symptomes.*

En général, les maladies dont nous parlons, ne ſe font guere connoître par leurs ſymptomes.

I. L'inflammation des ovaires eſt toujours accompagnée de chaleur & de douleur dans l'endroit du ventre où ils ſont placés; mais ces ſymptomes, de même que la fiévre qui les ſuit, ſont preſque toujours attribués à l'inflammation de la matrice, qui ſe trouve jointe à celle des ovaires.

L'abſcès des ovaires eſt trop petit dans le commencement pour ſe faire ſentir. Quand il eſt devenu plus grand, il produit dans le côté malade une tenſion & une douleur ſourde, & cauſe quelquefois

(1) Adverſar. anatomica, *Decad. III. pagg.* 6. & 20. Mém. de l'Acad. ann. 1743. p. 28.

(2) De *Generatione*, *pagg.* 142. 143.

un léger mouvement de fiévre, comme les autres abscès internes.

Quant à la gangrene, comme elle arrive aux ovaires en même tems qu'à la matrice, elle produit les mêmes symptomes qu'on a rapportés ci-dessus, *Chap. II.*

II. Le squirrhe des ovaires se forme au commencement, sourdement & sans se faire sentir. Mais lorsqu'il a acquis un certain volume, il gêne un peu les mouvemens du corps, & cause un sentiment de tension; quelquefois même on peut le reconnoître par le tact.

III. Il en est de même des hydatides & de l'hydropisie des ovaires. Rarement soupçonne-t-on les hydatides, & l'on ne commence à soupçonner l'hydropisie, que quand elle a acquis assez de volume, pour faire sentir à la place où sont les ovaires, une tumeur molle & circonscripte.

IV. Pour la conception des ovaires, les femmes n'en ont pas le moindre sentiment quand elle se fait, & l'embryon resserré dans sa cellule périt, avant qu'il puisse donner quelque indice de son existence.

V. On en doit dire autant des tumeurs enkystées, même de celles qui viennent d'un embryon détruit & fondu. Rarement deviennent-elles assez grosses pour pouvoir causer quelque douleur marquée.

Digitized by Google

§. IV. DIAGNOSTIC & PROGNOSTIC

I. On doit juger par ce que l'on vient de dire, quel peut être le diagnoſtic des maladies des ovaires. On reconnoît quand ils ſont enflammés, par la chaleur & la douleur de l'endroit où ils ſont placés, & par la fiévre qui s'y joint. On peut juger de la ſuppuration & de la gangrene dont ils ſont menacés, en ſuivant attentivement les progrès de l'inflammation; mais pour leurs autres maladies, on n'en a pas le plus léger ſoupçon quand elles commencent, & ce n'eſt que quand elles ont acquis un volume conſidérable, que les malades elles-mêmes commencent quelquefois de s'en appercevoir.

II. A l'égard du prognoſtic, toutes les maladies des ovaires ſont fâcheuſes. Si on pouvoit les reconnoître de bonne heure, il y en a qu'on pourroit peut-être guérir. Mais loſqu'on commence à s'en douter, le mal eſt déjà confirmé & devenu preſque toujours incurable; ainſi tout ce qu'on peut faire, ſe réduit à en retarder le progrès & à en diminuer les accidens.

§. V. CURATION.

I. On doit employer pour l'inflammation des ovaires & pour les ſuites de cette inflammation, les remedes qu'on a pro-

Digitized by Google

posés ci-dessus, *Liv. II. chap. I. & suiv.* pour l'inflammation de la matrice & ses suites.

II. Dans toutes les autres maladies des ovaires, on doit appliquer sur l'ovaire malade, un emplâtre de diabotanum & de mucilages *malaxés* ensemble, à parties égales, ou un emplâtre de ciguë, & faire auparavant des embrocations sur la partie avec l'huile de camomille ou de vers de terre, ce qu'on renouvellera tous les jours.

III. Quant au remedes intérieurs, on doit saigner les malades du bras, & les purger souvent avec des médecines légeres; leur prescrire un régime convenable, & suivant les saisons; leur ordonner des bouillons amers avec le tartre martial soluble; du petit-lait ferré, du lait d'ânesse; des eaux ferrugineuses légeres, des demi-bains tiédes, & sur-tout des bols, des bouillons, des tisannes diurétiques, pour prévenir le danger de l'hydropisie du bas-ventre, que les maladies des ovaires attirent souvent.

IV. Enfin, dans les hydropisies des ovaires qui sont fort grandes, & par-là dangereuses, il semble que l'on pourroit faire la ponction avec le troiscart, pour vuider la sérosité qui y est contenue; mais on verra dans l'article suivant, à l'occasion des hydropisies des trompes, que cette opération, quoique bien indiquée ce semble, ne laisse pas d'avoir de grands inconvéniens dans certains cas.

Digitized by Google

ARTICLE. II.

Des Maladies des Trompes de Falloppe.

§. I. DESCRIPTION *de la Structure des Trompes de Falloppe, & de leurs Maladies.*

I. LES trompes de Falloppe ſont deux eſpeces de conduits en forme de boyaux, qui du fond de la matrice, à droite & à gauche, s'étendent juſqu'à l'ovaire du même côté, non pas en ligne droite, mais en ſe recourbant un peu & faiſant même quelquefois des contours plus grands.

Le bout qui tient à la matrice, en perce toutes les membranes, & la cavité de la trompe communique avec celle de la matrice, mais par une ouverture aſſez étroite. De-là, en remontant vers les ovaires, cette cavité va en s'élargiſſant juſqu'au bout oppoſé, où il y a quelque rétréciſſement aſſez court, après lequel la trompe s'élargit & forme un eſpece de pavillon, dont le contour, découpé en pluſieurs bandes membraneuſe, fait une eſpece de frange, ce qui lui a fait donner le nom de *corpus fimbriatum*.

Ces trompes ſont tenues en place par une expanſion du péritoine, qui leur tient

Digitized by Google

lieu de petit méſentere ; mais le bout qui regarde l'ovaire flotte librement, ne tenant au bas de l'ovaire que par une portion de ſon pavillon ou corps frangé, & n'y tenant que d'une maniere aſſez lâche.

On diſtingue dans chaque trompe deux tuniques ; l'*une* extérieure, qui eſt purement membraneuſe ; & l'*autre* intérieure, membraneuſe de même, mais pulpeuſe en dedans, veloutée & abbreuvée d'une lymphe viſcide, ce qui prouve qu'il s'y fait quelque ſécrétion. Cette tunique eſt pliſſée en pluſieurs endroits, d'où viennent les rides & les eſpeces de cellules qu'on remarque dans la cavité des trompes.

Entre les deux tuniques des trompes, on voit ſouvent à l'œil des fibres muſculeuſes, longitudinales & circulaires, qui ſervent à exécuter le mouvement périſtaltique ou vermiculaire de ces conduits, quand il s'agit de porter dans la matrice l'œuf fécondé, qu'ils ont reçu des ovaires par leur pavillon ; car c'eſt-là l'uſage qu'on donne aux trompes, & qui paroît être bien établi par les Obſervations. Il eſt très-apparent que les découpures du contour des pavillons, ſont de même de petits muſcles, qui ſervent à embarraſſer la partie inférieure de l'ovaire dans le tems de la conception, & qui y tiennent appliqués les pavillons de la trompe, juſqu'à ce que l'œuf fécondé y ſoit entré.

II. Les trompes ſont ſujettes à peu près

Digitized by Google

aux mêmes maladies que les ovaires.

1°. Elles peuvent s'enflammer, & par conséquent elles peuvent aussi s'abscéder ou se gangrener.

2°. Elles peuvent devenir squirrheuses, ou dans toute leur longueur, ou du moins dans l'un de leurs bouts.

3°. Elle peuvent se couvrir d'hydatides, tant dans leur face extérieure, que dans l'intérieure; & quelques-unes de ces hydatides en grossissant, peuvent y former une hydropisie hydatique.

4°. Elles peuvent encore devenir hydropiques par un amas de sérosités, qui remplit leur cavité, & qui la dilate outre mesure, de quoi l'on a plusieurs (1) Observations.

5°. Il peut arriver que l'œuf fécondé s'y arrête & s'y attache, & que le fœtus qui y est contenu, y croisse jusqu'à ce qu'il déchire la trompe, & fasse mourir sa mere.

(1) Nicolaus Tulpius. *Observation. Medicar. Libr.* IV. *Observat.* 45.

Acta Eruditorum Lipsiensia. *Ann.* 1701. *Mens. Februario.*

Ephemeridum Germanicar. *Decur. II. anno 2. Observ.* 95.

Joh. Baptista Bianchi. *De generatione. pag.* 187. Il s'agit d'une hydropisie de trompe de 80. livres pesant.

Johannes Munnicks *in Bibliotheca anatomica. Tom. I. pag.* 624 Il est question d'une hydropisie de trompe de 112 livres.

Digitized by Google

Ces sortes de grossesses de trompes ne sont pas rares. On se contentera de citer celles (1), qui sont les plus connues & plus sûres.

6°. Il peut se former des tumeurs enkystées dans les trompes, comme dans les autres parties. Il peut d'ailleurs s'y former des especes d'abscès, qui y ont beaucoup de rapport, quand l'œuf fécondé est retenu dans la trompe, s'y détruit & s'y

(6) Jean Riolan rapporta en 1640 dans son Anthropographie, *Libr. II. cap.* 35. plusieurs Observations de grossesse de trompes, & surtout une qui avoit été faite par les Médecins de la Cour sur la Blanchisseuse de la Reine (Anne d'Autriche). On ajouta peu de foi à ses Observations, & s'il en faut croire Bartholin. *Anatom. Libr. I. cap.* 17. Gui Patin lui avoit dit, que Riolan lui-même ne les croyoit pas, & qu'il les avoit rapportées par complaisance pour un Médecin de la Cour (Pierre Seguin, premier Médecin de la Reine) Mais enfin la vérité s'est fait jour & les grossesses des trompes se sont présentées aux yeux de tous les Observateurs. Du grand nombre de ces sortes d'Observations, qu'on pourroit citer, nous nous contenterons d'en indiquer deux, qui sont au-dessus du doute, l'une de M. Litre, & l'autre de M. du Vernai, rapportées toutes les deux dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Année* 1702. A quoi l'on peut ajouter l'observation rapportée par M. Paul Buffiere, Chirurgien, dans les Transactions Philosophiques, Ann. 1694. n°. 207. Article 2.

Digitized by Google

convertit en bave épaiſſe, comme il arrive dans les ovaires en pareil cas.

7°. On a ſouvent obſervé (1) que les bords frangés du pavillon de l'une des trompes étoient attachés à l'ovaire, contre lequel par ce moyen la trompe ſe trouvoit collée, ce qui la rendoit incapable de recevoir les œufs fécondés, qui tomboient des ovaires par quelque endroit où elle n'étoit pas appliquée.

8°. Enfin, il arrive quelquefois que l'ouverture des trompes (2) dans la matrice, ſe bouche ſi exactement qu'on ne peut pas y introduire une ſoie de cochon, & que ſouvent il n'en reſte aucun veſtige. La même choſe arrive auſſi (3) du côté du pavillon, mais plus rarement. Cet état n'eſt ſuivi d'aucun dérangement dans les fonctions, lorſqu'il n'arrive qu'à une trompe, mais s'il intéreſſe les deux trompes, il cauſe une ſtérilité incurable.

(1) Regnerus de Graaf. *Libro de genitalibus Mulierum. cap.* 1.
Ruyſchius. *Adverſar. anatomic. Decad. II.*
Du Vernai. *Mémoires de l'Académ. des Sciences. année* 1702. *pag.* 302.

(2) Ruyſchius. *Obſervat. anatomicar.* 83. *Adverſar. anatomicor. Decad.* I. *pag.* 7.

(3) Weitbrecht In Commentat. Academ. Petropolitanæ. *Tom IV. inter Phyſicas diſſertationes, art. XIV.*

Digitized by Google

§. II. CAUSES.

APRÉS ce qu'on a dit des causes des maladies des ovaires, il reste peu de choses à dire de celles des trompes.

I. L'inflammation des trompes, & l'abscès ou la gangrene qui lui succedent quelquefois, dépendent des mêmes causes que l'inflammation, l'abscès & la gangrene de la matrice & des ovaires.

II. Il en est de même du squirrhe, des hydatides & de l'hydropisie hydatique. On a expliqué les causes de ces maladies dans *le Traité des Tumeurs*, & l'on croit devoir y renvoyer.

III. Il peut arriver que la trompe soit bouchée par les deux bouts, & alors la lymphe qui se filtre dans sa cavité, s'y amassera & formera une hydropisie qui gonflera la trompe, jusqu'à la rendre méconnoissable. La même chose peut venir par la seule obstruction du bout d'en bas de la trompe, qui est le plus étroit & le plus sujet à se boucher. Dans ce cas, la lymphe retenue dans la cavité de la trompe, la dilatera, & en la dilatant, bouchera l'ouverture de l'autre bout & se fermera toute issue, ce qui formera de même une hydropisie de trompe.

IV. L'œuf fécondé qui tombe dans la trompe, peut s'y arrêter par plusieurs causes. Il peut avoir trop tardé à se dé-

Digitized by Google

tacher de l'ovaire, & être trop gros pour paſſer par la trompe. La trompe elle-même peut être bouchée, ou du moins trop étroite, ou n'avoir pas un mouvement périſtaltique aſſez fort pour faire avancer l'œuf. Enfin, l'œuf peut s'arrêter derriere quelque ride, ou dans quelque cellule de la trompe. Dans tous ces cas, l'œuf y groſſira bientôt, comme s'il étoit dans la matrice, & donnera lieu à une groſſeſſe de trompe qui ſera enfin funeſte à la mere.

V. Il peut ſe former dans les trompes, des tumeurs enkyſtées par les mêmes raiſons, qui font qu'il s'en forme dans les autres parties, ſur quoi l'on peut conſulter le *Traité des Tumeurs, Livre V. Chap. II.* mais outre cela, ſi l'œuf fécondé qui s'y arrête, vient à ſe réduire en bave, il y formera un abſcès très-ſemblable à un ſtéatome ou athérome, & tel que ceux qui ſe forment dans les ovaires dans le même cas.

VI. Il eſt apparent que l'adhéſion du pavillon de la trompe contre l'ovaire, vient de ce que dans quelque fécondation précédente, la phlogoſe où ſe trouve l'ovaire dans ce cas, a deſſéché la lymphe qui l'arroſe extérieurement, de même que celle qui arroſe les franges du pavillon, ce qui a ſervi à les coller enſemble. C'eſt par cette raiſon que la ſurface du poumon & la plevre, ſe collent ſi ſouvent enſem-

Digitized by Google

ble, quand l'une ou l'autre de ces parties ſont enflammées.

VII. Enfin, l'ouverture des trompes dans la matrice ſe ferme & s'efface, ou parce que la matrice devient ſquirrheuſe, ou parce que l'endroit de la matrice, où les trompes s'ouvrent, a été expoſé à quelque phlogoſe dans quelque accouchement laborieux. Des cauſes à peu près pareilles peuvent boucher les trompes du côté des ovaires, mais plus rarement.

§. III. DIAGNOSTIC & PROGNOSTIC.

Diagnoſtic. A l'exception de l'inflammation des trompes, qu'on peut reconnoître par les ſignes qui lui ſont propres, les autres maladies des trompes ne s'annonçent par aucun ſigne dans le commencement, & dans la ſuite les ſignes par où elles s'annoncent, ſont ſi équivoques, qu'on n'en ſçauroit preſque rien conclurre. Ainſi il arrive tous les jours qu'on trouve dans les ouvertures des cadavres des maux & des vices, dont on n'avoit eu aucun ſoupçon.

Prognoſtic. L'ignorance, où l'on eſt de l'exiſtence de la plûpart des maladies des trompes, épargne aux malades l'inquiétude qu'elles auroient, ſi elles étoient mieux inſtruites, & aux Médecins la néceſſité de juger des ſuites de ces maux.

Digitized by Google

On ſçait ſeulement en théorie, 1°. Que l'inflammation ſe termine ordinairement par la voie de la réſolution qui eſt ſalutaire; au lieu que celles de l'abſcès & de la gangrene ſont toujours funeſtes.

2°. Que le ſquirrhe, les hydatides, l'hydropiſie hydatique & l'hydropiſie de la cavité des trompes ont des progrès aſſez lents, & que les malades les portent long-tems, à l'exception pourtant des deux eſpeces d'hydropiſie, qui, à force de groſſir, crevent enfin dans le bas-ventre, ce qui y produit une hydropiſie aſcite.

3°. Que la groſſeſſe de la trompe attire toujours la mort de la malade, ſoit que le fœtus pourriſſe dans la trompe, ce qui y produit un abſcès mortel; ſoit qu'il déchire la trompe, & tombe dans le ventre, ce qui fait mourir la malade, ou par l'hémorrhagie, ou par la putréfaction du fœtus. Il y a pourtant quelques exemples de femmes qui ont porté long-tems dans le ventre le fœtus deſſéché peu à peu, & devenu comme une mumie, mais ces exemples ſont trop rares pour en faire une régle.

4°. Que les tumeurs enkyſtées de quelque eſpece qu'elles ſoient, croiſſent très-lentement & durent long-tems ſans incommoder les malades. On eſt ſurpris de les trouver dans l'ouverture des fem-

Digitized by Google

mes mortes, où l'on ne les soupçonnoit pas pendant leur vie.

5°. Que l'adhésion du pavillon des trompes contre les ovaires, & l'obstruction de la cavité des trompes, peuvent nuire à la génération, mais ne causent aucune incommodité & ne menacent d'aucun danger.

CURATION.

On ne répétera pas ce qu'on a dit à l'égard des maladies des ovaires; il suffit d'avertir que les mêmes remedes qui leur conviennent, conviennent aussi à celles des trompes, & qu'on doit les employer, mais sans trop présumer de leur efficacité.

Il n'y a que deux articles, qui peuvent demander quelques réflexions particulieres. Le *premier*, regarde les deux hydropisies des trompes; il semble que quand leur volume les fait reconnoître au simple tact, & qu'on a sujet de craindre qu'elles ne crevent dans le bas-ventre, ce qui produiroit une hydropisie ascite, on devroit les vuider en y faisant une ponction avec le troiscart. On sçait même que cette opération a été pratiquée avec succès par un Médecin Danois (1) dans un cas de cette espéce, comme

(1) Jean-Henry Brechtfeld.

Thomas

Digitized by Google

Thomas Bartholin (1) le rapporte. Il est certain que cette opération sera très-avantageuse, si la poche où l'eau est contenue, se trouve collée contre le péritoine dans l'endroit où l'on fera la ponction, & c'est apparemment le cas où l'opération a si bien réussi au Médecin Danois. Mais si par malheur la poche n'étoit pas collée, l'opération pourroit être funeste, parce que le trou qu'on feroit à la poche, serviroit à verser dans le bas-ventre l'eau qui se ramasseroit dans l'hydropisie des trompes. Or, comme on n'a point des signes, qui puissent apprendre si cette poche est collée ou non, il peut bien se faire que la ponction soit quelquefois heureuse, mais il peut se faire qu'elle ne le soit pas. Ainsi on doit s'en abstenir, à moins que le danger ne soit évident.

L'*autre* article concerne la grossesse des trompes. Il semble que dès qu'on l'a bien reconnue, on devroit y remédier en faisant l'opération césarienne dans le côté où l'enfant est placé, d'autant plus que dans ce cas, cette opération, où l'on n'auroit qu'à inciser la trompe, seroit bien moins dangereuse que s'il falloit inciser la matrice. Ces raisons me paroissent si fortes, qu'à moins que l'état de

(1) In Actis Medicis *Hafnienſibus*, *pag.* 194.

Digitized by Google

la malade n'y mette obſtacle, je crois qu'on doit ſuivre cette pratique, qui ſe trouve d'ailleurs autoriſée par un exemple [1] célébre.

(1) Celui d'Abraham Cyprianus, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de Franequer. Il rapporte dans une Diſſertation, intitulée *Epiſtola hiſtoriam exhibens fœtûs humani poſt 21 menſes ex uteri tubâ, matre ſalvâ ac ſuperſtite, exciſi, ad Thomam Millington, Equitem auratum, Medicum regium ordinarium, & Collegii Medicorum Londinenſium Præſidem.* Lugd. Batav. 1700. *in*-8°.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la Paſſion hyſtérique ou ſuffocation utérine.

§. I. DESCRIPTION.

LA maladie connue ſous les noms de *paſſion hyſtérique, de ſuffocation, d'étranglement, d'épilepſie utérine*, eſt bien moins une maladie, que l'aſſemblage de pluſieurs maladies différentes, d'où vient que la plûpart des Auteurs, qui ont écrit ſur les Maladies des Femmes, ont trouvé à propos de traiter de ces maladies ſéparément dans des Chapitres particuliers; mais je ne crois pas devoir imiter cet exemple. Comme ces différentes maladies dépendent toutes d'une même cauſe, ſe rapportent toutes à un même vice, exigent toutes le même traitement quant à l'eſſentiel, il me paroît convenable de renfermer dans le même Chapitre l'explication qu'on en doit donner.

La paſſion hyſtérique eſt ſujette à des retours ou paroxyſmes, qui ſont plus ou moins fréquens, plus ou moins longs, plus ou moins violens, accompagnés d'un

Digitized by Google

plus grand ou d'un moindre nombre d'accidens, ſuivant les différens ſujets où les différentes circonſtances.

Ces retours ſont toujours irréguliers & ne gardent aucune période certaine; le mal eſt extrême tant qu'ils durent, mais dès qu'ils ſont finis, les malades ſe trouvent dans un état tranquille, & quelquefois dans un état qui reſſemble à celui d'une parfaite ſanté.

Ces retours s'annoncent ordinairement par des bâillemens, des pandiculations, des hoquets, des grouillemens de ventre, des rougeurs qui montent tout à coup au viſage, accompagnés d'une chaleur vive, & bientôt ſuivis d'une pâleur & d'un froid proportionnés à la rougeur & à la chaleur qui ont précédé.

Les mêmes retours finiſſent par des ſoupirs profonds & lentement répétés; par l'éruption de vents qui ſortent de l'eſtomac; & ſur-tout par l'écoulement plus ou moins abondant d'une humeur ſéreuſe, lymphatique & quelquefois ſanguinolente, qui coule du vagin.

Dans le fort du paroxyſme, il n'y a point de fonction dans l'économie du corps, qui ne puiſſe être dérangée, & qui ne le ſoit ſouvent.

Ainſi à l'égard des fonctions animales, il y a des aſſoupiſſemens, avec perte quelquefois abſolue de connoiſſance & de ſentiment, & quelquefois avec une

Digitized by Google

liberté confuſe d'entendre & même de voir, ſans pouvoir en donner aucun indice pendant l'attaque ; des délires ; des paralyſies paſſageres & preſque momentanées d'un bras, d'une jambe, de la main, de quelques doigts ; des convulſions, & des mouvemens convulſifs des bras & des jambes, des doigts, des yeux, de la tête, ſur-tout du tronc du corps, qui ſe plie en devant ou en derriere, qui reſte quelque tems plié dans l'un ou dans l'autre ſens, & quelquefois dans une ſituation droite : Enfin, les malades fondent quelquefois en larmes ſans aucun ſujet ; & quelquefois elles font des éclats de rire, encore moins raiſonnables.

A l'égard des fonctions vitales, les malades tombent dans la foibleſſe & la pamoiſon ; le cœur bat & palpite irréguliérement ; le pouls change & varie en mille façons ; la reſpiration varie de même ; & quelquefois la reſpiration, le battement du cœur & la pulſation des artères diſparoiſſent entiérement.

Enfin, à l'égard des fonctions naturelles, les attaques ſont ordinairement avec des hoquets, des cardialgies, des nauſées, des vomiſſemens & ſur-tout des borborygmes preſque continuels dans le ventre.

Les malades ſe plaignent outre cela de chaleurs dans tout le corps, qui les obligent de ſe découvrir, & qui bientôt ſont

Digitized by Google

ſuivies d'un réfroidiſſement qui les fait friſſonner ; elles ſe plaignent de douleurs aux reins, au dos, aux cuiſſes, aux côtés de la poitrine & ſur-tout à la tête, où ces douleurs n'occupent qu'une étendue aſſez médiocre, ce qui fait qu'on les appelle *ovum hyſtericum* ou *clavus hyſtericus*. Ces douleurs ſont pulſatives ou tenſives, & ordinairement tenſives & pulſatives à la fois. Elles occupent différens endroits de la tête, au front, aux temples, au derriere ou au ſommet de la tête.

On juge bien que les accidens nombreux dont on vient de parler, n'arrivent pas tous à la même malade, & ſur-tout n'arrivent pas tous à la fois ; mais il n'y en a aucun qui n'arrive quelquefois dans quelque malade, & qui par conſéquent ne doive être regardé comme ſymptome de cette maladie.

Entre ces différens accidens, il y en a quatre principaux, qui s'obſervent dans toutes les attaques, quoique ce ne ſoit pas toujours au même degré, & qu'on peut regarder comme eſſentiels au mal. Il eſt donc certain

1°. Que l'attaque commence toujours par quelque impreſſion ſourde & par quelque mouvement obſcur, que la malade reſſent dans la matrice.

2°. Que cet état eſt bientôt ſuivi d'un reſſerrement du col plus ou moins grand, qui fait que la malade ſe plaint d'étrangler.

Digitized by Google

3°. Que la poitrine eſt en même tems reſſerrée par en bas autour des fauſſes côtes, comme par un cercle de fer.

4°. Enfin qu'on ſent dans le bas-ventre comme une boule, qui roule & qui ſe promene dans différens endroits, tantôt plus grande & plus molle, & tantôt plus petite & plus dure.

On doit diſtinguer trois différens états dans la paſſion hyſtérique. Dans le *premier*, il y a toujours les quatre ſymptomes dont on vient de parler, quoique foibles; mais la connoiſſance & le ſentiment ſubſiſtent, de même que la reſpiration & le battement de cœur & des artères, avec quelque peine & quelque irrégularité que ces différentes fonctions s'exécutent. Ce *premier* degré de la paſſion hyſtérique eſt commun.

Dans le *ſecond état*, outre les quatre ſymptomes pathognomoniques qui ſont plus forts, la connoiſſance & le ſentiment ſe perdent. Toutes les parties du corps ſont en ſouffrance, & agitées par différens mouvemens convulſifs; mais la reſpiration & le pouls ſubſiſtent quoique foiblement, & avec une très-grande irrégularité. Ce *ſecond* degré du mal eſt plus rare.

Enfin, dans le *troiſieme etat*, les mouvemens des parties ceſſent abſolument: la reſpiration même & le pouls paroiſſent ceſſer auſſi: les malades reſtent im-

Digitized by Google

mobiles, froides, sans sentiment, sans connoissance, sans apparence de respiration ni de battement du cœur; enfin, entiérement semblables à des mortes. Cet état effrayant dure quelquefois assez longtems; on a des Observations qu'il s'est soutenu pendant trois jours; il est si semblable à la mort, qu'on s'y est mépris, & qu'il est arrivé plus d'une fois qu'on ait enterré ces malades comme mortes. Ce *dernier état* du mal, qui est très-effrayant, est heureusement très-rare.

§. II. *CAUSES.*

POUR rendre raison d'une théorie aussi difficile que celle de la passion hystérique, il est nécessaire d'établir les principes suivans, qui doivent y servir de fondement.

I. La passion hystérique est une maladie convulsive. Cela est évident à l'égard des convulsions & des mouvemens convulsifs du tronc & des membres; il est aussi à l'égard du resserrement du col & de la poitrine, & de la boule qui roule dans le bas-ventre; enfin, cela convient de même à presque tous les autres symptomes, comme on le verra dans la suite, à mesure qu'on les expliquera.

II. Ces convulsions ou mouvemens convulsifs peuvent regarder les muscles

Digitized by Google

& les fibres muſculeuſes du corps, ou les membranes & les fibres membraneuſes. Dans le *premier* cas, ce ſont des convulſions ou des mouvemens convulſifs proprement dits ; dans le *ſecond*, ces mouvemens ne portent que le nom de *froncemens* ou *d'éréthiſmes*.

III. Tous ces différens mouvemens, ſoit qu'ils appartiennent aux fibres muſculeuſes ou aux fibres tendineuſes, dépendent également d'un *influx* d'eſprits animaux, qui du cerveau y coulent trop abondamment ou trop impétueuſement par les nerfs qui leur ſont propres.

IV. Cet *influx* trop abondant ou trop impétueux vient toujours ou d'une cauſe *Idiopathique*, c'eſt-à-dire, propre & particuliere au cerveau, qui y a ſon ſiege, & qui y agite les eſprits animaux & les pouſſe dans les parties ; ou d'une cauſe *Sympathique*, c'eſt-à-dire, d'une cauſe, qui n'eſt pas dans le cerveau, mais qui en agiſſant ſur le cerveau produit *per conſenſum*, c'eſt-à-dire, par une eſpéce de méchaniſme ſympathique, le même influx d'eſprits animaux. Il n'y a point de milieu à cet égard, & il faut ſe décider pour l'une ou pour l'autre de ces cauſes.

V. Il eſt certain, que dans la paſſion hyſtérique, on ne peut point ſoupçonner de cauſes idiopathiques dans le cerveau, capables de produire les accidens.

Digitized by Google

de cette maladie. Dans le tems que les femmes hyſtériques paroiſſent ſe porter le mieux, les mouvemens convulſifs leur ſurviennent ſans qu'il ait rien précédé, qui ait pû altérer le cerveau ; & ces mêmes mouvemens ceſſent tout d'un coup de même, & laiſſent le cerveau incontinent dans un état tout-à-fait naturel. Ainſi l'on ne ſçauroit ſuppoſer dans cette maladie aucune altération propre, ni par conſéquent aucune cauſe idiopathique dans le cerveau.

VI. Il s'enſuit donc que la cauſe qui produit les mouvemens ſurprenans, qu'on obſerve dans les femmes hyſtériques, doit être ſympathique, c'eſt-à-dire, qu'elle doit être placée hors du cerveau, dans quelque partie, dont les ſenſations ou impreſſions ſoient capables d'exciter ces mouvemens extraordinaires par les loix de la ſympathie. C'eſt ainſi que dès qu'on ſe brûle par hazard le bout des doigts, on retire machinalement la main, parce que la brûlure du bout des doigts détermine la contraction du bras & de l'avant-bras. C'eſt ainſi qu'un peu de tabac ſoufflé dans le nez excite l'éternument, parce que l'impreſſion du tabac ſur le nez met dans une contraction ſubite les muſcles qui en reſſerrant la poitrine ſervent à produire l'expiration ſubite, qui fait l'éternument.

VII. Rien n'eſt plus commun dans le

Digitized by Google

corps humain, que ces sortes de rapports sympathiques, soit dans l'état de maladie, soit dans celui de santé; Hippocrate lui-même paroît les avoir reconnus, (a) quand il a dit *confluxio una, conspiratio una, consentientia omnia.* Il ne s'agit pas de chercher ici d'en expliquer la cause, la digression seroit trop longue, & elle appartient à un autre Traité. Il suffit que le fait soit certain & qu'on puisse le regarder comme un principe avéré.

VIII. Il n'est donc question que de déterminer quelle est la partie sympathique, dont les impressions excitent l'orage dans la passion hystérique, & qu'on doit par conséquent regarder comme la cause primitive, ou pour employer le terme propre, comme le *foyer* du mal. Or, tout démontre que c'est la matrice.

1°. Parce que c'est par la matrice que le mal commence toujours; les malades la sentent se dilater & se resserrer, s'allonger & se raccourcir, se porter à droite ou à gauche dans le commencement des attaques, en un mot, s'agiter comme d'un mouvement péristaltique assez fort.

2°. Parce que la passion hystérique arrive le plus souvent à l'approche ou à la fin des régles; dans la suppression des régles, des lochies ou des fleurs blanches, ce qui n'intéresse que la matrice.

(a) Libr. de *alimento.*

Digitized by Google

3°. Parce que les attaques de passion hystérique ne finissent pour l'ordinaire, que quand il coule du vagin quelque humeur plus ou moins abondante, plus ou moins âcre, & qu'il est visible que cet écoulement n'opere aucun changement que sur la matrice.

4°. Parce que l'usage du mariage, qui n'agit pourtant que sur la matrice, est un des remedes les plus sûrs pour prévenir les retours de la passion hystérique, & même pour la guérir entiérement dans plusieurs cas.

5°. Enfin, parce qu'il est certain par les Observations, qu'en ouvrant les cadavres des femmes qui étoient sujettes à de violentes attaques de passion hystérique, on trouve ordinairement quelque vice dans les ovaires, dans les trompes, ou dans la matrice même.

IX. Après avoir fixé la partie, qui est le foyer du mal, il ne reste plus qu'à déterminer la nature de l'impression qui s'y fait, & qui, par les loix de la sympathie, donne le branle à tous les différens mouvemens qui agitent le corps dans les attaques de cette maladie. A n'en juger que par les effets, on seroit porté à croire que cette impression devroit être fort violente; mais *d'un* côté, l'expérience prouve le contraire, les malades sentent bien quelque impression & quelque mouvement dans la matrice, comme on

Digitized by Google

l'a dit, mais il n'en eſt point qui ſe plaignent d'y reſſentir aucune douleur vive, même dans les attaques les plus violentes: Et de *l'autre*, il arrive ſouvent que la matrice eſt extrement douloureuſe, comme dans l'inflammation, l'ulcère ou le cancer, ſans qu'il arrive aucune attaque de paſſion hyſtérique. Il faut donc convenir que l'impreſſion qui donne lieu aux attaques de ce mal, n'eſt qu'une impreſſion légere, une eſpece de chatouillement, d'ébranlement, de froncement dans quelque endroit de la matrice & des parties qui y tiennent, ou qui en dépendent.

X. On auroit tort de croire, qu'une impreſſion légere ne fût pas capable d'exciter les déſordres, qu'on obſerve dans les femmes hyſtériques. L'expérience juſtifie tous les jours le contraire. Une goutte d'eau tombée dans la trachée-artère excite une toux violente: le vin émétique, qui ne fait point d'impreſſion ſur la langue, ni ſur la conjonctive de l'œil, ſuffit en agiſſant ſur l'eſtomac, pour mettre dans des contractions violentes toutes les parties, qui concourent à produire le vomiſſement: enfin, les rayons de lumiere, qui n'affectent pas la rétine, ne laiſſent pas de cauſer l'éternument, quand ils agiſſent ſur la membrane pituitaire.

XI. Souvent même une impreſſion légere produit de plus grands mouvemens

Digitized by Google

qu'une impreſſion beaucoup plus forte : c'eſt ainſi que le vomiſſement, qui n'eſt point excité par le vinaigre, l'eſt par l'huile ou par l'eau tiede : c'eſt ainſi qu'un léger chatouillement ſous les aiſſelles fait faire plus de contorſions qu'une douleur vive : c'eſt ainſi que la foible irritation d'un peu de tabac fait éternuer, ce que ne fait pas une irritation dans le nez beaucoup plus forte.

XII. Après tous ces éclairciſſemens, nous pouvons conclure que les impreſſions ſuivantes, lorſqu'elles ſe font dans la matrice, peuvent produire la paſſion hyſtérique avec tous ſes ſymptomes, & nous pouvons le conclure avec d'autant plus de confiance, que nous n'avançons rien, qui ne ſoit conforme à l'expérience. On doit donc compter entre les cauſes de la paſſion hyſtérique les cauſes ſuivantes,

1°. Le battement trop fort des artères de la matrice, ſur-tout lorſqu'elles ſont trop pleines de ſang, comme dans l'approche, la ceſſation ou la ſuppreſſion des régles ou des vuidanges.

2°. La tenſion & le gonflement des vaiſſeaux laiteux de la matrice, lorſque les lochies & les fleurs blanches laiteuſes ſont ſupprimées tout d'un coup dans le tems que leur écoulement étoit abondant.

3°. Les picottemens ou irritations d'une humeur âcre, qui découle de la ma-

Digitized by Google

trice, & qui s'amaſſe dans ſa cavité dans l'écoulement des fleurs blanches ſéreuſes & âcres, & dans l'ulcère de la matrice.

4°. Les gonflemens, qui arrivent aux ovaires ou aux trompes dans les différentes maladies auxquelles ces parties ſont ſujettes, (1) comme les fauſſes conceptions, les hydatides, l'hydropiſie, les ſtéatomes, les ſquirrhes, les abſcès, &c.

5°. Enfin le chatouillement trop vif de l'humeur ſpermatique abondante & âcre dans les femmes, qui ont beaucoup de tempérament & qui ſont obligées de ſe contenir.

(1) Les Anciens Médecins avoient eu occaſion d'obſerver que les tumeurs des ovaires, cauſoient la paſſion hyſtérique; mais trompés par le nom que ces parties portoient alors, & par l'uſage qu'on leur attribuoit, ils avoient pris ces tumeurs pour des amas d'humeur ſpermatique corrompue, ce qui ramenoit ces Obſervations dans la claſſe commune des autres cauſes de l'affection hyſtérique.

Voyez là-deſſus Jean-Nicolas Binningerus, *Obſervat. Cent. II. Obſervat.* 90.

Isbrandus Diemerbroeck. *Anatom. Libr. I. Cap.* 23.

André Veſale. *de human. corp. fabricâ, Libr. V. Cap.* 15.

Lazare Riviere. *Obſervat. Centur. I. Obſervat.* 60.

Othon Heurinus, *Hiſtor.* 16. A la fin des Œuvres de Fernel de l'édition d'Utrecht, in-4°. en 1656.

Digitized by Google

XIII. Cependant, il ne faut pas dissimuler que la théorie qu'on vient de proposer, paroît être exposée à une grande difficulté; c'est que toutes les causes auxquelles nous venons d'attribuer la passion hystérique, sont des causes fixes & constantes, & par-là incapables de produire des mouvemens aussi changeans & aussi variables, que ceux qu'on observe dans les paroxysmes de cette maladie.

XIV. Mais deux réflexions suffisent pour faire évanouir cette difficulté.

La *premiere*, que les causes que nous établissons dans la matrice, peuvent & doivent souvent changer de place & parcourir dans la matrice différens points ou différens endroits, ce qui suffit pour changer les rapports sympathiques qu'elles ont. C'est ainsi que dans l'estomac la même cause, lorsqu'elle agit sur le fond, produit le vomissement; & qu'elle produit le hoquet, lorsqu'elle agit sur l'orifice supérieur.

La *seconde*, que ces causes n'ont pas toujours le même degré d'activité, & que les moindres variations à cet égard suffisent pour changer les rapports sympathiques. C'est ainsi qu'une certaine impression dans le nez produit l'éternument, & qu'une impression plus forte ne le produit pas.

L'on verra dans l'explication des symptomes qui appartiennent à la tête,

Digitized by Google

d'autres causes qui peuvent rendre variables les mouvemens hystériques, & qui, suivant les apparences, y contribuent beaucoup.

XV. Les causes que nous avons établies, n'agissent pas également dans toutes les femmes. L'expérience fait voir qu'elles ont beaucoup plus d'effet,

1°. Dans les femmes maigres, séches, d'un tempérament mélancholique ou atrabilaire, parce que dans ces femmes tous les nerfs, & par conséquent ceux de la matrice, sont plus tendus, plus vibratiles & plus disposés à recevoir vivement les plus légeres impressions.

2°. Dans les femmes d'une santé délicate & d'une constitution cachectique, parce que dans ces femmes les humeurs sont viciées, & que la matrice a peu de ressort, ce qui fait que les humeurs s'y accumulent plus abondamment, & que celles qui s'y accumulent, sont plus âcres. Aussi ces femmes sont-elles presque toujours sujettes aux fleurs blanches.

3°. Dans les femmes qui s'échauffent par beaucoup de veilles, par un régime d'alimens de haut goût, & par l'usage du caffé ou des liqueurs fortes, parce que dans ces femmes la matrice est fort échauffée, & presque dans un état de phlogose, ce qui fait que les nerfs y sont plus tendus, & que la sensibilité y est plus grande.

Digitized by Google

4°. Enfin, dans les femmes qui ont du tempérament, & qui l'excitent encore par des converſations ou des lectures, ou par une rêverie continuelle ſur l'objet qui les occupe, ce qui augmente la ſécrétion & l'activité de l'humeur ſpermatique.

XVI. Il ne reſte plus qu'à connoître les cauſes qui attirent les attaques hyſtériques, & celles qui les font ceſſer. Pour cela, il ne faut que faire attention ſur les deux eſpéces de paſſion hyſtérique; celle qui dépend d'un amas d'humeurs vicieuſes dans la matrice, ou dans les vaiſſeaux ſpermatiques, & celle qui dépend de l'engorgement des vaiſſeaux ſanguins dans la matrice ou dans les ovaires.

1°. Dans la premiere eſpece, les paroxyſmes n'arrivent que quand les humeurs vicieuſes ſont ramaſſées en une certaine quantité, qu'elles ſont parvenues à un certain degré d'activité; & ils ne ceſſent que lorſque ces humeurs ont été exprimées de la matrice, & qu'elles s'écoulent par le vagin, ce qui arrive toujours dans ces ſortes de paſſion hyſtérique.

2°. Dans l'autre eſpece, les paroxyſmes ne commencent que quand l'engorgement des vaiſſeaux ſanguins eſt porté à un certain point, par le concours de pluſieurs cauſes accidentelles; & ils ne finiſſent que lorſque les contractions réitérées de la matrice pendant l'attaque, ont

Digitized by Google

ſuffiſamment exprimé le ſang arrêté, & ont dégorgé les vaiſſeaux ſanguins trop pleins.

3°. Il ſuit de-là, que dans la premiere eſpece de paſſion hyſtérique, la ceſſation des paroxyſmes doit s'exécuter plus vîte & plus parfaitement que dans l'autre eſpece, & c'eſt ce que l'expérience juſtifie. Les paroxyſmes de la premiere eſpece finiſſent tout d'un coup, & ſi parfaitement, que les malades ſe trouvent d'abord dans un état naturel; au lieu que les autres ne ſe terminent que peu-à-peu, & laiſſent les malades pendant aſſez long-tems dans un état chancelant & peu décidé.

4°. Dans l'une & l'autre eſpece de paſſion hyſtérique, la fin des paroxyſmes s'annonce par des bâillemens plus ou moins répetés, plus ou moins grands, ſuivant que les paroxyſmes ont été plus ou moins longs, plus ou moins violens. Pendant la durée du paroxyſme, la reſpiration a été gênée & le ſang a croupi dans les vaiſſeaux du poumon. Ainſi dès que le ſentiment commence à revenir aux malades, l'impreſſion du ſang ſur les poumons, doit exciter les bâillemens néceſſaires pour bien étendre les véſicules pulmonaires, & bien exprimer le ſang, ce qui doit répondre à la quantité de ſang qui croupit, & par conſéquent à la durée & à la grandeur du paroxyſme. C'eſt ainſi que dans le commencement des accès

Digitized by Google

de fiévre intermittente, les malades font des pandiculations, c'eſt-à-dire, s'allongent & s'etendent pou exprimer le ſang que l'épaiſſiſſement fait arrêter dans pluſieurs parties, à quoi ils ſont manichalement déterminés, par les impreſſions ſourdes que le ſéjour du ſang fait dans ces parties.

§. III. SYMPTOMES.

LES anciens Médecins s'accordoient tous à croire que les accidens, qui arrivent dans les femmes hyſtériques, venoient de l'humeur ſpermatique corrompue dans la matrice, d'ou il s'élevoit des vapeurs qui attaquoient les différentes parties du corps, & y cauſoient, par leur malignité, les déſordres qu'on obſerve dans ces attaques. Mais tout le monde convient aujourd'hui de la fauſſeté de ces deux ſuppoſitions.

Nous croyons pouvoir y ſubſtituer le principe fécond des rapports ſympathiques, que la matrice a avec preſque toutes les parties du corps, & dont la réalité eſt connue.

Nous ne croyons pas qu'il y ait d'autres moyens de rendre raiſon des ſymptomes qui arrivent dans la paſſion hyſtérique, & avec ce moyen, nous eſpérons de ſatisfaire à tout, comme on va le voir dans le détail.

On ſera peut-être ſurpris du grand

Digitized by Google

nombre de rapports sympathiques que nous attribuons à la matrice, mais on doit faire réflexion que c'est la partie du corps qui en a le plus, de l'aveu de tous les Médecins; & qu'en particulier, nous ne lui en attribuons aucun qui ne soit justifié par l'effet même.

Comme le nombre des symptomes ordinaires dans la passion hystérique, qu'il faut expliquer, est fort grand, il nous paroît que pour mettre quelque ordre dans cette explication, il convient de la partager en cinq articles.

I. Les quatre symptomes pathognomoniques. II. Ceux qui regardent le bas-ventre. III. Ceux qui affectent la poitrine. IV. Ceux qui dépendent de la tête. V. Ceux qui sont communs à tout le corps.

I. *Les quatre symptomes pathognomoniques.*

1°. Les premieres impressions qui se font dans la matrice ou dans les parties qui en dépendent, sont foibles, & ne déterminent d'autres reflux sympathiques d'esprits animaux, que dans les fibres musculeuses de la matrice même, ce qui, en les contractant les unes ou les autres, y produit différens mouvemens. Ainsi, la matrice s'allonge ou se raccourcit, est tirée à droite ou à gauche, suivant que les fibres circulaires ou longitudinales, les

Digitized by Google

fibres du côté droit ou celles du côté gauche, se mettent en contraction, & quelquefois elle est resserrée & rapetissée, quand toutes ces fibres se contractent à la fois.

2°. Les impressions augmentant dans la matrice, les reflux sympathiques qui se font alors, portent les esprits animaux dans les muscles du larynx, du pharynx, de l'os hyoïde, & quelquefois même de la langue, ce qui produit un resserrement dans ses parties, assez fort pour obliger les malades à se plaindre d'étrangler, & quelquefois un assez grand embarras dans le mouvement de la langue, pour les empêcher de parler librement.

3°. Il se fait en même tems des reflux sympathiques dans les fibres musculeuses du diaphragme, lesquelles, en se contractant, retirent fortement en dedans tout le contour des fausses côtes où elles sont attachées. De-là vient le resserrement de la poitrine, qui paroît aux malades causé par un cercle qui les serre.

4°. En même tems & par les mêmes causes, les fibres musculeuses des intestins se contractent aussi. La contraction des fibres longitudinales raccourcit & ramasse les intestins en une espece de peloton, & celle des fibres circulaires, en resserrant les intestins, retient les vents dans ce peloton, ce qui en augmente le volume. C'est-là l'unique cause de cette espece de boule

Digitized by Google

qui roule dans le bas-ventre, & que les anciens Médecins prenoient mal-à-propos pour la matrice même, comme si ses attaches pouvoient lui permettre de pareils mouvemens.

II. *Les Symptomes qui regardent le bas-ventre.*

1°. COMME il y a presque toujours dans la passion hystérique dérangement ou suppression des régles, il ne faut pas être surpris que les symptomes qui accompagnent ce dérangement ou cette suppression, arrivent ordinairement dans les affections hystériques, tels que le dégoût, les appétits désordonnés, connus sous le nom de *pica* & *malacia*, les mauvaises digestions, les rots, les grouillemens de ventre ou borborygmes, &c. mais on ne croit pas devoir s'arrêter ici à les expliquer en détail. On peut voir ce qu'on en a dit *Liv. I. Chapp. IV. & VIII.* en parlant de la suppression des régles & du *chlorosis* ou pâles couleurs.

2°. La constipation qui arrive aux femmes hystériques, peut venir des mauvaises digestions; mais il est certain que celle qui arrive dans l'attaque même, vient de la constriction du rectum, & sur-tout du sphincter de l'anus, produite par un reflux sympathique qui se fait de la matrice.

3°. C'est à une semblable cause qu'il

Digitized by Google

faut attribuer la suppression d'urine pendant l'attaque. Elle ne vient que de la constriction convulsive du sphincter de la vessie, causée par le reflux sympathique qui s'y fait alors.

4°. A la fin de presque toutes les attaques, il coule de la matrice une humeur lymphatique, muqueuse, tantôt blanche, tantôt grise, & quelquefois sanguinolente. Le resserrement convulsif de la matrice exprime cette humeur des vaisseaux laiteux ou des glandes muqueuses, dont l'intérieur de la matrice est parsemé, ou des lacunes qui s'y trouvent en grand nombre. Elle est blanchâtre, quand elle vient des vaisseaux laiteux; grisâtre, quand elle vient des glandes muqueuses ou des lacunes; & quelquefois sanguinolente, quand les contractions irrégulieres de la matrice y font crever quelques petits vaisseaux capillaires, ou expriment quelques gouttes de sang de l'extrémité des appendices veineuses.

5°. Pendant les attaques, le peu d'urine que les malades rendent, est claire comme de l'eau, parce que le tissu des reins qui est resserré & froncé, ne laisse passer à travers les canaux secrétoires de l'urine, que ce qu'il y de plus ténue & de plus séreux dans le sang.

6°. Mais à la fin des attaques, les malades rendent des urines plus abondantes, plus épaisses, & quelquefois troubles. Elles

font

Digitized by Google

ſont plus abondantes, tant parce que le tiſſu des reins qui n'eſt plus froncé, les laiſſe paſſer plus abondamment, que parce qu'elles ſortent plus librement de la veſſie, le ſphincter n'en étant plus contracté. Elles ſont plus épaiſſes & quelquefois troubles, ſoit à cauſe que les reins laiſſent paſſer pluſieurs parties groſſieres du ſang, ſoit parce que l'humeur muqueuſe, qui coule de la matrice à la fin de l'attaque, ſe mêle avec les urines quand elles ſortent de la veſſie.

7°. Les nauſées, le vomiſſement, le hoquet qui arrive ſouvent dans la paſſion hyſtérique, peuvent venir quelquefois de l'amas d'ordure que les mauvaiſes digeſtions laiſſent dans l'eſtomac, & qui quand il en irrite le fond ou l'orifice ſupérieur, occaſionne ces mouvemens; mais ils viennent le plus ſouvent des reflux ſympathiques, que les impreſſions qui ſe font dans la matrice, produiſent dans les différens muſcles qui exécutent ces mouvemens.

III. *Les Symptomes, qui affectent la poitrine.*

1°. La ſuffocation eſt une ſuite néceſſaire du reſſerrement convulſif du larynx, qui empêche l'entrée de l'air, & de la contraction convulſive du diaphragme, qui empêche la dilatation de la poitrine. Comme ces deux cauſes ſont très-varia-

Digitized by Google

bles, de-là vient que la suffocation varie aussi. Quelquefois elle est continue, & quelquefois elle n'arrive que par intervalle; tantôt la respiration, quoique gênée, se fait sans bruit, & tantôt elle s'exécute avec des sifflemens, des ronflemens & des hurlemens bisarres.

2°. La palpitation du cœur dépend de l'irrégularité des contractions de ses fibres musculeuses, & cette irrégularité est la suite de l'irrégularité des reflux sympathiques, que causent les impressions qui se font dans la matrice. De-là viennent toutes les variations qui arrivent au mouvement du cœur & des artères dans les attaques de passion hystérique, où le pouls est tantôt fort & tantôt foible, tantôt lent & tantôt précipité, tantôt fréquent & tantôt rare, mais presque toujours dur & serré, à cause du froncement des tuniques des artères, causé par les réflux symphatiques qui viennent de la matrice.

3°. Il arrive que le pouls est intermittent, lorsque le mouvement du cœur l'est lui-même, & le mouvement du cœur est intermittent, toutes les fois que les reflux symphatiques de la matrice tiennent par intervalle les fibres du cœur dans une contraction, qui arrête son mouvement, ou qui le rend imperceptible.

4°. Souvent dans les grandes attaques hystériques, on ne s'apperçoit, ni du mouvement du cœur, ni de celui de la respi-

Digitized by Google

ration. Ce n'eſt pas qu'ils ceſſent entiérement, comme le croyoit Galien, car ce ſeroit la mort ; mais c'eſt qu'ils s'exécutent ſi foiblement, à cauſe de la contraction tonique des fibres du cœur, des muſcles du larynx & du diaphragme, que l'on ne ſçauroit les appercevoir. Cependant quelque foiblement qu'ils s'exécutent, cela ſuffit dans ce cas pour entretenir une lente circulation du ſang dans les poumons, & dans le reſte du corps, telle qu'il faut pour conſerver la vie.

IV. *Les Symptomes qui dépendent de la Tête.*

L'EXPLICATION des ſymptomes qui appartiennent à cet article, ſuppoſe pluſieurs nouveaux rapports ſymphatiques de la matrice, & je doute qu'on puiſſe les expliquer par aucun autre moyen. Il faut ſuppoſer que la dure-mere eſt capable de ſe contracter ſympathiquement, en conſéquence des impreſſions qui ſe font dans la matrice. Que cette contraction n'eſt pas uniforme dans tous les points de la dure-mere, mais qu'elle varie, & varie irréguliérement. Qu'en ſe contractant, la dure-mere reſſerre la ſubſtance du cerveau, & qu'en la reſſerrant, d'*un* côté, elle pouſſe les eſprits animaux qui y ſont, dans les nerfs voiſins ; & de l'*autre*, elle en détend les fibres. Que les eſprits pouſ-

Digitized by Google

ſés dans les nerfs cauſent des convulſions, ou des mouvemens convulſifs dans les parties, où ces nerfs aboutiſſent. Que les fibres du cerveau détendues ſont par-là hors d'état d'être ébranlées, ni de recevoir les impreſſions, que les organes extérieurs des ſens y tranſmettent, ce qui produit la perte de connoiſſance & de ſentiment. Qu'en même tems les fibres détendues changent de ton, & que pluſieurs, qui étoient conſonantes, deviennent diſſonantes, & d'autres deviennent conſonantes, de diſſonantes qu'elles étoient, ce qui pervertit le jugement qu'on porte ſur pluſieurs matieres, & cauſe pluſieurs accès de délire.

Il ſeroit bon, pour l'éclairciſſement de la matiere que nous traitons, de diſcuter ici en détail chacune de ces ſuppoſitions; mais cette diſcuſſion ſeroit longue, & nous écarteroit de l'objet de ce Traité. Il ſuffit qu'il n'y ait aucune de ces ſuppoſitions, qui ne ſoit poſſible, qui ne ſoit même probable, & qu'on ne puiſſe admettre. J'eſpere de prouver la réalité de ces différentes ſuppoſitions, ou du moins la neceſſité de les admettre, dans un Ouvrage que je compte donner au Public ſur *l'Animaſtique*, c'eſt-à-dire, ſur le méchaniſme des fonctions de l'ame, en tant qu'elles dépendent du corps. Quant à préſent, je demande qu'on m'accorde ces ſuppoſitions, comme autant de *Poſtulata*,

Digitized by Google

avec quoi l'explication des ſymptomes qui intéreſſent la tête dans la paſſion hyſtérique, n'aura plus rien de difficile.

1°. D'abord les malades perdent de tems en tems la connoiſſance & le ſentiment, ce qui revient plus ou moins ſouvent, dure plus ou moins long-tems, & eſt plus ou moins violent, ſuivant les circonſtances. Quelquefois dans le tems que les malades paroiſſent être privées de ſentiment, elles ne laiſſent pas d'entendre & même de voir, ſans pouvoir parler ni s'exprimer par ſignes. Mais enfin ſi l'attaque augmente, le ſentiment & la connoiſſance ſe perdent entiérement, & les malades tombent dans une eſpece d'aſſoupiſſement profond.

Dans une malade, où il n'y a aucun mal dans le cerveau, cela ne peut venir que des reflux ſympathiques de la matrice, qui mettent en contraction la dure-mere. La dure-mere ainſi contractée preſſe le cerveau, détend les fibres, & les rend incapables d'être ébranlées ni par les eſprits, qui ſont dans le cerveau, ni par ceux qui refluent des organes extérieurs des ſens.

Quelquefois tout le cerveau eſt également comprimé par la dure-mere, & alors la perte de ſentiment eſt *totale*; & quelquefois la compreſſion eſt *partiale*, & ne portent pas ſur les origines des nerfs ophthalmiques ou acouſtiques, & alors les

Digitized by Google

malades ſont en état d'entendre & de voir confuſément, ſans pouvoir le faire connoître pendant la durée de l'attaque.

Ces accidens reviennent plus ou moins ſouvent, durent plus ou moins de tems, & ſont plus ou moins violens, ſelon que la contraction ſympathique de la dure-mere ſe répete plus ou moins ſouvent, & qu'elle eſt plus ou moins longue, & plus ou moins grande.

Enfin, ces accidens aboutiſſent à la perte abſolue & totale de la connoiſſance & du ſentiment, lorſque la contraction de la dure-mere devient générale & grande, ce qui dure juſqu'à ce que la dure-mere venant à ſe relâcher tout d'un coup, l'on voit revenir auſſi dans le moment la connoiſſance & le ſentiment.

2°. Dans cet état, les malades tombent ſouvent dans un délire plus ou moins violent, plus ou moins univerſel. Cela vient de ce que les fibres du cerveau détendues changent de ton, par rapport les unes aux autres, ce qui produit entr'elles des conſonances & des diſſonances nouvelles & irrégulieres, & par conſéquent des jugemens abſurdes, en un mot, un véritable délire, plus ou moins grand & plus ou moins univerſel, ſuivant que l'altération des fibres ſera plus ou moins grande, plus ou moins univerſelle, & l'agitation des eſprits animaux dans le cerveau plus ou moins violente.

Digitized by Google

3°. Alors il arrive souvent, que les malades sont dans un état de convulsion tonique, connue sous le nom de *Tétanos*, le corps roide, les dents serrées, les yeux fixes, les membres immobiles, ce qui ne peut venir que de *l'influx* des esprits poussés constamment dans les mêmes muscles par le reflux sympathique de la matrice, ou par la contraction tonique de la dure-mere.

4°. D'autres fois les malades sont agitées de mouvemens convulsifs très-vifs; elles plient le corps tantôt en devant & tantôt en arriere, & ces convulsions s'appellent *Emprosthotonos* ou *Opisthotonos*; elles agitent la tête en différens sens, & elles secouent les bras ou les jambes; elles font des cris perçans, qui sont une suite des mouvemens convulsifs des muscles expirateurs. Il est évident que ces mouvemens ne peuvent ainsi varier, que parce que les *influx* des esprits animaux qui les produisent, varient eux-mêmes. Or cette variation des *influx* des esprits animaux ne peut venir que de *trois* causes, ou de la variation, qui arrive par rapport au degré ou à la place des impressions, qui se font dans la matrice; ou de la variation, qui arrive dans la contraction de la dure-mere, par rapport à ces différentes parties; ou enfin de la variation, qui arrive dans le battement des artères aux différens endroits du cerveau.

Digitized by Google

5°. Dans les attaques de passion hystérique, quelquefois les malades fondent tout d'un coup en larmes sans aucun sujet ; quelquefois au contraire elles font des éclats de rire encore moins raisonnables ; enfin, quelquefois dans la même attaque le rire succede aux pleurs, ou les pleurs au rire, ce qui ne laisse pas d'étonner ceux qui ne sont point accoutumés à de pareilles scênes.

Il est certain que ces mouvemens ne sont ni libres, ni commandés ; il faut donc convenir qu'ils sont convulsifs, & ce qu'on a dit jusqu'ici, ne permet pas de douter qu'ils ne dépendent des rapports sympathiques qu'il y a entre la matrice & les organes, qui les exécutent. Tantôt les membranes, qui couvrent les glandes lachrymales, & les filets tendineux qui les entrecoupent, se froncent convulsivement, & les larmes alors fortement exprimées inondent les yeux, en même-tems que les autres parties, dont les mouvemens accompagnent les pleurs, se mettent en contraction par la même cause. Tantôt ce sont les muscles zygomatiques, & les autres muscles destinés à exprimer l'action du rire, qui sont agités de mouvemens convulsifs, & alors les malades rient à gorge déployée. Enfin, tantôt ces mouvemens se répetent alternativement, & alors les pleurs succedent au rire, & le rire aux pleurs, à mesure que les impressions qui

Digitized by Google

se font dans la matrice, varient par rapport au degré d'activité, ou au siege qu'elles occupent.

6°. Enfin, les femmes hystériques sont souvent sujettes dans l'attaque à une douleur aiguë dans quelque partie extérieure de la tête, au front, aux temples, & surtout au derriere de la tête. Suivant que cette douleur est plus ou moins étendue, elle porte le nom d'*ovum hystericum*, ou de *clavus hystericus*.

Il est hors de doute, que ces accidens dépendent du froncement convulsif du péricrâne dans l'endroit affecté, & que ce froncement vient d'un rapport sympathique de cet endroit avec la matrice. C'est pourquoi cette douleur commence & cesse avec l'attaque, & répond à la violence de l'attaque.

V. *Les Symptomes, qui sont communs à tout le corps.*

L'EXPLICATION qu'on vient de donner du dernier symptome de l'article précédent, fait voir que les rapports sympathiques de la matrice peuvent s'étendre jusqu'aux fibres tendineuses, & y causer des froncemens convulsifs, capables de produire divers effets, suivant la nature des parties. L'explication, qu'on va donner des symptomes, qui paroissent sur l'habitude du corps, servira à mettre

Digitized by Google

la même vérité dans tout ſon jour.

1°. Dans la paſſion hyſtérique, les malades ſentent un feu qui leur monte au viſage & à la tête, deviennent rouges tout d'un coup, & ſe plaignent d'une chaleur, qui attire la ſueur & qui les oblige de ſe découvrir ; & un moment après, la pâleur, le froid, un léger ſentiment de friſſon ſuccedent à ce premier état, ce qui ſe répete de même pluſieurs fois dans une heure.

On ne ſçauroit s'empêcher de reconnoître que le premier état vient du froncement convulſif des tuniques des veines, qui reviennent du dehors de la tête, ce qui y arrête le ſang & y produit la rougeur, la chaleur & la ſueur dans les parties, où le ſang eſt arrêté : Que le ſecond vient d'un froncement pareil dans les tuniques des artères qui ſe diſtribuent aux mêmes parties, ce qui empêche le ſang d'y aborder & donne lieu à la pâleur, au froid, au ſentiment de friſſon qui ſurviennent : Enfin, que ces deux états ſe ſuccedent alternativement, ſuivant que les variations qui arrivent aux rapports ſympathiques de la matrice, portent les eſprits tantôt dans les tuniques des veines, & tantôt dans celles des artères.

2°. Il arrive ſouvent dans les attaques hyſtériques, que le pouls ceſſe preſqu'entiérement dans un bras, lequel devient froid & engourdi, avec une pâleur ſur la main, & ſur-tout aux ongles, qui frappe les ma-

Digitized by Google

lades, & qui leur fait dire que leur bras eſt mort. Quelque tems après tout ſe rétablit dans ce bras dans l'état naturel, & le même accident attaque l'autre bras. J'ai vu quelquefois cet accident n'arriver qu'à un ou deux doigts de la main. C'eſt ce que les malades appellent des *paralyſies*, mais ces prétendues paralyſies ne ſont que momentanées & ne ſont jamais parfaites, car le mouvement ſubſiſte & même le ſentiment, quoiqu'un peu émouſſé.

Il eſt évident que tous ces accidens ne viennent que du froncement convulſif de la tunique de l'artère brachiale, qui en rétréciſſant le calibre, diminue la quantité du ſang, qui doit ſe diſtribuer au bras. De-là, la diminution & même l'interception apparente du pouls, l'engourdiſſement & le froid du bras, la pâleur de la main & des ongles. Ce froncement ceſſe bientôt dans le bras affecté, & paſſe quelquefois à l'autre, où il produit les mêmes accidens, ce qui varie ſouvent à pluſieurs repriſes, ſuivant que les impreſſions qui ſe font dans la matrice, & qui ſont les cauſes occaſionnelles de ces froncemens, varient elles-mêmes.

§. IV. *DIAGNOSTIC.*

I. La paſſion hyſtérique du premier & du ſecond degré n'eſt pas difficile à reconnoître. Ordinairement, avant qu'on

Digitized by Google

appelle le Médecin, il en a précédé plusieurs attaques, qui ont déjà mis au fait la malade elle-même. En tout cas, on reconnoîtra aisément le mal par la nature de ses retours, qui se ressemblent tous, & encore mieux par les quatre symptomes pathognomoniques, l'agitation de la matrice, l'étranglement du gosier, le resserrement de la poitrine, & la boule roulante du bas-ventre, qui se montrent dans toutes ces attaques, quoiqu'ils ne se montrent pas toujours tous au même degré.

Il faut cependant prendre garde de ne pas trop déférer aux idées des malades, qui sont dans l'usage de donner le nom de *vapeurs hystériques* à toutes les peines, les inquiétudes, les chagrins qu'elles ont; à tous les accidens des mauvaises digestions, qui leur arrivent; à toutes les indigestions qu'elles se procurent; à toutes les foiblesses où elles tombent dans les maladies de langueur ou de consomption. On doit sur-tout avoir attention de ne pas confondre les vapeurs hystériques, qui sont propres aux femmes, & où l'on observe les quatre symptomes pathognomoniques, avec les vapeurs hypochondriaques, qui sont communes aux femmes & aux hommes & où ces symptomes ne paroissent pas.

La maladie une fois connue, on doit tâcher de juger de la cause qui affecte la matrice & qui donne lieu au mal, ce qui, comme on verra, influe sur le prognostic

& ſur la curation. Si les attaques finiſſent promptement & parfaitement, ſi elles finiſſent par l'écoulement de quelque humeur glaireuſe, ou par l'éruption des régles, ſi les intervalles d'une attaque à l'autre ſont nets & ſans aucun nuage de vapeurs, on a raiſon de conjecturer que le mal ne vient que de l'humeur ſpermatique trop long-tems retenue, de quelque humeur âcre qui croupit dans la matrice, ou de la rétention des régles. Mais on doit ſoupçonner au contraire qu'il y a quelque vice fixe & permanent dans les ovaires, les trompes ou le corps de la matrice, qui cauſe le mal, lorſque les attaques ont peine à finir, lorſqu'elles finiſſent ſans aucun écoulement, ſans aucune éruption des régles, & lorſque les mouvements vaporeux continuent d'une attaque à l'autre, & ſont preſque continuels.

Quant à la grandeur du mal, il eſt aiſé d'en juger par la fréquence & la durée des attaques, & par le nombre & la violence des accidens, qui les accompagnent, & dont il eſt aiſé d'être témoin.

II. La plus grande difficulté du diagnoſtic regarde la paſſion hyſtérique du troiſieme degré, quand les malades ſans connoiſſance, ſans ſentiment & ſans mouvement, &, ce qui eſt plus effrayant encore, ſans reſpiration & ſans pouls tiennent tout le monde en ſuſpens, embarraſſé à décider ſi le mal eſt une ſimple attaque de va-

Digitized by Google

peurs hyſtériques, ou ſi ce n'eſt pas une ſyncope, une apoplexie, une attaque d'épilepſie ou même la mort.

Dans une pareille ſituation, il y a deux Obſervations à faire, qui peuvent donner quelque lumiere pour la déciſion; la *premiere*, qu'une attaque de cette violence, ſuppoſé qu'elle ſoit hyſtérique, a dû être précédée par pluſieurs autres attaques, qui ont pu inſtruire déjà de la nature du mal. La *ſeconde*, que cette attaque, ſi elle eſt hyſtérique, a dû commencer par les quatre ſymptomes pathognomoniques des vapeurs hyſtériques. Ainſi ces deux Obſervations, ſur-tout quand elles ſont réunies, ſervent à fixer le jugement qu'on doit porter.

Il eſt cependant bon de parcourir les autres ſignes qui peuvent ſervir au diagnoſtic dans ces cas.

1°. On peut diſtinguer la vapeur hyſtérique d'avec la ſyncope, en ce que dans la paſſion hyſtérique la ceſſation du pouls eſt plus grande que dans la ſyncope. Il n'eſt point de ſyncope, à moins qu'elle ne ſoit prête à finir par la mort, où les pulſations du cœur diſparoiſſent auſſi parfaitement que dans la vapeur hyſtérique dont il eſt queſtion, & avec laquelle la ſyncope peut être confondue.

En ce que la ceſſation du pouls dure plus long-tems dans la vapeur hyſtérique, que dans la ſyncope. Il n'eſt point de ſyn-

Digitized by Google

cope qui dure au-delà d'une heure, & il eſt ordinaire de voir durer des jours entiers la vapeur hyſtérique de la troiſieme eſpece, qu'on pourroit confondre avec la ſyncope.

En ce que dans la ſyncope, on ne ſent aucun mouvement dans le bas-ventre, au lieu que dans la vapeur hyſtérique, à moins qu'elle ne ſoit extrême, on en ſent ordinairement, ſur-tout à la région de la matrice, ce qu'on reconnoît encore mieux en l'examinant par le vagin.

2°. On peut diſtinguer plus facilement encore la vapeur hyſtérique de la troiſieme eſpece, d'avec l'attaque d'apoplexie, en ce que l'attaque d'apoplexie n'eſt point précédée des ſymptomes propres aux vapeurs hyſtériques, & qui en annoncent les attaques.

En ce que dans l'attaque d'apoplexie, le pouls & la reſpiration ne ceſſent point; au lieu qu'ils ceſſent ou paroiſſent ſenſiblement ceſſer dans la vapeur hyſtérique de la troiſieme eſpece.

En ce que dans l'attaque d'apoplexie, il n'y a point d'agitation convulſive, ni dans le bas-ventre, ni dans la matrice; au lieu qu'il y en a toujours dans l'attaque de paſſion hyſtérique de la troiſieme eſpece, à moins qu'elle ne ſoit portée au dernier degré.

3°. On diſtingue la vapeur hyſtérique de la troiſieme eſpece, d'avec l'épilepſie, à peu-près par les mêmes ſignes, en ce que l'attaque des vapeurs commence par

Digitized by Google

les signes qui lui sont propres, ce qui n'arrive pas dans l'épilepsie.

En ce que la respiration & le pouls cessent dans les vapeurs hystériques, & ne cessent pas dans l'épilepsie.

En ce qu'il y a dans la vapeur hystérique, jusqu'à son dernier période, des mouvemens convulsifs dans le bas-ventre, & sur-tout dans la matrice, qui n'arrivent jamais dans l'épilepsie.

Enfin, en ce que dans l'épilepsie, il distille de l'écume de la bouche des malades, ce qui n'arrive point dans les attaques hystériques, quelque violentes qu'elles soient, parce que dans ces attaques, la respiration ne se fait point, ou se fait si foiblement, que l'air expiré ne peut pas être fouetté avec la salive & l'élever en écume, comme cela arrive dans l'épilepsie, où la respiration se fait avec force & par secousses.

Il est cependant bon d'avertir qu'il plaît à quelques Médecins de donner le nom d'*épilepsie utérine*, ou d'*épilepsie hystérique*, aux attaques de vapeurs hystériques, où les malades sans connoissance sont agitées de mouvemens convulsifs; & on peut se prêter à cette dénomination, quoiqu'impropre, pourvu qu'on se souvienne que ce n'est tout au plus qu'une épilepsie sympathique, & qu'à parler comme il faut, ce n'est pas une véritable épilepsie.

4°. Quelquefois la violence de l'atta-

Digitized by Google

que hyſtérique monte à un tel point, que toutes les fonctions ceſſent entiérement, ou paroiſſent ceſſer. Dans ce cas, ce n'eſt plus d'avec l'apoplexie ou l'épilepſie, qu'il faut diſtinguer le mal, mais d'avec la mort même, à laquelle il reſſemble ſi fort, que s'il faut croire quelques Obſervations, des perſonnes inſtruites y ont été trompées, & qu'on a enterré pour mortes, des femmes qui ne l'étoient pas. Dans ce cas, il faut tâcher de découvrir s'il ne reſte pas encore dans ces malades quelque mouvement de reſpiration, car pour peu qu'il en reſte, c'eſt une preuve qu'elles vivent.

Pour cet effet, on met ſur les levres quelques brins de coton charpi, pour voir ſi le ſouffle ne l'ébranlera pas. On préſente à la bouche un miroir, pour obſerver s'il ne ſera pas terni par la reſpiration. On met ſur la poitrine un verre plein d'eau, que le moindre mouvement des côtes puiſſe ébranler.

On ne ſe fie pas même à ces ſignes. On examine ſi les membres ſont flexibles, ce qui décide qu'on vit. On ouvre les yeux; pour voir ſi la prunelle n'eſt pas couverte d'une eſpece de toile qui la ternit, ce qui annonce la mort. On fait plus, on brûle à ces malades le talon avec un fer rouge, pour voir ſi la vivacité de la douleur ne leur fera pas faire quelque mouvement. Enfin, on applique aux cuiſſes ou au gras des jambes, un emplâtre véſicatoire, bien

Digitized by Google

chargé de poudre de cantharides. S'il se forme des cloches dessous, c'est une marque la malade est encore en vie, & l'on a grand sujet de craindre qu'elle ne soit morte, s'il ne s'en forme point. Mais quand tous ces signes s'accorderoient à annoncer la mort, il ne faut pas se presser d'enterrer les cadavres, mais il faut s'obstiner à les garder jusqu'à ce qu'ils sentent mauvais, & qu'ils donnent des marques certaines de putréfaction, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir par précipitation laissé enterrer une personne en vie.

§. V. PROGNOSTIC.

LE Prognostic de la passion hystérique roule sur deux points. Ce mal est-il guérissable? Ce mal est-il dangereux?

I. Sur le *premier* point, il faut pour le décider, faire quelques distinctions.

1°. On guérit facilement la passion hystérique, quand elle ne vient que de la suppression ou du dérangement des régles, des vuidanges, ou de la retenue de l'humeur spermatique trop âcre.

2°. On la guérit difficilement, quand elle dépend d'une perte en blanc habituelle, qui irrite l'intérieur de la matrice, dont l'écoulement est difficile à arrêter & sujet à des variations.

3°. On ne la guérit point du tout, quand elle reconnoît pour cause quelque tumeur

Digitized by Google

ou quelque vice dans quelqu'un des ovaires, ou dans quelqu'une des trompes, ou quelque éroſion ulcéreuſe dans la matrice.

4°. On ne la guérit preſque jamais dans les femmes vieilles, cachectiques, mal conſtituées, en qui le mal qu'il peut y avoir dans la matrice, eſt entretenu par le vice du ſang ou de la lymphe.

5°. En général, cette maladie doit être comptée entre les maladies opiniâtres, difficiles à guérir, & que le moindre accident renouvelle dans le tems qu'on ſe flatte d'être parvenu à la guérir.

II. Quant au *ſecond* point, il faut diſtinguer le danger des attaques en particulier, & le danger de la maladie en ſoi.

1°. Il n'y a rien à craindre d'aucune attaque, dans laquelle la reſpiration & le battement du cœur ſubſiſtent, quoiqu'affoiblis & irréguliers. Le danger ne peut donc regarder que les attaques où ces deux fonctions paroiſſent ceſſer. Quoiqu'on en revienne ſouvent, les Obſervations nous apprennent pourtant que les malades y ſuccombent quelquefois, lorſqu'enfin la reſpiration & le battement du cœur ceſſent entiérement, & que la ſyncope devienne mortelle.

2°. A l'égard de la maladie en ſoi, quelque opiniâtre qu'elle ſoit, elle n'eſt point ordinairement dangereuſe, lorſqu'elle dépend de la ſuppreſſion ou du dérangement des régles, ou des vuidanges,

Digitized by Google

ou de la retenue de l'humeur ſpermatique.

Mais elle l'eſt, lorſqu'elle vient de l'âcreté des fleurs blanches habituelles, qui irritent, agacent, rongent l'intérieur de la matrice; & dans ce cas, le mal dégénere ſouvent en ulcère de la matrice, ſimple ou carcinomateux. Elle eſt dangereuſe de même, lorſqu'elle reconnoît pour cauſe quelque tumeur, abſcès ou hydropiſie dans les ovaires ou dans les trompes; & dans ce cas, elle aboutit ordinairement à l'abſcès ou à l'hydropiſie du bas-ventre, ou ſe termine par la fiévre lente, le maraſme & la conſomption.

§. VI. CURATION.

LA paſſion hyſtérique peut ſe préſenter à traiter dans deux états, ou dans le paroxyſme, & alors on doit s'attacher à en modérer la violence & à en diminuer la durée; ou hors du paroxiſme, & il faut alors tâcher d'en prévenir les retours, & par conſéquent combattre la cauſe du mal, autant qu'elle peut être combattue avec ſuccès.

Comme ces deux traitemens ſont très-différens, tant par rapport aux objets qu'on ſe propoſe, que par rapport aux moyens qu'on doit employer, il convient de les expliquer dans deux articles ſéparés, auxquels nous en ajouterons un troiſieme, pour expoſer les remedes qu'on

Digitized by Google

vante comme ſpécifiques pour cette maladie.

Traitement dans le paroxyſme.

POUR remplir les indications qu'on doit ſe propoſer dans le paroxyſme, il faut employer trois ſortes de remedes : 1°. Des remedes propres à relâcher & à détendre les différentes parties, qui ſont en convulſion ou en éréthiſme : 2°. Des remedes propres à faciliter la circulation du ſang, qui ſe trouve rallentie ou interceptée en différens endroits par les convulſions ou les éréthiſmes : 3°. Des remedes propres à exciter des impreſſions vives ſur les organes extérieurs, & à produire par conſéquent des reflux rapides vers le cerveau, capables de croiſer & de dérouter les reflux ſympathiques qui ſe font de la matrice, & qui cauſent les accidens des vapeurs.

Pour remplir ces indications, ce n'eſt pas le défaut des remedes qui embaraſſe, car les Auteurs n'en propoſent & n'en recommandent que trop, mais le choix qu'il en faut faire, car ils en ont propoſé beaucoup d'inutiles, de frivoles, de ſuperſtitieux, qu'il faut ſçavoir diſtinguer. Voici en général les articles principaux, ſur leſquels roule le traitement qu'on ſuit dans le tems du paroxyſme, & par où l'on ſatisfait aux indications que la nature du mal préſente.

Digitized by Google

I. Si l'attaque eſt légere, & que la connoiſſance ſe ſoutienne, on peut laiſſer aux malades la liberté de choiſir la ſituation qui leur convient; mais ſi les malades perdent la connoiſſance, il faut les coucher ſur un lit ou ſur un canapé, la tête un peu élevée, faire détacher les cordons des jupes, délacer le corſet, & ne rien laiſſer qui puiſſe les ſerrer ou les gêner. On leur ôte même juſqu'au collier, qui les bleſſeroit quand le col viendroit à s'enfler.

II. Il faut ſe prêter à la prévention des femmes, & leur permettre de frotter les cuiſſes de la malade de haut en bas. Quelquefois même on eſt obligé d'y laiſſer appliquer des ventouſes ſéches, quand le paroxyſme eſt fort long; mais il ne faut pas ſouffrir qu'on faſſe des ligatures aux membres, comme on le faiſoit autrefois, dans le préjugé ou l'on étoit qu'il falloit arrêter une humeur maligne qui montoit à la tête.

III. Pour tâcher d'exciter la malade, on lui brûle ſous le nez des choſes puantes, chargées de ſel volatile, & propres par-là à faire une impreſſion vive ſur la membrane pituitaire; comme du petit ruban bleu-foncé, des plumes de perdrix, de la vieille ſavatte, du ſuccin ou ambre jaune, du jayet; ou bien on leur tient ſous le nez des feuilles pilées de rhuë, de tanaiſie; ou ce qui eſt encore plus efficace, une petite boule, compoſée de parties égales *d'aſſa*

Digitized by Google

fœtida, de caſtoreum & de ſagapenum.

IV. On tâche de faire éternuer la malade, & pour cet effet on ſouffle dans le nez de la fumée de tabac, ou du tabac en poudre, mêlé avec la fleur du muguet pulvériſée ; ou ce qui eſt beaucoup plus fort, une poudre compoſée de moutarde, de pyréthre, de caſtoreum en poudre, à la doſe qu'on veut. Quelquefois on frotte le dedans des narines, avec une plume imbibée d'huile de ſuccin.

V. Pour tâcher d'exciter plus fortement la malade, on l'appelle par ſon nom à haute voix, on la ſecoue fortement, on lui ſerre ou on lui tord les doigts, on lui tire les cheveux, & même les poils des parties, &c.

VI. On lui ſert des lavemens de différente eſpece, d'abord des lavemens purgatifs avec la décoction des feuilles de matricaire ou d'armoiſe, où l'on délaye trois ou quatre gros d'hiera picra, & où l'on ajoute une once ou une once & demie de vin émétique trouble.

Quand ce premier lavement a évacué les premieres voies, on paſſe à l'uſage des lavemens purement hyſtériques, avec la décoction :

Des Feuilles d'Armoiſe,
de Matricaire,
de Pouliot,
Pulegium,
de Rhuë,
} Une poignée.

Digitized by Google

Des Graines de Chervi, de Cumin, Des Bayes de Laurier, Des Fruits d'Ariſtoloche.	Un ou 2 gros.

On choiſit pour cette décoction deux ou trois Simples à ſon choix, & l'on y ajoute de l'huile de rhuë deux onces, de galbanum ou d'aſſa fœtida en poudre, un gros de chacun, ou un gros & demi de l'un ou de l'autre.

Quelquefois on s'eſt très-bien trouvé de lavemens beaucoup plus ſimples, faits avec un demi-ſetier de vin rouge, & deux ou trois onces d'huile de rhuë, ou même avec l'oxycrat tout pur, ou affoibli avec un tiers d'eau. Mais il faut obſerver qu'il eſt ſouvent bien difficile d'employer dans les femmes hyſtériques des lavemens d'aucune eſpece, quelque bien indiqués qu'ils puiſſent être, parce que les boyaux qui ſont dans une contraction convulſive, s'y refuſent abſolument.

VII. On applique ordinairement ſur le nombril des emplâtres faits avec le galbanum ſeul; ou avec le galbanum & l'aſſa fœtida; ou avec les gommes Caragne & Tacamahaca, qu'on ramollit avec de l'huile de ſuccin ou de la teinture de caſtor.

La plûpart des femmes, accoutumées au traitement de ces attaques, oignent le creux du nombril avec trois ou quatre grains de muſc ou de camphre, délayés

Digitized by Google

layés dans un peu d'huile d'amandes douces ; ou même ſimplement avec un peu d'huile de ſuccin ou de jayet ; & appliquent par-deſſus quelqu'un des emplâtres dont on vient de parler.

Dans le Languedoc & dans les Provinces voiſines, les femmes du peuple ne manquent jamais de frotter d'ail le dedans d'une petite écuelle de grès, qu'elles appliquent enſuite ſur le nombril des femmes hyſtériques, & qui s'y attache fortement dès que l'ail commence à s'échauffer.

Il ſe peut que les parties les plus ſubtiles de ces différens remedes pénetrent dans le ſang par les pores de la peau, & y portent immédiatement leur action ; mais je crois que leur effet vient principalement de l'impreſſion que ces remedes font ſur l'odorat des malades. Quoi qu'il en ſoit, comme les femmes ont beaucoup de confiance en ces petites pratiques, qui dans le fond ne ſçauroient nuire, on ne doit point les empêcher de s'en ſervir.

VIII. Après tout, les remedes les plus efficaces ſont les bols ou les potions hyſtériques, qu'on prépare de la maniere ſuivante, en choiſiſſant ſur le grand nombre des remedes qu'on va propoſer, ceux auxquels on trouvera à propos de donner la préférence.

Les Eaux les plus recommandées dans les vapeurs hyſtériques ſont celles,

Digitized by Google

De Meliſſe ſimple ou compoſée,
De Chardon bénit,
De Matricaire,
D'Armoiſe,
De Pivoine,
De Trois Noix,
De Ceriſes Noires,
De Fleurs de Tilleul,
De Fleurs d'Orange,

Qu'on peut employer chacune à la doſe d'une, de deux ou de trois onces, ſuivant le nombre qu'on en emploie.

On ajoute différentes poudres, comme celles

De Guttete,
De Racine de Valeriane ſauvage,
De Racine de Pivoine mâle,
De Fleurs de Tilleul,
De Caſtoreum,
D'Aſſa fœtida, &c.

Depuis ſept ou huit grains, juſqu'à quinze ou vingt, ſuivant le nombre plus ou moins grand de ces poudres, qu'on ordonnera.

On délaye des électuaires, comme,

La Thériaque,
La Confection d'Hyacinthe,
La Confection d'Alkermès, depuis un demi gros, juſqu'à un gros.

On y ajoute des Teintures, comme,

La Teinture de Myrrhe,
de Caſtor, depuis dix gouttes, juſqu'à vingt ou vingt-cinq.

Digitized by Google

La Teinture anodyne, depuis vingt, jusqu'à trente gouttes;

Mais pour fixer cette dose d'une maniere sûre, il faut se régler sur la quantité de Thériaque qu'on aura ordonnée.

Enfin, on ajoute quelque Syrop hystérique, comme celui,

D'Armoise,
De Matricaire,
De Pivoine, à la dose d'une once ou d'une once & demie.

On compose avec ces différentes drogues, des potions anti-hystériques plus ou moins fortes, qu'on donne par cuillerées, de demi-heure en demi-heure; mais ces cuillerées sont des cuillerées à bouche au commencement, & dans la suite des cuillerées à caffé.

IX. Les bols ou opiates se composent avec les mêmes drogues, si l'on excepte les eaux distillées. On peut les rendre plus forts en choisissant les drogues les plus efficaces, ou en les ordonnant à plus grande dose, sur quoi l'on doit se régler sur la violence de l'attaque. On répete ces bols de demi-heure en demi-heure, si le mal le demande, & les premieres prises doivent être plus grandes que les suivantes.

Quoique ces bols soient composés des mêmes drogues que les potions, on les emploie plus rarement, tant parce qu'il est difficile de les faire avaler aux malades, dont le gosier est resserré, que parce

Digitized by Google

qu'il faut qu'ils se fondent dans l'estomac pour agir, & qu'ainsi leur action est plus lente que celle des potions ; mais on remédie à ces deux inconvéniens, en les faisant fondre dans quelque eau hystérique, & les donnant par cuillerées comme une potion.

X. Entre les différens bols anti-hystériques qu'on peut employer, on recommande particuliérement les deux suivans. Le *premier* est composé de deux scrupules de souffre commun, & d'un gros de noix muscade, le tout en poudre, & incorporé avec du syrop d'armoise. On fait le *second*, qui est encore plus efficace, avec le castoreum & l'assa fœtida, chacun à la dose d'un demi-gros, où l'on ajoute un grain & demi ou deux grains de laudanum. On partage l'un & l'autre de ces bols en deux ou trois prises égales, qu'on fait prendre de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure, suivant que le mal est pressant.

On recommande comme très-efficace une *mixture* ou potion fort simple, qu'on fait en versant sur trois ou quatre onces d'eau d'armoise ou de matricaire, trois ou quatre gouttes d'huile de succin & autant d'huile de jayet, & faisant avaler le tout à la malade en une ou plusieurs prises. On rendra ces remedes beaucoup plus efficaces, si l'on y ajoute vingt ou vingt-cinq gouttes de teinture anodyne.

Digitized by Google

XI. Si l'attaque des vapeurs eſt violente, ou qu'elle réſiſte aux remedes qu'on vient de propoſer, il faut, ſans héſiter, faire une ſaignée à la malade du bras ou du pied, & par préférence du pied, & la répéter même, s'il y a lieu, ſans s'effrayer de l'état du pouls, qui n'eſt petit & foible dans ce cas, que parce que la circulation du ſang eſt retardée. On doit même faire vomir la malade, en lui donnant tout à la fois trois ou quatre grains de tartre ſtibié ſoluble dans deux ou trois onces d'eau diſtillée de chardon bénit, pour exciter une ſecouſſe, ſuppoſé que l'état connu de la poitrine le permette; en tout cas, on donnera la même doſe de tartre ſtibié ſoluble dans une plus grande quantité d'eau, qu'on fera prendre verre à verre, comme de l'eau minérale.

XII. C'eſt l'uſage ordinaire de mettre dans le vagin du muſc ou de la civette, pour procurer un écoulement de l'humeur lymphatique, dont la matrice eſt abreuvée; mais la Religion ne permet pas d'exciter des pollutions. Il eſt vrai que les femmes qui ſont auprès des malades, épargnent toujours au Médecin la peine de les défendre, car c'eſt par-là qu'elles commencent & c'eſt ce qu'elles répetent même pluſieurs fois, quoique le Médecin puiſſe dire.

Digitized by Google

Traitement hors du paroxyſme.

QUAND le paroxyſme eſt fini, on ne doit plus s'occuper que d'en prévenir les retours; & pour cet effet, il faut tâcher de reconnoître quelle en eſt la cauſe antécédente, pour la combattre le plus efficacement qu'on pourra, par les remedes convenables.

I. Si le mal vient de la retention ou de la ſuppreſſion des régles, des vuidanges, ou des fleurs blanches, il faudra employer les emménagogues & les autres remedes, qu'on a propoſés ci-deſſus pour ces maladies.

II. Si l'âcreté ſeule des fleurs blanches y donne lieu, on aura recours aux délayans, aux tempérans & aux adouciſſans, qu'on a ordonnés ci-deſſus pour les pertes en blanc de cette qualité.

III. Si c'eſt à l'âcreté & à l'abondance de la ſemence qu'on doive attribuer le mal, on profitera des ſecours ordinaires pour y remédier, dont le plus ſûr, & peut-être l'unique, eſt l'uſage du mariage. En tout cas, on emploiera les anti-aphroſiaques qui conviennent dans la fureur utérine.

IV. Enfin, s'il y a quelque tumeur ou quelque obſtruction dans la matrice, dans les ovaires, dans les trompes, ou dans les environs, on travaillera à les réſoudre par l'uſage des apéritifs, ou à en retarder les

Digitized by Google

progrès, par l'usage des remedes qu'on a indiqués en parlant de ces maladies.

En général, le traitement qui convient pour guérir radicalement les vapeurs hystériques, sans entrer dans le détail des causes antécédentes qui peuvent les produire, consiste dans l'usage :

1°. Des Apéritifs Martiaux modérés; comme,

Le Tartre martial soluble.
Le Sel de Mars de Riviere.
Le Saffran de Mars apéritif.
L'Ethiops martial.
} depuis xv. jusqu'à xxv grains.

La Teinture de Mars, depuis deux gros jusqu'à quatre.

2°. Des Apéritifs Mercuriaux doux, qui purgent foiblement, ou qui ne purgent point; comme,

L'Ethiops Minéral, avec le Soufre commun, fait par déflagration ou par trituration.

L'Ethiops Minéral, fait par trituration avec le Sucre.

l'Assa fœtida.
le Castoreum.
la Myrrhe, &c.

chacun à la dose de xv jusqu'à xxv grains.

3°. Des Résines anti-hystériques, telles que,

Le Castoreum.
La Myrrhe.

Digitized by Google

La Gomme Ammoniac.
Le Galbanum,

qu'on peut donner seules à la dose de VIII jusqu'à XII grains, ou dont on peut faire des bols ou opiates, en les mêlant avec les apéritifs déjà proposés.

4°. Des délayans & des humectans, pour détremper le sang & modérer la chaleur, que l'usage des anti-hystériques y excite. Tels sont,

Les Bains tiédes.
Les demi-Bains.
Les Apozèmes ou Bouillons rafraîchissans.
Les Eaux minérales, ferrugineuses & acidules.
Le Petit-lait simple ou chalybé.
Le Lait d'ânesse.

5°. Des Purgatifs légers, mais souvent répétés, qu'on doit choisir entre les purgatifs amers; comme,

La Rhubarbe.
L'infusion ou le Syrop de Fleurs de pêcher.
Le Syrop de Chicorée composé, ou qu'on doit rendre amers, en y faisant infuser des sommités
D'Absynthe.
De Centaurée.
D'Aristoloche.

6°. Des Narcotiques employés à propos, dès qu'on s'apperçoit de quelque

Digitized by Google

impreſſion dans la matrice, ou de quelque ébranlement dans les nerfs, qui peuvent faire craindre une attaque. On peut employer à ſon choix

Le Laudanum en ſubſtance, à la doſe d'un grain.

La Teinture Anodyne, à la doſe de XX gouttes.

Les Pillules de Cynogloſſe, à la doſe de quatre grains.

Les Pillules de Starkey, à la doſe de IV juſqu'à VIII grains.

La Thériaque ordinaire, à la doſe d'un demi-gros.

La Thériaque céleſte, à la doſe de VII à X grains.

7°. Enfin d'un régime régulier, tant ſur la quantité, que ſur la qualité de la nourriture, à quoi il eſt bien ſouvent aſſez difficile d'aſtreindre des femmes, qui ſont très-volontaires, mais ce qu'il faut pourtant leur ordonner, comme très-néceſſaire pour leur guériſon.

Il arrive quelquefois que les femmes groſſes ont des attaques de vapeurs, & des attaques aſſez vives. Dans ce cas, on eſt bien forcé de leur faire les remedes, qu'on vient de propoſer, ſoit dans le paroxyſme, ſoit hors du paroxyſme; mais il faut uſer de beaucoup de circonſpection, de peur de nuire à leur fruit, & n'en venir aux remedes actifs, que quand la violence du mal le demande.

Digitized by Google

ra, & qu'on aura vainement employé ceux qui ſont plus doux.

Des Remedes recommandés comme ſpécifiques dans les Vapeurs hyſtériques.

ENTRE pluſieurs remedes de cette eſpèce, nous ne rapporterons ici que ceux qui ſont confirmés par des Obſervations sûres, ou appuyés ſur l'autorité de quelque Médecin de réputation.

I. On peut mettre au premier rang le muſc pris intérieurement, ſoit en bol, ſoit délayé dans un véhicule convenable, depuis huit grains juſqu'à douze, & même au-delà.

Horace Augenius (1) le mêloit à la doſe de cinq grains, avec la canelle, le géroſle & la noix muſcade en poudre, chacun à la doſe d'un ſcrupule, & les donnoit enſemble délayés dans du vin. Il aſſure que ce remede a toujours eu un ſuccès heureux.

Reinerus (2) Solenander rapporte avec une bonne foi qui doit donner de la confiance, qu'après avoir employé inutilement tous les remedes ordinaires dans une femme hyſtérique violemment atta-

(1) *Libr. XII. Epiſtol.* 7.
(2) Sect IV. Conſil. 15.

Digitized by Google

quée, une vieille femme la guérit presque sur le champ, en lui donnant treize grains de musc & autant de sang de dragon pilés ensemble, & délayés dans quatre onces d'eau de fleurs d'orange.

Grégoire (1) Horstius dit qu'on adoucit les accidens de la passion hystérique, en donnant au malade du musc & de l'ambre.

Lazare Riviere, non-seulement recommande le remede de Solenander dans (2) sa Pratique; mais il marque même dans ses Observations (3), qu'il s'en servoit avec beaucoup de succès.

J'ai employé le même remede dans les vapeurs hystériques, & je n'ai que du bien à en dire. Il m'a paru que l'effet qu'il produisoit, dépendoit de sa vertu narcotique.

II. La corne de pied d'Elan, *Ungula Alces*, rapée & donnée dans un véhicule convenable, à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros.

Cette poudre est recommandée pour l'épilepsie, mais elle ne répond point aux espérances qu'on en donne. Apollonius Menabenus (4) a pris de-là occasion de la recommander pour la passion

(1) *Libr. V. De Morbis Mulier.*
(2) *Lib. XV. Cap. 6.*
(3) *Cent. I. Observ. 65.*
(4) *Tractat. de Alce. cap.* 10.

Digitized by Google

hyſtérique, qui, comme on ſçait, a beaucoup de rapport avec l'épilepſie. Il cite même une Obſervation favorable, mais il diminue bien la confiance qu'on pourroit avoir en lui, quand il ajoute qu'un morceau de pied d'Elan porté au col par les malades, empêche les attaques de paſſion hyſtérique.

III. Les Chatons de Noyers, *Iuli Nucis juglandis*, ſéchés & réduits en poudre, donnés à la doſe de deux ſcrupules, après y avoir ajouté deux gouttes d'huile de ſuccin.

Thomas Mouſetus (1) vante ce remede comme excellent, & des plus efficaces qu'il ait éprouvés dans ce mal; mais il y a grande apparence que s'il produit quelque effet, c'eſt aux deux gouttes d'huile de ſuccin qu'on doit l'attribuer.

IV. La fumigation avec la poudre des verrues qui viennent aux jambes des chevaux. On fait ſécher ces verrues, on les réduit en poudre, on en jette de petites pincées ſur des charbons, & on porte aux nez des malades la fumée qui s'en éleve.

Aubertin Bottonus (2) prétend que c'eſt un remede admirable, qui fait revenir ſur le champ les femmes hyſtériques

(1) In Epiſtolâ *ad Petr. Monavium.*
(2) *De Morbis Mulierbribus, cap.* 46.

Digitized by Google

qu'on regardoit comme mortes. Rien n'empêche qu'on ne l'eſſaye, & je ſouhaite qu'on le trouve auſſi efficace que ce Médecin le dit.

V. L'oxycrat, ou le vinaigre mêlé avec de l'eau, donné en lavement à la quantité d'une livre, ou pris par la bouche, à la doſe d'un verre de cinq à ſix onces. Riviere loue extrêmement ce remede, non-ſeulement dans ſa Pratique (1) mais auſſi dans ſes Obſervations. (2)

VI. La graine d'Hieble, *Grana Actes*, ſéchée & miſe en poudre, priſe à la doſe d'un gros, délayée dans un demi-verre de vin; ou au défaut de ce remede, la ſuie luiſante, *Fulgio lucida*, miſe en poudre & avalée à la même doſe dans un jaune d'œuf cuit à la coque. *Riviere* (3) propoſe ces deux remedes, & il aſſure qu'ils arrêtent les retours des paroxyſmes hyſtériques. Je ſouhaite qu'on en éprouve le même ſuccès.

VII. Une décoction légere d'une once de racine de Bryoine, ou Couleuvrée blanche, dans du vin blanc. Mathiole (4) propoſe ce remede comme un ſpécifique, & il prétend qu'une femme ſu-

(1) *Lib. XV. cap. 6.*
(2) *Centur. III. Obſerv.* 83.
Et *Cent. IV. Obſerv. 6.*
(3) *Prax. Lib. XV. cap. 6.*
(4) *Comment. ad Libr. IV. cap.* 176.

Digitized by Google

jette tous les jours à des paroxysmes de vapeur hystérique, fut entiérement guérie par l'usage de ce remede, qu'elle prit pendant un an, le soir en se couchant, une fois la semaine. C'est sur l'autorité de ce Médecin que la racine de Bryoine tient son rang entre les remedes anti-hystériques. On se sert aussi de la fécule de Bryoine, mais elle a peu de vertu.

VIII. L'arriere-faix d'une premiere couche, séché au four & mis en poudre, donné à la dose d'un gros dans un véhicule convenable. Riviere (1) assure que ce remede délivre sur le champ du paroxysme. Fréderic Hoffman (2) le recommande aussi comme un spécifique, & c'est sur l'autorité de ces deux Médecins que je le rapporte; mais je puis dire à cet égard que *plura refero, quàm credo.*

IX. Quelques Médecins (3) emploient le camphre dans les attaques de vapeurs hystériques. Ils le donnent en substance, réduit en poudre, à la dose de dix ou douze grains, en bol mêlé avec un sy-

(1) Praxeos *Libr. XV. cap. 6.*
(2) Patholog. *Part. III. Sect. I. cap. 5. §. 7.*
(3) Riviere, *ubi suprà.*
Velschius, in *Mictomimematis annexis Ann. 4. & 5. Decur. I. Ephemerid. Medico-Physic. Germanic. Art. 7.*

Digitized by Google

rop anti-hyſtérique, ou diſſous dans une cuillerée d'huile d'amandes douces. Quelquefois on en allume un morceau, qu'on jette dans cinq ou ſix onces de quelque eau anti-hyſtérique, & l'on fait enſuite avaler cette eau. Ce remede agit comme un anodyn, dont l'uſage eſt ſans danger, pourvu qu'il ſoit modéré; mais je ſçais par expérience que le ſuccès de ce remede eſt fort variable, & qu'on n'y doit pas trop (1) compter.

X. Les Chimiſtes vantent à l'envi dans la paſſion hyſtérique l'uſage de l'étain en ſubſtance, & de ſes préparations, comme du *magiſtere*, du *ſel*, de *l'huile de Jupiter*, &c.

On prend l'étain en ſubſtance, après l'avoir calciné dans un creuſet, où l'on a ſoin de le remuer toujours; ou après l'avoir réduit en poudre par une longue trituration dans un mortier de marbre, & cette derniere préparation eſt la meilleure & la plus ſure. On le donne à la doſe de huit, dix ou douze grains, mêlé avec l'extrait de quelque plante anti-hyſtérique, ou ſimplement avec de la thériaque ou de la confection d'hyacinthe.

Quant au magiſtere, on le fait en prenant la diſſolution d'étain dans l'eau ré-

(1) *Voyez* Auguſtin Thonerus, *Obſervation. Medicinal. Libr. III. De morb. uterinis, Obſerv.* 3.

Digitized by Google

gale, & en y ajoutant vingt fois autant d'eau commune pour affoiblir le diſſolvant, & donner lieu à la précipitation de l'étain en poudre blanche, qu'on lave pluſieurs fois avec de l'eau tiéde, pour enlever, autant qu'on peut, les parties d'eau régale. On emploie cette poudre extérieurement appliquée ſur le nombril. On la donne même intérieurement à la doſe de 4 ou 6 grains.

La préparation du ſel & de l'huile de Jupiter, telle que Sennert (1) la donne, eſt plus longue & plus difficile. On diſſout de l'étain d'Angleterre dans de l'eau-forte, faite avec le nitre & l'alun. Il ſe précipite bientôt au fond de cette diſſolution une poudre blanche, qui eſt un magiſtere d'étain.

On fait ſublimer cette poudre dans des aludels, comme on fait ſublimer les fleurs d'antimoine, & après l'avoir ramaſſée, on la fait fondre dans du vinaigre diſtillé.

L'on diſtille enſuite le vinaigre, juſqu'à ſiccité, on remet ce qu'on a diſtillé ſur la même poudre, & l'on répete ces cohobations, juſqu'à ce que toute la poudre monte avec le vinaigre. On fait alors évaporer le vinaigre juſqu'à ſiccité, &

(1) Inſtitution *Lib. V. Part. III. Sect. III. cap* 15. Et Practic. *Libr. IV. Part. II. Sect. III. cap.* 4.

Digitized by Google

l'on tire la teinture de la matiere qui reſte avec de l'eſprit-de-vin, répétant ces extractions, juſqu'à ce que tout ſoit uni à l'eſprit-de-vin. Il faut alors diſtiller l'eſprit-de-vin à moitié, & mettre le reſte dans un lieu en repos; il s'y formera des cryſtaux qui ſont, *le Sel* ou *les Cryſtaux de Jupiter*, qu'on donne intérieurement à la même doſe que le magiſtere.

Si l'on met ces cryſtaux dans un lieu humide, ſur une table de marbre un peu inclinée, ils ſe fondront *per deliquium* en une liqueur un peu gluante, qu'on appelle *Huile de Jupiter* ou *d'Etain*. On prétend que quelques gouttes de cette huile miſes ſur le nombril font ceſſer ſur le champ les paroxyſmes hyſtériques. On oſe même la donner intérieurement à la doſe de quatre ou cinq gouttes dans un véhicule convenable.

On connoît les exagérations des Chimiſtes; à les en croire, (1) ces remedes diſſipent les paroxyſmes hyſtériques, *uſque ad miraculum, incantamenti inſtar.* J'avoue pourtant que je n'ai jamais oſé les employer, & je me ſuis ſenti bon gré de ma timidité, quand j'ai vu que

(1) *Præſtantiſſima ac præſentiſſima ſunt remedia in uteri ſuffocationibus, quas ad miraculum compeſcunt, tam intrinſecùs, quàm extrinſecùs.* Joh. Schroderus. *Mineralogiæ, Cap.* 14.

Digitized by Google

Boerhaave les condamnoit lui-même. *Minus amo*, (1) dit-il, *hoc metallicum, tutiora præsto sunt eidem propositio.*

(1) Chimiæ. *Part.* III. *Processu* 187.

Fin du Livre second.

Digitized by Google

CATALOGUE
CHRONOLOGIQUE
DES MÉDECINS

Qui ont écrit des Traités particuliers sur les Maladies des Femmes, ou qui en ont fait mention expresse dans des Cours de Médecine,

DISTRIBUÉ EN QUATRE ÉPOQUES.

PREMIERE ÉPOQUE.

CETTE Epoque commence avec la Médecine, & se perd avec elle dans l'obscurité des tems. Elle descend jusques vers l'an 800 de Jesus-Christ, où l'Empire Romain tombant en décadence, la Médecine & les autres sciences passerent chez les Arabes, dont la domination s'étendoit déjà en Asie, en Afrique & même en Europe, & dont l'Empire étoit florissant.

Digitized by Google

Dans le commencement de cette Epoque, la Médecine fut très-variable, & partagée en plusieurs sectes, parce qu'il n'y avoit point de système, qui en embrassât toutes les parties, & qui fixât l'incertitude des opinions. Mais vers l'an 180 de J. C. Galien en forma un assez plausible, ou du moins très-populaire, conforme à la doctrine des Péripatéticiens, & fondé sur les quatre qualités, le chaud, le froid, le sec & l'humide, sur les quatre élemens, les quatre humeurs, les quatre tempéramens & les quatre intempéries.

Quoique Hippocrate n'ait point suivi de système, ou que s'il a eu du goût pour quelqu'un, ce soit pour (1) celui de Démocrite, adopté ensuite par Epicure, qu'il paroisse pencher, Galien ne laissa pas d'accommoder avec esprit à son système les dogmes qu'on trouvoit dans Hippocrate, pour lesquels on avoit dès ce tems-là beaucoup de respect.

Dans ce système, quoique faux quant à la partie physique, on trouve réuni tout ce qu'il y a d'essentiel & de nécessaire dans la Médecine, c'est-à-dire, ce qu'on connoît naturellement de la nature & des causes des maladies, les vues qu'on doit se proposer pour y remédier, les

(1) On a cru que Hippocrate avoit été son Disciple. *Celsus, in Præfatione.*

Digitized by Google

moyens qu'il faut prendre pour remplir ces vues ; en un mot, la connoiſſance des maladies, des indications & des remedes, ce qui conſtitue l'eſſentiel de la Médecine.

Ce ſyſtême ſouffrit quelque contradiction du tems même de Galien, mais il fut bientôt reçu par tous les Médecins de cette premiere Epoque, qui vinrent après lui. Les Arabes & ceux qui ont marché ſur leurs traces, s'y ſont conformés dans la ſeconde Epoque. Il a été généralement ſuivi, expliqué, admiré dans la troiſieme par tous les Médecins, qui ont vécu en Europe depuis le rétabliſſement des Lettres, juſqu'aux nouvelles découvertes, qu'on a faites en Anatomie, & aux lumieres qu'on a acquiſes par l'ouverture des cadavres dans la quatrieme & derniere Epoque. Quoiqu'on l'ait abandonné dans cette Epoque pour tout ce qui regarde les explications phyſiques, on en conſerve encore ce qu'il y a d'eſſentiel à la Médecine, je veux dire, ce qui regarde la nature des maladies, les indications qu'elles préſentent, & les moyens de les remplir ; car quoiqu'on ait fait ſur chacun de ces articles des progrès très-importans, ils ont plutôt ſervi à étendre le fond du ſyſtême de Galien, qu'à le renverſer.

Pendant cette Epoque, on s'eſt appliqué avec ſoin à la Pharmacie, com-

Digitized by Google

me on peut en juger par le nombre des différentes formules, que Galien a ramaſſées dans (1) ſes Livres Pharmaceutiques, ou qu'on trouve dans l'Ouvrage de *Scribonius Largus*. Mais il faut avouer que la plûpart de ces formules étoient chargées d'un trop grand nombre de remedes, & que ce n'étoit pas ſans raiſon que Pline (2) blâmoit de pareilles compoſitions.

La Botanique ne fut pas non plus négligée. On parle avec éloge de Cratevas, comme d'un ſçavant Botaniſte; mais ſes Ouvrages ſont perdus, ſuppoſé qu'il en eût compoſé. A leur défaut, on peut juger par ceux de Dioſcoride, & même par le détail que Pline fait d'un grand nombre de Plantes, que cette étude étoit alors aſſez bien cultivée.

On ne peut pas dire de même de l'Anatomie. Ce n'eſt pas qu'on ne vante Hérophile & Eraſiſtrate, comme très-verſés dans cette ſcience; mais on eſt obligé de convenir qu'Hippocrate, Galien & les autres Médecins Grecs qui

(1) *De Antidotis.*
De compoſitione medicamentorum ſecundùm locos.
De compoſitione medicamentorum per genera.

(2) Quo Deorum perfidiam iſtam monſtrante? Hominum enim ſubtilitas tanta eſſe non potuit. Plin. *Hiſtor. natur. Libr. XIX. Sect.* 8.

Digitized by Google

nous reſtent, y étoient peu habiles, & qu'on a raiſon de douter s'ils ont jamais diſſéqué des corps humains.

Les ouvertures des cadavres, ſi néceſſaires pour reconnoître les cauſes & les ſieges des maladies, ont dû être très-rares dans un tems, où l'on s'attachoit ſi peu à l'Anatomie. Je ne me ſouviens point d'avoir lu dans les Médecins Grecs, aucune Obſervation faite ſur les cadavres.

On ignoroit dans cette Epoque, juſqu'au nom de la Chimie, & ce n'eſt que long-tems après, qu'on a commencé de s'y appliquer, & d'en introduire la connoiſſance dans la Médecine.

La croyance du pouvoir des Aſtres ſur le corps humain, étoit très-ancienne chez les Nations Orientales, & une ſuite peut-être du Sabéiſme, qui étoit leur religion la plus commune. Cette prévention paſſa en Grece, & les Médecins Grecs n'en furent pas exempts. Galien contribua à l'augmenter & à la confirmer par la maniere dont il arrangea les jours critiques, & par l'influence qu'il donna à la Lune ſur les humeurs.

La foibleſſe d'ajouter foi à la vertu des mots & des caracteres, eſt encore moins excuſable. On en a cependant des preuves bien certaines dans l'exemple de Caton, qui recommande de dire (1) cer-

(1) Cato, *De Re ruſticâ, cap.* 160.

Digitized by Google

tains mots barbares pour remettre les os disloqués ou fracturés, & qui promet qu'on y réussira par ce moyen; & dans celui de Q. Serenus Sammonicus, Médecin & Précepteur de l'Empereur Gordien, qui pour la fièvre hémitritée, (1) conseille d'écrire plusieurs fois le mot *Abracadabra*, en retranchant à chaque ligne la derniere lettre, & qui assure qu'on en sera guéri en portant au col ce billet.

On doit porter le même jugement de l'entêtement qu'on eut dans cette Epoque, pour les Amuletes, c'est-à-dire, pour l'application superstitieuse de certains corps, sur certaines parties. Galien

1 Inscribas carthæ quod dicitur Abracadabra,
Sæpiùs, & subter repetas, sed detrahe summæ,
Et magis atque magis desint elementa figuris
Singula, quæ semper rapies, & cætera figes,
Donec in angustum redigatur littera conum.
His lino nexis collum redimere memento.

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

(1)

Digitized by Google

(1) assure que la racine de Pivoine mâle, pendue au col des enfans, arrête les attaques d'Epilepsie, & il dit en avoir été témoin. Aëce (2) conseille de porter au col une pierre de Jaspe, qui descende jusqu'au creux de l'estomac, & il dit avoir éprouvé sur lui-même que cela guérissoit les maux d'estomac. Trallien (3) va encore plus loin, il propose comme un remede qu'il avoit éprouvé pour la fiévre tierce, d'écrire avec de l'encre sur une feuille d'olivier les deux mots, CA ROI, & de la suspendre au col des malades, en avertissant très-sérieusement qu'il faut cueillir cette feuille d'olivier avant le lever du Soleil. Je pourrois citer un grand nombre de pareils exemples, mais j'aime mieux renvoyer à Augier Ferrier, Médecin de Toulouse, *Methodi Medendi Libr. II. Cap. XI.* où l'on en trouvera plusieurs.

Dans cette époque, on essuya à Rome, dans une partie de l'Italie, à ce que (4) Pline rapporte, trois maladies nouvelles, qui y jetterent l'allarme, mais qui ne durerent pas long-tems.

La premiere fut la Lepre, que l'armée de Pompée apporta en revenant de Syrie, où elle est commune & endémi-

(1) De Simplicium Medicam. Facultat. in voce *Glycysida*.
(2) *Lib. II. Cap.* 35.
(3) *Lib. XII. Cap.* 7.
(4) *Historiæ naturalis, Lib. XXVI. Section.* 6.

Digitized by Google

que, de même qu'en Egypte; mais ce mal ceſſa bientôt en Italie. *Et hic quidem morbus*, dit Pline, *in Italiâ celeriter reſtinctus eſt.*

La ſeconde fut une eſpéce de dartre rongeante & contagieuſe, qui attaquoit particuliérement le menton, & qu'on ſe communiquoit en s'embraſſant, *veloci tranſitu oſculi*, d'où vient qu'on l'appella *Mentagra*. Pline dit que ce mal fut apporté à Rome, d'Aſie, par un Chevalier Romain, qu'il nomme.

La derniere eſt le charbon ou *Anthrax*, que Pline regarde comme un mal particulier à la Province Narbonnoiſe, d'où il dit qu'il avoit été apporté à Rome, & où il regnoit encore de ſon tems.

Pline ſemble faire mention dans le même endroit de la Colique, comme d'une maladie nouvelle, dont l'Empereur Tibere fut le premier attaqué. Il ajoute qu'on fut à Rome dans un aſſez grand embarras, quand l'Empereur, pour s'excuſer, fit annoncer qu'il avoit le *Colum*, car c'eſt le nom dont il ſe ſervit: *Magnâ Civitatis ambage, cùm edicto ejus excuſantis valetudinem legeretur nomen incognitum.* Mais il y a apparence que cet embarras venoit moins de la nature du mal, qu'il étoit impoſſible qu'on ne connût pas à Rome, que du nom de *Colum*, que l'Empereur avoit employé, & qui leur étoit nouveau.

Digitized by Google

HIPPOCRATE est le plus ancien Médecin, dont les Ouvrages soient venus jusqu'à nous, ce qui peut avoir beaucoup contribué à le faire regarder comme le pere de la Médecine. Il est trop connu, pour qu'il soit nécessaire de s'arrêter à rapporter ce qu'on sçait de sa vie, ce qui dans le fond se réduit à peu de chose, & ne contient rien de bien certain. 432. ans avant J. C.

Il suffit de remarquer, que suivant l'opinion la plus commune, il vivoit l'an du monde 3538, l'an de Rome 318 & 432 ans avant Jesus-Christ; qu'il étoit né dans l'Isle de Cos dans l'Archipel; & qu'il a pratiqué la Médecine principalement dans la Thessalie & dans la Thrace.

On s'accorde à lui donner une longue vie; ceux qui l'abregent le plus, prétendent qu'elle fut de 86 ans; mais il y en a qui le font vivre jusqu'à 109 ans, ce qui feroit honneur à son sçavoir & à son régime.

Entre les Ouvrages qu'on lui attribue, on en a toujours soupçonné plusieurs d'être supposés. La différence de style & de principes semble autoriser ce soupçon, & ce qui acheve de le confirmer, c'est que Galien (1) lui-même avoue que ce ne fut que sous l'empire d'Adrien, que deux Médecins d'Alexandrie, Arté-

(1) *Comment. I. in Librum Hippocratis, De naturâ humanâ.*

Digitized by Google

midore Capito, & Dioſcoride recueillirent ſes Ouvrages pour en faire un corps, cinq cens ans après la mort d'Hippocrate. Il eſt bien difficile qu'après un ſi long terme, on ait pu réuſſir à faire ce recueil avec aſſez de diſcernement pour n'y rien mettre d'étranger.

Erotien qui vivoit ſous l'empire de Néron, & qui avoit tâché de fixer les véritables Ouvrages d'Hippocrate, ne met point dans ce nombre tous ceux que nous avons aujourd'hui ſous le nom de ce Médecin. Il ne parle ni du Livre *de Naturâ Muliebri*, ni de celui *de Virginibus*; il reconnoît à la vérité les deux Livres *de Morbis Muliebribus*, & celui *de Sterilibus*, ce qui ſemble en aſſurer la génuinité; mais malgré l'autorité d'Erotien, les Editeurs d'Hippocrate s'accordent tous à regarder comme ſuppoſée la fin du premier Livre *de Morbis Muliebribus*, ce qui pourroit rendre ſuſpects les deux Livres en entier.

Je ne ſuis pas le premier, qui ait eu ces ſoupçons. Mercurial, qui a fait une Critique judicieuſe des Ouvrages d'Hippocrate, dont il a fait quatre claſſes, a mis les Livres *de Naturâ Muliebri*, *de Morbis Muliebribus* & *de Sterilibus*, dans la troiſieme claſſe, c'eſt-à-dire, dans celle des Ouvrages, où Hippocrate n'a aucune part, mais qui peuvent avoir été compoſés par quelqu'un de ſes Diſciples.

Digitized by Google

J. Henri Schulze, (1) Professeur de Médecine d'Altdorf, a suivi sur cet article le jugement de Mercurial, & l'a même confirmé par de nouvelles raisons.

Conformons-nous cependant au sentiment d'Erotien, & donnons à Hippocrate les trois Livres, dont il est question; mais ne dissimulons pas qu'il regne dans ces Livres un désordre difficile à excuser, & qu'on y enseigne sur *l'aberration* de la matrice, des opinions très-fausses, quoique d'ailleurs très-conformes à la doctrine qu'Hippocrate a établie dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. On prétend que la matrice change de place, qu'elle s'éleve non-seulement jusqu'à l'estomac, au foie, au cœur, mais même jusqu'à la tête, & qu'elle cause par-là tous les accidens de la passion hystérique. Il est étonnant qu'Hippocrate ait pu attribuer à la matrice de pareils mouvemens, dont l'impossibilité saute aux yeux, mais il est plus étonnant encore qu'une opinion aussi évidemment fausse ait pu faire illusion à presque tous les Médecins, qui sont venus depuis.

ASCLÉPIADE, de Prusse en Bithynie, Médecin célebre, qui pratiqua la Médecine à Rome avec beaucoup de réputation — 96. ans avant J. C.

(1) In Historiâ Medicinæ, in-4°. Lipsiæ, 1728. pagg. 215, 216 & 244.

Digitized by Google

du tems de Pompée le Grand, vers l'an de Rome 658, & 96 ans avant J. C. Cicéron (1) l'appelle son *Médecin* & son *Ami*.

Aucun des Ouvrages d'Asclépiade n'est parvenu jusqu'à nous, mais on trouve dans Aëce, (2) dont on parlera dans la suite, des remedes propres à cicatriser les ulcères de la matrice, qu'il attribue à un Asclepiade &, suivant toute apparrence, à l'Asclépiade dont il est ici question, que (3) Galien lui-même cite souvent.

An. 35. de l'Ere Chrétienne.

AURELIUS ou AULUS CORNELIUS CELSUS, Médecin Romain, qui a vécu sous l'Empire de Tibére, célebre par un Traité de Médecine, écrit en beau latin, & le seul qu'on ait écrit en cette langue dans sa pureté. On dispute si Celse a été Médecin, & s'il a fait la Médecine, ou s'il n'a été qu'un homme d'esprit & de sçavoir, qui ait entrepris d'écrire sur la Médecine, comme il avoit écrit sur la Guerre & sur l'Agriculture. Mais ces questions, qui sont difficiles à décider, sont dans le fond assez indifférentes. Il suffit d'observer que le Traité qu'il a composé, est une compilation prise des Médecins Grecs, & sur-tout d'Hippocrate, où les

(1) Libr. I. *De Oratore*, *pag.* 283.
(2) *Libr. XVI. Cap.* 93.
(3) *Libr. II. De antidotis*, & passim, ubi *de compositione medicamentorum.*

Digitized by Google

matieres ſont placées ſans ordre, qu'on peut regarder comme des Mémoires *Miſcellanées*, ou ſi l'on veut, comme des Eſſais de Médecine.

Ce Traité eſt diſtribué en VIII. Livres. On trouve dans le IVe. un Chapitre, (c'eſt le XXe.) où il s'agit de la paſſion hyſtérique, qui y eſt aſſez mal décrite, mais on a fait (1) voir par la collation de deux manuſcrits de Celſe, que ce Chapitre étoit imparfait, & qu'il y a dans cet endroit une lacune, qui nous a fait perdre la fin de ce Chapitre, le Chapitre ſuivant *De Vulvâ exulceratâ*, & deux autres Chapitres *de Veſicâ*, & *de Calculis in veſicâ*.

Dans le Livre VII. on trouve deux autres Chapitres, où il eſt encore queſtion des Maladies des Femmes, le XXVIII. où il s'agit des Filles voilées, *inperforatæ*, en Grec Ἀτρητοι, & le XXIX. où il eſt queſtion de l'extraction du fœtus mort. Il n'y a rien dans Celſe ſur les Maladies des Femmes, qu'on ne trouve par-tout, & même mieux. Auſſi n'eſt-ce pas pour y apprendre la Médecine qu'on le lit, mais, comme dit un Médecin, (2) qui l'avoit bien lu, *illius cote ſtylum ſubigemus, & pluri, latinitatem ejus, quàm medecinam faciemus.*

(1) Morgagni, *Epiſtol. II. & III. in Celſum.*
(2) Johannes Rhodius.

Digitized by Google

An. 200. de J. C.

CLAUDE GALIEN, de Pergame, un des plus célebres Médecins Grecs après Hippocrate. On peut inférer de ce qu'il dit lui-même de l'âge qu'il avoit, quand Marc-Aurele & Lucius Verus, qui étoient à Aquilée, l'appellerent auprès d'eux, qu'il devoit être né la quinziéme (1) année du regne d'Adrien, vers l'an de J. C. 131. Il parcourut plusieurs provinces de l'Empire Romain, & s'arrêta sur-tout en Egypte, & à Alexandrie, qui étoit alors la plus (2) célebre école de Médecine. Il a vécu sous les Empereurs Antonin, Marc-Aurele, Lucius Verus, Commode & Sévere, qui l'ont estimé & employé en plusieurs occasions.

Suidas dit que Galien vécut 70 ans, & sur ce pied étant né la quinziéme année de l'Empire d'Adrien, il seroit mort la neuviéme année de l'empire de Sévere, laquelle tombe sur l'an 201 de l'Ere Chrétienne. Ce calcul paroît plus juste que celui de quelques Auteurs, qui le font vivre plus long-tems. Il mourut à Pergame, sa patrie, où il étoit retourné, sans qu'on en sçache la raison.

Galien composa beaucoup de Livres, mais ils ne sont pas tous venus jusqu'à nous. Il nous apprend lui-même qu'il s'en

(1) *Vide Chronologicum Galeni Elogium à Philippo Labbeo.*

(2) Ammien Marcellin, *Livr. XXII. sur la fin.*

Digitized by Google

brûla (1) une partie dans l'incendie du Temple de la Paix à Rome, où ils avoient été déposés; mais il en reste assez, pour pouvoir en former le caractere de Galien, car il s'y est dépeint.

Il est certain qu'il étoit sçavant non-seulement en Médecine, mais aussi en plusieurs autres sciences. Quant à son style, il étoit long, prolixe, asiatique, sujet à se répéter, ce qui rend la lecture de ses Ouvrages assez ennuyeuse. A l'égard de son caractere, il étoit vain, glorieux, se donnant à lui-même les plus grandes louanges, dans le tems qu'il blâme les autres Médecins, & qu'il s'attache à les rabaisser dans toutes les occasions.

Cependant malgré ces défauts, qu'on ne sçauroit nier, ni excuser, Galien fut estimé de son tems, mais il le fut beaucoup plus après sa mort, quand son système eut pris le dessus, car il ne faut pas dissimuler que ce système souffrit d'abord de grandes contradictions, & il en convient lui-même, en rapportant ce qu'en disoit Quintus, son contemporain, Médecin célebre, (2) qui, pour s'en mocquer, soutenoit que tout ce qu'on disoit " du „ froid & du chaud, de l'humide & du „ sec, ne pouvoit regarder que les Baig-

(1) *Libr. I. De composit. Medicamentorum per genera, cap. 1.*
Et de Libris, propriis Cap. 2.
(2) *Libr. de præcogn. ad Posthumum., cap. 2.*

Digitized by Google

„ neurs. „ (1) *Quod de calido, frigido, humido & ſicco aiunt, utique Balneatorum eſſe nomina.*

Il eſt difficile de pouvoir dire d'où venoit la crédulité de Galien pour les ſonges, mais elle étoit extrême, & on ne ſçauroit la juſtifier. Il exhorte (2) à faire grande attention aux ſonges; il rapporte (3) qu'en conſéquence de deux ſonges très-clairs il avoit fait ouvrir à un malade, qui avoit une douleur de côté, l'artère qui eſt entre le pouce & l'index de la main droite, qu'il en avoit laiſſé couler le ſang, juſqu'à ce qu'il s'arrêtat de ſoi-même: *Nam*, dit-il, *ſomnium ita præceperat*, & que le malade fut gueri. Enfin, il ajoute au même endroit qu'un Miniſtre du (4) Dieu de Pergame, malade d'une douleur de côté, en fut délivré par une ſaignée, qu'il ſe fit faire ſur le dehors de la main, conformément à l'avis qu'il en avoit reçu en ſonge, *aggreſſus*, dit-il, *& ipſe illud inſomnii monitu.*

Il ne faut pas douter que dans le grand nombre d'Ouvrages que Galien a écrit,

(1) Galenus, *De ſanitate tuendâ, Libr. IV. cap.* 13.

(2) *In Libr. VI. Hipp.* de Humoribus, *Comment. II. Method. Medendi Libr. XIV. cap.* 2.

(3) *De curandi ratione per ſanguinis miſſionem, cap.* 23.

(4) Eſculape.

Digitized by Google

il n'ait fait souvent mention des Maladies des Femmes, mais nous ne nous sommes pas proposés de recueillir ces endroits epars. Il suffit d'observer qu'il n'a laissé aucun Traité particulier sur ces maladies, car celui qu'on trouve dans la collection de ses Œuvres, avec le titre *de Gynæceis*, est un Ouvrage supposé, de l'aveu de tous les Editeurs. Il est certain qu'il est indigne de Galien, & Brassavole dans la IXe. édition des Juntes, de même que René Chartier dans la sienne conviennent que c'est *Jejuna prorsus & angusta Tractatio.*

SORANUS. Il y a eu deux Soranus, Médecins, & tous deux d'Ephèse, dont l'un a vécu sous l'empire de Trajan & d'Adrien, & à qui l'on attribue une vie d'Hippocrate qui est parvenue jusqu'à nous. Suidas attribue à l'autre, qui est plus jeune, quatre Livres *des Maladies des Femmes*, ce qui fait présumer qu'on doit lui attribuer aussi un petit Traité *de Utero & Muliebri pudendo*, imprimé en Grec, à Paris en 1554, chez Adrien Tunebe, *in*-8°, & imprimé aussi à Paris en latin chez Guillaume Morel, en 1556. An. 250 de J. C.

Ce Traité paroît être un frangment d'un plus grand Ouvrage. Il contient une description anatomique de la structure de la matrice; mais comme on la connoissoit mal, ce Traité est à présent tout-à-fait inutile.

Digitized by Google

An. 350. de J. C.

ARETÉE, de Cappadoce, Médecin ancien, dont il nous reſte un Ouvrage de Médecine en Grec, diviſé en huit Livres, mais qui ne ſont pas parvenus entiers juſqu'à nous.

On varie beaucoup ſur l'âge de ce Médecin. Il y en a qui n'hélitent pas de le mettre au tems des premiers Céſars. Pour établir cette opinion, on ſe fonde principalement ſur la Dialecte Ionique, dans laquelle ce Médecin a écrit, & on prétend que cette Dialecte n'étoit plus en uſage après les premiers Céſars. Mais Ménage a détruit cette objection (1) en citant pluſieurs Auteurs Grecs, qui ont vécu ſous Adrien ou ſous Sévere, & qui n'ont pas laiſſé de ſe ſervir de cette Dialecte.

Il eſt plus apparent qu'il faut placer ce Médecin beaucoup plus tard, & après Galien; mais avant Aëce qui a vécu en 380, & avant Paul d'Egine qui a vécu en 420, puiſque l'un & l'autre le citent.

Le ſtyle d'Arétée eſt concis & ſerré comme celui d'Hippocrate, qu'il avoit lu, & qu'il cite. On n'y trouve point de trace de la théorie Galénique, ce qui prouve qu'il n'avoit pas vu les Ouvrages de ce Médecin, ou qu'il ne les approuvoit pas.

On trouve dans Aretée (2) la premiere

(1) *In amanitatibus juris.*

(2) *De ſign. & cauſ. diuturn. morb. libr.* II. c. 1.

Digitized by Google

Observation d'une hydropisie hydatique, qu'il décrit assez bien, mais dont il n'a connu ni la nature, ni l'origine.

Des huit Livres qui composent l'Ouvrage d'Aretée, il y en a quatre destinés à expliquer les causes & les signes des maladies, deux des Maladies aiguës, & deux des Maladies chroniques; les autres quatre sont distribués de même, deux pour expliquer la curation des maladies aiguës, & deux celle des maladies chroniques.

Dans le second Livre *des causes & des signes des Maladies aiguës*, Arétée parle au Chapitre XI. de la passion hystérique, sous le titre de *vulvæ Strangulatu*, & dans le second Livre de la *Curation des Maladies aiguës*, il parle de la curation de la même maladie au Chapitre X. sous le titre de *Curatio vulvæ suffocationis.*

Il parle de même *de Morbis Uteri* dans le Chapitre XI. du Livre second *des causes & des signes des Maladies Chroniques.* Et il parloit de leur Curation dans le chapitre XI. *du second Livre de la Curation des Maladies Chroniques*, mais il y a dans cet endroit une lacune dans l'original.

ORIBASE, natif de Sardes, a vécu dans le quatrieme siecle. Il fut l'ami & même le favori de l'Empereur Julien, sous qui il eut une grande autorité & acquit de grandes richesses. Mais cet Empereur ayant été tué dans la guerre contre les An. 363. de J. C.

Digitized by Google

Perſes, en 363, Oribaſe, qui lui ſurvécut, n'eut pas la même faveur ſous les Empereurs ſuivants.

Oribaſe nous apprend lui-même que Julien l'avoit chargé de faire un recueil de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les anciens Médecins; qu'il s'étoit acquitté de cette commiſſion, & que ce Recueil contenoit 70 Livres. Il fit dans la ſuite lui-même un abrégé de ce Recueil, en neuf Livres, en faveur d'Euſtache ſon fils. Il écrivit quelque tems après quatre Livres des remedes les plus ordinaires, qu'il adreſſa à Eunapius. Enfin, il raſſembla dans un Livre particulier les Machines Chirurgicales uſitées de ſon tems.

Nous avons encore les neuf Livres qu'il avoit faits pour ſon fils Euſtache, ſous le nom *de Synopſis Medicinæ*; les quatre qu'il avoit adreſſés à Eunapius, & le Traité *de Laqueis & Machinamentis*. Mais ſon grand Ouvrage intitulé *Collectanea Artis Medicæ*, n'eſt point venu juſqu'à nous en entier, & des 70 Livres dont il étoit compoſé, nous n'en avons que dix-ſept. Ces différentes Œuvres d'Oribaſe ont été traduites en Latin ſur les manuſcrits par Jean-Baptiſte Raſarius, Médecin de Novarre, & imprimées à Baſle en 1557, en trois tomes *in*-8°. Mais je ne crois pas qu'elles aient été imprimées en Grec.

Ce Médecin parle des Maladies des Femmes dans deux de ſes Ouvrages. Dans

Digitized by Google

celui qu'il avoit fait pour ſon fils, il y a dans le Livre neuvieme, quinze Chapitres, où il traite des principales Maladies des Femmes; & dans celui qu'il avoit adreſſé à Eunapius, il y a dans le quatrieme Livre, ſept Chapitres, où il traite encore du même ſujet; mais dans l'un ni dans l'autre de ces endroits, il n'y a rien de fort intéreſſant ni de fort utile.

AËCE d'Amide, Ville de Méſopotamie, a vécu après Oribaſe (1) qu'il cite, & par conſéquent ſur la fin du quatrieme ſiecle. On l'a confondu mal à propos avec Aëtius, Evêque demi-Arien, & cette erreur n'eſt venue que de la reſſemblance du nom. An. 380. de J. C.

Ce Médecin nous a laiſſé un recueil de toute la Médecine, beaucoup plus inſtructif & plus utile que ce qui nous reſte d'Oribaſe. Il eſt diviſé en XVI Livres, dont il n'y a que les huit premiers, qui aient été imprimés en Grec à Veniſe, chez Alde, *in-fol.* en 1534. Les autres huit reſtent en manuſcrit dans pluſieurs bibliotheques, & ſur-tout dans la bibliotheque du Roi, où il y en a pluſieurs exemplaires. Janus Cornarius a traduit en Latin ſur le Grec, l'Ouvrage entier d'Aëce, & l'a fait imprimer à Baſle, chez Froben, en 1542. *in-fol.*

(1) Lib. XV. Capp. 13, 18, 29. & alibi paſſim.

Digitized by Google

ſous le titre de *Contracta ex Veteribus Medicina.* Le dernier Livre de cet Ouvrage, qui contient 112 Chapitres, eſt deſtiné en entier à expliquer les Maladies des Femmes, & c'eſt le premier Traité ſur cette matiere, qui mérite d'être lu.

Rien n'eſt en particulier plus louable que l'aveu ſincere que cet Auteur y fait des ſources où il a puiſé. Il cite en pluſieurs endroits Galien, Aſpaſie, que je crois avoir été une Sage-femme, Philumene, Leonidas, Archigene, Rufus, Philagrius, Soranus & Aſclepiade.

An. 420 de J. C.

PAUL EGINETE, c'eſt-à-dire, de l'Iſle d'Egine, a vécu, à ce que l'on croit, ſous l'empire d'Honorius & de Théodoſe le jeune, vers l'an 420 de J. C. Du moins eſt-il bien certain qu'il a vécu après Oribaſe & Aëce, puiſqu'il les cite.

Ce Médecin a laiſſé un cours de Médecine, tel qu'on le faiſoit dans ce tems-là, ſous le titre *De re medicâ* diviſé en ſept Livres. Il convient lui-même que c'eſt un recueil de ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs qui l'avoient précédé, & ſur-tout dans Galien & dans Oribaſe.

Cet Ouvrage fut imprimé en Grec pour la premiere fois à Veniſe, chez Alde, *in-fol.* en 1528. Il a été traduit en latin par pluſieurs Médecins, comme par Albanus Torinus, par Jean Guintherius Andernacus, & par Janus Cornarius, & ces

Digitized by Google

différentes traductions ont été imprimées plusieurs fois.

On trouve dans le troisieme Livre de cet Ouvrage, dix-sept Chapitres sur les Maladies des Femmes, depuis & compris le 60e Chapitre, jusques & compris le 76. On trouve encore dans le sixieme Livre, sept Chapitres, depuis le 69, jusqu'au 75, où il s'agit principalement de l'accouchement & des suites de l'accouchement.

MOSCHION. On ignore l'âge de ce Médecin, mais il y a de grandes raisons de croire qu'il n'est pas fort ancien. On a de lui un Traité en Grec περὶ γυναικείων παθῶν, *id est, de Morbis Muliebribus*, qui contient 163. petits Articles ou Chapitres. Cet Ouvrage étoit plein de fautes dans les manuscrits Grecs, & quelque soin que Gesner ait pris de le corriger, il est encore très-fautif. An. 500. de J. C.

On en a trouvé une ancienne traduction latine, qui est un peu plus ample, & qui a servi à rétablir plusieurs endroits de l'original.

On a inséré & l'original & la version dans les deux collections des Auteurs, qui ont écrit sur les Maladies des Femmes, l'une de Wolphius, & l'autre de Spachius.

Il faut prendre garde de ne point confondre le Moschion, dont il s'agit ici, avec un autre Moschion beaucoup plus ancien, à qui Pline attribue deux Traités, l'un *de Raphano*, & l'autre, *de Pessariis*.

Digitized by Google

An. 800. de J. C. CLÉOPATRE, Reine d'Egypte. On lui attribue un Traité *de Morbis Mulierum*, écrit en latin; mais on avertit qu'il avoit été traduit du Grec, sans dire par qui.

On trouve ce petit Traité dans les deux collections des Auteurs, qui ont écrit des Maladies des Femmes; l'une par Gaspar Wolphius, imprimée à Basle en 1586, *in*-4°.; & l'autre par Israël Spachius, imprimée à Strasbourg en 1595, *in-fol.* On ne peut pas douter que ce ne soit un Ouvrage supposé, & supposé dans un tems d'ignorance.

An. 800. de J. C. THÉODORE PRISCIEN, Médecin Latin, qu'on croit beaucoup plus ancien qu'il n'est, & que je crois qu'on doit rapporter au VIII ou IXe siecle, mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cette discussion.

Il parut sous son nom un Traité de Médecine, adressé à Timothée son frere, divisé en trois Livres, le premier intitulé *Phænomenon Euporiston*; le second *Logicus*; & le troisieme *Gynæcea ad Salvinam*. C'est dans ce dernier Livre, que l'Auteur traite des Maladies des Femmes en dix Chapitres assez courts. Cet Ouvrage fut imprimé à Basle, chez Froben en 1532.

Le même Ouvrage parut la même année, imprimé à Strasbourg, *in-fol.* joint aux trois Livres de Chirurgie d'Albucasis, par les soins d'Herman, Comte de Neuvenare, avec ces différences pourtant, que

Digitized by Google

dans l'édition de Basle, l'Ouvrage est attribué à *Theodorus Priscianus*, & dans celle de Strasbourg à *Octavius Horatianus*; que dans celle de Basle, il n'y a que trois Livres, dont on a marqué les titres, & que dans celle de Strasbourg, il y en a quatre dans l'ordre qui suit.

I. *Logicus de curationibus omnium ferè morborum corporis humani ad Euporistum.*

II. *De acutis & chronicis Passionibus ad eundem.*

III. *Gynæcia de mulierum accidentibus & curis eorundem, ad Victoriam.*

IV. *De Physicâ scientiâ ad Eusebium filium.*

Enfin, que dans celle de Basle, la Femme à qui le Livre des Maladies des Femmes est adressé, & que je crois avoir été une Sage-Femme, s'appelle *Salvina*, au lieu que dans celle de Strasbourg, elle est nommée *Victoria*.

NONUS, Médecin Grec, qui vivoit vers l'an 915 de J. C. sous l'empire de Constantin Porphyrogenete, de qui il dit avoir reçu ordre de composer le Livre suivant: An. 915. de J. C.

De omnium particularium Morborum curatione. Argent. *in*-12, 1568.

Jerome Martius, Médecin d'Ausbourg, ayant trouvé le manuscrit dans la Bibliothêque publique de cette Ville, le traduisit en Latin, & le fit imprimer en Grec & en Latin.

Digitized by Google

Cet Ouvrage traite de presque toutes les maladies en 296 Chapitres qui ne sont pas longs, de sorte que ce n'est qu'un abrégé très-court de Médecine, mais clair, exact, & accompagné d'une pratique, qui répond à l'étendue du Traité. Les Maladies des Femmes y occupent XIII. Chapitres, & elles y sont expliquées dans les principes de Paul d'Egine & d'Aëce.

Quoique Nonus ait vécu au-delà des bornes que j'ai données à la premiere Epoque, j'ai cru devoir le comprendre dans cette Epoque, parce que la maniere dont il traite la Médecine, est la même que celle des Médecins Grecs, & qu'elle ne ressemble en rien à celle des Arabes.

Digitized by Google

SECONDE ÉPOQUE.

DANS le IXe. Siecle, l'Empire d'Occident étoit détruit depuis long-tems, & ſes Provinces avoient été envahies par des Nations barbares, qui faiſoient peu de cas des ſciences. Celui d'Orient ſubſiſtoit encore, mais il s'affoibliſſoit tous les jours, & les ſciences, qui y avoient fleuri, s'y anéantiſſoient inſenſiblement. Dans ce tems-là au contraire, l'Empire des Arabes alloit en augmentant, par des progrès rapides, & le pouvoir des Califes leurs Souverains, s'étendoient déjà ſur une grande partie de l'Aſie, de l'Afrique, & même de l'Europe.

Les Sciences & les beaux Arts, & en particulier la ſcience de la Médecine, ſuivent le ſort des Empires. Ainſi à meſure qu'elles diminuoient chez les Grecs, dont l'Empire s'éteignoit, elles commencerent à fleurir chez les Arabes, dont le pouvoir étoit au plus haut période, principalement ſous le Calife Almamon Abdalla, qui monta ſur le thrône l'an 813 de J. C. & qui fit traduire en Arabe les ouvrages Grecs. Par ce moyen tout le ſçavoir des Grecs fut bientôt tranſporté chez les Sarraſins, & ce ne fut plus que dans leur Empire, qu'on vit des Géometres, des Aſtronomes, des Méchaniciens, des Médecins,

Digitized by Google

tandis que toutes les autres Nations, & par conſéquent l'Europe entiere, étoient plongées dans l'ignorance.

Cet état dura près de 4 à 500 ans, depuis l'an 800 juſqu'en 1200. Pendant cet intervalle, les Peuples de l'Europe commencerent à s'inſtruire par le commerce qu'ils eurent avec les Sarraſins, ſeuls dépoſitaires des ſciences. On juge bien que ce commerce dut ſe faire dans les Provinces, qui leur étoient limitrophes, en Italie par le Royaume de Naples dont ils occupoient une partie, & qui étoit voiſin de la Sicile, où ils étoient établis, & en France par le Languedoc, limitrophe avec l'Eſpagne, dont ils étoient maîtres.

Malgré la diverſité de Religion, & l'éloignement qu'on avoit pour eux, les Chrétiens ne laiſſoient pas d'avoir (1) en-

(1) La Ville de Salerne étoit autrefois un port de mer fort fréquenté, & il ne faut pas douter que les Sarraſins, qui occupoient la Sicile, l'Afrique & l'Eſpagne, n'y abordaſſent continuellement pour le commerce.

D'ailleurs Trotula, Sage-femme (a) de Salerne, dont nous avons un (b) Traité écrit vers l'an 1200 ou 1250, parle (c) d'une femme Sarraſine, qui donnoit des remedes pour corriger la mauvaiſe odeur de la bouche, & rapporte le remede, dont les Sarraſins ſe ſer-

(a) Voyez ſon Article ci-après.
(b) *De Paſſionibus Mulierum.*
(c) *Cap.* 61.

Digitized by Google

ſemble quelque commerce direct ; & l'on en (1) a des preuves ; mais le plus grand commerce ſe faiſoit par l'entremiſe des Juifs, qui étoient reçus des uns & des

voient pour noircir les cheveux, ce qui fait voir qu'il y avoit encore de ſon tems des Sarraſins à Salerne, & des Sarraſins, qui faiſoient la Médecine.

(1) A l'égard de Montpellier, le Teſtament que Guillaume fils d'Ermengarde, Seigneur Montpellier, fit en 1121, où il défend à ſes ſucceſſeurs de donner dans Montpellier à aucun Juif, ou à aucun Sarraſin aucune Bailie, ou Autorité (*d*) *Hæredibus meis prohibeo ne aliquam Bailiam vel dominationem alicui Judæo vel Saraceno in Montepeſſulano donent*, prouve qu'il y avoit des Sarraſins à Montpellier, qui devoient y tenir un état conſidérable, puiſqu'ils avoient rempli juſqu'alors les principales Charges de la Ville.

Le Juif Benjamin de Tudele, qui paſſa à Montpellier en 1160. (*e*) parle de cette ville comme d'un lieu propre au commerce, où les Chrétiens & Sarraſins ſe rendoient de tous côtés. *Locus*, dit-il, *negotiationi accommodus.....quò ex omni loco ad mercataram confluunt Edom* (Chriſtiani) *& Iſmael* (Saraceni) *plurimi*. Il y a grande apparence que dans ce nombre de Sarraſins, qui abordoient à Montpellier, il devoit y avoir pluſieurs Médecins.

(*d*) Gariel. *Series Præſulum Monſpelienſium, in vita Galteri*, Edit. 2. pag. 140.
(*e*) In principio *Itinerarii*.

Digitized by Google

autres. C'eſt par ce moyen, que la Médecine ſe communiqua aux habitans du Royaume de Naples, & à ceux du Languedoc; c'eſt par-là que les deux plus anciennes Facultés de l'Europe, celle de Salerne & celle de Montpellier ſe formerent dans ces Provinces; & c'eſt de-là que l'étude de la Médecine, s'étendit de proche en proche dans le reſte de l'Europe, & qu'à l'exemple des deux Facultés dont on vient de parler, il s'y en eſt formé ſucceſſivement pluſieurs autres.

Enfin Guillaume, fils de la Ducheſſe Mathilde, Seigneur de Montpellier, & petit-fils du Guillaume dont on vient de parler, (*f*) promit ſolemnellement en 1196, aux habitans de la ville de Montpellier, par une déclaration dont l'original ſubſiſte de ne plus ſe laiſſer induire par priere, argent ou ſollicitation, *prece aliquâ, vel pretio, ſeu ſollicitatione alicujus perſonæ*, à reſtreindre à un ſeul Médecin le droit d'enſeigner la Médecine dans les Ecoles de Montpellier; mais de permettre à tout le monde d'y faire des Leçons, qui qu'on peut être, & de quelque lieu qu'on vînt, à quoi il ordonne à ſon ſucceſſeur de ſe conformer. Il ſemble qu'on n'a pu employer des expreſſions ſi générales, *quicumque ſint, & undecumque ſint*, que pour pouvoir comprendre les Juifs & même les Sarraſins dans la permiſſion d'enſeigner la Médecine à Montpellier.

(*f*) Gariel, *ubi ſuprà*, *pag.* 229.

Mais

Digitized by Google

Mais comme tout eſt ſujet à la viciſſitude, vers le XI. ou XII. ſiecle, le ſchiſme & la révolte diviſerent le puiſſant Empire des Califes, & cette diviſion fut fatale aux Sciences, qui commencerent à décheoir chez eux, de même que la Médecine. Heureuſement nous étions déjà ſuffiſamment inſtruits. L'étude de la Médecine ſe ſoutint parmi nous, & y augmenta même, en marchant à la vérité ſur les traces des Arabes, de qui nous la tenions, & en ſuivant fidélement ce qu'on en avoit appris. On ne liſoit alors dans les Ecoles, & on n'y lut encore long-tems après, que les traductions des Livres des Médecins Arabes, & ſur-tout (1) celles du *Canon* d'Avicenne, ou du neuvieme Livre de Rhaſis à Almanſor, où l'on trouvoit un Abregé de Médecine, qui étoit comme le Texte des Leçons qu'on faiſoit aux écoliers. Auſſi compte-t-on plus de trente Commentateurs de Rhaſis, & le nombre de ceux d'Avicenne & des autres Médecins Arabes, eſt encore plus grand.

(1) Prælegebatur Avicenna, qui Princeps totius artis habebatur ac appellabatur. Prælegebatur Rhaſis, & præſertim nonus ipſius ad Almanſorem Liber, in quo abſoluta curandorum omnium morborum ratio proponi ferebatur. *Janus Cornarius, in præfat. Paulo Æginetæ præfixâ.*

Digitized by Google

Cette prévention dura près de 300 ans, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, au renouvellement des Belles Lettres, qui en fut la suite, ce qui procura aux Médecins le moyen de lire Hippocrate & les autres Médecins Grecs, où ils puiserent sur la Médecine des lumieres plus exactes & plus étendues. C'est, à ce que je crois, ce qu'on doit regarder comme le commencement d'une troisieme époque.

Tant que la Médecine fut entre les mains des Arabes & de leurs Sectateurs, c'est-à-dire, depuis l'an 800 jusqu'en 1500, ce qui fait la durée de la seconde époque, on continua de suivre le fond du système de Galien, mais on en fit fort peu d'usage. Dans les Ouvrages de ce tems-là, on traite légérement de la nature, du caractere, des différences des maladies; on ne fait que les indiquer, mais on marque en détail les indications, ou, comme on parloit alors, les intentions, *intentiones & ingenia*, qu'il falloit suivre pour les guérir, & on s'étendoit beaucoup sur les moyens de les remplir. Aux remedes simples connus des Grecs, & à leur pharmacie, qu'ils avoient adoptée, les Arabes ajouterent un grand nombre de nouveaux remedes, qui leur étoient propres, parce qu'ils croissent dans leur pays, ou qu'ils avoient la commodité de les tirer des Indes, dont ils étoient voi-

Digitized by Google

ſins, & pluſieurs de ces remedes ſont encore en uſage parmi nous.

Quelque grand que fût le nombre de ces remedes, la Médecine n'en auroit pas été ſurchargée, ſi les Médecins ne s'étoient pas aviſés de les combiner enſemble de mille manieres, & d'en faire un nombre prodigieux de compoſitions différentes. Jamais on n'a tant vu d'Electuaires, de Lohoc, de Pillules, de *Sief* ou Collyres ſecs, de Syrops, de Trochiſques, d'Huiles, de *Tryphera*, de de *Philonium*, d'*Hiera*, de Rob, &c. En un mot, jamais la Polypharmacie ne fut portée à un pareil excès.

Mais tandis qu'on outroit l'étude de cette partie de la Médecine, on en négligeoit deux autres, qui en ſont les fondemens les plus ſolides, la Botanique, & ſur-tout l'Anatomie. J'ai peine à comprendre ce qui a pu éloigner les Arabes de l'étude de la Botanique, que les Grecs, dont ils ſuivoient l'exemple, avoient cultivée. Mais pour l'Anatomie, je penſe que la Loi de Mahomet, qui défendoit comme une pollution, l'attouchement des corps morts, a pu les en détourner. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'ils aient pu inſpirer le même éloignement à leurs Sectateurs parmi les Chrétiens, qui n'étoient pas retenus comme eux, par des motifs de religion. Il paroît pourtant qu'on commença de faire

Digitized by Google

à Montpellier dès l'an 1376 des dissections des corps humains, par la permission que Louis de France Duc d'Anjou, Gouverneur de Languedoc, donna cette année aux Docteurs Régens de cette Ville de prendre les cadavres de ceux qu'on exécuteroit, ce qui fut confirmé en 1396 par Charles V. Roi de France.

La raison qui empêcha les Arabes de s'appliquer à l'Anatomie, les empêcha aussi d'ouvrir les corps des malades après leur mort, pour tâcher de reconnoître les causes de leurs maladies. On ne trouve dans leurs Ouvrages aucune Observation de cette nature. Elles ne sont pas même communes dans les Livres des Médecins, qui ont vécu parmi nous, & je ne me souviens point d'en avoir vu, que dans les Ouvrages de Bernard Gordon, & de Valescus de Taranta, Professeurs de Montpellier, qui en rapportent quelques-unes.

L'Anatomie, que les Arabes ont négligée, a été remplacée chez eux par une nouvelle Science, inconnue aux Grecs, qu'ils ont cultivée, je veux dire la Chimie, dont on doit leur faire honneur, quoiqu'il y ait apparence qu'ils la tenoient des Egyptiens, qui s'y sont toujours appliqués. On trouve dans les Ouvrages des Médecins Arabes, des traces de cette Science, qui ne permettent pas de douter qu'ils ne l'aient connue. Il est du moins

Digitized by Google

certain qu'en Europe leurs Sectateurs l'ont pratiquée avec ſuccès, & on n'a pour s'en convaincre, qu'à lire Arnaud de Villeneuve, & Raimond Lulle, qui y ont excellé.

Les Arabes étoient fort entêtés de l'Aſtrologie, & ils ne manquerent pas de la tranſporter dans la Pratique de la Médecine. Il falloit à chaque pas conſulter les aſpects ou les conjonctions des Planettes, & ſe conformer aux conſéquences qu'on en tiroit. De-là étoit venue la diſtinction des jours heureux & des jours malheureux, & ſur-tout la liſte des jours *Egyptiacs*. La même prévention a ſubſiſté long-tems parmi nous. On avoit ſoin de marquer dans les Almanachs, les jours qu'il falloit choiſir pour ſe purger ou pour ſe faire ſaigner, & les Médecins eux-mêmes y mettoient leur confiance, ou du moins n'auroient oſé y contrevenir.

La prévention alloit encore plus loin, & on étoit infatué de la vertu des Taliſmans, faits de telle ou de telle matiere, ſous telle ou telle conſtellation, avec telles ou telles adjurations, marquées de telles ou telles figures, de tels ou tels caracteres. L'on croyoit avoir par-là des moyens de ſe conſerver en ſanté, de ſe guérir des maux qu'on avoit, de ſe procurer même une fortune riante. Je pourrois citer un grand nombre de ces exem-

Digitized by Google

ples, mais je me contente de renvoyer aux Traités d'Arnaud de Villeneuve, *De Sigillis & De Physicis Ligaturis*, & de rapporter les deux faits suivans. Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, parle dans une de ses Lettres (1) d'un nommé Jacques Angeli, Médecin, dit-il, *insignis villæ Montispessulani*, & il le blâme d'être superstitieusement attaché à l'observation de certains jours, *de observatione dierum, quantùm ad opera*. Il blâme de même dans une (2) autre Lettre un autre Médecin de la même Faculté, qui, pour le mal des reins, faisoit porter un Talisman, où étoit gravé un Lion avec quelques caracteres.

Il a paru dans cette époque deux nouvelles maladies, inconnues aux Grecs & aux Romains, qui ont donné beaucoup d'occupation aux Médecins, & qui ont fait comme deux nouvelles branches dans la Pratique.

La premiere est la petite vérole. *Variolæ*. On a tâché de prouver que les Médecins Grecs l'avoient connue, & on abusoit pour cela de quelques passages pris dans leurs Ouvrages, mais l'illusion n'a pas duré long-tems & n'a jamais été commune. Aujourd'hui tout le monde convient que cette maladie, propre &

(1) *Tom. I. editionis postremæ Antuerpianæ.*
(2) *Tomo eodem, ad ann.* 1428.

Digitized by Google

particuliere aux Arabes, a demeuré cachée chez eux, tant qu'ils ont demeuré eux-mêmes dans l'enceinte de leur pays; mais qu'ils l'ont répandue par leurs conquêtes en Asie vers le VII siecle, où ils envahirent la Syrie, l'Egypte, la Perse & une partie de l'Asie mineure, & en Europe dans le VIII siecle, où ils se rendirent maîtres de la Sicile & d'une partie du Royaume de Naples, de même que de l'Espagne & d'une partie de la Province Narbonnoise premiere.

C'est donc des Arabes ou Sarrasins, que nous avons reçu la petite vérole, & nous à notre tour l'avons portée chez des Nations, où elle étoit ignorée, les Espagnols (1) dans le Mexique, les Anglois (2) dans le Mariland, les Hollandois dans les isles qu'ils occupent dans les Indes Orientales, où l'on assure qu'elle fait de grands ravages. Elle n'en fait pas moins chez nous, où depuis près de mille ans qu'elle y regne, elle conserve la même violence, ce qui semble ôter toute espérance d'en être jamais délivrés.

L'autre maladie est la Lepre ou Ladrerie, *Elephantiasis Arabum*, Maladie

(1) *Bernard Diaz de Castillo*, Cap. 221. *Francisco Lopez de Gomara*, Cap. 102. *Antonio de Herrera* Decad. II. Libr. X. Cap. 4.

(2) *Martinus Lister*, *Exercitatione VIII.* De Variolis, pag. 153.

Digitized by Google

de tout tems commune dans l'Egypte, la Syrie & les pays voiſins. C'eſt là que Pompée l'avoit été prendre, pour la porter en Italie, où elle ceſſa bientôt, comme on a vu ci-deſſus, dans la premiere Epoque. C'eſt-là auſſi que les François la prirent dans leurs croiſades du XI & XII ſiecles, d'où ils l'apporterent en France & dans le reſte de l'Europe, où elle a duré près de 500 ans & où elle s'eſt éteinte peu à peu, depuis aſſez longtems.

Ce qu'on vient de dire du différent ſuccès qu'ont eu chez nous la petite vérole & la lepre, fait voir qu'il arrive aux maladies étrangeres chez nous, ce qui arrive aux animaux & aux arbres, qu'on nous apporte des pays éloignés. Les Poules d'Inde ſont naturaliſées en Europe, comme les poules ordinaires, au lieu que les Perroquets y périſſent. Les maroniers d'Inde de même s'y multiplient comme les arbres naturels, tandis que les Palmiers, les Datiers, les Piſtachiers ne ſçauroient y durer, quelques ſoins qu'on ſe donne; d'où il faut conclurre qu'entre les animaux, les arbres & les venins, qui nous viennent des pays éloignés, les uns s'accoutument facilement à notre climat, & que les autres ne ſçauroient s'y accoutumer.

An. 1000. de J. C. AVICENNE, Médecin Mahométan, dont le véritable nom en Arabe étoit

Digitized by Google

Abuhali, *Alhoussain*, *Ebenhali*, *Ebensina*, c'est-à-dire, Houssain, pere de Hali, fils de Hali, fils de Sina. De ce dernier mot *Ebensina* nous avons fait le nom *d'Avicenna*, sous lequel ce Médecin est connu parmi nous.

Il naquit en Perse, à Bochara dans la Province Transoxane, l'an de l'Hégire 370, ce qui revient à l'année 980 de l'Ere Chrétienne. Il mourut l'an de l'Hégire 428, ce qui revient à l'année de J. C. 1038. Ainsi il ne vécut que 58 ans, ce qu'on attribue aux débauches auxquelles il se livroit.

Ce Medecin, quoiqu'il ait peu vécu, a beaucoup écrit. Nous avons deux volumes *in-fol.* de ses Ouvrages, qui ont été imprimés à Venise, chez les Juntes en 1595, & dont une partie avoit paru à Venise en 1500 *in* 4°.

Le principal Ouvrage d'Avicenne est intitulé, *Canon Medicinæ*, c'est-à-dire, *Regle de la Medecine.* Il est divisé en cinq livres, qui contiennent un cours entier de Médecine, & c'est là qu'il parle de plusieurs Maladies des Femmes. Dans le Livre III la *Fen* ou Section 21 contient trois Traités, dont les deux premiers ne parlent que de ce qui regarde la conception, la grossesse & l'accouchement, & dont le troisieme comprend le reste des Maladies propres aux Femmes.

Il me paroît qu'Avicenne suit le plan des autres Médecins Arabes; mais il m'est

Digitized by Google

impossible d'en pouvoir parler avec une entiere connoissance, parce que la Version d'Avicenne que j'ai, quoique faite par Gérard de Crémone, corrigée par André Alpagus, revue par Jean Costæus & Jean-Paul Mongius, & publiée par Fabius-Paulin d'Udine, est si mauvaise, si remplie d'endroits inintelligibles, avec tant de lacunes & tant de mots Arabes, qu'on ne sçauroit l'entendre.

An. 1060. de J. C.

JEAN SERAPION, Médecin Arabe, d'ailleurs peu connu, mais on croit qu'il a vécu dans l'onzieme siecle, vers l'an 1060 ou 1070.

On a de lui deux Ouvrages, l'un intitulé,

De Simplici Medicinâ, mis en Latin par Simon de Genes, *Simone Januensi*, sur la traduction qu'un Juif de Tortose lui en faisoit de l'Arabe.

L'autre est intitulé,

Practica Johannis Serapionis, dicta *Breviarium*, traduit de l'Arabe en Latin par Gérard de Crémone.

Ces deux Volumes ont été imprimés ensemble *in-fol.* à Venise *per Bonetum Locatellum Bergomensem, 17 Calendas Januarias* 1497.

Dans ce dernier Livre qui traite de toutes les Maladies du corps en VII Traités, Sérapion fait mention des Maladies des Femmes au Traité IV dans les dix

Digitized by Google

derniers Chapitres, & ce qu'il en dit, eſt abſolument dans le goût de ce qu'en ont dit les autres Arabes. On juge bien que ces dix Chapitres ne peuvent pas comprendre toutes les Maladies des Femmes.

HALY ABBAS, ou comme il ſe nomme lui-même au *Chapitre III* de l'Ouvrage dont nous allons parler, Haly fils d'Abbas, & diſciple d'Abimeher, fils de Moïſe, a vécu dans le XI ſiecle & a compoſé en Arabe un Livre intitulé, *Regalis diſpoſitio*, qui n'eſt dans le fond qu'un Traité de Maladies, diviſé en deux parties, l'une *Théorique*, qui comprend dix livres, & l'autre *Pratique*, qui en comprend autant. An 1066. de J. C.

Il parle des Maladies des Femmes, ou pour mieux dire de quelques Maladies des Femmes, dans la premiere partie, au Livre IX. *Chap.* 38 & 39, & dans la ſeconde partie, au Livre VIII. dans 20 *Chap.* conſécutifs; mais tout ce qu'il dit dans l'un & dans l'autre endroit, ſe réduit à quelques recettes, qui ſont depuis long-tems hors d'uſage.

Cet Ouvrage d'Haly Abbas avoit été traduit en latin à Antioche en 1127 par un nommé Etienne, à ce qu'on dit à la fin du Livre, & ſa Traduction avoit été corrigée par un Docteur en Médecine, appellé Antoine Vital. C'eſt cette traduc-

Digitized by Google

tion que nous avons imprimée à Lyon *in* 4°. chez Jacques Myt en 1523.

An. 1070. de J. C.

ABUBETER RHAZES, Médecin Arabe qu'on croit avoir vécu vers l'an 1070. Entre plusieurs autres Ouvrages qu'il a composés sur la Médecine, le plus connu, sont les dix livres dédiés à Almansor, Roi de Cordoue, & sur-tout le IX qui contient un Abrégé des maladies de tout le corps, & sur lequel l'on a un grand nombre de Commentateurs.

Il y a dans ce Livre une Section entiere sur les Maladies des Femmes, qui comprend onze Chapitres; mais malgré la réputation que cet Ouvrage a eue pendant long-tems, il n'y a rien qui mérite d'être observé, si ce n'est qu'il cite souvent Avicenne, ce qui prouve qu'il a vécu après ce Médecin.

Cet Ouvrage de Rhazes, joint à un autre Traité que je crois compolé par l'Editeur, sous le titre de *Libellus familiarium introductionum in artem parvam Galeni*, a été imprimé *in-fol.* à Haguenau en 1533, par les soins de George Kraut Docteur en Médecine.

An. 1070. de J. C.

CONSTANTIN, Médecin Chrétien de Carthage, quoique cette ville fût sous la domination des Sarrasins, sçavoit l'Arabe, le Grec & le Latin, & a fait plusieurs Traductions de différens Ouvra-

Digitized by Google

ges de Médecins Arabes. Il se retira enfin dans la Pouille auprès de Robert Guiscart, Duc de cette Province, & se fit Moine au Mont Cassin. Les relations qu'il eut avec Robert, qui vivoit en 1060; avec Didier, Abbé du Mont Cassin, qui fut Pape sous le nom de Victor III & qui mourut en 1087, & avec Alfanus, qui étoit premier Archevêque de Salerne en 1070 & à qui il dédia son Traité *De Sthomachi affectionibus*, ne permettent point de douter qu'il n'ait vécu en 1060, 1070 ou 1080.

On a fait un recueil de plusieurs de ses Ouvrages, imprimé *in-fol.* à Basle en 1536, où l'on trouve un petit Traité *De Passionibus mulierum & matricis*, mais ce Traité, qui n'est en tout que de trois pages, ne contient rien digne d'attention.

ALBUCASIS, Médecin Mahométan, dont le nom Arabe est *Aboul-Casem*, a vécu vers l'an 1085. Il a laissé, outre plusieurs Ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, un Traité de Chirurgie intitulé: An. 1085. de J. C.

Manualis Medicina, imprimé *cum Chirurgiâ Guidonis* de Cauliaco, Venetiis 1500, *in-fol.*

Cet ouvrage d'Albucasis, a été traduit de l'Arabe en Latin par Gerard de Cremone, qui assure que ce n'est que la trentieme partie d'un plus grand ouvrage

Digitized by Google

composé par Albucasis, sous le titre d'*Azaragi*.

Quoi qu'il en soit, le livre d'Albucasis, dont il est ici question, est divisé en III Parties. C'est dans la seconde partie, depuis le Chapitre LXXI, jusqu'au Chapitre LXXVIII qu'il s'agit des maladies des femmes, où il faut employer la Chirurgie, comme dans l'accouchement, dans l'extraction du fœtus mort ou de l'arriere-faix, dans les abscès & les cancers de la matrice, &c. Ces huit Chapitres ont été insérés dans les deux collections de Wolphius & de Spachius.

An. 1100. de J. C.

AVENZOAR, en Arabe (1) *Aben Zohr Alandalausi*, fils de Zohr l'Andalousien, Médecin célebre, né en Andalousie, étoit Juif de religion. Averroës (2) le cite & le loue, & prétend qu'il a vécu 135 ans. On peut bien ne l'en pas croire, si l'on veut, mais on peut du moins conclure qu'Avenzoar a vécu avant lui & par conséquent au commencement du XII siecle.

Nous avons d'Avenzoar un Ouvrage connu sous le titre de Taisir ou Teisir, dont voici le véritable titre en Arabe.

Liber Theisir dahelmodana vahelsa-

(1) D'Herbelot, *Bibliotheq. Oriental. au mot* Zohr.

(2) *Libr. IV. Colliget. Capitulo de diebus criticis.*

Digitized by Google

bir, c'eſt-à-dire, *Rectificatio medicationis & regiminis.* Venetiis, 1496 *in-fol.*

Cet ouvrage, qui traite de toutes les maladies, eſt diviſée en XXVI Traités. C'eſt dans le XXI qu'il eſt queſtion *de paſſionibus matricis*, en ſept chapitres forts courts, dont je crois devoir rapporter les titres.

I. *De matrice & defectu conceptionis.*
II. *De apoſtematibus matricis.*
III. *De corroſione matricis.*
IV. *De laxitudine & diſlocatione matricis.*
V. *De ſuperfluitate fluxûs menſtrui.*
VI. *De retentione ſuperfluâ menſtruorum.*
VII. *De opilatione & plenitudine carnis, & ſciſſurâ in ore matricis.*

AVERROES, en Arabe *Eben Rhoſch*, Médecin Mahométan, qui vivoit à Cordoue vers l'an 1170, a laiſſé pluſieurs ouvrages de Médecine, entre leſquels un des plus célebres eſt celui qui eſt connu ſous le nom de *Colliget*, imprimé à Veniſe avec les œuvres d'Abhomeron Aben Zoar *apud Gregorium de Gregoriis*, 1496 *in-fol.* & depuis ce tems en pluſieurs autres endroits ſous différentes formes. An. 1170. de J. C.

Ce Colliget eſt un abrégé fort court de toutes les maladies, diviſé en VII livres. C'eſt dans le III, qu'Averroës parle:

Digitized by Google

au *Chap. XXIX* des maladies de la matrice, & il en parle encore au Chap. IX du livre IV. Mais ce qu'il en dit, eſt ſi peu de choſe que cet Ouvrage ne mérite pas d'être mis au nombre des Traités des maladies des femmes.

An. 1250. de J. C.

NICOLAS BERTRUTIUS, de Boulogne en Italie, a vécu, à ce que l'on croit, en 1250. Il a laiſſé un ouvrage de Médecine intitulé.

Collectorium Artis Medicæ tàm practicæ, quàm ſpeculativæ. Lugduni 1509 *in*-4°.

Cet ouvrage a été réimprimé depuis ſous différens titres. Il eſt diviſé en deux livres; le premier *des Maladies particulieres;* & le ſecond *des Maladies univerſelles.* Le premier livre eſt ſoudiviſé en 4 ſections.

C'eſt dans la troiſieme, que l'Auteur traite de quelques maladies des femmes, dont il rapporte en peu de mots les cauſes & les ſignes ſans ajouter aucune curation. Le Médecin qui a donné une édition de ce livre faite à Higuenau en 1533, voulant louer l'ouvrage qu'il publioit, dit dans un Avertiſſement qu'il a mis à la tête de l'édition, que ce traité eſt l'abrégé du troiſieme & du quatrieme livre du Canon d'Avicenne, ce qui n'eſt plus pour notre tems un grand éloge.

Digitized by Google

TROTULA. On a sous ce nom un Traité des Maladies des femmes, intitulé, An. 1250. ou 1300. de J. C.

Gynæciorum Liber, curandarum ægritudinum in, ante & post partum.

Ce petit Ouvrage, qui contient 73 Chapitres assez courts, fut imprimé à Strasbourg en 1544 par les soins de George Kraut, & depuis à Paris en 1550. Il a été inséré aussi dans les deux collections des Auteurs, qui ont écrit sur cette matiere.

Ce Livre, quoique très-peu important, n'a pas laissé de donner lieu à quelque dispute, les uns voulant l'attribuer à un certain Eros, Médecin affranchi de Julie, fille d'Auguste, qu'on ne connoît point d'ailleurs, & les autres le regardant comme l'ouvrage d'une Sage-femme de Salerne, appellée *Trotula.*

Mais cette question ne me paroît pas difficile à décider: c'est à Trotula qu'on l'a attribué dans la premiere édition, qui fut faite à Strasbourg, conformément au manuscrit sur lequel on l'imprimoit, & c'est Trotula, qui y est nommée dans le *Chap.* 20, à l'occasion de la guérison d'une malade, qu'on avoit remise entre ses mains. C'est donc cette Trotula, qui a composé cet ouvrage. D'ailleurs comment peut-on attribuer à un prétendu Eros, Médecin de Julie, un livre où l'on parle des Sarrasins, *Chap.* 61; où l'on propose

Digitized by Google

dans le même *Chapitre* des remedes cosmétiques, dont se servent les femmes de Salerne; où l'on cite dans le *Chapitre* 17. Cophon, Auteur assez moderne; enfin où l'on ordonne du Camphre dans le *Chap.* 61, quoique cette drogue ne fût point connue du tems d'Auguste.

On a cru devoir rapporter cet ouvrage à l'an 1250, parce que ce n'est guere que vers ce tems-là qu'il a pu y avoir à Salerne des femmes Sarrasines, qui y fissent la médecine, comme Trotula le dit *Chap.* 61. Comme Cophon y est cité *Ch.* 17, on auroit pu fixer d'une maniere plus précise le tems où Trotula a écrit, si l'on sçavoit l'âge de Cophon lui-même; mais ce Médecin n'est guere mieux connu que Trotula. Nous en avons deux petits ouvrages, imprimés à la suite du Mesue, à Lyon en 1539, l'un intitulé *Modus medendi*, & l'autre plus court encore *De anatomiâ porci.* J'ai pris la peine de les lire l'un & l'autre, & tout ce que j'y ai trouvé c'est qu'il cite le *Passionarium Galeni*, c'est-à-dire, *Gariopontus*, & *Constantin*, qui sont l'un & l'autre de l'an 1000, ce qui prouve que Cophon a vécu depuis ce tems-là, sans fixer en quel tems il a vécu.

An. 1290. de J. C. HENRI DE SAXE, *Henricus de Saxonia* disciple d'Albert le grand, a dû vivre sur ce pied-là, dans le XIII siecle.

Digitized by Google

On lui attribue les deux Traités suivans,

De Secretis Mulierum. Augustæ, 1489 *in*-8°.

De Secretis Naturæ. Francofurti, 1615 *in*-8°.

Ces deux Traités sont sur les maladies des femmes, la conception, la grossesse, l'accouchement & les suites de l'accouchement, mais ils contiennent tant de choses fausses & superstitieuses, & le peu de vrai qu'il y a, est si mal développé & si négligemment traité, qu'ils ne méritent pas d'être lus.

On a attribué l'un & l'autre de ces Traités à Albert le grand, Religieux Dominicain & Evêque de Ratisbonne, regardé comme un Sçavant du premier ordre dans le XIII siecle. Pierre de Prusse, (1) Moine de l'ordre de S. Dominique, tâche dans la vie d'Albert, de le disculper d'être l'Auteur d'un pareil ouvrage, & il l'attribue à Thomas de Cantipré. Je ne sçais s'il a raison, mais je trouve qu'on les donne tous les deux à Henri de Saxonia, disciple d'Albert le grand, dans les éditions que j'en ai vues.

BERNARD GORDON célébre Professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, commença d'y enseigner en 1285. An. 1305. de J. C.

(1) In vitâ Alberti Magni, *Cap. XVII.*

Digitized by Google

Dix ou onze ans après, c'est-à-dire, en 1296 il y dicta un Traité de Thérapeutique, intitulé, *De decem ingeniis seu indicationibus curandorum morborum ;* & neuf ans après, & la vingtieme année depuis qu'il y étoit Professeur, il y dicta en 1305 un Traité plus considérable intitulé, *Lilium Medicinæ*, qui est un cours général des maladies du corps humain. On aimoit alors à donner aux ouvrages des titres pompeux, comme de *Flos florum*, *Lumen luminum*, *Rosarium Philosophorum*, &c. & il n'est pas surprenant que Gordon ait suivi ce mauvais usage. Il est bon d'entendre la raison qui le détermina à donner ce titre à son livre. *Hunc librum*, dit-il, *intitulo* Lilium Medicinæ. *In Lilio enim sunt multi flores, & in quolibet flore sunt septem folia candida & septem grana quasi aurea. Similiter liber iste continet septem partes, quarum prima erit aurea rutilans & clara.... aliæ autem sex partes erunt candidæ.*

C'est au septieme livre de cet ouvrage, que Gordon parle des Maladies des Femmes depuis le Chap. VIII jusqu'au Chap. XVIII. Il suit par tout la méthode des Arabes qui étoient ses guides; mais il est plus clair & plus méthodique, & quelquefois il confirme ce qu'il dit par quelque Observation.

La premiere édition de cet ouvrage a été faite à Venise en 1494 *in-fol.*

Digitized by Google

JEAN PLATEARIUS, Médecin de Salerne, qui vivoit dans le XIV siecle, a composé deux différens Traités, l'un intitulé : An. 1350 de J. C.

Liber de simplici medicinâ, dictus Circa instans, qui comprend une matiere médicinale.

L'autre intitulé,

Practica brevis morborum curandorum, où l'on traite de toutes les maladies du corps.

C'est dans ce dernier ouvrage, que l'Auteur parle des Maladies des Femmes, & où il en parle selon la méthode des Arabes.

Ces deux Ouvrages de Platearius ont été imprimés avec ceux de Sérapion à Venise, *in-fol.* 1497.

VALESCUS DE TARANTA de Portugal. Il commença de pratiquer la Médecine à Montpellier dès l'année 1382, & ce ne fut qu'après l'avoir exercée trente-six-ans qu'il y dicta en 1418 un grand Recueil de pratique, connu sous le titre de *Philonium*. An. 1418. de J. C.

Cet ouvrage est divisé en sept livres, & il est bon de juger des raisons qui engagerent Valescus à cette division, *Rationabile mihi visum est*, dit-il, *hunc librum in septem particulas esse partiendum... 1°. Enim sunt septem verba, quæ Dominus noster Jesus Christus Salvator noster*

Digitized by Google

in cruce pendens locutus fuit ; ſeptem ſunt dona ſancti Spiritûs ; ſeptem ſunt gaudia Virginis glorioſæ ; ſeptem ſacramenta Eccleſiæ ; ſeptem petitiones in Dominicâ oratione ; ſeptem ſunt virtutes, &c.

Dans le ſixieme livre de cet ouvrage, l'Auteur emploie douze chapitres à traiter de la plûpart des maladies des femmes. Le ſtyle en eſt barbare, mais la médecine y eſt mieux traitée qu'elle ne l'avoit été par les Arabes ou par leurs Sectateurs. On trouve dans cet ouvrage quelques obſervations, de même que dans celui de Gordon, ce qu'on ne trouve pas dans les autres Auteurs de ce tems-là.

La premiere édition du *Philonium* eſt de Lyon, 1490 *in-fol.*

An. 1440. de J.C.

MARC GATINARIA, Médecin de Pavie du XV ſiecle, n'eſt connu que par un cours de Médecine, ou pour mieux dire, par un Commentaire ſur le IX Livre de Rhaſis à Almanſor, imprimé à Lyon en 1506 *in-4°.* & à Paris *in-8°.* en 1540 ſous le titre de

Marci Gatinariæ de curis ægritudinum particularium, Noni Almanzoris Practica uberrima.

Il y a dans ce Traité ſix Chapitres où l'on parle de quelques-unes des maladies propres aux Femmes, dont il donne la curation, par exemple, *cura exitûs ma-*

Digitized by Google

tricis, cura superflui fluxûs menstruorum, cura retentionis menstruorum, cura præfocationis matricis, cura rhagadiarum vulvæ & ejus apostematis, cura molæ matricis.

Il n'y a dans ces Chapitres aucune théorie, mais une curation, ou pour mieux dire, un recueil de différentes recettes dans le goût de celles des Arabes, & communément prises d'eux, car il les cite à chaque page. Il cite aussi quelques Médecins plus anciens que lui, comme Jean Arculanus, Gerardus de Solo, Professeur de Montpellier, Mathieu de Gradibus & plusieurs autres.

ANTOINE GUAINIER, Professeur de Pavie, fit la Médecine à Milan, où il paroît avoir été un des Médecins du Duc Philippe-Marie Visconti. An 1440. de J. C.

Il a composé un Cours de Médecine, imprimé sous ce titre,

Practica celeberrimi Viri Antonii Guainerii, Papiensis, Medicinæ Doctoris clarissimi, imprimé à Pavie en 1518 *in*-4°. & ensuite à Lyon, *in*-4°. de même, en 1525.

Dans cet Ouvrage il y a un Traité assez long, intitulé, *De ægritudinibus matricis*, qui comprend 27 Chapitres. Il est dédié *Philippo-Mariæ, Mediolani ac totius Liguriæ Duci*, à Philippe-Marie, Duc de Milan & de toute la Ligurie,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, de tout l'Etat de Gênes, dont ce Duc de Milan étoit Souverain.

Cette Dédicace ne peut regarder que Philippe-Marie, ſecond fils de Jean-Galeas Viſconti I. Ainſi comme ce Prince mourut en 1447, il faut que ce Traité qui lui eſt dédié, ſoit antérieur à cette année. Ce Duc n'avoit point d'enfans légitimes, ſouhaitoit beaucoup d'en avoir, & s'étoit pour cela marié depuis peu, comme il paroît par ce que Guainerius lui dit dans ſa Dédicace, *Dii boni! quanta voluptas populos tuos Italiæ invaderet, ſi eam audierint ex Duce clariſſimo natam, Duci magnanimo copulatam, filium parenti & viro perſimilem enixam.*

Le Traité, que Guainerius dédioit à ſon Souverain, paroît avoir été compoſé en vue de faciliter cet heureux événement, car il roule en entier ſur la conception, la groſſeſſe & l'accouchement; & il s'étend fort au long ſur les difficultés qui peuvent empêcher la conception & ſur les moyens d'y remédier; mais il ne dit là-deſſus que des choſes triviales. Cependant ce Traité n'a pas laiſſé d'être commenté par Jean Faucon, ſçavant Profeſſeur de la Faculté de Montpellier, de même que le reſte de l'Ouvrage de Guainerius.

An. 1456. de J. C.

ANTOINE CERMESONUS, né à Padoue, occupa une des premieres places dans l'Univerſité

Digitized by Google

l'Université de cette Ville, & fut le maître de Jean-Michel Savonarole. On croit qu'il mourut en 1458.

Il a laissé un livre de Conseils de Médecine sur presque toutes les maladies, au nombre de 153, imprimé d'abord à Venise en 1503, *in-fol.* & depuis en plusieurs autres endroits presque toujours joint aux Conseils de Médecine de Barthelemi Montagnana, Professeur à Boulogne.

Entre ces Conseils de Cermesonus, il y en a 22 qui regardent les Maladies des Femmes, depuis le 112 jusqu'au 133. Ces Conseils ne sont tous, qu'un amas de recettes assez mal digérées, & on peut y voir jusqu'où alloit la Polypharmacie des Arabes & de leurs Sectateurs.

JEAN MICHEL SAVONAROLE, Médecin & Professeur de Padoue, a laissé un ouvrage de Médecine, imprimé à Pavie *in-fol.* en 1486, & depuis réimprimé en plusieurs endroits, divisé en six Livres ou Traités. Les cinq premiers sont sur la qualité & la nature des différens alimens ou sur la matiere médicinale. An. 1486. de J. C.

Ce n'est que dans le sixieme, qu'on commence à parler par ordre des différentes maladies, & ce n'est qu'au *Chap.* 24 qu'on parle de celles de la matrice, en 24 *rubriques*, c'est-à-dire, 24 paragraphes. Ce qu'on en dit regarde plutôt la

Digitized by Google

conception, la groſſeſſe & l'accouchement, que les maladies ordinaires de la matrice.

An. 1490. de C. J.

GALEAS DE SAINTE SOPHIE, *Galeatius de S. Sophiâ*, natif de Padoue & Médecin célebre en 1490, n'eſt connu que par un Commentaire qu'il a fait ſur le XI livre de Rhaſis à Almanſor. Ce Commentaire ſe trouve dans l'édition de Rhaſis, procurée par George Kraut, Docteur en Médecine, dont on parle ci-deſſus à l'article de Rhaſis, pag. 183. & il y eſt diſtribué par articles, à la fin de chaque chapitre.

An. 1500. de J. C.

ALEXANDRE BENOIT, de Vérone, paſſa dans ſa jeuneſſe (1) en Grece & dans l'iſle de (2) Candie, où il fit longtems la médecine, principalement à Modon dans la Morée & à la Canée. De retour de ce voyage, il s'établit à Veniſe en 1495, auquel tems, déterminé par les récompenſes qu'on (3) lui promit, il accepta l'emploi de Médecin de l'armée Vénitienne, qu'on vouloit oppoſer à Charles VIII Roi de France, & qui fut

(1) Medicin. *Lib.* I. *Cap.* 2. *Lib.* XXVI. *Cap.* 4.

(2) Anatomices. *Libr.* I. *Cap.* 14. *Libr.* III. *Cap.* 9.

(3) Chiocus. *De illuſtribus Veronenſibus*,

Digitized by Google

battue à Fornoue en 1495. Il paroît par une lettre écrite à Benoit lui-même, (1) qu'il étoit en vie en 1508, l'on peut même prouver (2) qu'il vivoit encore en 1511, par un endroit de ſes ouvrages, où il parle d'un tremblement de terre, qui arriva cette année-là en Italie.

Le principal ouvrage de ce Médecin eſt un Cours de Médecine, intitulé,

Omnium à vertice ad calcem morborum ſigna, cauſæ, indicationes & remediorum compoſitiones, utendique rationes generatim libris XXX conſcripta.

Ces trente livres ſont tous dédiés à l'Empereur Maximilien I, & par conſéquent compoſés avant 1519, puiſque cet Empereur mourut cette année.

Parmi ces trente livres, il y en a trois qui traitent des maladies des femmes, le XXV, le XXVI & le XXVII. Dans le premier, on ne parle en 39 chapitres, que des maladies qui intéreſſent la conception, la groſſeſſe & l'accouchement; mais dans les deux autres on entre dans un aſſez grand détail ſur les autres maladies des femmes, de tous les dérangemens des régles, de la paſſion hyſtérique, de l'inflammation, de l'abſcès, de

(1) Par *Jacques Antiquarius*. Elle eſt à la tête du Livre.

(2) Medecin. *Libr. XXIII. cap. 29.*

Digitized by Google

l'ulcère, du cancer de la matrice. Mais on n'y fait aucune mention de la Fureur utérine.

Cet Auteur paroît très-instruit de la doctrine des Médecins & des Auteurs Grecs ; & l'on trouve dans chaque chapitre le précis de ce que Galien, Paul d'Egine, Oribase, Empedocle, Athénée ont dit sur différens sujets, de sorte que cet ouvrage peut passer pour un abrégé de la Médecine Grecque.

Digitized by Google

TROISIEME ÉPOQUE.

Le renouvellement des Belles-Lettres, arrivé ſur la fin du XV ſiecle, ou au commencement du ſuivant, donna une nouvelle forme à la Médecine. Conſtantinople fut priſe par les Turcs en 1453 & l'Empire d'Orient détruit. Les gens de Lettres, qui purent ſe ſauver, ſe réfugierent en Italie & en France, où ils porterent leurs ſciences & leurs Livres. On commença alors à s'appliquer comme à l'envi, à l'étude du Grec & des Auteurs, qui avoient écrit en cette langue, & cette ardeur s'étendit juſqu'à la langue Latine & aux Auteurs Latins, qu'on avoit négligés auparavant, & qu'on commença d'étudier avec ſuccès.

Cela mit bientôt les Médecins en état de faire des progrès conſidérables dans leur ſcience. Ceux qui apprirent le Grec, lurent les Ouvrages d'Hippocrate, de Galien & des autres Médecins Grecs en leur langue; on en fit pour les autres des traductions exactes. Par ce moyen, tout le monde étudia les Livres de ces Médecins, que l'impreſſion trouvée depuis quelque-tems rendoit communs. On en ſentit aiſément le mérite, & l'on ne balança pas à préférer la doctrine qu'on y trouvoit, à celle des Arabes, & ſur-tout,

Digitized by Google

l'ordre & la solidité avec laquelle elle y étoit exposée, à la confusion & à l'aridité des Ouvrages des Médecins Arabes. On ne s'occupa donc plus que de lire, d'entendre, d'interpréter Hippocrate & Galien, & on abandonna Avicenne & Rhasis, dont le regne n'avoit que trop long-tems duré.

On s'appliqua sur-tout avec ardeur à étudier le système de Galien, à en éclaircir les difficultés, à en concilier les contradictions, à en étendre les conséquences, à en étayer les endroits foibles. Enfin, on ne négligea rien pour donner du corps à un fantôme, & on en seroit venu à bout, si la chose eût été possible. Ce n'est peut-être pas une exagération d'avancer qu'on entendit alors le système de Galien, mieux que Galien même.

La Médecine des Grecs fut donc renouvellée & mise dans tout son jour. Quoique la durée dans cette Epoque n'ait pas été longue, elle ne laisse pas de comprendre un grand nombre d'Auteurs sçavans & de Livres bien faits. C'est dans cette Epoque qu'on commence à trouver un corps de Médecine complet, uniforme, judicieux, lié dans toutes ses parties, où l'on a suivi, développé, établi les points fondamentaux de la Médecine que les Grecs avoient enseignés, & que les Arabes eux-mêmes n'avoient pas abandonnés. On distingua plus exacte-

Digitized by Google

ment la nature, les especes, les causes, les différences de chaque maladie; on marqua avec plus de soin les signes, qui pouvoient servir à les reconnoître, & le pronostic qu'on devoit en porter; enfin, on fixa mieux les indications, que chaque maladie présentoit, & qu'il étoit nécessaire de remplir pour les guérir.

Comme ce fut en Italie que les Grecs se retirerent d'abord, c'est aussi en Italie que les Lettres commencerent à fleurir. La protection que François I, le Pere des Lettres, donnoit aux Sçavans & l'attention qu'il eut de les attirer dans son Royaume par ses bienfaits, procurerent bientôt à ses Sujets le bonheur de participer aux mêmes avantages. Mais les Italiens les avoient devancés, & de-là vint la réputation, que les Universités d'Italie, & principalement celle de Padoue, eurent au XVI siecle dans toutes les Sciences, de même que dans la Médecine.

Nous avons déjà dit que cette Epoque ne fut pas longue : elle ne s'étend que jusqu'au milieu du XVII siecle, où la découverte de la circulation du sang & l'introduction d'une nouvelle Philosophie apporterent des changemens considérables dans la Médecine, comme on verra dans la suite.

Dans cette Epoque, on continua de s'attacher à l'étude de la Pharmacie,

Digitized by Google

mais avec moins d'excès que les Arabes. On retrancha beaucoup de leur Polypharmacie, & l'on n'en retrancha pas assez, de sorte que la Médecine resta encore surchargée d'un grand nombre de remedes inutiles, inefficaces, superstitieux.

On étudia la Botanique avec plus d'ardeur que les Arabes, & nous devons à cette Epoque les Tragus, les Clusius, les Columna, les Lobel, les deux Bauhin & un grand nombre d'autres Sçavans Botanistes, qui ont débrouillé le cahos de cette science, & qui ont travaillé avec succès à reconnoître & à déterminer les plantes, dont les Anciens s'étoient servis.

On s'appliqua aussi à la Chimie, dont il paroît qu'on tenoit la connoissance des Arabes, & on ne s'y appliqua peut-être que trop. Paracelse, fort ignorant en Médecine, mais fourni de quelques remedes chimiques, qu'il sçut faire valoir, s'acquit une grande réputation, & fit une nouvelle secte de Médecine, dénuée de bon sens, mais qui n'a pas laissé de se maintenir long-tems, & qui a fait tort à la vraie Médecine.

L'Anatomie fut mieux cultivée qu'elle ne l'avoit encore été. L'on compte dans cette Epoque un grand nombre d'Anatomistes célebres, Sylvius, Vesale, Columbus, Valverda, Falloppe, Eustachius, Adrien Spigelius, André du Laurent, Je-

Digitized by Google

rôme Fabrice de Aquapendente, Caſpar Aſellius, &c. qui ont fort augmenté les connoiſſances qu'on avoit, & qui ont fait des découvertes importantes, mais qui ſemblent s'être plus attachés à décrire les os, les muſcles, les vaiſſeaux, qu'à rechercher la ſtructure des viſcères, ce qui conſtitue pourtant la partie de l'Anatomie la plus néceſſaire pour la Médecine.

A meſure qu'on a fait des progrès dans l'Anatomie, les ouvertures des corps des malades après la mort & les obſervations qu'elles ont donné lieu de faire, ont été plus fréquentes. On pourroit dans cette Epoque, toute courte qu'elle a été, en recueillir un bon nombre, dont pluſieurs ont été très-utiles pour fixer le véritable ſiege & la véritable cauſe de quelques maladies.

Dans cette Epoque, on ne fut pas ſi entêté de l'Aſtrologie judiciaire, qu'on l'avoit été dans la précédente, mais on le fut encore beaucoup. Cette foibleſſe avoit jetté de trop profondes racines dans les eſprits, & elle étoit autoriſée par de trop grands ſuffrages, pour pouvoir être facilement (1) corrigée. Ajoutons qu'elle

(1) Elle n'étoit pas encore corrigée au commencement de cette Epoque, à en juger par le Livre ſuivant. *Nova Medicinæ Methodus curandi morbos, ex Mathematicâ Scientiâ;*

Digitized by Google

plaît trop aux esprits foibles & crédules, ce qui fait le grand nombre, pour pouvoir espérer d'en guérir jamais le Public.

Quant aux Talismans, il paroît qu'ils furent assez négligés dans cette Epoque, & que si l'on continua d'y ajouter foi, ce ne fut guere que chez les Grands, dont la plûpart sont, sur cette matiere, plus peuple que le peuple même. C'est du célebre Talisman, attribué (1) à la Reine Catherine de Médicis, que je veux parler, supposé que ç'ait été un Talisman, ce qui paroît probable.

Cette Epoque vit paroître deux maladies nouvelles qui subsistent encore, la Vérole & le Scorbut.

La Vérole est une maladie étrangere, que les Espagnols contracterent dans l'Isle Haiti ou Espagnole à la fin du XV siecle, qu'ils porterent à la guerre de Naples en 1493, qu'ils communiquerent aux Napolitains & aux François, d'où elle s'est transmise à toutes les autres nations. Je n'en rapporterai pas les preuves, parce que je les ai amplement exposées dans le Traité *de Morbis Venereis, Libr. I*, où je crois pouvoir renvoyer ceux qui seront curieux d'en voir le détail.

deprompta, Joh Hasfurto Virdungo, Medico & Astrologo doctissimo Authore. Hagenoæ. 1533. *in*-4°.

(1) Mémoires de Trévoux, *Décembre*, 1704.

Digitized by Google

Cette maladie fut très-violente dans le commencement, & quoiqu'elle soit fort radoucie, on doit la mettre encore au nombre des plus grands maux. Les Médecins qui la virent naître & qui en furent étonnés, chercherent à l'envi de nouveaux remedes pour la combattre, & ils y réussirent enfin. Après bien des tentatives & des contradictions, on a trouvé que le mercure éteint avec le sain-doux, & employé en frictions, étoit un remede sûr & efficace contre ce mal. Il n'y a point de maladie, où l'on puisse plus compter sur la vertu du remede dont on use, où la sagacité & la prudence des Médecins qui l'ont inventé & qui l'emploient, méritent plus de louanges, & où la certitude de la Médecine brille davantage.

Pour le Scorbut, il paroît qu'on en a eu autrefois quelque connoissance. Le *Stomacace* & le *Scelotyrbé*, que l'armée Romaine, commandée par Ælius Gallus contracta dans l'Arabie, à ce que dit (1) Strabon, & les mêmes maladies, qui infesterent, à ce que (2) Pline rapporte, l'Armée que Germanicus avoit menée dans la Germanie au-delà du Rhin, paroissent avoir été le Scorbut, à en juger par la description qu'ils en font. Je crois

(1) Geograph. *Libr. VI. circa finem.*
(2) Histor. natural. *Libr. XV. cap.* 3.

Digitized by Google

de même que les grandes rates, *Lienes magni*, & le *Convolvulus sanguineus* ou *Ileos Hæmatites*, dont Hippocrate parle (1) en plusieurs endroits, & *l'Oscedo* contre laquelle (2) Marcellus propose des remedes, ont été des affections Scorbutiques, ou des affections, qui en approchoient beaucoup. Ces exemples prouvent bien que le Scorbut a paru autrefois dans quelques occasions, mais ne prouvent point que ce fût une maladie commune, comme elle est aujourd'hui depuis deux cens cinquante ans.

Ce mal a toujours été, comme il l'est encore, une maladie endémique parmi les Nations, qui habitent sur les bords de la mer d'Allemagne & de la mer Baltique. Elles l'appellent en leur langue (3) *Schorbock* ou *Schorbuck*, ce qui signifie, dit-on, *Mal au ventre*, parce que c'est un accident ordinaire dans ce mal, & c'est d'elles que nous avons pris le nom de *Scorbut*, que nous lui donnons. On croit que ce mal est particulier à ce pays, à cause de l'air marécageux, qu'on y respire & de la qualité des alimens dont on s'y nourrit. Le reste de l'Europe, où l'air & les alimens sont meilleurs, en étoit

(1) *Prædictorum*, *Libr. II. Libr. De internis affectibus.*
(2) De re medicâ *Cap. II.*
(3) *Voyez* Eugalenus, *de Scorbuto.*

Digitized by Google

exempt jusqu'à la fin du XV siecle & au commencement du suivant.

Alors les longues navigations, que l'avidité fit entreprendre dans les Indes & dans l'Amérique nouvellement découvertes, le rendirent commun, parce que les Equipages en furent attaqués à cause du mauvais air qu'on respire sur les vaisseaux, sur-tout entre les deux ponts, de la mauvaise qualité des alimens, souvent même gâtés, dont on se nourrit & de la fatigue où l'on est exposé. On a observé que ce mal se contracte de même & par les mêmes raisons, dans les prisons obscures, mal propres, où l'on est mal nourri & où l'on est long-tems détenu; de même que dans les Hôpitaux, où les pauvres sont trop serrés & trop mal soignés.

En général, le Scorbut est la maladie des misérables, mal nourris, mal logés, mal propres, principalement lorsqu'ils tombent dans quelque maladie de langueur, qui augmente encore l'appauvrissement du sang. Ce n'est pas que les gens riches n'y soient aussi quelquefois sujets, car les extrêmités se touchent; mais c'est par des raisons directement contraires, c'est à-dire, parce qu'ils mangent trop, qu'ils prennent une nourriture trop succulente, qu'ils usent de trop de ragouts & qu'ils ne font pas assez d'exercice, ce qui communique au sang une acrimonie vicieuse.

Digitized by Google

Il seroit à souhaiter qu'on eût contre le Scorbut un remede aussi certain & aussi efficace que contre la Vérole. Mais on ne laisse pas d'en avoir, qui y remédient assez efficacement, pourvu qu'on n'attende pas la derniere extrêmité & qu'on ait la patience d'en faire un assez long usage.

Je ne crois pas qu'on doive mettre au rang des maladies nouvelles de cette Epoque, la fiévre pourprée, appellée par les Italiens *fiévre petéchiale*, parce qu'ils nomment en leur langue *petéchié*, les taches rouges ou purpurines, sans élevation & semblables à des morsures de puces, qui paroissent sur la peau dans cette maladie. Ce n'est pas que je ne sçache que (1) Alexandre Trajan Petronius en a fixé l'origine en Italie à l'année 1530, & que Jerôme Fracastor (2) a prétendu qu'elle n'y a paru qu'en 1505 ou 1528. Mais pour peu qu'on soit versé dans la lecture des anciens Auteurs de Médecine, on sçait que les exanthêmes ou efflorescences rouges ou violettes, qui constituent les *petéchié* des Italiens, & les taches pourprées des François, sont un symptome ancien & ordinaire des fievres continues, & sur-tout des fievres malignes.

(1) *Tractat. de morbo Gallico, Libr. VI. cap. 1.*

(2) *De morbis contagiosis, Libr. II. cap. 6.*

Digitized by Google

quoiqu'il ne les accompagne pas toujours; d'où il eſt aiſé de juger que Petronius & Fracaſtor n'ont pas entendu parler d'une maladie véritablement nouvelle, mais d'un retour d'un accident funeſte qui accompagne quelquefois une maladie ancienne, & c'eſt ce qu'on peut inférer des expreſſions de Fracaſtor, qui dit que ces fiévres avoient été *Majoribus etiam noſtris cognitæ.*

LEONELLUS FAVENTINUS DE VICTORIIS, ou plutôt, *Leonellus de Victoriis, Faventinus*, c'eſt-à-dire, de Faience, Profeſſeur en Médecine à Boulogne & célebre Commentateur du Livre IX de Rhaſis à Almanſor. On croit qu'il mourut (1) en 1530. An. 1529 de J. C.

Practica Medicinalis. Lugduni, 1554. *in*-16.

A la ſuite de cet Ouvrage, où l'on prétend traiter de toutes les maladies en LXXVII Chapitres, on trouve le petit Traité qui ſuit,

De matricalibus affectibus compendiolum ſaluberrimum.

Ce petit Traité contient les ſix Chapitres ſuivans,

I. *De ſuppreſſâ muliebri purgatione.*
II. *De nimiâ expurgatione mulicbri.*
III. *De curſu ſive fluxu humiditatum*

(1) *In Epiſtolâ nuncupatoriâ Libro præfixâ.*

Digitized by Google

albarum, seu de cursu matricis secundum Avicennam.

IV. *De præfocatione matricis.*

V. *De apostemate matricis.*

VI. *De præcipitatione seu descensu matricis.*

Cet Auteur n'avoit point encore profité de la lecture des Médecins Grecs. On ne trouve dans son Ouvrage que la pure doctrine des Arabes, & l'Editeur Jean Kufner y a joint quelques scholies dans le même goût.

An. 1530. de J. C.

JASON PRATENSIS, de Ziric-sée en Zélande, Médecin, qui a fleuri vers l'an 1531, & qui a eu de la réputation.

Libri duo de Uteris, in quibus Lector candidus opulentissimam simul ac lautissimam naturalium rerum & historicarum supellectilem inveniet. Antuerpiæ, 1524. *in*-4°.

Liber de arcendâ sterilitate & progignendis liberis, doctus & elegans. Ibidem, 1531. *in*-4°.

An. 1536. de J. C.

LOUIS BONACIOLUS, Médecin de Florence.

On a deux Traités de ce Médecin sur les Maladies des Femmes. Le premier:

De uteri, partiumque ejus consectione. Ejusdem, *quonam usu in absentibus etiamnùm Venus citetur? Quod, quale, undeque prolificum semen, unde*

Digitized by Google

menſtrua ? &c. Argentinæ, 1537. *in*-8°.

L'autre :

De conceptionis indiciis, necnon maris fœmineique partûs ſignificatione. Ejuſdem, *quæ utero gravidis accidant & eorum medicinæ, prognoſtica, cauſæque effluxionum & abortuum, & proceritatis improceritatiſque partuum cauſæ.* Argentinæ, 1538 *in*-8°.

DENYS FONTANON, de Montpellier, Profeſſeur de Médecine dans la Faculté de cette Ville en 1526, vivoit encore en 1644. An. 1540. de J. C.

Practica Medica, ſive de morborum internorum curatione Libri IV. In lucem dati à Johanne Renerio, qui ſingulis capitum initiis cauſas & ſigna morborum ex veteribus Claſſicis appinxit. Lugduni, *in*-8°. 1550.

C'eſt dans le Livre III que Fontanon traite des maladies des femmes en quinze Chapitres. La Théorie & la pratique de cet Auteur n'eſt pas tout-à-fait dans le goût des Arabes, autant que celle de Bernard Gordon, ou de Valeſcus de Taranta, mais elle l'eſt encore beaucoup.

NICOLAS DES ROCHES, *Nicolaus Rocheus*, Médecin François. An. 1540. de J. C.

De morbis mulierum curandis Liber, partim ex veterum Græcorum, Lati-

Digitized by Google

norum & Arabum monumentis, partim experientiâ propriâ confectus. Parisiis, 1542, *in*-12.

An. 1548. de J. C.

LEONHART FUCHS, Médecin de réputation, naquit (1) en 1501 à Wembdingen dans la haute Baviere, étudia en Médecine à Ingolstad, où il prit le degré de Docteur, & où il fut Professeur pendant quelque tems. Il fut ensuite Médecin du Marquis de Brandebourg. Enfin, il vint en 1535 occuper une place de Professeur à Tubingue dans le Wirtemberg, où il mourut en 1566.

Cet Auteur publia un cours de Médecine en 1548, sous le titre suivant:

De curandi ratione Libri VIII, causarum, signorumque catalogum breviter continentes, partim olim conscripti, & nunc postremùm recogniti, multisque locis aucti, Basileæ, 1548, *in*-8°.

Au Livre III de cet ouvrage, Fuchs traite en douze Chapitres de quelques maladies des femmes, comme *Chap.* LIII. *De suppressis mensibus:* LIV. *De redundantibus mensibus:* LV. *De fluore muliebri:* LVI. *De uteri suffocatione:* LVII. *De uteri procidentiâ:* LVIII. *De molâ.* LIX. *De inflammatione uteri:* LX. *De inflatione uteri:* LXI.

(1) Ex oratione funebri Leonharti Fuchsii, *Operib. Fuchsii præfixâ in edit. Francof. ann.* 1604.

Digitized by Google

De uteri exulceratione : LXII. *De phimosi uteri :* LXIII. *De sterilitate removendâ :* LXIV. *De difficultate partûs :*

L'ouvrage de Fuschsius est bien écrit en latin, & il est clair & méthodique, mais il ne contient rien que de commun, & il ne vaut pas les traités écrits sur la même matiere par les Médecins de la même époque, qui sont venus après lui.

Il assure (1) qu'il ne l'avoit publié que pour tâcher d'ôter les livres des Arabes & de leurs Sectateurs, des mains des Médecins d'Allemagne, qui en étoient entêtés. *Nulli*, dit-il, *vel pauci per universam nostram Germaniam reperti sunt Medici, qui non constanter eam quam ab Arabibus ac recentioribus quibusdam Barbaris certè & ineptis admodùm hominibus præscripta est in curandis morbis rationem secuti sint, ac ita mordicùs etiam tenuerint, ut ne latum quidem unguem ab illâ discesserint.*

JACQUES RUEFF, Chirurgien de Zurich. *De conceptu & generatione hominis, & iis quæ circa hæc potissimùm considerantur, Libri IV. Insertæ quoque sunt figuræ variæ fœtûs, primò in utero siti, deinde in partu, mox etiam matricis & instrumentorum ad partum promovendum & extrahendum perti-* An. 1554. de J. C.

(1) In Epistolâ nuncupatoriâ *datâ ad Christophorum Ducem Virtembergensem.*

Digitized by Google

nentium, necnon postremò variorum monstrosorum insuper. Tiguri, 1554, *in*-4°.

An. 1554. de J. C. JACQUES DU BOIS *Jacobus Sylvius*, d'Amiens, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Bachelier de celle de Paris, Médecin célebre, mourut en 1555, âgé de 77 ans.

Entre plusieurs autres ouvrages, que René Moreau, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, a recueillis en un Volume *in-fol.* en 1630, on trouve un Traité, qui avoit déjà paru auparavant, sous le titre de :

De mensibus mulierum, & hominis generatione Commentarius. Basileæ, 1556, *in*-8°.

An. 1554. de J. C. JEAN FERNEL, de Clermont dans le Beauvoisis près d'Amiens, fut reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris en 1528. Il fit la Médecine dans cette Ville avec beaucoup de distinction, & composa plusieurs Ouvrages qui lui font honneur. Il fut choisi par Henri II. Roi de France pour premier Médecin, & il remplit cette place avec honneur. On peut tenir pour certain qu'il mourut dans le mois de Mars 1558, âgé de 72 ans, comme le dit dans sa vie G. Plantius, quoique les regîstres de la Faculté, retouchés par Gui Patin, qui étoit d'une autre opinion, ne lui donnent que 52 ans de vie,

Digitized by Google

de même que l'épitaphe que les Barjots firent mettre sur le tombeau de leur grand-pere, laquelle fut dressée par le même Gui Patin.

Fernel a composé une Pathologie particuliere, & dans le troisieme Livre de cette Pathologie, où il traite *De Morbis partium quæ sub Diaphragmate sunt*, il y a trois Chapitres sur les Maladies des Femmes, intitulés:

XV. *Uteri affectus, causæ, signa & curatio.*

XVI. *Uteri symptomata, horumque causæ, prognostica, curatio.*

XVII. *Sterilitatis causæ, prægnantium signa, symptomata, horumque casus, indicationes, prognostica, curatio.*

Dans ces Chapitres, les Maladies des Femmes y sont expliquées selon la doctrine reçue du tems de Fernel, & comme les Chapitres sont courts, elles y sont plutôt indiquées qu'expliquées. Ce qu'il y a de plus important, c'est que Fernel (1) dit à l'occasion de la Passion hystérique, qu'il avoit cru, sur l'autorité de Galien, que la matrice ne pouvoit pas changer de place, mais qu'il avoit souvent, dans les attaques de ce mal, senti sous sa main la matrice monter comme une boule jusqu'à l'estomac & le comprimer, en quoi l'on voit que Fernel a pris pour la matrice,

(1) *Cap. XVI.*

Digitized by Google

le *globus hyſtericus*, où le peloton formé par la convulſion d'une portion des inteſtins, ſi ordinaire dans les femmes hyſtériques

An. 1555. de J. C. BAUDOUIN RONSSEUS, BAUDOUIN RONSS, de Gand, Médecin à Goude: *De hominis primordiis, hyſtericiſque affectibus, & infantilibus aliquot centones.* Lovanii, 1559, *in*-8°.

On a publié après la mort de cet Auteur une Collection de quelques-uns de ſes Ouvrages, où il y en a un ſur les Maladies des Femmes.

Opuſcula Medica. I. Epiſtolæ Medicinales. II. De Morbis Muliebribus. III. De Venatione Medicâ. IV. De Scorbuto. Acceſſerunt quidam aliorum celebrium Medicorum de Scorbuto Tractatus. Lugduni Batavorum, 1618 *in*-8°.

An. 1555. de J. C. JEAN-BAPTISTE MONTANUS, de Vérone, célebre Profeſſeur de Padoue. *De uteri affectibus.*

Ce Traité ſe trouve dans le ſecond Tome d'une Collection de pluſieurs Ouvrages de Montanus, faite par les ſoins de Jérome Donzellinus en deux Tomes *in*-8°. & imprimé à Baſle en 1558. Ce Traité avoit déjà été imprimé à Paris, *in*-16. en 1556.

Il y a auſſi dix Conſeils du même Au-

Digitized by Google

teur sur les Maladies des Femmes, dans un Traité intitulé:

Consultationes de variorum morborum curationibus, augmenté par Jean Craton de Craffheim, & imprimé à Basle en 1583. *in-fol.*

PIERRE DE BAYRO, de Turin, où il enseigna long-tems la Médecine, il étoit né vers l'an 1468 & il mourut en 1558 âgé de près de 90 ans. An. 1558. de J. C.

De Medendis humani corporis morbis Enchiridion, vulgò Veni mecum *dictum, cum adjuncto ejusdem Tractatu de Peste.* Lugduni, 1561 *in-12.*

Ce petit Traité fut publié après la mort de l'Auteur par Théodore Zwinger, Médecin de Basle; c'est un abrégé fort court, dans le goût des Médecins Arabes, rempli de recettes qu'on trouve dans tous les Auteurs de ce tems-là, où l'on dit peu de chose des Maladies des Femmes, & où l'on ne dit rien qu'on ne trouve par-tout.

VICTOR TRINCAVEL, de Venise, Professeur de Padoue, & successeur de Montanus en 1551. Il mourut âgé de 72 ans, en 1568. An. 1560. de J. C.

Victoris Trincavelli omnia Opera, in duos tomos digesta. Lugduni, 1586, *in-fol.*

Dans le premier Tome, on trouve un Cours de Médecine, intitulé:

Digitized by Google

Prælectiones de ratione curandi omnes humani corporis affectus, in XII Libros distinctæ.

On traite dans les XXV premiers Chapitres du Livre onzieme, de la plûpart des Maladies des Femmes, & on en traite selon la méthode du siecle de l'Auteur.

Dans le second Tome, on trouve trois Livres de Consultations de Médecine, entre lesquelles il y en a trois, qui regardent les Maladies des Femmes, & qui ont été insérées dans les collections de Wolphius & de Spachius.

An. 1560. de J. C.

GUILLAUME RONDELET, né à Montpellier en 1507, étudia en Médecine dans la Faculté de la même Ville, où il fut Docteur en 1537, Professeur en 1545, & Chancellier en 1556. Il mourut à Realmont, dans le Diocèse d'Albi en 1566, âgé de 59 ans.

Outre plusieurs autres Ouvrages, on a de lui le Traité suivant :

Curandi morbos Methodus, quæ vulgò Practica dicitur, in tres Libros distincta. Lugduni, 1583. *in*-8°. Et depuis imprimé plusieurs fois ailleurs.

Dans le troisieme Livre, l'Auteur commence à parler des Maladies des Femmes, au Chapitre LIX. & il continue jusqu'au Chapitre LXXV. Ce qu'il en dit est peu de chose, & à en juger par-là & par son Histoire des Poissons, il est aisé de décider que

Digitized by Google

que ce Médecin étoit plus ſçavant dans l'Hiſtoire Naturelle, que dans la Médecine.

Laurent Joubert marque à la fin de la vie de Rondelet, que ce Profeſſeur lui avoit laiſſé quatre Traités prêts pour l'impreſſion, dont quelques-uns appartenoient *aux Maladies des Femmes*, ſçavoir :

De impedimentis generationis.
De affectibus gravidæ, parturientis & puerperæ.
De affectibus infantium & puerorum.
De morbis hæreditariis.

Mais ces Traités n'ont point été imprimés.

THADDÉE DUNUS, de Locarno, Capitale du Bailliage de ce nom. An. 1565. de J. C.

Muliebrium morborum omnis generis remedia ex Dioſcoride, Galeno, Plinio Barbariſque & Arabibus, collecta & diſpoſita. Argentorati, 1565, *in*-8°.

JEAN WIER, de Grave dans le Duché de Brabant, né en 1515, vint étudier en Médecine à Paris, d'où il alla prendre (1) ſes degrés à Orleans. Il alla enſuite voyager en Afrique & en Candie, d'où il ne revint qu'en 1550. A ſon retour, (2) Guil- An. 1565. de J. C.

(1) Melchior Adamus: *De vitis German. Medicor.*
(2) Idem *ibid.*

Digitized by Google

laume, Duc de Cleves, le choisit pour son Médecin. Il remplit cet emploi pendant 38 ans, il mourut (1) en 1588, âgé de 73 ans.

Observationum medicarum rararum Libri II. Basileæ, apud oporinum, *in*-4°. 1567.

Dans le premier Livre, Wier rapporte quelques Observations : *De utero clauso. De Hymene. De colli Matricis phymate, ejusque curatione. De curatione gangrænæ pudendi*, qui méritent d'être lues.

An. 1570 de J. C. JOHANNES GUNTHERIUS, Andernachus, c'est-à-dire, Jean Gunthier, d'Andernach sur le Rhin, naquit en 1497, vint à Paris étudier en Médecine, & y prit le degré de Docteur en 1529. Après y avoir demeuré quelque-tems, il se retira à Metz, & de-là à Strasbourg, où il enseigna & pratiqua la Médecine avec honneur, & où il mourut en 1574, âgé de 77 ans.

Gynæciorum commentariolus, de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ. Argentorati, 1606. *in*-8°.

Ce Livre n'a été imprimé, comme on voit, que long-tems après la mort de l'Auteur, & le manuscrit en fut fourni par Jean-George Schenckius.

(1) Thuanus, *ad ann.* 1588.

Digitized by Google

GIOVANNI MARINELLO. An. 1574. de J. C.

Le Medicine pertinenti alle infermità delle Donne, diviſe in tre Libri. Seconda impreſſione, in Venetia, *in*-12. 1574.

Cet Ouvrage contient un Traité aſſez détaillé des Maladies des Femmes, mais écrit ſans ordre, & plein de remedes frivoles. La premiere édition de cet Ouvrage avoit paru en 1563.

AMBROISE PARÉ, de Laval, fut d'abord reçu dans la Communauté des Chirurgiens-Barbiers, d'où on dit qu'il paſſa dans la Communauté des Chirurgiens de Saint Côme. Il fut premier Chirurgien de François II. de Charles IX. & de Henri III. Il a donné un gros volume *in-fol.* imprimé en François à Paris en 1575, compoſé de tout ce qui concerne l'Art de Chirurgie & de pluſieurs autres traités de Médecine, qu'on prétend qu'il faiſoit faire par de jeunes Médecins, & qu'il s'attribuoit. An. 1575. de J. C.

On y trouve entre-autres un Traité ſur *la Génération de l'Homme*, où il parle en même-tems *de l'Accouchement & de quelques Maladies des Femmes.*

Ces Œuvres de Paré, ont été traduites en Latin par Jacques Guillemeau, & imprimées à Paris, *in-fol.* en 1582.

JEAN LE BON, *Heteropolitanus*, c'eſt-à-dire, natif d'Autreville en Champagne, près de Chaumont en Baſſigny. An. 1577. de J. C.

Digitized by Google

Il ſe dit Médecin du Roi & du Cardinal de Guiſe, ce qui doit s'entendre, à ce que je crois, de Louis de Lorraine, Cardinal de Guiſe, Archevêque de Sens, mort en 1578.

Il a compoſé un Traité intitulé :

Therapeia Puerperarum, dédié à Jean Liebaut, dont on parlera ci-deſſous, *p.* 365, qui le fit imprimer à Paris en 1577, avec ſon *Theſaurus Sanitatis*.

Le même Ouvrage a été imprimé depuis, à Baſle, dans la Collection d'Iſraël Spachius, en 1589, & enſuite à la fin des Œuvres de Jacques Hollier.

An. 1580. de J. C.

LOUIS MERCADO, *Ludovicus Mercatus*, né à Valladolid, fut long-tems Profeſſeur (1) dans l'Univerſité de cette Ville, & enſuite premier Médecin de Philippe II. Roi d'Eſpagne, puis de ſon fils Philippe III. Il mourut âgé de 86 ans (2) d'une retention d'urine, cauſée par la pierre.

Gynæciorum ſive de mulierum, virginum, viduarum, ſterilium, prægnantium, puerperarum & nutricum morbis communibus. Libri IV. Matriti, 1594. *in-fol.*

Ce Traité peut être regardé comme un des meilleurs que nous ayons ſur cette

(1) Nicolaus Antonio, *in Biblioth. Hiſpanâ.*
(2) Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*

Digitized by Google

matiere, quoiqu'on y ſuive trop aveuglément la Doctrine des Arabes.

JEAN LIEBAUT, de Dijon, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, reçu en 1559. Outre les Ouvrages de Médecine que Vanderlinden & Mercklin lui attribuent, il a compoſé un (1) Traité en Latin des Maladies des Femmes, que je n'ai pas eu occaſion de voir. Mais ce Traité a été traduit en François, & à ce que je ſoupçonne, par Liebaut même, & imprimé ſous ce titre: An. 1582. de J. C.

Trois Livres de la Santé, Fécondité & Maladies des Femmes. A Paris, 1582. *in*-12.

Ce Traité eſt pris, ou du moins imité de celui de Jean Marinello, dont on a parlé ci-deſſus, & dont Liebaut ne fait aucune mention. Nous verrons ci-après, ce que Lazare Pé en a dit.

JEROME MERCURIAL de Forli, né en 1530, nommé Profeſſeur en Médecine, dans la (2) Faculté de Padouë, en 1567, à la place d'Antoine Fracantianus, & en 1569, à la place de Victor Trincavel. Il paſſa de-là en 1573 à une Chaire dans l'U- An. 1582. de J. C.

(1) On le dit ainſi au Frontiſpice du Traité dont on va parler. Mais je doute de ce fait, & je crois que ce Traité n'a paru qu'en François.

(2) Caſtellanus, *in Vitis Medicor. illuſtrium.*

Digitized by Google

niverſité de Boulogne, & enſuite en 1599 dans celle de Piſe. (1) Il mourut en 1606. âgé de 76 ans.

De morbis muliebribus prælectiones à Caſparo Bauhino editæ. Baſileæ, 1582, *in*-8°.

Ce Traité eſt un des meilleurs que l'on ait ſur les maladies des femmes ; auſſi vient-il d'un Profeſſeur très-ſçavant, & qui fut l'ornement de ſon ſiecle.

An. 1582. de J. C. MARTIN AKAKIA de Paris, fils d'un autre Martin Akakia de Châlons-ſur-Marne, fut Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris en 1569. Profeſſeur au College Royal en 1574, & mourut en 1588, âgé environ de 49 ans. Il avoit compoſé un Ouvrage ſous le titre de *de Morbis muliebribus*, qui ne fut imprimé qu'après ſa mort, en 1597, dans la collection d'Iſraël Spachius.

An. 1583. de J. C. FELIX PLATERUS, de Baſle, né en 1536, alla étudier en Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur en 1557. De retour à Baſle, il y fit la Médecine avec diſtinction, & fut nommé Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette Ville en 1571, & il y remplit cet emploi pendant 43 ans. Il mourut en 1614 dans ſa 78 année.

(1) Mercklinus, *in Lindenio renovato.*

Digitized by Google

De mulierum partibus generationi dicatis, Tabulæ iconibus illustratæ, structuram usumque explicantes. Additis observationibus & curationibus aliquot harum partium affectuum.

Ces deux Dissertations ont été mises par Israël Spachius à la tête de sa collection. La premiere est prise d'un Ouvrage anatomique, que Platerus avoit fait imprimer à Basle en 1583 *in-fol.* sous le titre suivant:

De partium corporis humani structurâ & usu.

Et la seconde d'un traité d'Observations de Platerus, qui n'étoit pas encore imprimé en 1597, lorsque la collection de Spachius parut, & qui ne le fut qu'en 1614 à Basle, *in*-8°.

MAURICE DE LA CORDE, en Latin *Mauritius Cordæus*, de Rheims, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris en 1559. An. 1584 de J. C.

Hippocratis Coi, Medicorum Principis, Libri prioris, de morbis mulierum, *interpretatio & explicatio.* Paris. 1585, *in-fol.*

Dans cet Ouvrage, le Texte d'Hippocrate est divisé en plusieurs articles, & chacun de ces articles est suivi du Commentaire de Cordæus, travaillé avec soin, mais où l'ordre manque, parce qu'il est assujetti à suivre son texte, où il n'y en a point.

Digitized by Google

Il y a dans cet Ouvrage (1) une Observation curieuse d'une hydropisie hydatique, & c'est la premiere Observation bien précise que l'on ait sur cette maladie. On peut voir dans l'Auteur, la surprise où il fut, de même que le reste des spectateurs, à la vue d'un fait dont ils n'avoient pas la moindre idée.

An. 1585. de J. C. AUBERTIN BOTTONUS, de Padoue, enseigna la Médecine dans cette Ville en 1555, & mourut fort vieux en 1596.

De morbis muliebribus Liber. Patavii, 1585, *in*-4°.

De morbis muliebribus Liber secundus. Venetiis, 1588, *in*-4°.

An. 1586. de J. C. GASPAR WOLPHIUS, Médecin de Zurich, fut chargé par Conrad Gesner de donner une édition de plusieurs Auteurs sur les Maladies des Femmes en forme de Recueil, & pour l'y engager, Gesner lui communiqua le Recueil qu'il avoit commencé de faire.

Wolphius se chargea sans peine de cette commission, & l'exécuta sous le titre suivant :

Gynæciorum sive de Mulierum affectibus Commentarii, Græcorum, Latinorum, Barbarorum, tam olim & nunc recèns editorum ; in tres tomos digesti,

(1) *Commentar. V. Artic. III.*

Digitized by Google

& necessariis passim imaginibus illustrati. Basileæ, 1586. *in*-4°.

Le premier Tome contient:

I. Felix Platerus.
II. Moschion.
III. Cléopatre, Moschion, Priscianus, *comparés ensemble.*
IV. Trotula, à qui l'Editeur aima mieux donner le nom d'*Eros*, Médecin affranchi de Julie.
V. Nicolas des Roches.
VI. Louis Bonaciolus.
VII. Jacques Sylvius.
VIII. Jean Rueff.

On trouve dans le second Tome,

I. Jérôme Mercurial.
II. Jean-Baptiste Montanus.
III. Victor Trincavel.
IV Albertinus Bottonus.
V. Jean le Bon.
VI. Ambroise Paré.
VII. Albucasis, *Arabe.*
VIII. François Rousset, mis en Latin par Gaspar Bauhin, de Basle.
IX. Jean Albosius, sur l'enfant de Sens converti en pierre, ou *Lithopædium Senonense.*

Enfin, le troisieme ne contient que le Commentaire de Maurice Cordæus sur le premier Livre d'Hippocrate, *de Muliebribus.*

Le même Wolphius avoit publié vingt-un an auparavant, & par conséquent encore jeune, le Livre suivant:

Digitized by Google

Viaticum novum de omnium ferè particularium Morborum curatione, Liber Authoris innominati quidem, sed longè doctissimi, verè aureus & incomparabilis, nunc primùm in lucem editus per Casparum Wolphium, Medicum, Physicum Tigurinum. Tiguri, 1565. *in*-12.

Wolphius dit dans la Préface, qu'il a jointe à ce Livre, qu'en parcourant, douze ans auparant, les plus célebres Académies de France & d'Italie, pour apprendre la Médecine, il avoit trouvé dans une ancienne Bibliotheque le Manuscrit, qu'il donnoit, qu'il avoit hésité quelque tems à le publier, mais qu'il s'y étoit enfin déterminé.

Cet Ouvrage renferme toutes les Maladies en 68 Chapitres, dont il y en a six pour six Maladies des Femmes. L'Auteur suit par-tout la doctrine des Arabes, & son Livre n'est qu'un Recueil d'assez mauvaises recettes. La Médecine n'auroit rien perdu, quand Wolphius auroit pris le parti de le supprimer.

An. 1586. de J. C. JÉROSME CAPIVACCIUS, de Padoue, où il fut d'abord Professeur de Médecine pratique en 1552, & ensuite de Médecine théorique en 1561. Il mourut en 1589.

Medicina practica, sive Methodus cognoscendorum & curandorum omnium humani corporis, affectuum, Joh. Hart-

Digitized by Google

manni Beyeri ſtudio Libris VII interſtincta. Francofurti, 1594. *in*-4°.

Des ſept Livres que cet Ouvrage contient, le IVe. eſt deſtiné à traiter des Maladies des Femmes. Ce Livre, de même que le reſte de l'Ouvrage, avoit été dicté par Capivaccius dans les Ecoles de Padoue, comme il paroît par le titre d'une autre édition du même Ouvrage, faite à Lyon en 1595. *in*-8°. La premiere dont on vient de parler, avoit été procurée par J. Hartman Beyer, après la mort de l'Auteur.

Jean Crato à Krafftheim, de Breſlaw, premier Médecin des Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. dit, (1) qu'en liſant la Pratique de Capivaccius, il avoit reconnu que toute la premiere partie étoit priſe d'Argentier; ce qui ſuppoſe qu'il y a eu une édition de cette Pratique plus ancienne que celles que j'ai rapportées, puiſque Crato, qui eſt mort en 1585, n'avoit pas pû voir celles-là.

Au reſte, ce que Crato reproche à Capivaccius, eſt aſſez commun à tous les Profeſſeurs, qui ne deſtinent pas leurs cayers pour l'impreſſion.

PETRUS FORESTUS. Pierre Foreſt, An. 1590. de J. C.

(1) Epiſtola 118. *inter Epiſtolas à Laurentio Scholzio collectas.*

Digitized by Google

d'Alcmaer, né en (1) 1522, après avoir pris le degré de Docteur à Boulogne, vint faire la Médecine pendant quelque tems en France, à Paris & sur-tout à Pithiviers, dans le Gâtinois, d'où il alla à Alcmaer & à Delft. Il fut nommé en 1575 Professeur en Medecine dans l'Université de Leyde, qu'on venoit d'établir. Il mourut à Alcmaer en 1597, âgé de 75 ans.

Observationum & Curationum Medicinalium Libri XXXII in-fol. Lugduni Batav. *diversis annis.*

Le XXVIII Livre de cette collection traite *de Mulierum Morbis & affectibus* en 82 Chapitres, où au milieu d'une théorie prise des Arabes, on ne laisse pas de trouver quelques Observations utiles.

An. 1590. de J. C.

JEAN-GEORGE SCHENCKIUS, de Grafenberg, Médecin célébre & laborieux, étudia en Médecine dans l'Université de Tubingue, & y fut reçu Docteur en 1554. Il se retira dans sa patrie à Fribourg dans le Brisgaw, & y mourut en 1598, âgé de 68 ans.

Pinax Auctorum in re medicâ, Græcorum, Latinorum priscorum, Arabum, Latino-Barbarorum, Latinorum recentium, tùm & peregrinis lin-

(1) Joan. Meursius, *in Athenæo Batavo* Lib. XI.

Digitized by Google

guis cluentium, extantium, manuſcriptorum promiſſorum vel deſideratorum, qui Gynæcia, ſive muliebria pleno argumento, ſive ex inſtituto ſcriptis excoluerunt & illuſtrarunt. Argent. 1606, *in*-8°.

ALEXANDRE MASSARIAS, né à Vicence (1), après avoir étudié en Médecine à Padoue & y avoir pris ſes degrés, alla exercer ſa profeſſion dans la ville de ſa naiſſance, où il demeura 25 ans. En 1678 il fut engagé d'aller à Veniſe, où il exerça la Médecine avec beaucoup plus d'éclat pendant neuf ans. Il fut enfin choiſi (2) en 1587 par le Sénat de Veniſe, pour remplir la premiere chaire de Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Padoue, à la place de Jerome Mercurial, qui avoit obtenu la permiſſion de paſſer dans l'Univerſité de Boulogne. Il mourut (3) dans cet emploie, le 17 du mois d'Octobre de l'année 1598, plus que ſeptuagénaire. An. 1595. de J. C.

Il avoit dicté dans l'Univerſité de Padoue un Traité ſous ce titre,

Prælectiones de morbis mulierum, con-

(1) Gomnenus Papadopoli *in Hiſtor. Gymnaſiis Patavini.*

(2) Petrus Caſtellanus, *in Vitis illuſtrium Medicorum.*

(1) Hiſtor. Gymn. Patavini, *Tom. I. Lib. III. Sect. 2. Cap. 20 n°. XCVII.*

Digitized by Google

ceptûs & partûs, editæ in gratiam Studiosorum Medicinæ, ut quasi prodromum haberent omnium totius corporis humani morborum θεραπειας edendæ.

Ce Traité fut imprimé après sa mort à Leipsic, chez Abraham Lamberg, *in*-8°, en 1600.

Je n'ai point eu occasion de voir ce Traité, mais je crois qu'il fait partie de la Pratique de Médecine de ce Médecin, imprimée en 1601 à Francfort *in* 4°. *apud Nic. Basseum*, & depuis ce tems-là réimprimée dans plusieurs autres lieux.

Cette Pratique est divisée en sept livres, dont le quatrieme qui traite *De morbis mulierum*, est partagé en treize Chapitres, & où l'on parle de treize différentes maladies des femmes.

La Médecine qu'on y enseigne, est la pure Médecine Galénique; mais elle est bien traitée & bien expliquée, & Massarias doit être mis au nombre des Médecins de son tems des mieux instruits.

Je crois devoir remarquer qu'il n'a parlé dans ce Traité ni de la Passion hystérique, ni de la Fureur utérine.

An. 1597. de J. C. ISRAEL SPACHIUS, Médecin & Professeur de Strasbourg, fit imprimer dans cette Ville un nouveau recueil des Auteurs, qui ont écrit sur les maladies des femmes, ou si l'on veut, fit une nouvelle

Digitized by Google

édition du recueil de Wolphius, sous le titre suivant,

Gynæciorum, sive de mulierum tùm communibus, tùm gravidarum, parientium & puerperarum affectibus & morbis, Libri Græcorum, Arabum, Latinorum, veterum & recentium quotquot extant, partim nunc primùm editi, partim denuò recogniti, emendati, necessariis imaginibus exornati, & optimorum Scriptorum autoritatibus illustrati. Argentinæ, 1597, *in-fol.*

Ce recueil contient les mêmes Auteurs, qui étoient dans le recueil de Wolphius. On y a seulement ajouté Martin Akakia, dont le Traité n'avoit point été imprimé, & Louis Mercado, dont on a parlé ci-dessus.

GUILLAUME DE BAILLOU, *Gulielmus Ballonius*, de Paris, (1) né en 1538. Après avoir enseigné pendant quelque tems les Humanités & la Philosophie dans l'Université de Paris, prit le parti d'étudier en Medecine, le mit sur les bancs en 1568 & y fut reçu Docteur-régent en 1570. Après avoir rempli sa profession avec honneur, il mourut en 1616, âgé de 78 ans. An. 1600 de J. C.

De Virginum & Mulierum morbis Li-

(1) Ex vitâ Ballonii, à Renato Moræo scriptâ, & operibus Ballonii præfixâ.

Digitized by Google

ber, in quo multa ad mentem Hippocratis explicantur, quæ & ad cognoscendum & ad medendum pertinebunt. Parisiis, 1643, *in*-4°.

Ce Traité, de même que les autres Ouvrages de Baillou, a été imprimé, comme on voit, long-tems après la mort de l'Auteur. Il ne contient que XI Chapitres, & ne parle que de cinq ou six maladies. Mais il ne laisse pas d'être assez long, parce que cet Auteur est fort diffus dans ses raisonnemens, à quoi il faut ajouter qu'il écrit sans ordre, qu'il charge son style de trop de mots grecs sans nécessité, & qu'il suit les Arabes dans sa pratique.

An. 1603. de J. C.

RODERIC A CASTRO, RODRIGUEZ DE CASTRE, Portugais, après avoir étudié en Médecine à Salamanque, alla finir sa vie à Hambourg en Allemagne, ce qui me persuade qu'il étoit Juif. Il a vécu sur la fin du seizieme siecle.

De universâ mulierbrium morborum medicinâ, novo & antehac à nemine tentato ordine Opus absolutissimum. Hamburgi, 1604, *in-fol.*

An. 1603. de J. C.

HERCULE SAXONIA, né à Padoue en 1551 enseigna pendant un an la Médecine théorique dans l'Université de cette ville, mais sa chaire ayant été supprimée par le Sénat, il alla à Venise, où il fit sa profession avec beaucoup de dis-

Digitized by Google

tinction & beaucoup de succès, jusqu'à ce qu'il fut engagé d'aller remplir à Padoue la premiere chaire de Médecine, qui y vaquoit par la mort de Jerome Capivaccius, ce qu'il fit avec honneur jusqu'à sa mort, qui arriva en 1607, n'étant âgé que de 56 ans.

Pierre Uffenbach Docteur en Médecine, qui avoit été son disciple, fit imprimer à Francfort en 1603 *in-fol.* un Recueil des ouvrages de Saxonia, sous le titre de

Pantheum Medicinæ selectum, sive Medicinæ practicæ templum.

Cet Ouvrage contient onze Livres, dont le quatrieme est un Traité assez détaillé des maladies des femmes, en 30 Chapitres, selon la méthode Galénique reçue de son tems.

Quelques Bibliographes lui attribuent en particulier un Traité *De morbis mulierum*; mais ce Traité est le quatrieme livre du *Pantheum*, dont on vient de parler.

EMILE CAMPOLONGUS, né à Padoue en 1550, enseigna dans l'Académie de la même Ville la Médecine théorique au commencement, & ensuite la Médecine pratique, depuis 1578 jusqu'en 1604 (1) qu'il mourut, âgé de 54 ans.

An. 1604. de J. C.

(1) Commenus Papadopoli, *in Historiâ Gymnasii Patavini, Tom. II. pag.* 340.

Digitized by Google

De Vermibus : de uteri affectibus : deque morbis Cutaneis Tractatus præstantissimi. Extant cum Hieronymi Fabricii ab Aquapendente Medicinâ practicâ. Parisiis, 1634, *in* 4°.

An. 1606. de J. C. JEAN HUCHER, de Beauvais, Professeur royal dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1574, Doyen en 1580, Chancellier en 1583, mourut en 1603.

De sterilitate utriusque sexûs, Opus in quatuor Libros distinctum. Genevæ, 1609, *in*-8°.

Cet Ouvrage est long & contient plusieurs opinions, dont on est depuis longtems désabusé ; mais le fond de l'Ouvrage est solide, on ne peut pas douter du sçavoir de l'Auteur, & l'on trouve en lui moins de prévention pour les sortileges, qu'on en avoit de son tems.

An. 1606. de J. C. JEAN VARANDÉ, de Nismes, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1587, y fut nommé Professeur en 1597, parvint au Décanat en 1609 & mourut en 1617.

De morbis mulierum Libri III, in lucem editi, operâ Romani à Costa. Monspessuli, 1620, *in*-8°.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que le même ouvrage paroît être imprimé en 1619 à Lyon, *operâ*, dit-on, *Petri Mylei Doctoris Medici*, ce qui prouve

Digitized by Google

que ce livre a été donné au public par des Ecoliers de Varandé, qui s'empreſſoient de le faire imprimer ſur les cayers qu'il leur avoit dictés.

Cet Ouvrage eſt clair & méthodique. La théorie eſt celle de ſon tems, mais la pratique ſe reſſent trop de la polypharmacie des Arabes.

JEAN HEURNIUS, d'Utrecht, naquit en 1543. Après avoir fait ſes humanités en Hollande, il vint étudier à Paris en Médecine pendant trois ans ſous le célebre Louis Duret. Il paſſa de-là en Italie, & après s'être arrêté quelque tems à Padoue, il alla prendre le degré de Docteur à Pavie. An 1607. de J. C.

De retour en Hollande, il s'arrêta à Utrecht pendant quelques années, d'où il fut appellé pour être Profeſſeur à Leyde en 1581. Il y mourut en 1601.

Ses œuvres ont été imprimées par les ſoins d'Othon Heurnius ſon fils, à Leyde en 1609, *in*-4°. & à Lyon en 1658 *in fol*

On trouve dans cette collection un Traité particulier,

De morbis mulierum, qu'Othon Heurnius avoit déjà fait imprimer ſéparément en 1607 à Leyde.

Ce Traité eſt court, & la matiere y eſt traitée ſuperficiellement.

Digitized by Google

An. 1609 de J. C. LAZARE PÉ, Docteur en Médecine, a traduit en François l'Ouvrage de Jean Marinello, à qui il donne beaucoup de louanges & l'a fait imprimer sous ce titre,

Les Maladies des Femmes & remedes d'icelles en trois Livres de M. Jean Marinello, docte Medecin Italien, traduits en François par M. Jean Liebaut, Medecin à Paris, en cette derniere édition, revus, corrigés & augmentés par Lazare Pé; à Paris, 1609, *in*-12.

A la fin de la Préface, Lazare Pé parle ainsi de Jean Liebaut, qui avoit donné à peu-près le même Ouvrage 24 ans auparavant. " M. Jean Liebaut s'est attribué ce Livre, & néanmoins par la „ conférence de l'un à l'autre, j'ai découvert qu'il avoit tiré toutes les matieres de Marinello, changeant en certains endroits l'ordre, & y ajoutant „ quelque peu du sien pour mieux le déguiser. Mais, *continue-t-il*, il faut que la „ gloire retourne à l'Auteur, & que néanmoins nous donnions quelque louange „ à Liebaut, d'avoir poli, amplifié & rendu françois ce Livre. „ Ces derniers mots me persuadent que Liebaut n'avoit pas composé son Livre en Latin, comme je l'avois déjà soupçonné.

An. 1620. de J. C. HERMAN CORBEUS.

Gynæceium, sive de cognoscendis,

Digitized by Google

præcavendis, curandisque præcipuis mulierum affectibus Libri II, quorum prior affectus omnibus mulieribus communes ; posterior, qui cuique sorti sunt proprii, proponit. Francofurti, 1620, *in*-8°.

GREGOIRE HORSTIUS (1) de Torgau sur l'Elbe, né en 1578, après avoir étudié en Médecine dans plusieurs Académies d'Allemagne, alla prendre ses degrés à Basle en 1606, & peu de tems après son retour, il fut fait Professeur en Médecine à Giessen, dans la Hesse. Il fut en 1622, par la République d'Ulme, pour être Médecin de la Ville & Président du College de Médecine. Il mourut dans ces emplois en 1636, âgé de 58 ans. An. 1625 de C. J.

Entre plusieurs autres Ouvrages, Horstius a publié *in*-4°. un Livre d'Observations de Médecine, sous le titre qui suit,

Observationum Medicinalium singularium Libri IV posteriores. I. *De Morbis Mulierum.* II. *De Morbis contagiosis & malignis.* III. *De doloribus partium externarum.* IV. *De Chirurgicis quibusdam Casibus.* Ulmæ, 1628, *in*-4°.

Les Observations sur les Maladies des

(1) In oratione funebri, *quâ Joh. Dan. Dietterícus Gregorio Horstio parentavit.*

Digitized by Google

Femmes ſont au nombre de LI, & il y en a pluſieurs qui ſont curieuſes, & qui méritent d'être lûes avec ſoin. L'Auteur nomme quelques Médecins Allemands, qui lui en avoient communiqué quelques-unes, comme Jean Bilger, Médecin de Kempten, Jacques Eckold, Médecin de Memmingen & Jean-Chriſtophe Eiſenmenger, Médecin d'Heilbrun.

On a du même Auteur, une Centurie de queſtions problématiques ſur la curation de différentes Maladies, diſtribuée en dix Décades, dont la neuvieme regarde les Maladies des Femmes, & où l'on agite des queſtions importantes & communément aſſez bien décidées.

An. 1627. de J. C.. MELCHIOR SEBIZIUS, né à Strasbourg en 1578, après avoir parcouru pluſieurs Académies, alla prendre le degré de Docteur à Baſle en 1610. Il fut enſuite nommé Profeſſeur à Strasbourg en 1612, il y remplit cet emploi pendant 62 ans, & il mourut en 1674, âgé de 95 ans.

Hiſtoria mirabilis de fœminâ quâdam Argentoratenſi, quæ ventrem ſuprà modum tumidum atque diſtentum ultrà decennium geſtavit; & tùm hydrope uterino, tùm molis carnoſis ſeptuaginta ſex, tùm eâ hydropis ſpecie conflictata fuit, quæ Aſcites *dicitur, fideliter relata, rationibus explicata & commentario de hydrope ute-*

Digitized by Google

rino, molarumque formâ, materiâ, efficiente, atque fine, aucta. Argentinæ, 1627, *in* 4°.

Je soupçonne que ces soixante & seize moles charnues, observées par Sébizius, n'étoient que des stéatomes de la matrice.

An. 1627. de J. C.

François Ranchin, de Montpellier, Docteur en Médecine de cette Faculté en 1592, devint Professeur en 1605, à la place de Jean Saporta, qui étoit mort, & il fut élu Chancellier en 1612, à la place d'André du Laurent. Il mourut en 1642.

Opuscula medica, utili jucundâque rerum varietate referta, publici juris facta curâ & studio Henrici Gras, Doctoris Medici Monspelienſis. Lugduni, 1627, *in*-4°.

Il y a dans ce Recueil un Traité, *De Morbis Virginum*, divisé en trois sections, où Ranchin traite plusieurs questions, qui intéressent les Maladies des Femmes, mais où il ne dit rien qui n'eût été déjà dit plusieurs fois.

An. 1629. de J. C.

Jean Prevost, du Diocèse de Basle, né en 1585, prit le degré de Docteur en Médecine à Padoue en 1607, y fut nommé Professeur en 1613, & chargé du soin du Jardin des Plantes en 1616. Il y mourut de la peste, en 1631.

De morbosis uteri passionibus Tractatio. Patavii, 1669, *in*-8°.

Digitized by Google

Ce Traité ne fut imprimé que longtems après la mort de l'Auteur, de même que ſes autres Ouvrages.

An. 1630. de J. C. MICHEL DORINGIUS, Médecin de Breſlaw.

Epiſtola de novâ, rarâ & admirandâ Herniæ uterinæ, atque hanc juſto tempore ſubſequentis partûs Cæſarei Hiſtoriâ.

Ce Médecin communiqua la relation de ce fait à Guillaume Fabrice Hildanus qui l'a inſérée dans ſes Obſervations.

An. 1630. de J. C. CLAUDE DEODATUS.

De admirabili quodam affectu uterino Obſervatio.

Communiquée par l'Auteur au même Hildanus, qui l'a miſe dans ſes Centuries d'Obſervations. Ce cas admirable étoit un faux ſquirrhe ou ſarcome de la matrice.

An 1630. de J. C. GUILLAUME FABRICE, de Hilden en Suiſſe, d'où vient qu'il n'eſt preſque connu que ſous le nom de *Hildanus*, qui déſigne ſa Patrie, Chirurgien habile, né en 1560, s'établit d'abord à Lauſanne, d'où il paſſa à Berne, où il s'acquit beaucoup de réputation, & où il mourut en 1634, âgé de 74 ans.

Il publia ſucceſſivement pendant ſa vie juſqu'a ſix Centuries d'Obſervations, qui furent recueillies après ſa mort, & imprimées

Digitized by Google

mées à Lyon, en 1641, in-4°. Entre ces Observations, il y en a plusieurs sur les Maladies des Femmes, telles que les fausses-couches, les fœtus morts, l'accouchement, & sur les principales maladies de la matrice, qui méritent d'être lues.

On trouve parmi ces Observations, quelques Observations sur le même sujet, qui lui étoient communiquées par des Médecins, comme Michel Doringius, Claude Deodatus, &c. dont on vient de parler dans les Articles précédens.

DANIEL SENNERT, de Breslaw en Silésie, né en 1572, étudia en Médecine à Vittemberg en Saxe, y prit ses degrés en 1601, & l'année d'après y fut nommé Professeur. Il mourut en 1637, âgé de 65 ans. An. 1631, de J. C.

Les Œuvres de ce Professeur furent recueillies après sa mort, & imprimées à Venise en 1640. *in-fol.* en trois Tomes. Elles ont été depuis réimprimées plusieurs fois avec quelques augmentations. Le plus important de ses Ouvrages, est un Cours complet des maladies locales, sous le titre de *Praxis Medica*, distribué en V. Livres, divisés chacun en plusieurs Sections.

C'est dans le IVe Livre, qu'il traite amplement de toutes les Maladies des Femmes, avec un ordre, une méthode, une solidité admirable. Il suit en tout la théorie Galénique, & il ne faut pas y chercher les

Digitized by Google

lumieres qu'on a acquises depuis ; mais les principes fondamentaux de la Médecine y sont solidement établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien déduites. Il en est de même de tous les Ouvrages pratiques de ce Médecin, de sorte qu'ils doivent être regardés comme une Bibliotheque complette, dont un Médecin ne sçauroit se passer. Ils contiennent souvent plus de vraie Médecine, que beaucoup de Livres modernes fort vantés.

An. 1640. de J. C.

ZACUTUS, de Lisbonne en Portugal, connu par cette raison sous le nom de *Lusitanus*, naquit en 1575, étudia en Philosophie & en Médecine dans les Académies de Salamanque & de Conimbre, & prit en 1594, le degré de Docteur à *Siguença* dans la Castille nouvelle.

Il exerça ensuite la Médecine à Lisbonne pendant 30 années, jusqu'en 1624, que les Juifs ayant été bannis de Portugal, Zacutus qui étoit Juif, se retira en Hollande, où il fit la Médecine à la Haye & à Amsterdam. Il mourut en 1642, âgé de 67 [illegible]. Il a composé trois Ouvrages considérables, imprimés à Lyon, en 1649, en II. Tomes in-fol.

L'un de ces Ouvrages est intitulé,

De Medicorum Principum historiâ.

C'est un Recueil de plusieurs Observations sur les Maladies, prises de la plûpart des

Digitized by Google

Médecin anciens & modernes, distribuées en VI. Livres avec des Explications ou Commentaires.

Le second, intitulé,

Praxis Historiarum, est un abrégé des curations qui conviennent à chacune des Maladies, dont Zacutus avoit parlé dans l'Ouvrage précédent, & il est distribué en cinq Livres.

Le dernier porte le titre de,

Praxis Medica admiranda, & contient un grand nombre d'Observations singulieres, tant sur les Maladies, que sur leurs Remedes, divisées en trois Livres.

Zacutus parle des Maladies des Femmes dans chacun de ces trois Ouvrages. Dans le *premier*, il en parle au IIIe Livre, dans les 17 premieres Observations. Dans le *second*, il traite des mêmes Maladies dans tout le Livre III, qui comprend 23 Chapitres. Enfin, dans le *troisieme*, il y a 25 Observations du II. Livre, qui regardent le même sujet.

Entre ces différentes Observations rapportées par Zacutus, il y en a beaucoup de curieuses. Il y a aussi beaucoup de sçavoir & d'érudition dans les Commentaires ou Dissertations qui les accompagnent, & je conseille de les lire. Mais je ne crois pas tout ce que cet Auteur rapporte, & je ne voudrois pas m'en rendre le garant.

NICOLAUS FONTANUS, *Nicolas Fontaine*, d'Amsterdam. An. 1640. de J. C.

Digitized by Google

Syntagma Medicum de Morbis Mulierum, in IV. Tomos distinctum. Amstelodami, 1645, *in*-12.

An. 1486. de J. C. LAZARE RIVIERE, de Montpellier, prit ses degrés en 1611, dans la Faculté de cette Ville, y fut nommé Professeur en 1622, à la place de Laurent Coudin, mort en 1620, remplit cet emploi avec honneur, jusqu'en 1655, qu'il mourut âgé de 66 ans.

Ce Professeur a composé des Institutions de Médecine, qui étoient un fort bon Traité dans son tems, mais son principal Ouvrage est un Cours de Maladies, intitulé, *Praxis Medica.* Ce n'étoit d'abord qu'une (1) simple pratique, dénuée de toute théorie, qu'il avoit dictée dans les Ecoles, & dont on fit plusieurs éditions en France & en Hollande. Voyant le succès de cet Ouvrage, il y joignit une théorie suivant les principes de son tems, & le Traité fut imprimé dans cet état à Paris, in-8°. en 1640, & depuis réimprimé plusieurs fois.

On traite dans cet Ouvrage de toutes les Maladies du corps en XVII. Livres. Le XVe. en entier est destiné aux Maladies des femmes, qui y sont expliquées avec netteté, & pour lesquelles on propose une curation très-sensée, de sorte qu'un Médecin judi-

(1) *In præfat. Editionis anni* 1651 *præfixâ.*

Digitized by Google

cieux peut avec ce ſeul ſecours faire la Médecine avec ſuccès.

Il ne faut pas diſſimuler que Riviere ſuit ordinairement Sennert pas à pas, & que ſouvent il en tranſcrit des pages entieres ſans le citer.

Au reſte, un certain Bernardin Chriſtin, de l'Iſle de Corſe, qui avoit étudié en Médecine à Montpellier ſous Riviere, qui s'étoit fait enſuite Cordelier, & qui ne laiſſoit pas de pratiquer la Médecine, après avoir compilé quelques ſecrets de Chimie, eut la hardieſſe, pour les autoriſer, de les faire imprimer à Veniſe in-4° en 1676, ſous le nom de Riviere, & depuis ils ont toujours été imprimés à la ſuite des œuvres de ce Profeſſeur. Mais M. Jean Chatelain, qui eſt mort depuis long-tems Doyen de la Faculté de Montpellier, & qui avoit étudié ſous Riviere, m'a aſſuré que ce Chriſtin avoit fauſſement attribué ces ſecrets à ce Profeſſeur.

Digitized by Google

QUATRIEME ÉPOQUE.

LA circulation du ſang, dont il ſemble qu'on auroit dû s'appercevoir plutôt, fut annoncée en Europe en 1628 par un Traité de Guillaume Harvée, Médecin Anglois, imprimé à Francfort in-4°, ſous le titre de *Exercitatio anatomica de motu cordis & ſanguinis in animalibus*, & c'eſt ſur ce fondement qu'on fait l'honneur à ce Médecin d'être l'Auteur de cette importante découverte. Mais quand on examine cette queſtion avec attention, il eſt difficile de croire que cet honneur lui ſoit véritablement dû.

Dès l'année 1553, Michel Servet, natif de *Villa-Nueva* en Arragon, Docteur en Médecine, célebre par ſes erreurs dans la Religion & plus célebre encore par le ſupplice, où il fut condamné à Geneve, avoit enſeigné dans un livre, (1) imprimé cette année à Vienne en Dauphiné, que le ſang

(1) Intitulé, *Chriſtianiſmi reſtitutio* dont les exemplaires furent brûlés avec lui, de ſorte qu'il n'en reſte qu'un ou deux.

Le paſſage où Servet enſeigne la Circulation, a été rapporté en entier par Michel de la Roche, *Bibliotheque Angloiſe*, *Tom. I.* par ——— Wotton, *Reflexions on antient and modern learning*, & par J. Douglas, *in Bibliographiæ anatomicæ ſpecimine*, *in verbo* Servetus, *pag.* 104.

Digitized by Google

étoit porté par la veine artérieuſe (*l'artere poulmonaire*) du ventricule droit du cœur dans les poumons; que les rameaux de cette veine le verſoient dans ceux de l'artère-veineuſe (*la veine poulmonaire*) avec leſquels ils communiquoient; & que le ſang étoit attiré de cette artère dans le ventricule gauche du cœur dans le tems de la diaſtole, & de-là diſtribué dans toutes les artères du corps.

Peu d'années après, Realdus Columbus, de Crémone, ſucceſſeur d'André Veſale dans la place de Profeſſeur d'Anatomie à Padoue, Profeſſeur d'Anatomie à Piſe, & enfin Profeſſeur de Médecine à Rome, publia à Veniſe en 1559, un Traité d'Anatomie (1) in-fol. où il enſeigna (2) la même doctrine que Servet ſur la circulation du ſang, & l'enſeigna preſque dans les mêmes termes, ce qui a fait juger à Jacques Douglas, Médecin de Londres, que c'étoit de Servet qu'il avoit pris ce qu'il en diſoit; mais il en dit plus que Servet, en ce qu'il décrit exactement les valvules ſigmoïdes des artères & les valvules tricuſpides des veines, & qu'il en marque le véritable uſage.

Cette découverte fit bien-tôt du bruit. Pierre Monavius de Breſlaw, qui fut dans la ſuite Médecin de l'Empereur Rodolphe

(1) Intitulé, *De re anatomicâ Libri XV.*
(2) Libro VII. *De Corde & arteriis.*

Digitized by Google

II. écrivoit (1) en 1576 à Jean Craton, alors Médecin de l'Empereur Maximilien II, qu'étant à Heidelberg en 1574 un Italien, nommé Pigafetta, disciple de Falloppe, avoit dit publiquement, en y démontrant l'Anatomie, qu'un Espagnol (ce qui ne pouvoit regarder que Servet) avoit trouvé que le sang qui sortoit du ventricule droit du cœur, étoit porté dans les poûmons par la veine artérieuse, & qu'il revenoit au ventricule gauche par l'artère veineuse.

Ce ne fut qu'en 1574, que Jerôme Fabrice d'Aquapendente, successeur de Falloppe dans la chaire de Professeur de Chirurgie en l'Université de Padoue, & ensuite Professeur d'Anatomie dans la même Université, découvrit les valvules des veines, comme il le dit dans le Traité qu'il publia là-dessus à Padoue en 1603. in-fol. intitulé, *De Venarum Ostiolis*. Il semble qu'après une pareille découverte, il n'y avoit qu'un pas à faire pour connoître la circulation du sang, car la position & la conformation de ces valvules l'annoncent & la démontrent, mais ce pas Aquapendente ne le fit point.

Il étoit réservé à André Césalpin, d'Arezzo, qui, après avoir été long-tems Pro-

(1) Cette Lettre se trouve *inter Consilia & Epistolas Petri Monavii*, dans la Collection de Laurent Scholzius, imprimée à Francfort, *in-fol.* 1598.

Digitized by Google

feſſeur de Médecine à Piſe, devint premier Médecin du Pape Clément VIII. de donner la derniere perfection à la découverte de la circulation du ſang, & c'eſt ce qu'il a fait dans un Ouvrage (1) imprimé à Veniſe en 1593. Il y dit (2) que le ſang eſt porté du ventricule droit du cœur au poûmon par l'artère veineuſe, & qu'il revient de-là au ventricule gauche par la veine artérieuſe; que le ſang pouſſé du ventricule gauche dans l'artère aorte, après avoir parcouru toutes les parties du corps, eſt rapporté dans le ventricule droit par la veine-cave; qu'ainſi il y a dans chaque ventricule une veine, qui y apporte le ſang, & une artère qui le reçoit pour le porter ailleurs; & qu'il faut par conſéquent appeller dans le ventricule droit *Artere*, ce que les Anciens appelloient *veine artérieuſe*, & *Veine* dans le ventricule gauche, ce qu'ils nommoient *artere veineuſe*. Il ajoute, une deſcription exacte des valvules des artères & des veines dans le cœur, & il en détermine les uſages. En un mot, il explique la

(1) Sous le titre de *Quæſtionum Peripateticarum Libri IV. Quæſtionum Medicarum Libri IV. in-4°.*

(2) *Quæſtionum Peripateticarum III. IV. & VI.* Et *Medicarum Libr. II. Quæſtione 17.* On trouve tout au long dans Douglas, aux pages 165, 168 de l'Ouvrage qu'on a cité, les paſſages de Céſalpin, qui regardent la circulation du ſang.

Digitized by Google

circulation du sang, comme on l'explique aujourd'hui, en se servant même du mot de *circulation*, qui est à présent d'un usage commun, & ce qui est encore plus fort, il observe que les veines s'enflent toujours au-dessous de la ligature, & se sert de cette Observation, pour prouver le mouvement de circulation, qu'il attribue au sang.

Sur cet exposé, je ne crois pas qu'on puisse douter que Servet & Columbus n'aient connu la circulation du sang. Mais du moins ne peut-on pas disconvenir que Césalpin ne l'ait exactement décrite, & décrite, à ce qu'il dit, sur des Observations faites en disséquant des cadavres ou des animaux vivans, *Quæ*, dit-il, *ex dissectione apparens*. C'est donc à Césalpin, qu'il faut faire honneur de cette découverte, d'autant plus qu'il est vraisemblable que Harvée, qui étoit à Padoue au commencement du XVII siécle, qui y demeura cinq années, & qui y prit le degré de Docteur, y avoit entendu parler de cette découverte, imprimée depuis plusieurs années, & qui ne pouvoit pas y être tout-à-fait ignorée.

Aussi M. Douglas, quoique Anglois, & compatriote d'Harvée, convient lui-même (1) que c'est Césalpin, qui a trouvé la circulation du sang, & qu'Harvée n'a d'autre avantage que de l'avoir publié le pre-

(1) Speciminis Bibliographiæ Anatomicæ pagg. 167, 168.

Digitized by Google

mier ; ce qui s'accorde mal avec les dates des Livres de Céſalpin & d'Harvée, ou à ce qu'il prétend, de l'avoir *perfectionnée*, ce qui s'accorde mal de même avec la deſcription exacte que Céſalpin en avoit faite. En conſéquence, tout ce qu'il demande pour Harvée, c'eſt qu'on veuille bien partager entre lui & Céſalpin l'honneur de cette découverte. *Par decus manet*, dit-il, *& illum, qui primùm invenit, & qui poſtremùm perfecit. Neſcio enim*, ajoute-t-il, *an præſtat inveniſſe, an ditaſſe.*

Quelque évidente que ſoit la circulation du ſang, quoiqu'elle ſoit fondée ſur des preuves inconteſtables, il ne faut pas croire qu'elle fut d'abord admiſe. On l'avoit méconnue, quand Servet, Columbus, Céſalpin l'avoient enſeignée. On s'éleva contre Harvée, dès qu'il eut entrepris de la ſoutenir. Il eut à eſſuyer des contradictions ſans nombre, mais la vérité s'établit malgré ces contradictions, & elle eſt parvenue enfin à ſe faire reconnoître partout. Je doute pourtant que la circulation ait été admiſe dans aucune Faculté avant l'année 1650, & j'en connois beaucoup où elle ne l'a été que long-tems après.

C'eſt à ce tems-là, que je fixe le commencement de la quatrieme Epoque, parce que ce n'eſt que vers ce tems & même plus tard, qu'on a commencé de tirer de la connoiſſance de la circulation les avantages qu'on avoit raiſon d'attendre d'une

Digitized by Google

pareille découverte pour l'éclairciſſement de la Médecine.

A peu-près vers le même tems René Deſcartes propoſa un nouveau Syſtême de philoſophie, qui détruiſoit de fond en comble la philoſophie d'Ariſtote, ſur laquelle le ſyſtême Galénique de la Médecine étoit fondé. Il eut le même ſort qu'Harvée. On s'éleva d'abord contre lui & contre ſon ſyſtême avec la même vivacité, mais avec auſſi peu de ſuccès, & ſa philoſophie parvint bientôt à ſe faire recevoir, & à chaſſer des Ecoles de Médecine celle d'Ariſtote

Il falloit que le joug des Anciens eût été bien peſant, à en juger par l'ardeur avec laquelle on s'empreſſa de le ſecouer. Jamais révolte ne fut ni ſi prompte, ni ſi complette. On mépriſa les Auteurs qu'on avoit admirés, les opinions qu'on avoit ſoutenues, les Livres qu'on avoit étudiés. On eût dit qu'il n'y avoit rien de vrai, rien de ſolide dans la Médecine qu'on avoit enſeignée & pratiquée juſqu'alors; comme ſi quelques découvertes en Anatomie, & quelques raiſonnemens de phyſique pouvoient renverſer les fondemens de la Médecine.

A cette révolte ſuccéderent le déſordre & la licence, qui en ſont les ſuites ordinaires. Comme on ne reconnoiſſoit plus aucun guide, chacun ſe livra à ſon imagination, & il y eut tout d'un coup preſque autant de ſyſtêmes de Médecine, que de Médecins.

Digitized by Google

Les uns zélés pour les opinions de Descartes, attribuoient à la matiere subtile tout ce qui se passoit dans le corps. Ils la faisoient agir comme il leur plaisoit, aller, avancer, reculer, tourbillonner à leur gré, & par ce moyen ils s'imaginoient rendre raison de tout, sans comprendre que de pareilles explications n'étoient ni plus raisonnables ni plus vraies, que celles qu'on établissoit auparavant sur les qualités occultes, dont ils se mocquoient eux-mêmes.

Les autres entêtés de la Chimie ne voyoient dans le corps que des soufres & des sels, des acides & des alkalis, des fermens de toutes les especes, des fermentations, des effervescences, des explosions. On eût dit qu'ils vouloient transporter dans le corps humain toutes les opérations de la Chimie.

Il y en eut quelques-uns, qui, prévenus pour la philosophie corpusculaire de Gassendi, qui avoit de la vogue dans le même tems, imaginoient dans le sang & dans les humeurs des atomes ou corpuscules ronds ou crochus, durs ou flexibles, gros ou petits, à qui ils donnoient le mouvement qu'ils vouloient, sans songer à donner à leurs suppositions arbitraires, la moindre apparence de vraisemblance.

J'ai vu une partie de ces opinions regner dans les Ecoles, & j'ai été élevé au milieu de ce désordre qui duroit encore. Heureusement on en est revenu, & la Mé-

Digitized by Google

decine suit aujourd'hui des routes plus raisonnables & plus sûres. On n'admet plus que ce qui se déduit comme de soi-même, de la structure connue des parties, dont on veut expliquer les fonctions, que ce qui résulte des regles certaines de la circulation du sang & de la lymphe ; & que ce qui est justifié par l'ouverture des cadavres.

On s'est appliqué dans cette Epoque à l'Anatomie avec un grand succès, & au lieu que dans l'Epoque précédente, les Anatomistes semblent n'avoir eu d'autre objet, que d'étudier le nombre, la figure & les articulations des os ; la situation, les attaches & les usages des muscles ; les distributions des gros troncs d'artères & de veines, ce qui est très-nécessaire pour la Chirurgie, mais moins utile pour la Médecine ; les Stenon, les Pecquet, les Malpighi, les Ruysch, les Morgagni, les du Verney, les Winslow, se sont attachés dans cette Epoque à étudier la structure des viscères, la nature des glandes, des corps glanduleux, & les canaux excrétoires qui leur sont propres ; à faire voir à l'œil par le secours des injections, les distributions des ramifications capillaires des artères & des veines, & les anastomoses qui les unissent & qui en font des vaisseaux continus ; à démontrer l'existence de la lymphe, dont on n'avoit encore aucune notion ; à prouver qu'elle circule dans toutes les parties du corps, à découvrir les routes particu-

Digitized by Google

lieres qu'elle fuit dans la circulation &c. Ce qui a donné de nouvelles lumieres pour expliquer les fonctions naturelles, & les dérangemens de ces fonctions, qui sont les maladies.

Il est à désirer qu'on parvienne enfin à connoître la structure du cerveau, & l'usage des différentes parties qui le composent; l'ordre de la circulation du sang, & sur-tout de celle de la lymphe dans cette partie; la premiere origine, la structure & les usages des nerfs, qui en naissent & qui se distribuent dans les parties. On a déja travaillé sur cela avec zele, malgré les difficultés qui viennent de la position du cerveau dans la boëte osseuse du crane, & l'on a fait des découvertes utiles; mais il en reste encore de plus importantes à faire, pour éclaircir une grande partie de l'œconomie animale, sur laquelle nous n'avons guere que des conjectures.

Dans cette Epoque, les ouvertures des cadavres ont été plus fréquentes, parce qu'on a été plus accoutumé à l'Anatomie, & plus instructives, parce qu'on a mieux sçu distinguer les vices qui se trouvent dans les différens viscères, où réside ordinairement la véritable cause des Maladies. Cependant, il est arrivé qu'on a pris souvent l'effet du mal, pour la cause du mal, c'est-à-dire, le dérangement que la maladie a produit, pour le dérangement qui a produit la maladie. On n'a pour s'en convain-

Digitized by Google

cre, qu'à jetter les yeux sur la plûpart des Observations rapportées dans le *Sepulchretum* de Bonnet. Il est certain qu'on ne sçauroit être trop éclairé pour faire de bonnes Observations sur les cadavres, & malheureusement ceux qui les font, ne le font pas toujours assez.

On a cultivé la Botanique avec le même succès que l'Anatomie. MM. Tournefort, Raïus, Rivinus, Linnæus ont fixé des genres & des especes, sous lesquelles les plantes se rangent comme d'elles-mêmes, & par ce moyen, ils ont donné à la Botanique un ordre & un arrangement dont on doutoit qu'elle fut susceptible. Heureux, si l'on ne s'en étoit pas tenu à la simple *nomenclature* des plantes, & qu'on eût travaillé à en découvrir & à en déterminer par des expériences, les vertus & les propriétés.

La Chimie a été réduite à ses justes bornes. A l'exemple de Stahl, de Boerhaave, de Freind, de Homberg, & de plusieurs autres, qui s'y sont distingués, on ne s'en sert plus qu'à décomposer les mixtes, pour en reconnoître les principes, & à en faire avec art de nouvelles combinaisons qui donnent de nouveaux remedes. Il faut convenir qu'on leur en doit plusieurs, qui sont la ressource la plus sûre de la Médecine; mais plus ces remedes sont efficaces, plus doit-on ne les administrer qu'avec beaucoup de prudence, car avec de pa-

Digitized by Google

reils remedes les fautes, ſi l'on en fait, ne ſont jamais légeres.

La Pharmacie n'eſt plus chargée d'un ſi grand nombre de compoſitions officinales, mais celles que l'on a retenues, ſont les meilleures, les plus utiles & les ſeules qui ſoient néceſſaires dans l'exercice de la Médecine. On les prépare avec plus de connoiſſance, parce qu'on eſt mieux inſtruit de la nature des drogues, & avec plus de ſoin & d'exactitude, parce qu'on n'eſt plus accablé par le nombre. Il eſt important que les Médecins continuent à concourir au même but, en rendant leurs Ordonnances plus ſimples, afin de mieux diſtinguer l'effet de chaque remede.

On eſt entiérement revenu de la foibleſſe, que nos peres avoient eue pour l'Aſtrologie, & pour les Taliſmans, & s'il reſte encore dans le public quelques veſtiges d'une pareille ſuperſtition, ce ne ſont pas les Médecins qui l'entretiennent.

On a déja acquis dans cette Epoque trois nouveaux remedes, que l'Amérique a fournis, le *Quinquina*, *l'Ipecacuanha*, & le *Simarouba*.

Le premier, eſt l'écorce d'un arbre appellé *Gannaperis*, qui croît au Pérou dans les montagnes qui ſont auprès de Loxa, à 60 lieues de Quito. Ce remede fut apporté à Rome en 1649 par des Jéſuites Eſpagnols, qui revenoient du Pérou, où l'on avoit depuis peu reconnu ſa vertu ſur la

Digitized by Google

femme du Comte del Cinchon, Vice-roi du Pérou. Comme les Jésuites le distribuerent par-tout, & que le Cardinal de Lugo, de leur Compagnie, en fit donner beaucoup aux malades de Rome, le Quinquina fut d'abord appellé *la poudre des Jésuites*, ou *la poudre du Cardinal de Lugo*, & il porte encore ce nom en certains pays. Mais chez nous il n'est connu depuis longtems que sous le nom de *Quinquina*, dont on ignore (1) l'origine. Je conjecture qu'il vient de ce qu'on le nomma d'abord *Pulvis Chinæ* ou *China*, dans l'habitude où l'on étoit d'appeller la *Chine*, tous les pays inconnus. Mais comme il fallut le distinguer de la *racine de Chine*, *radix Chinæ* ou *China*, appellée vulgairement *Squine*, on prit le parti de répéter le mot & de dire *China-Chinæ*. C'est sous ce nom, qu'on l'a longtems connu, & c'est de ce nom, que nous avons fait celui de *Quinquina*.

Quoi qu'il en soit de cette étymologie, le quinquina est un remede excellent, quand il est employé à propos par un Médecin prudent & après les remedes généraux convenables. Nous n'avions point de

(1) On a cru que le nom de *Quinquina* venoit du nom de la Comtesse *del Cinchon*, qui avoit fait usage de ce remede la premiere. Voyez *Pauli Hermanni Cynosura materiæ medicæ*, édit. de 1726. *pag.* 204. Et Mich. Bernardus Valentini, *Discurs. de China China. Cap.* 2. §. 1.

Digitized by Google

fébrifuge auſſi ſûr & auſſi efficace, & l'on doit regarder ce remede comme une acquiſition très-avantageuſe pour la Médecine, & pour les malades.

Quant à l'Ipecacuanha, c'eſt une racine qui vient du Bréſil, comme le marque le nom de *radix Braſiliana*, qu'elle porte dans les Livres de Médecine, quoiqu'on s'accoutume à l'appeller ſouvent du nom d'*Ipecacuanha*, qu'elle a dans le pays où elle croît.

Guillaume Piſon en avoit parlé dès l'an 1658, *in* (1) *Hiſtor. natur. & medicâ Braſiliæ*, & en avoit marqué la vertu, mais le remede n'en étoit pas plus connu. Un Médecin François, appellé *le Gras* (2), qui avoit fait trois voyages en Amérique, en avoit apporté une aſſez grande quantité de cette racine en 1672. Mais comme il mourut peu de tems après, & qu'il ne s'étoit pas trop expliqué ſur l'effet de ce remede, on n'en fit aucun uſage. On prétend qu'un Marchand, nommé *Garnier*, en apporta de nouveau à Paris en 1686. On n'eſt pas d'accord (3) ſur la maniere dont

(1) *Libr. IV. Cap.* 53.
(2) Lémery, *Traité univerſel des Drogues. in verbo* Ipecacuanha.
(3) Geoffroy, *Materiæ Medicæ Tom. II. Sect. I Cap.* 1. *Artic.* 22.
Guill Gothofr. Leibnitz, *De novo atidyſenterico, Ephem. Germ. Decur. III. Ann. III. in appendice.*

Digitized by Google

l'Ipecacuanha de Garnier passa dans les mains d'Adrien Helvetius, Médecin Hollandois. Mais il est certain que ce Médecin mit bientôt ce remede à la mode, & que le remede y mit à son tour le Médecin.

L'Ipecacuanha est un remede excellent, & un véritable spécifique dans la dyssenterie, quand on a eu l'attention de prévenir l'inflammation par quelques saignées, & de modérer par des humectans la chaleur des entrailles. Il paroît que sa vertu vient principalement de la propriété qu'il a, de fondre les glaires & de les résoudre en eau, ce qu'il est aisé de reconnoître par le changement, qui arrive aux déjections des malades, dès qu'ils usent de ce remede.

Le troisieme des nouveaux remedes que nous avons reçus de l'Amérique, est le *Simarouba:* c'est l'écorce d'un arbre de ce nom, commun dans la Guiane. On en envoya à M. de Pontchartrain, Sécrétaire d'Etat de la Marine, en 1713, mais on n'en fit point d'usage alors. Ce ne fut qu'en 1718, que M. Antoine de Jussieu, Docteur-régent de la Faculté de Paris, & Professeur de Botanique, l'employa avec succès dans des dévoiemens dyssentériques, qui furent cette année très-communs à Paris, & dont la plûpart résistoient à l'Ipecacuanha. Après s'être assuré de ses effets par plusieurs expériences, il communiqua ce remede en 1729 à l'Académie des Sciences, dont il étoit Membre.

Digitized by Google

On regarde le Simarouba comme un remede ſpécifique, ſur-tout dans les dévoiemens ſéreux. Il y a apparence que cette propriété vient en partie de ſa vertu diurétique, qui le rend propre à détourner vers les reins la ſéroſité qui inonde les entrailles. Mais il faut remarquer que ce remede, quoique efficace dans certains cas, ne l'eſt pas toujours également, & qu'on a quelquefois ſujet de ſe plaindre du peu de ſuccès.

La petite Vérole, le mal Vénérien & le Scorbut des Epoques précédentes continuent encore. Mais l'Europe n'a point éprouvé dans cette époque des maladies nouvelles, car je ne penſe pas qu'il faille donner ce nom à une eſpece de fiévre, qui parut à Leipſic dans la Miſnie en 1652, qui n'attaquoit d'abord que les femmes en couche, & qui y étoit connue ſous le nom de *Frieſel*. Dans la ſuite, cette maladie ſe répandit en Allemagne dans les provinces voiſines, elle ſe manifeſta même en Angleterre, comme il paroît par le Traité de Sydenham, intitulé *Schedula monitoria de novæ febris ingreſſu*, & par le Traité (1) *De Febre miliari* d'Hamilton. Elle a regné depuis à Turin dans le Piémont, & dans une partie de la Lombardie, & elle a même paru en France dans quelques endroits.

Cette fiévre commence ordinairement

(1) Imprimé à Londres en 1710. *in*-8°.

Digitized by Google

par un leger friſſon qui eſt ſuivi d'une fiévre proportionnée, laquelle augmente le ſecond & le troiſieme jour, & eſt accompagnée d'accidens aſſez fâcheux. Il ſe fait alors une éruption par tout le corps d'un nombre infini de petits boutons comme de grains de millet, ce qui lui a fait donner le nom de *Fievre Miliaire*. Ces boutons ſont élevés ſur la peau comme dans les échaubouillures, *Sudamina*, ordinairement rouges, mais quelquefois blancs, ce qui fait qu'on diſtingue deux ſortes de fiévre miliaire ou de *Frieſel*, l'un *rouge*, & l'autre *blanc*, qu'on regarde comme le plus dangereux.

Cette maladie n'attaquoit d'abord que les femmes en couche, & encore même elles y ſont les plus expoſées, mais elle s'eſt communiquée aux hommes, qui ne ſont plus exceptés. Dans le commencement, le mal étoit plus dangereux & plus épidémique dans le pays où il regnoit, mais il paroit s'être adouci, il eſt devenu moins épidémique.

Ces ſortes d'éruptions miliaires, en grec Ἐξάνθημα, ont toujours été communes dans pluſieurs eſpeces de fiévres, & ont par conſéquent paru pluſieurs fois en différens endroits, comme il paroît par les Obſervations des Médecins. C'eſt pourquoi je crois qu'on doit dire de cette maladie, ce qu'on a dit ci-deſſus de la fiévre pourprée ou *Pétéchiale*, qu'on ne doit pas la regarder

Digitized by Google

comme un mal nouveau, & c'eſt auſſi l'idée qu'en ont eu les Médecins qui en ont écrit.

Je ne dois pas omettre deux pratiques, qu'on a propoſées dans cette époque, ou qu'on propoſe encore, comme très-utiles en Médecine.

La premiere eſt la *Transfuſion du ſang*. En travaillant en Anatomie, on s'étoit aviſé de faire des injections dans les vaiſſeaux, pour en mieux diſtinguer les ramifications. Sur cet exemple, on imagina d'injecter dans les veines des malades des remedes liquides, ſur tout des purgatifs, des ſudorifiques & des fondans, dans l'eſpérance qu'en agiſſant immédiatement ſur le ſang, ils agiroient avec plus d'efficacité. On préſuma aſſez de cette pratique pour lui donner le nom de *Chirurgie infuſoire*. On a ſur ce ſujet deux Traités (1) l'un de Jean Daniel Major ou peut-être *Meyer*, & l'autre (2) de Jean Sigiſmond Elsholtzius, mais les mauvais ſuccès ne tarderent pas à les détromper.

C'eſt-là pourtant ce qui fit penſer à la tranſfuſion du ſang. Dès que cette pratique eut été annoncée, elle fut reçue & applaudie, avec l'empreſſement qu'on a pour les nouveautés. On en conçut les eſpéran-

(1) *Chirurgia infuſoria*. Kilonii, *in*-4°. 1667.
(2) *Clyſmatica nova* Coloniæ Brandeburgicæ, *in*-8°. 1667.

Digitized by Google

ces les plus flatteuſes & on la regarda comme une fontaine de *Jouvence*, propre non-ſeulement à guérir, mais même à rajeunir. On ne manqua pas en conſéquence (1) de s'en diſputer l'honneur. Richard Lower, connu par le Traité du Cœur, prétendit (2) l'avoir exécutée le premier à Oxford en 1665, & l'avoir annoncée dans les Tranſactions Philoſophiques en 1666, ce qui étoit vrai, mais il ne l'avoit pratiquée que ſur des animaux. Jean Denys, qui faiſoit alors à Paris des expériences de Phyſique, revendiqua cet honneur en 1667, dans le Journal de Sçavans, & prétendit avoir pratiqué le premier la transfuſion d'un animal dans un homme. Claude Tardy Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ſe glorifia (3) d'avoir été le premier à la faire, d'un homme dans un autre homme. Il alloit s'élever d'autres concurrens encore, & Irenée Vehr, dans une Thèſe qu'il ſoutint à Francfort ſur l'Oder en 1668 ſous le titre de *Diſputatio de Metæmachy-*

(1) Il eſt certain que Jean Colle, Profeſſeur de Padoue, avoit décrit cette opération dans un Traité de Médecine, imprimé a Veniſe en 1628. ſous le titre de *Methodus facilè parandi jucunda, tuta & nova Medicamenta. Cap. 7.*

(2) Tractat. *De Corde.*

(3) Traité *De l'écoulement du ſang d'un homme dans un autre, & de ſes ſuites. Paris, 1667.*

mâ,

Digitized by Google

mâ, l'avoit déja attribuée à Maurice Hoffman, Professeur à Altdorff, lorsque le mauvais succès de cette opération les mit tous d'accord.

La seconde pratique est l'*Inoculation de la petite Vérole*, qu'on prétend transmettre, ou pour employer le terme propre, qui répond au mot d'*Inoculation*, qu'on prétend *enter* ou *greffer* d'un sujet sur l'autre.

On peut faire cette opération de plusieurs manieres, mais il n'est pas question d'entrer ici dans ce détail. Il suffit d'observer que la plus accréditée & la plus sûre, est de faire à la partie charnue de l'un des bras, ou de l'une des jambes, une incision, qui entame légerement la peau de la longueur d'un demi pouce ou d'un pouce au plus, & de mettre dans la plaie un petit plumeau chargé d'un pus pris récemment de quelques pustules varioleuses d'une malade, dont la petite vérole soit bénigne. Au défaut du pus récent, on saupoudre la plaie de poudre de pustules varioleuses desséchées, qu'on conserve dans une bouteille bien bouchée, pour l'empêcher de s'éventer. On couvre cet appareil d'un emplâtre, & vers le 7 ou 8e jour, l'éruption commence de se faire avec plus ou moins d'accidens, & en même tems la plaie suppure ou flue abondamment.

On assure que cette pratique étoit ancienne en Circassie & en Mingrelie, d'où elle étoit passée à Constantinople. Nous en

Digitized by Google

devons la connoiſſance à deux Médecins, qui exerçoient leur profeſſion dans cette ville. Le premier eſt le Docteur Emmanuel Timone de Conſtantinople, qui adreſſa un Mémoire ſur ce ſujet à la Société Royale de Londres (*) lequel fut inſéré dans les Tranſactions Philoſophiques de l'année 1714. n°. 339, & qu'on trouve auſſi dans les Ephémérides des Curieux d'Allemagne, *Centur. V. & VI. Obſervat.* 2. L'autre eſt le Docteur Jacques Pylarini de Céphalonie, qui fit imprimer ſur le même ſujet une Diſſertation à Veniſe en 1715, dont l'Extrait ſe trouve dans les Tranſactions de l'année 1716, n°. 347.

Les témoignages de ces deux Médecins, ſoutenus de l'exemple de Miledy Worthley Montaigu, Ambaſſadrice d'Angleterre à la Porte, qui avoit fait inoculer ſon fils unique à Conſtantinople en 1718, & qui à ſon retour fit inoculer ſa fille à Londres en 1720, enhardirent des Médecins, des Chirurgiens, des Apothicaires, à entreprendre la même opération en Angleterre, malgré l'oppoſition conſtante des D. D. (1) Wagſtaffe, (2) Black-

* On dit dans les *Acta Eruditorum Lipſienſia Ann.* 1714. *pag.* 382. que ce Traité avoit été imprimé à Conſtantinople en 1713., mais cela n'eſt guerre apparent.

(1) Lettre de Guill. Wagſtaffe au Docteur Freind, imprimée à Londres en 1721.

(2) Recueil des Pieces concernant l'inoculation, pag. 175.

Digitized by Google

more, (1) G. Douglas & Freind (2), habiles Médecins qui la condamnoient. Il eſt certain qu'elle y devint aſſez commune juſqu'en 1728, mais on convient, ſans en dire la cauſe, qu'elle y (3) *fut ſuſpendue & comme oubliée depuis cette année juſqu'en* 1743. Il eſt vrai qu'on ajoute qu'elle *s'y eſt relevée depuis, pour n'y plus eſſuyer aucun revers ſemblable.*

On a tâché d'étendre cette pratique dans tous les Etats de l'Europe, & l'on a eu ſoin d'informer des épreuves que l'on en a faites dans quelques-uns. En particulier on n'a rien négligé pour la faire adopter en France. Mais, malgré tout le zele qu'on y a mis & toute l'attention qu'on a eue d'en prôner les heureux ſuccès, elle n'y a pas fait juſqu'ici de grands progrès.

Après avoir ainſi expoſé les faits, il

(1) Ibid. pag. 285.

(2) Freind, *Hiſtoire de la Médecine*, Part. *III.* pag. 113. *de la Traduction d'Etienne Coulet, impreſſion de Leyde en* 1727. Après avoir dépeint Jean de Gaddeſden, ancien Médecin Anglois, comme un Charlatan; il ajoute que *s'il avoit vécu de nos jours, il ne doute pas qu'il n'eût été à la tête des Inoculateurs*, ce qui fait connoître l'idée qu'il avoit des Inoculateurs Anglois de ſon tems.

(3) Recueil de pieces concernant l'inoculation de la petite Vérole *imprimé* à Paris, 1756. *in*-12 *pag.* 135.

Digitized by Google

s'agiroit d'en juger, mais la queſtion n'eſt pas encore aſſez éclaircie, & je crois devoir me contenter de rapporter ſuccinctement les raiſons des deux parties.

Les Inoculateurs diſent que des malades attaqués de la petite vérole ordinaire, il en meurt 1 ſur 14, ou 7 ſur 100, & que ceux qui en réchappent, en ſont ordinairement défigurés, d'où ils concluent qu'on ne doit point héſiter à ſe faire inoculer, puiſqu'on eſt sûr d'éviter par ce moyen la mort & la difformité. C'eſt là l'unique argument des Inoculateurs, & il faut convenir qu'on n'en ſçauroit guere propoſer ni de plus fort, ni de plus perſuaſif, car qu'y a-t-il de plus cher que la vie & la beauté?

Mais les Anti-Inoculateurs répondent; 1°. Qu'on exagere d'*un côté* le nombre de ceux qui meurent de la petite vérole ordinaire, du moins à l'égard des pays plus tempérés que l'Angleterre, où, année commune, il n'en meurt pas un ſur trente, & quelquefois encore moins. Ils ajoutent que la comparaiſon qu'on fait ne ſçauroit d'ailleurs être juſte, parce qu'on choiſit pour l'inoculation des ſujets (1) ſains, jeunes & bien préparés, pour leſquels la maladie a peu de danger; au

(1) Voyez ce que M. Jurin recommande, *Recueil pag.* 91 *& ſuivantes*, comme auſſi ce que M. Ramby Chirurgien propoſe, *ibid. pag.* 224 *& ſuiv.*

Digitized by Google

lieu qu'à l'égard de la petite vérole ordinaire, il faut traiter ceux qui en ſont attaqués, quelque âge qu'ils aient, quelque mauvais ſujets qu'ils ſoient, & quelque mal préparés qu'ils puiſſent être, ce qui fait qu'on ne doit pas être ſurpris qu'il en meure davantage.

2°. Que de l'*autre*, on diſſimule le danger de l'Inoculation, dont il eſt certain qu'on meurt quelquefois, malgré le ſoin qu'on a de ne la pratiquer que ſur des ſujets jeunes, bien conſtitués & préparés à loiſir. M. Jurin, zélé partiſan de l'Inoculation, convenoit (1) lui-même que cela alloit de deux à trois ſur cent, & on l'accuſe d'en avoir exténué le nombre.

3°. Ils croient, que la crainte de ce danger doit ſuffire, pour diſſuader des parens ſages d'expoſer leurs enfans à l'inoculation, c'eſt-à-dire, à une opération, dont il en meurt au moins deux ſur cent, pour éviter une maladie éloignée, incertaine, qu'ils n'auront peut-être jamais, dont la moitié des hommes ſçavent s'exempter avec quelques précautions.

4°. Mais faudroit-il du moins, *diſent-ils*, avant que de s'aſſujettir à l'Inocu-

(1) Relation du ſuccès de l'inoculation en Angleterre dans le recueil déjà cité, pag. 98. *Ibidem*, pagg. 132. 133. *Ibid.* Lettre de M. Jurin à M. Coteſworth, *pag.* 50. *du Recueil.*

Digitized by Google

lation, être bien sûr qu'elle préserve du danger d'avoir la petite vérole ordinaire. Les Inoculateurs l'affirment; mais les autres soutiennent hautement (1) le contraire, & ils articulent un grand nombre de faits précis, qu'il est difficile de nier. Aussi les Inoculateurs commencent-ils à mollir, depuis qu'on leur a offert d'inoculer de nouveau en leur présence la petite vérole, à ceux qu'ils auroient déjà inoculés eux-mêmes. Et en effet, dès qu'il est certain (2) qu'on a quelquefois la petite vérole ordinaire plus d'une fois, par quel privilege ne l'auroit-on qu'une fois par l'Inoculation?

5°. Les Anti-Inoculateurs ajoutent qu'en inoculant la petite vérole, on risque d'inoculer les Ecrouelles, les Dartres, le Scorbut, la Vérole, si l'on a pris par malheur le pus ou les pustules, d'un sujet infecté de quelqu'un de ces maux. Si le levain varioleux mis dans la plaie produit la petite vérole, les levains Ecrouel-

(1) M. Kirkpatrick, *The analysis of inoculation*, imprimé à Londres en 1754. convient qu'on citoit six exemples d'inoculés qui avoient eu la petite vérole. Il en conteste trois, & passe condamnation sur les trois autres. Voyez *le Recueil* déjà cité, *pag.* 255.

(2) M. Jurin convient que M. Isaac Massey, Apothicaire, l'a assuré en avoir vu un exemple, *pag.* 84. *du Recueil*, & on est en état d'en citer plusieurs.

Digitized by Google

leux, Dartreux ; Scorbutique ou Véroli-que, qui s'y trouveront mêlés, ne pro-duiront-ils pas de même les Ecrouelles, les Dartres, le Scorbut, ou la Vérole? Ils ne s'en tiennent pas à de ſimples pré-ſomptions, ils alleguent des cas bien cir-conſtanciés, où il eſt arrivé qu'en croyant n'inoculer que la petite vérole, on a ino-culé quelqu'un de ces autres maux.

6°. Enfin, ils ſoutiennent que cette petite vérole inoculée, n'eſt point de la vraie petite vérole, (1) qu'elle reſſemble plus à la gale qu'à la petite vérole, qu'il n'y a preſque point de puſtules qui ſup-purent, & que le pus de celles qui ſup-purent ne peut pas ſervir à une nouvelle inoculation, ce qui prouve que ce n'eſt pas une matiere varioleuſe, & qu'elle ne provient pas d'une véritable petite véro-le, d'où ils croient être en droit de con-clure qu'une pareille maladie ne ſçauroit garantir du danger de la vraie petite vérole.

Je ne ſçais ſi l'on avoit bien fait à Paris toutes ces réflexions, mais j'ai vu une conjoncture très-favorable pour l'Inocu-lation, & où il avoit à parier qu'elle alloit prendre hautement le deſſus. Ses Partiſans ſentirent les avantages de ce

(1) On n'a qu'à conſulter la deſcription que les Inoculateurs font eux-mêmes de la petite Vérole inoculée.

Digitized by Google

moment, & ils ne négligerent rien pour aider aux circonſtances, mais leurs eſpérances s'évanouirent bientôt, & ce mauvais ſuccès pourroit bien être funeſte pour l'Inoculation, car dès que la nouveauté n'a pas entraînée les ſuffrages, dès qu'on donne à la raiſon le tems d'examiner, de peſer & de juger, l'établiſſement de cette pratique me paroît en grand danger.

An. 1650. de J. C. JACQUES PRIMEROSE, Ecoſſois d'origine, né à Bourdeaux.

De Morbis Mulierum & ſymptomatis Libri V. in quibus plurimi tùm Veterum, tùm Recentiorum errores breviter indicantur & explicantur. Roterodami, 1655, *in*-4°.

An. 1660. de J. C. PIERRE MICHEL DE HEREDIA, Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'Alcala de Henarez pendant 25 ans, fut appellé par Philippe IV. Roi d'Eſpagne, pour être ſon premier Médecin. Il mourut en 1663. Pierre Barca de Aſtorga, Profeſſeur de Médecine à Alcala, qui avoit été ſon diſciple, recueillit ſes Ouvrages & les fit imprimer à Lyon en 1665, en un volume *in-fol.* partagé en quatre Tomes.

Il y a dans le quatrieme Tome, un Traité aſſez long, *de Muliebribus Morbis*, mais je n'y ai rien trouvé qui doive engager à le lire. Cet Auteur ſuivoit encore

Digitized by Google

la méthode des Arabes, & ne paroît pas avoir profité des progrès que la Médecine avoit fait depuis que les Ouvrages des Médecins Grecs étoient devenus communs. C'eſt une preuve que dès ce tems-là, les nouvelles découvertes pénétroient tard en Eſpagne.

ANTOINE MENJOT, de Paris, étudia en Médecine dans la Faculté de Montpellier, où il prit ſes degrés en 1636. Il vint enſuite exercer la Médecine à Paris, avec une Charge de Médecin du Roi, & il y mourut avant 1697, âgé de plus de 80 ans. An. 1667. de J. C.

Il a compoſé pluſieurs Diſſertations Pathologiques, diſtribuées en quatre parties, imprimées à Paris *in*-4°. en différentes années, 1665, 1674 & 1677.

Entre ces Diſſertations, on en trouve quelques-unes ſur les Maladies des Femmes, comme *de Furore Uterino* dans la premiere partie : *de picâ*, dans la ſeconde : & *de Sterilitate*, dans la troiſieme. Mais ces Diſſertations ne contiennent que des raiſonnemens pathologiques, ſans diagnoſtic, prognoſtic, ni curation.

FRANÇOIS DE LE BOE, *Sylvius*, naquit à Hanovre en 1614, alla prendre ſes degrés à Baſle en 1637, fit à ſon retour la Médecine pendant quelque-tems à Hanovre & à Amſterdam, d'où il fut appellé en 1652 à Leyde, pour remplir An. 1667. de J. C.

Digitized by Google

la place que la mort d'Albert Kypert laiſſoit vacante dans l'Univerſité. Il mourut dans cet emploi en 1672.

Ce Médecin eut beaucoup de réputation pendant ſa vie, mais ſes Ouvrages ne l'ont pas maintenue.

On imprima après ſa mort quatre volumes *in*-12 ſur les Maladies, dont le troiſieme volume parut ſous ce titre,

Praxeos Medicæ Liber tertius. De affectionibus generationi hominis dicatas functiones læſas vel conſtituentibus, vel producentibus, vel conſequentibus. Amſtelodami, *in*-12, 1674.

Dans ce Traité, il n'y a que dix Chapitres ſur les Maladies des Femmes, & principalement ſur les Maladies qui regardent la conception, la groſſeſſe, l'accouchement & le lait. La théorie y eſt aſſez mal développée, & n'eſt pas aſſez exacte. Pour la pratique, elle eſt trop incendiaire, & on y ordonne trop d'aromates, mais elle peut convenir au pays où Sylvius pratiquoit la Médecine.

On juge bien que ces quatre Livres de pratique ont été inférés dans la collection de ſes Œuvres, *in-fol.* & qu'ils en ſont la principale partie.

Au 1667. de J. C. THOMAS WILLIS, Médecin Anglois, né en 1620, prit le grade de Docteur en Médecine dans l'Univerſité d'Oxford, & y remplit quelque tems après la place de

Digitized by Google

Professeur de Philosophie naturelle. Ayant été appellé à Londres en 1667, il s'y établit, & y acquit bientôt une grande réputation. Il mourut en 1677.

Willis avoit fait imprimer à Oxford *in-4°.* en 1667, un Traité intitulé, *Pathologiæ celebri & nervosi generis Specimen, in quo agitur de Morbis Convulsivis, & de Scorbuto*, où il établissoit que les maladies convulsives venoient des parties hétérogenes & explosives, mêlées avec les esprits animaux, lesquelles causoient des explosions irrégulieres dans les parties, où elles étoient portées, & causoient les convulsions & les mouvemens convulsifs.

Highmore, qui avoit déjà écrit sur cette matiere, & à qui cette nouvelle théorie ne parut pas fondée, entreprit de la combattre par une Dissertation imprimée en 1670, dont on parlera dans l'article qui suit, & c'est à cette Dissertation que Willis répondit la même année par la Dissertation suivante,

Affectionum hystericarum & hypochondriacarum Pathologia spasmodica vindicata contra Responsionem epistolarem Nathanaelis Highmori. M. D. Londini, 1670. *in-8°.*

On va rapporter dans l'article qui suit le sujet de cette dispute.

NATHANAEL HIGHMORE, d'Oxford. An. 1670. de J. C.

Digitized by Google

Ce Médecin avoit publié en 1660 à Oxford, un Traité *in*-12, intitulé,

Exercitationes duæ, quarum prior de Passione Hysterica, altera de Affectione Hypochondriacâ.

Ce qui l'engagea pour réfuter le sentiment que Willis publia sur cette maladie en 1667, de donner la Dissertation suivante,

De Passione Hysterica & Affectione Hypochondriacâ, Responsio epistolaris ad D. Willisium. Londini, 1670, *in*-4°.

Dans cette Dissertation, Highmore s'éleve contre ce que Willis avoit dit dans sa Pathologie sur la cause des affections hystériques & hypochondriaques. Selon Willis, la cause de ces maladies étoit dans le cerveau qui fournissoit, & dans les nerfs qui portoient des esprits animaux élastiques & chargés de parties hétérogenes & explosives, capables de produire les convulsions & les mouvemens convulsifs, qui arrivent dans ces maladies. C'est contre cette hypothèse qu'Highmore publia la lettre dont on vient de parler, & où il prétend prouver que ces maladies ne viennent que d'un sang subtil, élastique, facile à se dilater, *(flatulento)* qui s'engorgeoit dans les poûmons & dans les ventricules du cœur, & causoit les étouffemens & les oppressions du cœur, qu'il dit être les principaux symptomes

Digitized by Google

de ces maux. Je prends peu d'intérêt à cette dispute, parce que je crois que ces maladies viennent d'une cause entiérement différente.

MARIE MEURDRAC. An. 1676. de J. C.

Mitleidende und leichte Chimie *vor das Fravenzimmer und deren Kranckheiten, aus dem Frantzœsischen ins Teutsche ubersezt von* I. L. M. C. Franckfurt, 1676, *in*-12.

C'est-à-dire, Chimie *aisée & compatissante pour les Dames & leurs maladies. Traduit du François en Allemand, par* I. L. M. C. Francfort, 1676, *in*-12.

Je ne connois que le Titre de ce Livre, de même que des autres Traités allemans, dont je ferai mention dans la suite. C'est pourquoi je ne puis rien dire de ce qu'ils contiennent.

HENRI CELLARIUS. An. 1677. de J. C.

Vermainte Mutter-Beschwehrung. Halberstad. 1677, *in*-12.

C'est-à-dire, *La prétendue exulcération de la matrice.* Halberstad, 1677, *in*-12.

PAUL DE SORBAIT, du Hainault, Professeur en Médecine à Vienne en Autriche pendant 24 ans, Médecin de l'Impératrice Eléonore de Gonzague, veuve An. 1678. de J. C.

Digitized by Google

de l'Empereur Ferdinand III, (1) mourut en 1691.

Praxis Medica septem Tractatibus comprehensa. Viennæ Austriæ, 1680, *in-fol.*

Dans le premier de ces Traités, qui contient 86 Chapitres, l'Auteur parle des Maladies des Femmes dans les XIII derniers.

An. 1630. de J. C.

PHILIPPE-GEORGE GRULING.

Von Weiber-Kranckheiten, Franckf. 1680, *in-4°.*

C'est-à-dire, *Des Maladies des Femmes.* Francfort, 1680, *in-4°.*

An. 1582. de J. C.

MICHEL ETTMULLER, de Leipsick, Docteur & Professeur en Médecine dans la Faculté de cette Ville, ne vécut que 39 ans, étant né en l'année 1644, & étant mort en 1683.

George Francus, Professeur dans la même Université, ramassa les Ouvrages d'Ettmuller, & les fit imprimer à Francfort en deux volumes *in-fol.* en 1688; & Pierre Chauvin, Médecin de Lyon, les fit réimprimer à Lyon en 1690.

On trouve dans ce Recueil un Traité intitulé,

Collegium practicum speciale de Morbis Virorum, Mulierum & Infantum.

(1) *In Catalogo Curiosorum Germaniæ, præfixo Volum. I. Ephemerid. Anni* 1727.

Digitized by Google

ce qui regarde les Maladies des Femmes eſt renfermée dans X Chapitres preſque entiérement deſtinés à traiter de la conception, de la groſſeſſe & de l'accouchement.

THOMAS SYDENHAM, du Comté de Dorſet en Angleterre, né en 1642, Docteur de Cambridge, alla s'établir à Londres en 1661, où il fit la Médecine avec beaucoup de réputation. Il mourut en 1686. An. 1682. de J. C.

On trouve parmi ſes Ouvrages, qui ont été imprimés pluſieurs fois, une Diſſertation en forme de lettre, adreſſée à Guillaume Cole, Docteur en Médecine,

De Obſervationibus nuperis circa curationem variolarum confluentium, necnon de Affectione Hyſtericâ.

Dans la derniere partie de cette Diſſertation, l'Auteur 1°. confond avec Willis l'affection hyſtérique des femmes avec l'affection hypochondriaque des hommes: 2°. Il prétend en adoptant l'hypotheſe de Willis, que ces deux maladies viennent d'un dérangement d'eſprits animaux, qu'il appelle *Ataxie*, dont il n'explique, ni la nature, ni les cauſes, de ſorte que ce mot d'*Ataxie* reſſemble aſſez à une qualité occulte: 3°. Il recommande pour la guériſon de la paſſion hyſtérique, les Martiaux, les Eaux minérales ferrugineuſes, le Quinquina, l'Opium, le Vin d'Eſpagne ou ſeul, ou dans lequel on a

Digitized by Google

fait infuſer de la racine de Gentiane, ou d'Angélique, ou de Zeſts d'écorce d'Oranges, & ſur-tout l'*Equitation*. Il blâme beaucoup le fréquent uſage des purgatifs : Dans la ſuite pourtant il recommande tous les anti-hyſtériques ordinaires.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'il regarde le gonflement, l'hydropiſie, le ſtéatome des ovaires, & les hydatides qui s'y forment & qu'on trouve ſouvent dans le corps des femmes hyſtériques après leur mort, comme des ſuites de la maladie, produites par le dépot d'une humeur qui ſe jette ſur ces parties ; au lieu qu'il eſt certain qu'on doit regarder ces vices, comme les cauſes de la maladie même.

Quoique cette Diſſertation ne renferme pas, à ce que je crois, une théorie exacte, la réputation de l'Auteur doit engager à la lire.

An. 1684 de J. C. JEAN GARMER, Médecin de Hambourg.

Diatriba ſeu controverſia cum Beckio de uteri procidentiâ, curis ſecundis auctior. Hamburgi, 1684, *in*-4°.

An. 1684 de J. C. JEAN DOLÉE, né à Geiſmar dans la Heſſe, Médecin du Landgrave de Heſſe-Caſſel, de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne, étoit mort en 1722,

Digitized by Google

suivant le catalogue des Membres de cette Société, qu'on trouve à la tête du premier volume, en 1627, mais on n'en sçavoit pas la date.

Encyclopædia Medicinæ Theoretico-practicæ, quâ tàm veterum, quàm recentiorum, Paracelsistarum nempè, Helmontianorum, Willisianorum, Sylvianorum, Cartesianorum, de causis & curationibus Morborum sententiæ exhibentur. Additâ simul Authoris de his opinione. Unà cum medicamentis Galenico-chymicis, ut plurimùm ab ipso Authore experientiâ comprobatis Francofurti, 1684, *in*-4°.

Le cinquieme Livre de cette Encyclopédie traite des Maladies des Femmes, en X Chapitres. C'est une compilation de plusieurs Auteurs, & ce qui est plus extraordinaire, d'Auteurs qui ont suivi des systêmes opposés, comme de Paracelsistes, d'Helmontiens, de Willisiens, de Cartésiens & de Sectateurs de Sylvius de le Boe.

Une autre singularité, c'est d'avoir forgé des noms dérivés de l'Hébreu ou du Grec, & d'avoir appellé le cerveau *Microcosmetro*; le cœur, *Cardimelec*; l'estomac, *Gasteranax*, & l'orifice de la matrice, *Spiritus plasticus* ou *janitor uteri*, ce qui est une ostentation d'érudition très-vaine.

On peut compter pour une troisieme

Digitized by Google

singularité qu'on voit à la tête de cet Ouvrage, des vers Latins en l'honneur de Dolée, les uns faits par Michel Ettmuller, & les autres par Thomas Sydenham.

An. 1685. de J. C.

NATHANAEL SPRYE.

Tractatus de Fluxu menſtruo. Patavii, *in*-8°. 1685.

Cet Auteur prétend expliquer le retour périodique des régles par la ſeule augmentation de la quantité & du mouvement du ſang. Il eſt vrai qu'il croit que la ſtructure de la matrice, qui eſt ſpongieuſe, à ce qu'il prétend, y contribue, en ce que le ſang s'arrêtant dans ſes cellules, s'ouvre enfin une iſſue tous les mois. L'Auteur tâche de déduire de cette hypothèſe tous les dérangemens qui arrivent aux régles.

An. 1686. de J. C.

GAUTIER CHARLETON, Médecin de Londres.

Inquiſitiones Medico-phyſicæ de cauſis Catameniorum, ſive fluxûs menſtrui & uteri rheumatiſmo ſive fluore albo. Londini, 1685, *in*-8°.

An. 1691. de C. J.

JEAN-NICOLAS PFISER.

Von oler Weiber Nature, wie auch deren Gebrechen und Kranckheiten. Altdorf. 1691, *in*-8°.

C'eſt-à-dire, *De la nature des Femmes, de leurs infirmités & de leurs maladies.* Altdorf, 1691, *in*-8°.

Digitized by Google

JEAN GEORGE SOMMERS.

An 1691. de J. C.

Weiber Pfleg-Buchlein, annectirt deren hebammen Schule. Rudelſtadt, 1691, *in*-12.

C'eſt-à-dire, *Uſuel des Femmes, auquel on a joint l'Ecole des accouchemens.* Rudelſtad, 1691, *in*-12.

FRANÇOIS MAURICEAU, de Paris, Chirurgien & Accoucheur de réputation, mort en 1709, a donné quelques Ouvrages ſur ſa profeſſion.

An. 1694. de J. C.

Traité des Maladies des Femmes groſſes & de celles qui ſont accouchées. A Paris, 1694, *in*-4°.

Il a donné depuis deux autres Traités ſous le titre d'*Obſervations ſur la groſſeſſe & l'accouchement des femmes, in*-4°. tous les deux à Paris, l'un en 1694, & l'autre en 1708.

Mauriceau écrit ſans ordre & ſans méthode, & c'eſt un guide très-infidele, quand il ſe mêle de raiſonner. Mais comme il avoit de l'expérience, on trouve dans ſes Livres des faits de pratique, qui méritent d'être recueillis.

BERNARD CONNOR, Anglois ou Irlandois, (1) étudia en Médecine à Montpellier vers l'an 1690, & peut-être y prit-il ſes degrés, il vint enſuite à Paris, où il

An 1695. de J. C.

(1) *De Antris lethiferis, pag.* 19.

Digitized by Google

fut aggrégé à la Chambre royale, qui subsistoit alors, d'où vient qu'il se donne le titre singulier de *è Regiâ Cameræ Parisiensis Societate.* Pendant le séjour qu'il y fit, il eut occasion de voir un squelete, (1) où le tronc du corps composé de vertèbres, des côtes, de l'os sacrum & des os innominés ne formoit qu'un seul & même os : il y vit aussi dans le corps d'une femme qu'il ouvrit, (2) un Sarcome très-considérable, qui rempliſſoit & qui gonfloit beaucoup la matrice, lequel étoit venu à la suite d'un coup de pied reçu sur la région hypogastrique. Il alla de-là en Italie, où il eut occasion d'observer la Grote *del Cane*, & l'éruption du Vésuve, arrivée en 1694. De retour en Angleterre, il rassembla les Dissertations qu'il avoit composées sur ces quatre sujets, & en fit un Volume qu'il fit imprimer sous le titre qui suit,

Dissertationes Medico-Physicæ,
De Antris lethiferis.
De montis Vesuvii incendio.
De stupendo ossium coalitu.
De immani Uteri Sarcomate. Oxonii, 1695, *in*-8°.

On a un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé : *Evangelium Medici, sive*

(1) *Dissert. de Stupendo ossium coalitu, pag.* 4.
(2) Dissert. *De immani uteri sarcomate, pagg.* 38. 39.

Digitized by Google

Medicina Myſtica, de ſuſpenſis naturæ legibus, ſive de miraculis, reliquiſque in variis Bibliis memoratis, quæ medicæ indagini ſubjici poſſunt. Londini, 1697, *in*-8°.

PHILIPPE FRAVENDORFFER, né à (1) Konigſwiſſen dans la haute Autriche, Médecin provincial de Moravie, réſident à Brinn, de l'Académie des Curieux d'Allemagne, mourut (2) en 1697. An. 1686, de J. C.

De morbis mulierum. Noribergæ, 1696, *in*-12.

CHRISTOPHE HELLWIGS. An. 1700, de J. C.

Fravenſimmer Apothectegen. Leipſick, 1700, *in*-12.

C'eſt-à-dire, *Petite Pharmacie féminine.* Leipſick, 1700, *in*-12.

CHRETIEN-JEAN LANGIUS, né à Pégau en Saxe, en 1655, Docteur & Profeſſeur de Médecine dans la Faculté de Leipſick, mourut en 1701. Ses Ouvrages ont été recueillis & publiés à Leipſic en 1704, en deux volumes *in*-fol. par les ſoins d'Auguſte Quirinus Rivinus, Profeſſeur de Pathologie & de Botanique dans la même Faculté. An. 1700, de J. C.

Ce Recueil eſt intitulé.

Chriſtiani Johannis Langii.....

(1) In Catalogo præfixo *Volum. I. Actorum Acad. Natur. Curioſor.*

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

Opera omnia medica theoretico-practica.

On trouve dans ce Recueil un Traité, intitulé, *Praxis medica Langiana*, où l'Auteur dans le XXIV Chapitre traite *de morbis sequiori sexui tantùm familiaribus*, en quinze petits paragraphes, de sorte que ce n'est qu'un abrégé très-court, & assez inutile.

On a joint à ce recueil les Thèses Académiques de l'Auteur, qui en font la troisieme partie. Il y en a quelques-unes sur la *sterilité*, la *suppression des réglcs*, les *maladies des Vierges* & des *femmes grosses*, où la matiere est un peu mieux discutée.

An. 1703. de J. C.

JEAN FREIND, Médecin de Londres, de la Société Royale des Sciences, mort en 1729. Cet Auteur est connu par plusieurs Ouvrages. On ne parlera ici que de celui qui suit.

Emmenologia, in quâ fluxûs muliebris menstrui phænomena, periodi, vitia cum medendi methodo ad rationes mechanicas exiguntur. Oxoniæ, 1703. *in* 4°.

Cet Auteur ne reconnoit que deux causes des regles, la pléthore du sang, qui s'accumule tous les mois dans les vaisseaux des femmes, & la grandeur particuliere des artères qui vont à la matrice, & qui s'y distribuent, & il croit que cela suffit pour

Digitized by Google

déterminer tous les mois, l'evacuation de la pléthore par la matrice, ce qui fait les regles.

An. 1705, de J. C.

JEAN DOMINIQUE SANTORINI, Professeur de Médecine & Démonstrateur d'Anatomie à Venise.

Opuscula Medica de structurâ & motu fibræ, De nutritione animali, De hæmorrhoidibus, De Catameniis. Venetiis, 1705, *in*-8°.

Nous ne parlerons ici que de la derniere de ces Dissertations. L'Auteur, après avoir remarqué §. 1. qu'il est difficile de rendre raison du cours des regles, prétend §. VII, qu'elles dépendent de trois causes, de la pléthore vraie ou apparente; de la distribution particuliere des vaisseaux dans la matrice & dans le vagin; & de l'action de la semence sur tout le système des esprits, *per totam spirituum systasim*; & c'est cette derniere cause que l'Auteur explique mal.

Cet Ouvrage de Santorini a été réimprimé à Rotterdam en 1719, *in*-8°.

An. 1708, de J. C.

HERMAN BOERHAAVE, né à Voorhout près de Leiden en 1668, Professeur en Médecine dans l'Université de la même Ville, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres, Médecin d'une grande réputation, qu'il a soutenue par ses Ouvrages; il est mort en 1738.

Digitized by Google

Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis. Lugduni Batavorum, 1708. *in*-8°.

Ce Traité est un abrégé très-court de Médecine, qui ne comprend qu'un certain nombre de maladies, mais un abrégé fait par M. Boerhaave & par conséquent excellent. Il n'y a que IV. Chapitres sur les maladies des femmes sous les titres suivans, *Morbi Virginum, morbi gravidarum, Partus difficilis, morbi Puerperii*, où Boerhaave ne fait qu'indiquer les principaux faits, qu'il expliquoit ensuite en détail à ses écoliers.

An. 1708. de J. C.

JEAN GABRIEL RUDOLPHE,
De iis, quæ sunt observanda in mulieribus largiter menstruatis. Lugduni Batavorum, *in*-8°. 1708.

An. 1712. de J. C.

PIERRE FRESART, Médecin de Liege, Auteur du Traité qui suit:
Emmenologia, in quâ fluxûs muliebris menstrui phænomena, periodi, vitia, cum medendi methodo ad rationes Medico-Physicas exiguntur. Leodii, *in*-12. 1712.

L'Auteur traite d'abord de la cause qui produit la menstruation, & ensuite il explique les dérangemens des régles, qui sont tout autant de maladies particulieres, pour lesquelles il indique les remedes qu'il juge les plus convenables.

Selon

Digitized by Google

Selon lui, la cauſe des regles eſt un ferment ou levain utérin, qui ſe ramaſſe dans la matrice, qui y fermente tous les mois, & qui par-là provoque l'éruption des regles. Je juge que l'Auteur avoit pris cette hypothèſe dans la Faculté de Montpellier, où il avoit étudié, & qu'il l'avoit appriſe de M. Chirec, qui l'enſeignoit, & dont il parle (1) avec éloge.

ANONYME. An. 1715. de J. C.

Nouveaux ſecrets.....pour guérir pluſieurs ſortes de Maladies des Dames, tirés *des Mémoires de M. Digby*. A la Haye, 1715. *in*-8°.

On ſçait le peu de confiance que méritent de pareils Recueils.

JEAN-ANTOINE TERENZONI, Profeſſeur en Médecine à Piſe. An. 1715. de J. C.

De Morbis Uteri. Lucæ, 1715. *in*-4°.

JEAN GOLDHAMMERS. An. 1717. de J. C.

Compendioſer Weiber und Kinder Arzt. Muhlhauſen, 1717. *in*-12.

C'eſt-à-dire, *Médecine abrégée des femmes & des enfans*. Muhlhauſen, 1717. *in*-12.

CASPAR SCHROTERS. An. 1721. de J. C.

Jungfern Weiber und Kinder Apotheckgen. Franckf. 1721 *in*-8°.

(1) *Pagg.* 81. & 242.

Digitized by Google

C'eſt-à-dire, *Petite Apothicairerie des filles, des femmes & des enfans.* Francfort, 1721 *in*-8°.

An. 1722. de J. C.

HENRY VON SANDEN.

Obſervatio de prolapſu uteri inverſi. Regiomonti, *in*-4°. 1722.

An 1724. de J. C.

GEORGE-ERNEST STAHL, de Hall, né en 1660, Conſeiller Aulique, & premier Médecin de Fréderic, Roi de Pruſſe, de la Société des Curieux d'Allemagne, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Hall, mort (1) en 1734, âgé de 75 ans.

Je connois quelques Thèſes de ce Profeſſeur ſur différentes Maladies des Femmes, que le mérite de l'Auteur m'engage d'indiquer, quoique je n'euſſe point deſſein d'en rapporter aucune.

Diſſertatio inauguralis Medica, De menſium Muliebrium fluxu ſecundùm naturam, & ſuppreſſione præter naturam.

Reſpondente Joh. Georgio Brebiſs, Curia Variſco. Hallæ Magdeburgicæ, 1694. *in*-4°.

Propempticum inaugurale, De fluxûs muliebris, quatenus menſtrui, cauſâ. *Hallæ Magdeburgicæ, in*-4°. 1702.

(1) *In Catalogo Academicor. defunctor. præfixo Volum. IV. Ephemerid. Germanicar.*

Digitized by Google

Disputatio inauguralis Medica, De mensium insolitis viis.
Respondente Georg. Frider. Jaschctke, Stroppa-Silesio. Hallæ, 1702 *in*-4°.

Dissertatio Medica inauguralis, de Puerperarum affectibus.
Respondente Joachim Gober, Pritzwalcens-Marchico. Hallæ, 1704. *in*-4°.

Dissertatio Medica inauguralis, De affectibus gravidarum.
Resp. David Dittman, Vilna-Lithuanico. Hallæ, *in*-4°. 1708.

Dissertatio inauguralis Medica, De sterilitate fœminarum.
Resp. Gottfried Wilhelmi, Havelb-Marchico. Hallæ, 1711. *in*-4°.

Stahl a publié aussi en Allemand le Traité qui suit:
Von den Zufallen und Lranckheiten des Fravenzimmers. Leipsick, 1724. *in*-8°.
C'est-à-dire, *Des accidens & des Maladies des Femmes*, à Leipsick, 1724. *in*-8°.

. . . . . Le Tellier, fils. An. 1730. de J. C.
Réflexions critiques sur l'Emmenologie de M. Freind. Paris, 1730. *in*-8°.

Voilà bien des Traités sur l'Emménologie, mais il n'en faut pas être surpris; l'explication de la menstruation est comme

Digitized by Google

la clef de l'explication des maladies des femmes, & l'on ne peut point eſpérer d'en rendre de raiſon ſolide, ni d'y remédier efficacement, qu'autant qu'on aura développé la véritable cauſe des regles, ce qui ſert à déterminer l'état de la matrice dans chaque dérangement qui y arrive.

An. 1732. de J. C. ANTOINE CELESTIN COCCHIUS, Profeſſeur de Botanique au College de Rome. *De immani hyſterico affectu*, inter *Epiſtolas Phyſico-Medicas*, Pariſiis 1732. *in*-4°.

An. 1734. de J. C. JEAN-AUGUSTE OEHEMENS. *Erofnete Geheimnuſſe der natur und cur eines Maladen Fravenzimmers.* Leipſick, 1734. *in*-4°.

C'eſt-à-dire, *Le ſecret de la nature & de la cure d'une Dame Malade, découvert.* Leipſick, 1734. *in*-4°.

An. 1735. de J. C. GEORGE-PHILIPPE NENTER, Médecin de Strasbourg. *Fundamenta Medicinæ theoretico-practica, ſecundùm celeberrimi D. D. Stahlii potiſſimùm, aliorumque celebriorum Medicorum placita conſcripta, & propriâ experientiâ confirmata, in formâ Tabularum.* Venetiis, *in-fol.* 1735.

On trouve dans la partie de cet Ouvrage, intitulée *Praxis ſpecialis*, diviſée

Digitized by Google

en huit Livres, deux endroits où l'Auteur parle des Maladies des Femmes. 1°. Dans le premier Livre aux Chap. VIII. IX. X. XI. où il eſt queſtion des regles, des lochies & de leurs dérangemens. 2°. Au Livre VII. où il employe cinq Sections à traiter. *De Morbis imprægnandarum. De affectibus imprægnatarum. De affectibus parturientium. De affectibus puerperarum. De lactantium affectibus.* Mais cette maniere de traiter la Médecine par tables, ne fait qu'un Ouvrage fort ſuperficiel.

FREDERIC HOFFMAN, naquit à Hall près de Magdebourg en 1660, étudia en Médecine dans l'Univerſité d'Iene, & y prit le degré de Docteur en 1681. Il fut nommé en 1693, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Hall, que Frédéric III. Electeur de Brandebourg & premier Roi de Pruſſe, fonda cette année, & juſqu'à ſa mort il a rempli cet emploi, dans lequel il acquit beaucoup de réputation, & fit beaucoup d'honneur à l'Univerſité nouvellement établie. Il mourut en 1742. An. 1740. de J. C.

Les Freres de Tournes, Libraires de Geneve, ſouhaitant de faire une édition complette des Œuvres d'Hoffman, qui avoient été imprimées ſéparément à Francfort, à Veniſe, à Baſle, s'adreſſerent à Hoffman lui-même, qui approuva leur deſſein, & qui leur fournit une partie de ſes Ouvrages. Cette collection parut en

Digitized by Google

1640, & mérita l'approbation d'Hoffman. Elle formoit trois gros volumes *in-fol.* qui contenoient VI tomes. Les mêmes de Tournes l'ont réimprimée en 1748.

C'étoit déjà une compilation bien *volumineuſe* pour un cours de Médecine, qui n'y eſt pas même complet; mais elle eſt devenue beaucoup plus grande depuis la mort de l'Auteur. On a imprimé en 1754 trois autres volumes encore plus gros, où l'on a ramaſſé des thèſes Académiques, des conſultations, des collections que Hoffman avoit faites, à ce que je crois, dans ſa jeuneſſe pour ſa propre inſtruction, en un mot, un grand nombre de pieces que Hoffman avoit rebutées, ou qu'il avoit refondues dans ſes autres Ouvrages. En quoi les Editeurs de ce ſupplément paroiſſent s'être plus occupés du profit des Libraires, que de l'honneur de l'Auteur.

Il eſt certain qu'il y a de très-bonnes choſes dans Hoffman : comment auroit-il autrement mérité la réputation dont il a joui; mais il ne faut pas diſſimuler que ſon ſtyle eſt lâche, qu'il eſt diffus, & qu'il raconte longuement des choſes triviales; enfin qu'il eſt ſujet à ſe répéter, même dans les Ouvrages dont il a approuvé l'impreſſion, car pour ceux qu'on a imprimés depuis ſa mort, ces défauts y ſont bien plus remarquables.

Cependant avec tous ces défauts, Hoffman mérite d'être mis au nombre des

Digitized by Google

meilleurs Auteurs de Médecine. Il eſt vrai que ſi l'on veut le comparer aux Médecins Grecs, ce n'eſt pas à Hippocrate qu'on doit le comparer, mais à Galien.

Il ne faut pas douter qu'Hoffman n'ait parlé des Maladies des Femmes dans cette vaſte compilation, mais il faut chercher les endroits où il en parle, car il a donné aux matieres un ordre, qui lui eſt particulier.

Ainſi, I°. *Tom. IV.* On trouve trois centuries de conſultations, entre leſquelles il y en a pluſieurs qui traitent les maladies des femmes & des remedes, qui y conviennent, mais on n'en traite que dans l'hypothèſe particuliere du cas propoſé, & non pas en thèſe générale qui renferme tous les cas.

II°. *Tom. III.* Hoffman parle, *pag.* 50. *De Malo Hyſterico. Pag.* 176. *De convulſione uteri ſive abortu. Pag.* 311. *De cachexiâ & chloroſi. Pag.* 348. *De cachexiâ uterinâ ſive fluore albo*, & il en parle plus dogmatiquement.

III°. Enfin, dans le ſecond ſupplément, *Part. II. pag.* 389. on trouve une Thèſe académique, *De Genuinâ chloroſis indole, origine & curatione.*

Je n'entreprendrai pas d'expoſer ce que dit Hoffman ſur la plûpart de ces articles, parce qu'il ne dit rien de nouveau, ni de particulier. Il ſuffit d'obſerver qu'à l'égard de la paſſion hyſtérique, il rejette les opi-

Digitized by Google

nions d'Highmore, de Sylvius, de Sydenham, qui mettoient le siege de ce mal dans l'estomac, le pancréas, le mésentere ou la veine-porte, & celui de Pison, qui le mettoit dans le cerveau ou origine des nerfs; que pour lui, il le place dans la matrice avec tous les Anciens; qu'il reconnoît que ce mal vient de trois causes, des regles arrêtées, des vuidanges supprimées, ou de l'âcreté de l'humeur séminale; qu'il ne connoît point dans les femmes d'autre humeur séminale, que les œufs des ovaires, ce qui l'engage à tâcher d'expliquer comment ces œufs se corrompent dans la passion hystérique; enfin, qu'il suppose que dans cette maladie, il s'éleve des vapeurs malignes, qui en se répandant dans le corps, produisent tous les symptomes qu'on observe.

An. 1743. de J. C. J. R--- n. de Londres, Docteur en Médecine.

A Treatise on all the Diseases incident to Women, by John Astruc, Physician to his present Majesty, &c. and Author of a Treatise on the Venereal Diseases, translated from manuscript copy of the Author's Lectures read at Paris. London. *in* 8°. 1743.

On a déjà parlé de ce Traité Anglois dans la Préface de cet Ouvrage.

An. 1751. de J. C. RICHARD MEAD, naquit en 1673, à

Digitized by Google

Stephey, petit village près de Londres; après avoir étudié en Médecine à Utrecht & à Leyde, il alla en Italie, & se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue. De retour à Londres, il y exerça la Médecine avec beaucoup de distinction, & d'une maniere à faire honneur à sa Profession. Il est mort en 1754.

Mead a publié différens Ouvrages, qui ont été très-bien reçus du public, & qui méritoient de l'être, mais qui ne regardent pas le sujet que nous traitons; ainsi nous ne ferons mention que du dernier qu'il a publié :

Monita & Præcepta Medica. Londini, 1751. *in*-8°.

Ce Traité est très-instructif; mais il est court & ne contient que XXI. Chapitres. Cependant Mead y donne un Chapitre entier, qui est le XIX, à quelques Maladies des Femmes, & il parle en cinq *Sections* ou Articles.

I. *De menstruorum suppressione*,
II. *De immodico mensium fluxu*,
III. *De fluoribus albis mulierum*,
IV. *De morbo hysterico*,
V. *De partu difficili.*

Il se contente de donner sur chaque article quelques avis de pratique sans aucune théorie, & d'indiquer en peu de mots les remedes qui lui ont réussi. C'est ainsi, qu'il assure que l'Hellébore noir est le remede le plus efficace qu'il ait éprouvé,

Digitized by Google

pour rappeller les regles, & en conſéquence, il conſeille de donner dans ce cas, deux fois le jour une petite cuillerée à caffé de Teinture de *Melampodium*, c'eſt-à-dire, de racine d'Hellébore noir, préparée ſuivant la Pharmacopée de Londres, dans un verre d'eau.

An. 1753. de J. C. JACQUES LAZERME, Docteur & Profeſſeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, mort depuis peu d'années, fit imprimer à Montpellier en 1751. un abrégé de Médecine ſous le titre qui ſuit:

Curationes Morborum ex ſcriptis Jacobi Lazerme, Regis Conſiliarii & Profeſſoris Medici Monſpelienſis excerptæ. Monſpelii, 1750. *in*-12. *Tom.* I. *p.* 357. *Tom.* II. *pag.* 303.

On traduiſit cet Ouvrage peu de tems après, & il fut imprimé en François à Paris en deux Tomes de même, ſous le titre de:

Méthode pour guérir les Maladies, traduit du Latin de M. Lazerme, Paris, 1753. *in*-12.

Les maladies ſont traitées très-ſuccinctement dans cet Ouvrage, parce qu'on a voulu les y traiter toutes à l'exception des Maladies Vénériennes & de la Goutte. On n'y trouve qu'une vaine compilation de recettes communes, triviales, ſans aucune

Digitized by Google

théorie, qui mette en état de connoître les causes & les sieges des Maladies ; les différences qui en distinguent les especes ; les symptomes qui les accompagnent ou qui les suivent ; les signes qui servent à fonder le prognostic qu'on en doit porter, & à déterminer les indications qu'on doit se proposer de remplir.

Ces défauts se font sur-tout remarquer dans le Traité des Maladies des Femmes, où l'on ne trouve aucune explication du méchanisme de la menstruation, ni de la cause du retour périodique des regles ; où l'on parle des regles immoderées & des regles supprimées, c'est-à-dire, du dérangement des regles, sans avoir dit ce qui cause leur cours réglé, où l'on croit pouvoir donner des recettes pour le *Chlorosis* & la passion hystérique, sans dire un mot des causes qui produisent des Maladies si difficiles à expliquer ; où l'on enseigne que la descente de la matrice vient du relâchement de ses ligamens, quoique la fausseté de cette opinion soit démontrée ; enfin, où l'on croit pouvoir apprendre à traiter les Maladies des Femmes, sans dire un mot de la structure de cette partie, ni de la nature des fonctions auxquelles elle est destinée dans l'état de santé.

Si l'on s'accoutume à ne donner que de pareilles instructions aux Ecoliers dans les Facultés les plus célebres, il est bien à craindre que la Médecine ne retombe dans

Digitized by Google

l'empiriſme & ne ſe réduiſe à une ſimple routine comme dans la ſeconde Epoque, car c'eſt ainſi que les Gordon, les Valeſcus de Taranta, les Gerard de Solo enſeignoient alors la Médecine à Montpellier.

En général, on a raiſon de condamner tous les Abrégés de Médecine. Ils ſont inutiles pour ceux qui ſçavent; & ils ſont nuiſibles pour les ignorans, en ce qu'après les avoir étudiés, ils s'imaginent ſçavoir quelque choſe, quoique dans le vrai ils ne ſçachent rien. Je n'excepte de la ſévérité de ce jugement que les Abrégés qui ſont faits avec art, où l'on a raſſemblé en peu de mots toutes les queſtions qu'on peut faire ſur la matiere qu'on traite, & qu'un Profeſſeur ne dicte à ſes Ecoliers, que pour ſervir de texte à une explication plus étendue, qui doit leur en développer les difficultés. Tels ſont les excellens Traités de Boerhaave, comme ſes Aphoriſmes *de Morbis cognoſcendis*, & ſur-tout ſa Phyſiologie.

En condamnant les Abrégés de Médecine, je n'ai garde d'approuver ces écrits volumineux, où ce qu'il y a d'utile & de néceſſaire dans la Médecine eſt confondu, & pour ainſi dire noyé dans une infinité de choſes indifférentes, étrangeres, inutiles. C'eſt un autre excès qui n'eſt pas moins blâmable, & ſur lequel je me ſuis expliqué pluſieurs fois. Mais il eſt un juſte milieu entre ces deux extrêmes,

Digitized by Google

que les Auteurs éclairés ſçavent prendre. *Eſt modus in rebus.* &c.

GERARD FITZ-GERALD, Irlandois d'origine, Docteur & Profeſſeur en Médecine dans la Faculté de Montpellier, mort en 1748. An. 1758. de J. C.

On a fait imprimer après ſa mort, un Traité ſur les maladies des femmes, ſous le titre ſuivant :

Traité des maladies des femmes, traduit du latin de M. Fitz-Gerald, Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Montpellier, à Paris (*à Avignon*) *in*-12. 1758.

Je ne ſçais point ſi c'eſt une traduction, comme le titre le porte ; l'Ouvrage eſt diviſé en deux ſections, l'une des *Maladies chroniques des Femmes*, qui contient VIII Chapitres, & l'autre des *Maladies aiguës des Femmes*, qui en contient autant.

On traite dans cet Ouvrage des Maladies des femmes un peu plus en détail que dans le précédent, parce qu'on n'y traite que de ces maladies. Mais dans le fond ce ſont les mêmes principes, les mêmes opinions, la même pratique. On diroit que la Médecine n'a point avancé depuis cent ans, car ces deux Ouvrages dictés à Montpellier en 1750, ne valent pas ce que Riviere enſeignoit en 1640 dans la même Faculté.

Digitized by Google

CONCLUSION.

ON a pu voir par l'hiſtoire des quatre Epoques de la Médecine, dont on vient de parler, que le ſyſtême fondamental de cette ſcience a toujours été le même. Connoître & diſtinguer les maladies & leurs différentes eſpeces; établir les cauſes évidentes, qui les produiſent, ou du moins après leſquelles elles arrivent ordinairement; fixer les vues ou indications, qu'on doit ſe propoſer pour y remédier; enfin choiſir entre les remedes connus ceux qu'on juge les plus propres pour remplir ces indications, c'eſt ce qui a toujours fait, & qui fera toujours l'objet immuable de la Médecine.

Ce n'eſt pas qu'on n'ait fait ſucceſſivement des découvertes ſur la ſtructure des parties; qu'on n'ait mieux fixé le ſiege de la nature de quelques maladies; qu'on ne ſoit parvenu à mieux connoître la plûpart des cauſes immédiates, qui les produiſent. Il faut convenir que ces découvertes ont contribué à éclairer la Phyſique de la Médecine; à en rendre la théorie plus vraie & plus inſtructive; à fournir des raiſons plauſibles de pluſieurs faits, qu'on ne ſçavoit pas expliquer; mais on ne doit pas croire qu'elles aient fait aucun changement pour le fond de la Pratique.

Digitized by Google

C'eſt avec un peu plus de fondement qu'on pourroit alléguer les nouveaux remedes qu'on a découverts, & qu'on découvre tous les jours; ou les nouvelles propriétés qu'on reconnoît dans les anciens remedes, comme la vertu de réſiſter à la gangrene qu'on attribue au quinquina. Mais cette objection quoiqué plus ſpécieuſe, parce qu'elle regarde la pratique de la Médecine, n'eſt pas plus ſolide dans le fond.

La plûpart de ces nouveaux remedes qu'on vante, ſont ordinairement dûs à la vanité, à l'intérêt ou à la prévention de quelque Médecin, à l'adreſſe de quelque Charlatan, à quelque guériſon fortuite d'une perſonne conſidérable, à la fantaiſie de quelque femme accréditée, ou à l'empire de la mode. Ils ont d'abord la plus grande vogue, mais l'illuſion ne dure pas long-tems, & leur effet ordinaire eſt de faire tort à ceux qui les ont prônés.

Que s'il s'en trouve quelques-uns qui ſoient bons & efficaces, comme le Quinquina & l'Ipecacuanha, on les adopte avec joie, après les avoir éprouvés, & on les range dans la claſſe qui leur convient dans la matiere médicinale. Ce ſont de nouveaux moyens de remplir, dans de certains cas, des indications déja connues, ou ſi l'on veut, de nouveaux chemins, que l'on s'eſt ouvert pour arriver plus facilement où l'on a deſſein d'aller. Mais peut-on taxer

Digitized by Google

d'inconſtance la Médecine, lorſque ferme dans ſes principes & dans ſes maximes, elle profite pour les mieux exécuter des découvertes qu'on fait.

Qu'il me ſoit permis d'expliquer ma penſée par l'exemple de quelque art phyſique, par exemple, de la culture des arbres fruitiers qui fait une partie importante de l'agriculture. On a toujours ſçu qu'il falloit labourer la terre, où ils ſont plantés; la rendre meuble & y mettre l'engrais convenable; garantir les arbres des inſectes, qui leur nuiſent; les mettre à couvert autant qu'on peut, des injures de l'air; retrancher avec ſoin les branches ſtériles & gourmandes, pour fortifier les branches à fruit.

Quels changemens les nouvelles découvertes ont-elles apporté à cette culture? On a découvert la ſtructure des fibres ligneuſes, & des trachées qui y ſont entremêlées; la circulation de la ſeve, les uſages de la moëlle & de l'écorce, la nature des inſectes, qui nuiſent aux arbres, & qui en corrompent les fruits. Cela ſert ſans doute à orner, à éclairer la Phyſique de la végétation des arbres, mais cela n'a rien changé à l'eſſentiel de leur culture.

Je vais plus loin encore. On a trouvé des engrais plus convenables, plus utiles; on connoît des moyens plus ſûrs de détruire les inſectes qui gâtent les arbres & les fruits; on a appris à mieux diſtinguer les branches

Digitized by Google

gourmandes qu'il faut retrancher dans la taille, d'avec les branches à fruit qui méritent d'être conservées. Je le veux bien. Ce sont autant de moyens de mieux remplir les vues, qu'on s'est toujours proposées dans la culture des arbres, mais cela ne change rien aux maximes & aux regles, qu'on a suivies dans cette culture.

Il en est de même de la Médecine. Si l'on rétranche les questions étrangeres, & qu'on s'en tienne à ce qu'il y a d'essentiel, on trouvera que cette science, qu'on taxe de tant d'inconstance, n'a jamais varié sur ses principes fondamentaux.

Si Pline eût bien voulu faire ces réflexions, il eût porté un jugement plus équitable de la Médecine, & ne l'eût pas légerement accusée d'être le plus inconstant de tous les arts, (1) *nullam artium inconstantiorem esse.* Il eût compris, que puisque de son aveu, les variations des Medecins de son siecle, dont il rapporte des exemples frappans, venoient de l'envie qu'ils avoient d'acquérir de la réputation par des nouveautés, sans s'embarrasser si elles nuiroient à leurs malades, (2) *nec dubium* dit-il, *omnes istos famam novitate aliquid aucupantes, animas statim nostras negotiari*; ce n'étoit pas à la Médecine qu'il falloit re-

(1) Histor. Natural. *Libr. XXIX. §. I. edit. H. Harduin.*

(1) Ibid. §. VII. *pag.* 497.

Digitized by Google

procher les variations qui le choquoient, mais à ceux qui entreprenoient de l'exercer, (1) *non esse artis ista*, comme il le dit lui-même, *sed hominum.*

Il paroît que les reproches de Pline ne tomboient que sur des Charlatans, qui par de sourdes menées, par des protections mendiées, par des approbations vénales, par des émissaires gagés, cherchoient à Rome de son tems, comme on fait encore à Paris, à accréditer les remedes nouveaux, mais inefficaces & souvent dangereux, qu'ils débitoient. Ce n'est que de gens de cette espece, que Pline a pu dire qu'ils trafiquoient de nos vies, (2) *animas nostras negotiari.*

(1) Ibid. §. V. *pag.* 495.
(2) Ibid. §. VII. *pag.* 497.

Fin du Tome troisieme.

Digitized by Google

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES AUTEURS,

Qui ont écrit des Traités particuliers sur les Maladies des Femmes, ou qui en ont fait mention expresse dans des Cours de Médecine.

A

AECE, tems où a vécu ce Médecin, 303. Ses Ouvrages, *ibid.* Son Traité sur les Maladies des Femmes est le premier qui mérite d'être lu, 304.

Akakia (Martin) Professeur au College royal en 1574, a composé un Traité des Maladies des Femmes, imprimé après sa mort dans la collection de *Spachius*, 366.

Albucasis, Médecin Mahométan (*Aboulcasem*), 325, a traité des Maladies des Femmes, où il faut employer la Chirurgie, *ibid.*

Alexandre Benoît, de Vérone, Médecin du XVI. siecle, Auteur très-instruit de la doctrine des Médecins Grecs, 338, a traité de toutes les Maladies des Femmes, excepté de la Fureur utérine, 339.

Digitized by Google

Arétée, de Cappadoce; tems où a vécu ce Médecin, 300. Son ſtyle, *ibidem*; donne la premiere obſervation d'hydropiſie hydatique, *ibid.*; de quelles Maladies des Femmes il a écrit, 301.

Aſclépiade, Médecin & ami de Cicéron, 293. a traité des Ulcères de la matrice, 294.

Avenzoar, Médecin Arabe, Juif de religion: ce qu'il a écrit ſur les Maladies des Femmes, 326.

Averroës, Médecin Arabe au XII. ſiecle, a parlé très-ſuccinctement des Maladies des Femmes, 327

Avicenne, Médecin Mahométan du X. ſiecle: ſes Ouvrages, 320; difficulté d'en porter un jugement, 321 & 322.

B

BAILLOU (Guillaume de) Docteur de Paris, Auteur d'un Traité ſur les Maladies des Filles & des Femmes ſuivant la doctrine d'Hippocrate, 375; fort diffus & a écrit ſans ordre, 376.

Bayro (Pierre de) Piémontois, a dit quelque choſe des Maladies des Femmes, 359.

Bertrutius (Nicolas) Médecin Italien du XIII. ſiecle, a traité de quelques Maladies des Femmes, 328.

Boerhaave (Herman) Profeſſeur de Leyde: jugement ſur ſes Aphoriſmes concernant les Maladies des Femmes, 431.

Bon (Jean le) Médecin du Roi & du Cardinal de Guiſe, Auteur d'un Traité particulier ſur les Maladies des Femmes, dont il y a eu pluſieurs éditions, 363.

Bonacioli (Louis) Médecin de Florence au

Digitized by Google

XVI. ſiecle, a fait deux Traités ſur les Maladies des Femmes, 352.

Bottonus (Aubertin) Profeſſeur de Padoue, Auteur d'un Traité particulier ſur les Maladies des Femmes, 368.

C

CAMPOLONGUS (Emile) Profeſſeur de Padoue, a traité des Maladies de la matrice, 377.

Capivaccius (Jerôme) Profeſſeur à Padoue au XVI. ſiecle, 370; Auteur d'un Traité ſur les Maladies des Femmes, 371.

Cellarius (Henri) a écrit ſur une prétendue exulcération de la matrice, 421.

Celſe, Médecin Romain ſous l'Empire de Tibere, 294. Jugement ſur ce que cet Auteur a écrit des Maladies des Femmes, *ibid.*

Cermeſonus (Antoine) Profeſſeur de Padoue au XV ſiecle, 336. Ses conſeils ſur les Maladies des Femmes, 337.

Céſalpin (André) a décrit parfaitement la circulation du ſang avant Harvée, 392.

Charleton (Gautier) Médecin de Londres a écrit ſur les écoulemens de la matrice, 426.

Cléopatre, Reine d'Egipte: on lui attribue un Traité ſur les Maladies des Femmes, 306.

Cocchi (Antoine-Céleſtin) Profeſſeur de Botanique à Rome, a parlé de la paſſion hyſtérique, 436.

Columbus (Realdus) Profeſſeur d'Anatomie à Padoue, à Piſe, & de Médecine à Rome, a enſeigné la circulation du ſang avant Harvée, 391.

Connor (Bernard) Médecin Anglois ou Irlandois, établi à Paris, 427. Il parle dans ſes

Digitized by Google

Ouvrages d'un Sarcome très-considérable de la matrice, à la suite d'un coup de pied sur l'hypogastre, 428.
Constantin, Médecin Chrétien du XI. siecle, a écrit un Traité de trois pages seulement, sur les Maladies des Femmes & de la matrice, 324.
Corbeus (Herman) son Traité sur les Maladies des Femmes, 380.
Corde (Maurice de la) *Cordæus*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, premier Interprete du Livre des Maladies des Femmes d'Hippocrate, 367. Il y a dans cet Ouvrage une Observation curieuse d'hydropisie hydatique, 368.

D

DE LE BOE (François) *Sylvius*, Médecin à Leyde, a traité des Maladies des Femmes, 417. Ses Ouvrages n'ont pas maintenu la réputation qu'il a eue de son vivant, 418.
Desroches (Nicolas) Auteur d'un Traité particulier sur les Maladies des Femmes, fondé sur la doctrine des Anciens & sur sa propre expérience, 353.
Dieudonné (Claude) *Deodatus*, Observation très-intéressante sur un Sarcome de la matrice, 384.
Digby, secrets pour la guérison de plusieurs maladies des Dames; mauvais recueil, 433.
Dolée (Jean) Médecin du Landgrave de Hesse-Cassel, 424, Auteur d'une Encyclopédie de Médecine, où il traite des Maladies des Femmes; mauvaise compilation, 425.
Doringius (Michel) Médecin de Breslau: Lettre sur une Hernie de Matrice & sur l'opéra-

Digitized by Google

tion Césarienne qu'il a fallu pratiquer dans ce cas, 384.

Dubois (Jacques) *Sylvius*, Médecin célebre, a composé un Ouvrage sur les menstrues & sur la génération de l'homme, 356.

Dunus (Thaddée) de Locarno, a publié une Collection des remedes indiqués par les Anciens pour les Maladies des Femmes, 361.

E

ETTMULLER (Michel) Professeur de Leipsick, 422, mort à l'âge de 39 ans en 1683, a traité des Maladies des Femmes concernant la conception, la grossesse & l'accouchement, *ibidem*.

F

FABRICE (Guillaume) de Hilden, *Hildanus*; très-habile Chirurgien, Auteur de six centuries d'Observations, où il y en a de très-intéressantes sur les fausses-couches, les fœtus morts, l'accouchement & les principales maladies de la matrice, 384.

Fabrice (Jérôme) d'Aquapendente, Professeur d'Anatomie à Padoue, a découvert les valvules des veines en 1574 *&* 392.

Fernel (Jean) premier Médecin de Henri II., 356; trois Chapitres de cet Auteur sur les Maladies des Femmes, 357; abusé en parlant de la passion hystérique, sur la boule qu'on sent en divers endroits du bas-ventre, & qu'il a prise pour la matrice, *ibidem*.

Fitz-Gérald (Gérard) Professeur de Montpellier, mort en 1748, a mal écrit des Maladies Femmes, 445.

Digitized by Google

Fontaine (Nicolas) *Fontanus*, Médecin d'Amsterdam, Auteur d'un Traité sur les Maladies des Femmes, 387.
Fontanon (Denys) Professeur de Montpellier, a parlé des Maladies des Femmes, 353.
Foreſt (*Petrus Foreſtus*) premier Professeur de Leyde, a écrit des Observations utiles sur les Maladies des Femmes, 371.
Fravendorffer (Philippe) Médecin Allemand, Auteur d'un Traité des Maladies des Femmes, 429.
Freind (Jean) célebre Médecin Anglois, 430; son syſtême sur la cause des regles, *ibid.*
Freſart (Pierre) Médecin de Liege, Auteur d'une Emménologie : jugement sur cet Ouvrage, 432.
Fuchs (Leonhart) Médecin Bavarois, Professeur à Ingolstad, 354; ce qu'il a écrit sur les Maladies des Femmes, *ibid.*

G

GALEAS DE SAINTE SOPHIE, Médecin de Padoue au XV. siecle, Commentateur de Rhasis, 338.
Galien, sçavant Médecin; tems ou il a vécu 296; son style & son caractere : jugement sur ses Ouvrages, 297, n'a pas traité *ex profeſſo* des Maladies des Femmes, 299.
Garmer (Jean) Médecin de Hambourg, a fait une Dissertation sur la descente de la matrice, 424.
Gatinaria (Marc) Médecin Italien du XV. siecle, 334; a parlé des Maladies des Femmes, *ibid.*
Gordon (Bernard) Professeur de Montpellier au XIV. siecle, 331; parle des Maladies des

Digitized by Google

des Femmes, avec des Obſervations confirmatives de la doctrine qu'il emprunte des Arabes, 332.

Gruling (Philippe-George) a écrit en Allemand, des Maladies des Femmes; 422.

Guainier (Antoine) Médecin de Milan, 335. Auteur d'un Traité ſur la conception, compoſé dans la vue de faciliter la groſſeſſe deſirée de ſa Souveraine, 336.

Goldhammers (Jean) Auteur d'une Médecine abrégée des Femmes & des Enfans, en Allemand, 433.

Gunthier (Jean) d'Andernac, Médecin du XVI. ſiecle, Auteur d'un Traité particulier ſur les Maladies des Femmes groſſes, des Accouchées & des Enfans, 362.

H

HALY ABBAS, ſes Ouvrages ſur les Maladies des Femmes, 323.

Hellwigs (Chriſtophe) Auteur d'une petite pharmacie des Femmes, écrite en Allemand, 429.

Henri de Saxe, Auteur du XIII. ſiecle, diſciple d'Albert le grand; ſes Ouvrages ſur les Maladies des Femmes, peu dignes d'être de lui, 330.

Hercule Saxonia, Profeſſeur de Padoue, ſon Traité ſur les Maladies des Femmes, 376.

Heredia (Pierre Michel de) Médecin Eſpagnol; ſon Traité des Maladies des Femmes eſt compilé des Auteurs Arabes, 416.

Heurnius (Jean) Médecin Hollandois, Auteur d'un petit Traité ſur les Maladies des Femmes, 379.

Highmore (Nathanaël) Médecin d'Oxfort, ſes

Digitized by Google

Ouvrages sur la passion hystérique & sur l'affection hypochondriaque, 419.
Hippocrate, tems où il a vécu ; jugement sur ses Ouvrages relativement aux Maladies des Femmes, 291.
Hoffman (Frédéric) Auteur moderne, Professeur de Hall à la fondation de l'Université de cette ville, 437. Jugement sur la compilation volumineuse des Ouvrages de ce sçavant Médecin, 438, sur son style lâche & diffus, *ibidem* ; n'a rien de particulier sur les Maladies des Femmes, 439.
Horstius (Grégoire) Médecin a Ulme, a donné des Observations curieuses sur les Maladies des Femmes, 381.
Hucher (Jean) Professeur de Montpellier Auteur d'un Traité sur la Stérilité, dont le fonds est solide, 378.

I

JASON *Pratensis*, Médecin de réputation en Zélande au XVI. siecle, 352. Ses Ouvrages sur les Maladies de la matrice, & sur les moyens de guérir la stérilité & de favoriser la conception, *ibid.*

L

Langius (Chrétien-Jean) Professeur de Léipsic, 429, a assez mal écrit sur les Maladies des Femmes, 430.
Lazerme (Jacques) Professeur de Montpellier, mort depuis peu. Jugement sur son Traité de la méthode de guérir les maladies, 442 ; erreurs de ce Médecin sur quelques Maladies des Femmes, 443 ; justes reproches

Digitized by Google

faits à cette occaſion, aux Profeſſeurs qui inſtruiſent mal les Ecoliers, *ibid.*

Leonellus Faventinus, Médecin de Bologne au XVI. ſiecle, 351; ſes Ouvrages ſur les Maladies des Femmes, *ibid.*

Liebaut (Jean) Médecin de la Faculté de Paris : l'Ouvrage qu'il a publié ſur les Maladies des Femmes, eſt tiré de celui de Jean Marinello, 365.

M

MARINELLO [Jean] Auteur d'un Traité Italien des Maladies des Femmes, 363.

Maſſarias [Alexandre] ſes leçons ſur les Maladies des Femmes dans l'Univerſité de Padoue, 373.

Mauriceau [François] Chirurgien de Paris & Accoucheur de réputation; ſon Traité des Maladies des Femmes eſt rempli d'Obſervations intéreſſantes, parce qu'elles ſont le fruit d'une grande expérience, 427.

Mead [Richard] Médecin Anglois dont les Ouvrages ſont inſtructifs, 440. Son remede pour rappeller les regles ſupprimées, 441.

Menjot [Antoine] Médecin du Roi, Auteur de quelques Diſſertations ſur les Maladies des Femmes, 417.

Mercado [Louis] *Ludovicus Mercatus*, Médecin Eſpagnol, 364. Auteur d'un des meilleurs Traités qu'on ait ſur les Maladies des Femmes, *ibid.*

Mercurial [Jérôme] de Forli, ſucceſſivement Profeſſeur à Padoue, à Boulogne & à Piſe; Auteur d'un excellent Traité ſur les Maladies des Femmes, 365.

Meurdrac [Marie] Auteur d'un Traité Alle-

Digitized by Google

mand de Chimie pour les Dames & leurs maladies, 421.
Montanus, (Jean-Baptiſte) célebre Profeſſeur de Vérone; a écrit un Traité particulier des Maladies de la matrice, 358.
Moſchion, Médecin Grec du VI. ſiecle, a écrit ſpécialement ſur les Maladies des Femmes, 305.

N

NENTER, (George-Philippe) Medecin de Strasbourg. Ses Ouvrages ſur les Maladies des Femmes, 436.
Nonus, Médecin Grec du Xe. ſiecle ſous l'empire de Conſtantin Porphyrogenete, 307; a expliqué les Maladies des Femmes ſuivant les principes de Paul d'Egine & d'Aëce, 308.

O

OEHEMENS, [Jean-Auguſte] Auteur d'un Traité Allemand intitulé, *le Secret de la Nature & de la cure d'une Dame malade, découvert*, 436.
Oribaſe, ami & favori de l'Empereur Julien, 300; ſes Ouvrages, 302, dans leſquels il parle des Maladies des Femmes, *ibid.*

P

PARE' [Ambroiſe,] célebre Chirurgien du XVI. ſiecle; ſon Traité de la génération de l'homme, où il parle de l'accouchement & de quelques Maladies des Femmes, 363. Les Œuvres de Paré ont été traduites en latin par Guillemeau, *ibid.*
Paul Eginete, tems où a vécu cet Auteur, 304.

Digitized by Google

Editions & traductions de ſes Ouvrages, *ibidem*; en quels endroits il a parlé des Maladies des Femmes, 305.

Pé, [Lazare] a traduit le Traité des Maladies des Femmes de Jean Marinello, 380.

Pfiſer, [Jean-Nicolas] Auteur d'un Traité Allemand ſur les Maladies des Femmes, 426.

Platearius, [Jean] Médecin de Salerne au XIV. ſiecle 333. Ouvrage où il parle des Maladies des Femmes, *ibid.*

Platerus [Felix] a donné des Tables anatomiques ſur les parties de la génération de la femme, avec des Obſervations ſur les maladies de ces parties, 366.

Prevoſt [Jean] Profeſſeur de Padoue, a traité des Maladies des Femmes, 383.

Primeroſe [Jacques] Médecin du XVII. ſiecle, Auteur d'un Traité ſur les Maladies des Femmes, 416.

R

RANCHIN [François] Profeſſeur & Chancelier de Montpellier, Auteur d'un traité des Maladies des Filles, 383.

Rhazes, Médecin Arabe du XI. ſiecle; peu recommandable ſur ce qu'il a écrit des Maladies des Femmes 324.

Riviere (Lazare) célebre Profeſſeur de Montpellier: ſes ouvrages, 388; explique avec netteté les Maladies des Femmes, *ibid.* Copiſte de Sennert, 389.

Rodriguez de Caſtre, *Rodericus à Caſtro*, Médecin Juif Portugais, réfugié à Hambourg, Auteur d'un Traité ſur toutes les Maladies des Femmes, publié en 1604, 376.

Rondelet, (Guillaume) Chancelier de la Fa-

Digitized by Google

culté de Montpellier, plus ſçavant Naturaliſte que Médecin, 360, Auteur de Traités non-imprimés ſur les Maladies des Femmes, 361.

Ronſſ, [Baudouin] Médecin des Pays-bas ; ſes Ouvrages ſur les Maladies des Femmes, 358.

Rudolphe, [Jean-Gabriel] a écrit une Diſſertation ſur les obſervations à faire concernant les femmes qui ont des regles abondantes, 432.

Rueff, [Jacques] Chirurgien de Zurich, Auteur d'un Traité Latin ſur la conception, la génération de l'homme & les accouchemens, 355.

S

SANDEN, [Henry Van] Obſervation ſur la deſcente de la matrice renverſée, 434.

Santorini, (Jean-Dominique) Démonſtrateur d'anatomie à Veniſe. Son ſentiment ſur la cauſe des regles, 431.

Savonarole, (Jean-Michel) Profeſſeur de Padoue, a traité de la groſſeſſe & de l'accouchement, 337.

Schenckius, (J. G.) Médecin Allemand, Editeur d'une Table des Traités ſur les Maladies des Femmes, 372.

Schrotters, (Caſpar) petit Apothicairerie des filles, des femmes & des enfans, en Allemand, 433.

Sebizius, (Melchior) Profeſſeur de Strasbourg. Auteur d'une Obſervation intéreſſante ſur des moles charnues de la matrice, 382. On ſoupçonne que ces moles n'étoient que des ſtéatomes de la matrice, 383.

Sennert, (Daniel) Profeſſeur de Wittemberg, 385 ; a traité de toutes les Maladies des Femmes avec un ordre, une méthode & une ſolidité admirables, *ibid.*

Digitized by Google

Serapion, (Jean) Médecin Arabe du XI. siecle, 322. Ses Ouvrages sur les Maladies des Femmes, *ibid.*

Servet, (Michel) a connu la circulation du sang, 390.

Sommers, (Jean-George) Auteur d'un Traité Allemand qui a pour titre...*Usuel des Femmes, avec l'école des accouchemens*, 427.

Soranus. Le traité de cet Auteur sur les Maladies des Femmes contenoit une description anatomique de la matrice, 299.

Sorbait, (Paul de) Professeur à Vienne en Autriche, a traité des Maladies des Femmes, 421.

Spachius, (Israël) Professeur de Strasbourg, éditeur d'un recueil d'Auteurs qui ont écrit sur les Maladies des Femmes, 374.

Sprye, (Nathanaël) Auteur d'un Traité du Flux menstruel : exposition de sa doctrine, 426.

Stahl, (George-Ernest) premier Médecin du Roi de Prusse, Auteur de plusieurs Dissertations sur les Maladies des Femmes, 434.

Sydenham, (Thomas) Médecin Anglois de grande réputation, 323, a écrit de l'affection hystérique. Jugement détaillé sur cet Ouvrage, *ibid.*

T

TERENZONI, (Jean-Antoine) Professeur à Pise, Auteur d'un Traité des Maladies de la matrice, 433.

Tellier, (*le*) fils; Réflexions critiques sur l'emménologie de M. Freind, 425.

Theodore Prisçien, Médecin Latin du VIII. ou IX. siecle, 306. Auteur d'un Traité des Maladies des Femmes, dont il y a eu plusieurs éditions, *ibid.*

Trincavel, (Victor) Médecin de Venise, Pro-

Digitized by Google

feſſeur à Padoue au XVI. ſiecle : Auteur de Conſultations ſur les Maladies des Femmes, 359.
Trotula, Sage-femme du XIII, ſiécle. Diſpute ſur ſon Ouvrage des Maladies des Femmes, 329.

V

VALESCUS DE TARANTA, Portugais, Médecin à Montpellier au XIV ſiecle, 333 ; a mieux traité les Maladies des Femmes, que ſes prédéceſſeurs, 334.
Varandé, (Jean) Profeſſeur de Montpellier, Auteur d'un ouvrage clair & méthodique ſur les Maladies des Femmes, 378.
Wier, (Jean) Médecin du Duc de Cleves, Auteur d'Obſervations ſur les Maladies des parties naturelles des Femmes, 361.
Willis, (Thomas) Médecin Anglois de réputation, 418. Sa réponſe à Highmore ſur les affections hyſtériques & hypochondriaques, 419.
Wolphius, (Gaſpar) Médecin de Zurich, Editeur d'une collection de pluſieurs Traités ſur les Maladies des Femmes, 368.

Z

ZACUTUS, de Lisbonne, *Luſitanus* ; jugement ſur ſes Ouvrages, 386. Ses Obſervations ſur les Maladies des Femmes, dignes d'être lues, mais avec quelque précaution, 387.

Fin de la Table des Auteurs.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans le III. Volume.

A

ABSCÈS anomale dans la matrice, *Page* 48.
Accouchemens laborieux ou fréquens, cauſe de prolongations ou deſcentes du vagin, 180.
Alberte (M.) Sa Diſſertation ſur l'uſage de la Bella-donna pour la guériſon du cancer, 91.
Amputation de la matrice, dans quel cas poſſible, 174. Danger de cette opération dans le cas de deſcente gangréneuſe, 163.
Amulettes, la pratique ſuperſtitieuſe de leur application fort accréditée par les Anciens, 288.
Anatomie, mal connue des premiers Médecins Grecs, 286; négligée ſous l'Empire des Califes, 315. La permiſſion de diſſéquer les corps humains fut donnée à Montpellier en 1376, par Louis de France, Duc d'Anjou, Gouverneur du Languedoc, 316. Anatomie cultivée avec ſoin à la renaiſſance des Lettres: grands Anatomiſtes des premiers tems de cette épo-

Digitized by Google

que, 344. L'Anatomie utile pour fixer le véritable siege & la vraie cause de quelques maladies, 345, cultivée avec le plus grand succès depuis la découverte de la circulation du sang, 398. Lumieres nécessaires pour bien faire les Observations anatomiques sur les maladies, 399.

Anodyns, usage de ces remedes dans la passion hystérique, 168. Voyez *Narcotiques*.

Anthrax, origine de ce mal, 290.

Anti-hystériques, ce que c'est, 171. L'usage de ces remedes exige des délayans & des humectans, pour modérer la chaleur qu'ils excitent dans le sang, 272. Voyez *Passion hystérique*.

Apéritifs, convenables aux vapeurs qui viennent d'obstructions, 270. Apéritifs martiaux, leurs diverses préparations & leur dose, 271. Apéritifs mercuriaux doux, *ibid.*

Apoplexie apparente, symptome de vapeur hystérique, 255. Moyens de la distinguer d'une attaque de vraie apoplexie, *ibidem*.

Arabes, ont cultivé la Médecine dans le IX. siecle, 309.

Astringens intérieurs, dont l'usage est recommandé contre la descente de la matrice, 166.

Astringens, convenables pour raffermir la portion de membrane prolongée du vagin, qui forme ce qu'on nomme communément *Descente du vagin*, 188.

Astrologie, entroit dans le systême de Médecine des Anciens, 287; entêtement des Médecins Arabes sur cette science, 317. L'Astrologie judiciaire a eu moins de crédit depuis la renaissance des Lettres, 345.

Athérome, espece de tumeur enkystée, 37.

Digitized by Google

B

BAINS & demi-bains, utiles dans le ſquirrhe de la matrice, 24; dans le cancer, 82.
Bella-donna, propoſée comme ſpécifique dans le cancer, 90. Obſervation de M. Lambergen à ce ſujet, 91.
Bols anti-hyſtériques; leur compoſition & leur uſage, 267 & 268.
Botanique, ſes progrès depuis la renaiſſance des Lettres, 344; cultivée avec ſuccès par les Modernes, 400.
Buchner (M.) Jugement de la thèſe de cet Auteur, ſur l'uſage des remedes mercuriaux dans le cancer, 86.

C

CAMPHRE, uſage de ce remede dans les vapeurs hyſtériques, 278.
Cancer de la matrice; deſcription de cette maladie, 66; ſes différences, 69; ſes cauſes, 70; ſes ſymptomes, 73. Diagnoſtic du cancer de la matrice, 76. Prognoſtic fâcheux du cancer de la matrice, 78. La curation palliative doit être dirigée ſuivant quatre indications, 80. Remedes propoſés pour la guériſon du cancer, 86.
Cercle utérin ou Peſſaire, ce que c'eſt & maniere de le préparer, 168. Comment il faut le placer dans le vagin, 169. Inconvéniens d'une mauvaiſe conſtruction de cet inſtrument, 170.
Chimie, ſon origine ſous les Médecins Arabes, 316. Ses progrès à la renaiſſance des Lettres font tort à la vraie Médecine, 344. Réduite

Digitized by Google

à ſes juſtes bornes par les travaux des Modernes, 400.
Chirurgie infuſoire, ce que c'eſt, 407.
Ciguë, plante propoſée comme ſpécifique pour la guériſon du cancer, 95.
Colique, maladie dont le nom étoit inconnu ſous le regne de Tibere, 290.
Conception dans l'ovaire, 196.
Contraction convulſive de la matrice, cauſe de ſon renverſement dans certains accouchemens laborieux, 191.

D

DARTRE au menton (*mentagra*) origine de ce mal, 290.
Délayans, quels ſont les remedes propres à à délayer le ſang & la lymphe, 21.
Délayans convenables dans la paſſion hyſtérique, 272.
Deſcartes, ſon ſyſtême de philoſophie a chaſſé des écoles de Médecine celui d'*Ariſtote*, 396.
Deſcente du vagin. Voyez *Vagin.*
Deſcente de la matrice; deſcription de cette maladie, 150. Sa diſtinction en incomplette, 151, & en complette, *ibidem.* Cauſes de cette maladie, 152. Ses ſymptomes, 157; ſon diagnoſtic, 159. Prognoſtic de la deſcente incomplette, 161, de la complette, *ibid.* Cas où l'on peut faire l'extirpation de la matrice, 162. Voyez *Amputation.* Danger de la deſcente complette de la matrice qu'on ne peut pas réduire, 163. Curation de la deſcente complette de la matrice, 164. Injections aſtringentes dans la deſcente commençante, *ibid.* & 167. Méthode de réduire la

Digitized by Google

descente incomplette, 167. Traitement qui convient lorsqu'on a pu parvenir à la réduire, 173. Maniere de faire l'amputation de la matrice, si cette opération est indiquée, 174.
Diurétiques, leur usage dans l'hydropisie de la matrice, 120. Liste de ces remedes & maniere de les administrer, *ibid.* & *suivantes.*

E

EAUX de Barege; leur utilité générale & leur usage particulier pour fondre les squirrhes de la matrice, 34. Précautions à observer à cet égard, *ibidem.*
Eaux Thermales en injections dans la matrice pour favoriser le ressort de cette partie, 28; dans le vagin, pour en raffermir le fond qui a perdu son ressort dans la descente de la matrice, 166.
Eaux anti-hystériques, 265.
Elan, la corne du pied de cet animal regardée comme spécifique dans les vapeurs hystériques, 275.
Emplâtres anti-hystériques, leur application sur le nombril, 264.
Epilepsie hystérique, comment distinguée de la vraie épilepsie, 255 *& suiv.*
Eponge imbibée de décoction astringente pour resserrer le vagin dans la descente de matrice commençante, 165.

F

FIEVRE miliaire, progrès de cette maladie, 405.
Fievre pourprée ou pétéchiale n'est point une maladie nouvelle, 350.

Digitized by Google

Fleurs blanches, ſymptomes du ſquirrhe de la matrice, 14.
Fleurs blanches, cauſes de vapeurs; comment on y remédie, 270.
Fondans intérieurs tirés des remedes martiaux & mercuriaux, dans le ſquirrhe de la matrice, 25.
Fondans extérieurs, dans le ſquirrhe de la matrice, 27.
Frictions mercurielles, utiles dans certains cancers de la matrice, précautions à obſerver dans leur uſage, 85; elles ſont indiquées dans le cancer vérolique, 86; leur uſage dans le traitement des ſquirrhes de la matrice, 32.
Fumigations réſolutives dans le ſquirrhe de la matrice, 28 & 30. Fumigations dans la matrice, 51; dans le vagin, 125. Fumigations ſéches contre la deſcente de matrice commençante, 165.
Fumigations aſtringentes dans la deſcente du vagin par la prolongation de ſa tunique interne, 189.

G

GLANDES; les parties glanduleuſes ſont fort ſujettes aux ſquirrhes, 2.
Gmelin (M.) Profeſſeur en Médecine; jugement ſur ſa méthode de traiter le cancer, 88.
Gommes apéritives, leur uſage dans le ſquirrhe de la matrice, 26.
Groſſeſſe dans la trompe, 208 & 210. Cauſes de cette maladie, 212; eſt ſouvent mortelle, 215; exige l'opération Céſarienne, 217.

Digitized by Google

H

HÉMORRHAGIE ou perte considérable dans les squirrhes de la matrice, 13. Moyen de remédier à l'accident de l'hémorrhagie dans le cancer de la matrice, 84.
Hydatides de la matrice, causes de cette maladie, & comment elle se forme, 112.
Hydatides des ovaires, 196. Hydatides des trompes, 209.
Hydropisie de la matrice; description de cette maladie, 102. Causes de l'hydropisie artificique de la matrice, 103. Causes de l'hydropisie hydatique, 110. Symptomes de l'hydropisie de la matrice, 115; son diagnostic, 116. Prognostic de cette maladie, 118; sa curation, 119. Moyens de faire couler les eaux par l'orifice de la matrice, 125.
Hydropisie des ovaires, 196. Hydropisie des trompes, 209, est une maladie fort longue & quelle en est la terminaison, 218. Discernement des cas, où la ponction peut y être favorable, 216.
Hydropisie (L') de la matrice & celle du bas-ventre peuvent être causées par le squirrhe de la matrice, 15.

I

INFLAMMATION des ovaires, 195. Inflammation des trompes, 209. Diagnostic de cette maladie, 214.
Injections adoucissantes dans la matrice, 30 & 51; dans la matrice cancéreuse, 83; dans le vagin, pour relâcher l'orifice de la matrice attaquée d'hydropisie, 142; dans la matrice,

Digitized by Google

pour en fortifier le reſſort, 127. Injections aſtringentes, pour reſſerrer le fond du vagin dans la deſcente de matrice commençante, 164; moins efficaces que l'uſage d'une éponge, 165.

Inoculation de la petite vérole. Hiſtoire abrégée de la naiſſance & des progrès de cette pratique, 409. Doutes ſur ſon utilité, 412.

Ipecacuanha, remede nouveau; hiſtoire de ſa découverte, 403.

L

LAIT, uſage du lait d'âneſſe contre l'âcreté du ſang, 23. Uſage du lait dans le cancer de la matrice, 82.

Lavemens émolliens; leur uſage fréquent recommandé dans le ſquirrhe de la matrice, 25.

Lavemens anti-hyſtériques; remedes qui doivent entrer dans leur compoſition, 263.

Lepre, époque de l'origine de cette maladie, 289. Lepre ou Ladrerie, priſe des Arabes par les François dans les croiſades des XI & XII. ſiecles, 319; s'eſt entiérement éteinte après avoir duré 500 ans, 320.

M

MARTIAUX (remedes) utiles pour fondre les ſquirrhes de la matrice, après l'uſage des délayans & des émolliens, 25.

Matrice, ſquirrhe de la matrice. Voyez *Squirrhe*, 1. Cancer de la matrice, 66. Voyez *Cancer*. Matrice gonflée par l'épaiſſiſſement de ſes parois; cet accident eſt toujours une ſuite de couches, 147. Deſcente de la matri-

Digitized by Google

ce, 150. Voyez *Deſcente*. Hydropiſie de la matrice, 102. Voyez *Hydropiſie*. Cas où il faut faire faire des efforts pour procurer l'ouverture de la matrice hydropique, 126. La matrice comparée à un ſoufflet dans la tympanite, 146. Voyez *Tympanite*. Amputation du corps de la matrice, 162. Voyez *Amputation*.

Matrice, erreur de ceux qui nient la deſcente de la matrice, 176. Signes qui caractériſent cette maladie, *ibid.* L'amputation de la matrice a été faite avec ſuccès, 177. Renverſement de la matrice, maladie très-diſtincte de la deſcente, 190. Dans quels cas le renverſement de la matrice a lieu, *ibid.* L'arriere-faix tiré avec trop de violence, cauſe du renverſement de la matrice, 191.

Médecine, l'hiſtoire de ſes progrès conſidérée ſous quatre époques, 283. *Premiere Epoque* depuis l'origine de l'art juſques vers l'an 800 de Jeſus-Chriſt, *ibid.* Etat de la Pathologie ou connoiſſance des maladies ſous cette Epoque, 284. La Pharmacie y a été très-cultivée, 285, & l'Anatomie fort négligée, 286. *Seconde Epoque.* Etat de la Médecine après la deſtruction de l'Empire d'Occident, 309. Déclaration du Seigneur de Montpellier en 1196, qui permet indiſtinctement à tout le monde d'enſeigner la Médecine dans cette ville, 311. Origine de la Faculté de Montpellier, 312. *Troiſieme Epoque.* Etat de la Médecine depuis le renouvellement des Lettres, après la priſe de Conſtantinople, 341. *Quatrieme Epoque.* Son état depuis la découverte de la circulation du ſang, 390. Médecine fauſſement accuſée d'inconſtance, 449; n'a jamais varié dans ſes principes fondamentaux, *ibid.*

Digitized by Google

Melicéris, eſpece de tumeur enkyſtée, 37.
Mercuriaux (remedes) utiles pour fondre les ſquirrhes de la matrice après les préparations convenables, 25.
Mort apparente dans la paſſion hyſtérique au troiſieme degré, 224 & 243. Quels ſont les ſignes pour diſtinguer cet état d'avec la mort véritable, 257.
Muſc; uſage de ce remede dans les vapeurs hyſtériques, 275.

N

NARCOTIQUES, leur uſage dans le ſquirrhe douloureux, 31; dans la cure palliative du cancer, 83.
Narcotiques, uſage de ces remedes dans la paſſion hyſtérique, 272.

O

OPERATION Céſarienne indiquée dans le groſſeſſe de la trompe, 217.
Oſtiackes, peuples de Sibérie, ſe guériſſent de la vérole en mangeant du ſublimé corroſif, 89.
Ovaires, ſtructure de ces organes, 193. Maladies auxquelles ils ſont ſujets, *ibid.* Peuvent être attaqués d'inflammation, d'abſcès & de gangrene, 195; deviennent ſquirrheux & cancéreux, *ibidem*; ſont attaqués d'hydatides, 196; ſujets à l'hydropiſie enkyſtée, *ibid*; à ſervir de matrice à un Embryon, *ibidem*; forment des tumeurs enkyſtées, 197. Cauſes de l'inflammation des ovaires, 198; du Squirrhe, 199. Comment ſe forment les hydatides dans les ovaires, 200. Cauſes de

Digitized by Google

l'hydropiſie à ſac, 201. Comment ſe fait la conception dans l'ovaire, *ibid.* Effets des embryons putréfiés dans cette partie, 202; difficulté de diſcerner les maladies des ovaires par leurs ſymptomes, 203. Prognoſtic des maladies des ovaires, 205. Curation de l'inflammation des ovaires, *ibid.* Remedes externes indiqués dans cet état, 206. Remedes internes, *ibid.* Ponction avec le troiſcart peu favorable à l'hydropiſie des ovaires, *ibidem.*

P

PALES COULEURS, ſymptomes de la tympanite de la matrice, 136.

Paré, Obſervation de cet Auteur ſur l'amputation de la matrice, 177.

Paſſion hyſtérique, deſcription de cette maladie, 219, ſujette à des retours irréguliers, 220; accidens qu'elle cauſe, *ibid*; il y en a quatre principaux qui s'obſervent dans toutes les attaques, 222. Cauſes de la paſſion hyſtérique, 224. Cette maladie conſidérée ſous trois états différens, 223; eſt convulſive, 224; action des eſprits dans cette maladie, 225; la matrice eſt le foyer du mal, 227. Preuves de ce principe, *ibid. & ſuiv.* Comment diverſes parties du corps ſont agitées ſympathiquement par la matrice, 229. Cauſes fixes & conſtantes de la paſſion hyſtérique, 230. Comment elles produiſent des mouvemens ſi changeans & ſi variables, 232. Femmes plus ſujettes que d'autres à la paſſion hyſtérique, 233. Cauſes qui attirent les attaques, & celles qui les font ceſſer, 234. Symptomes de la paſſion hyſtérique, 236; dépendent des rapports ſympathiques de la matrice, 237.

Digitized by Google

Deſcription des quatre ſymptomes pathognomoniques, *ibid.* Deſcription de ceux qui regardent le bas-ventre, 239; de ceux qui affectent la poitrine, 241; de ceux qui dépendent de la tête, 243; de ceux qui ſont communs à tout le corps, 249. Diagnoſtic de la paſſion hyſtérique, 251; très-difficile, quand la maladie eſt portée au troiſieme degré, 253. Prognoſtic de la paſſion hiſtérique, 258. Diſtinction des cas, où elle eſt guériſſable, *ibid*; de ceux, où elle eſt ou n'eſt pas dangéreuſe, 259. Curation de cette maladie, 260. Traitement dans le paroxiſme, 261. Traitement hors du paroxiſme, 270. Secours extérieurs du côté de la matrice contre l'attaque des vapeurs hyſtériques, 264. Pratique ordinaire des femmes, réprouvée, 269.

Peſſaire. Voyez *Cercle utérin*, 168.

Pharmacie perfectionnée par les Modernes, 401.

Phytolacca propoſée comme ſpécifique pour le cancer, 94.

Pieds, l'enflure des pieds & des jambes eſt un ſymptome du ſquirrhe de la matrice, 14.

Pillules d'Hoffman, dont le ſuccès eſt aſſez ſûr contre l'hydropiſie, 124.

Polypharmacie, ſes abus, 315.

Potions anti-hyſtériques; méthode de les formuler, 265. Purgatifs convenables dans la paſſion hyſtérique, 272.

Purgatifs hydragogues contre l'hydropiſie de la matrice, 123.

Purgations néceſſaires dans l'uſage des remedes fondans, 27.

Digitized by Google

Q

QUINQUINA, remede nouveau, hiſtoire de ſa découverte, 401.

R

REGLES, en quels cas elles continuent ou ſont ſupprimées dans le ſquirrhe de la matrice, 13. Regles ſupprimées par la tympanite, 136.

Réſolutifs, cataplaſmes réſolutifs dans le ſquirrhe de la matrice, 26.

Réſolution, comment on obtient la réſolution des tumeurs, 21.

S

SAIGNE'E du bras, dans l'uſage des remedes fondans, 27.

Saignée, uſage de ce ſecours dans la paſſion hyſtérique, 269.

Sanchez (M.) Médecin Portugais, ſes obſervations ſur la guériſon de la vérole par le ſublimé corroſif, 88.

Sang, hiſtoire de la découverte de la circulation du ſang, 390.

Sarcome de la matrice, 36. Sa deſcription, 52. Ses cauſes, 54. Ses ſymptomes, 56. Diagnoſtic de ce mal, 59. Son Prognoſtic, 60. Sa curation purement palliative ne préſente que deux objets, 62.

Sarcome du vagin peut être extirpé ou détruit par le cauſtique, 64.

Scorbut n'eſt pas une maladie nouvelle, 347. L'armée de Germanicus au-delà du Rhin,

Digitized by Google

paroît en avoir été infestée, *ibid.* Le Scorbut est une maladie endémique sur les bords de la mer d'Allemagne & de la Baltique, 348. Suite ordinaire de la misere & de la malpropreté, 349.
Sels fondans, leur usage dans le squirrhe de la matrice, 26.
Simarouba, remede nouveau; histoire de sa découverte, & ses utilités, 404.
Sonde, en quels cas il faut introduire cet instrument dans la matrice, 127.
Squirrhe de la matrice, description de cette maladie & ses différences, 1. Le squirrhe a en général quatre caracteres essentiels, *ibidem.* Causes du squirrhe de la matrice, 4. Raisons qui prouvent qu'il ne peut être formé par l'amas du sang, *ibidem.* L'amas de la lymphe & l'amas de l'humeur laiteuse forment deux sortes de squirrhe, l'un lymphatique & l'autre laiteux, 5. Causes générales & efficientes de squirrhes de la matrice, *ibidem.* Causes occasionnelles ou locales, 6; le vice vénérien, *ibidem*; l'usage imprudent des injections trop astringentes, 7; l'action du froid extérieur dans le tems des regles ou des vuidanges, *ibid*; l'atonie de la matrice & ses obstructions, *ibidem.* Explication des différences du squirrhe de la matrice, 8. Squirrhe lymphatique laiteux, *ibid*; total ou partial, 9; parfait & légitime, *ibid*; ou bâtard & imparfait, 10; œdémateux & phlegmoneux 11. Symptomes du squirrhe de la matrice, 12. Diagnostic de cette maladie, 15. Elle doit être soigneusement distinguée de l'hydropisie, de la grossesse & de la mole, 16. Signes diagnostics des différentes especes de squirrhes, *ibid.* Prognos-

Digitized by Google

tic de toutes ces eſpeces, 17; & des ſquirrhes du vagin & de la vulve, 19. Vues générales de curation, *ibid.* Traitement curatif établi ſur les quatre indications capitales, 20. Deux indications à remplir dans le traitement palliatif du ſquirrhe de la matrice, 29. Conduite à ſuivre pour empêcher que le ſquirrhe de la matrice ne dégénere en cancer, 31. Remedes ſpécifiques propoſés pour la guériſon du ſquirrhe de la matrice, 32.

Squirrhe des ovaires, 195.

Stéatome, eſpece de tumeur enkyſtée, 37.

Stérilité par l'obſtruction des trompes, 211 & 212.

Storck (M.) ſon ouvrage ſur l'uſage de l'extrait de Ciguë pour la guériſon du cancer, 97.

Sublimé corroſif, ſon uſage intérieur propoſé pour la gueriſon du cancer & par quelle méthode, 87. Pour la guériſon de la vérole, 88.

Suffocation utérine. Voyez *Paſſion hyſtérique*, 219.

Syncope hyſtérique, ſes ſignes, 254 *& ſuiv.*

T

TABLE Chronologique des Auteurs qui ont écrit ſur les Maladies des Femmes, 283.

Taliſmans, ſuperſtition dans leur uſage, 317.

Transfuſions du ſang; Hiſtoire abrégée de l'origine & de la chûte de cette pratique, 407.

Triller, (M.) ſa diſſertation contre l'extirpation du cancer invétéré, 94.

Trompes de Falloppe; deſcription de leur

Digitized by Google

ſtructure, 207 ; ſujettes aux mêmes maladies que les ovaires, 208 ; & par les mêmes cauſes, 212. Le diagnoſtic ne préſente que des ſignes fort équivoques, 214. Curation des Maladies des Trompes, 216.

Tumeurs enkyſtées de la matrice & du vagin, 37. Leurs cauſes, 39. Leurs ſymptomes, 43. Diagnoſtic de ces tumeurs, 45. Comment on les diſtingue de l'hydropiſie & de la groſſeſſe, avec leſquelles on ne les confond que trop ſouvent, 46. Prognoſtic des tumeurs enkyſtées de la matrice, 47. Leur curation, 49.

Tympanite de la matrice, deſcription de cette maladie, 129. Cauſes de la tympanite vraie ou permanente, 131. Symptomes de cette maladie, 134. Elle eſt ſéche, 135, ou humide, *ibidem*. Diagnoſtic de la tympanite de la matrice, 138 ; ſon prognoſtic, 139. Sa curation conſiſte à faire ſortir par l'orifice de la matrice, l'air qui y eſt contenu, 141. L'introduction de la ſonde eſt le ſecours eſſentiel, 144. Précautions pour empêcher la récidive. *ibid.* Tympanite paſſagere de la matrice, maladie aſſez commune, dont les femmes ont la fauſſe honte de n'oſer ſe plaindre. Cauſes de cet état, 145. Prognoſtic & curation de cette incommodité, 146.

V

VAGIN, Sarcomes ou excroiſſances de cette partie, 175. *Deſcentes du vagin.* Deſcription de cette maladie, 178 ; elles ne ſont proprement que des allongemens de la membrane interne du vagin, *ibid.* Différences de ces allongemens par rapport à leur nature, les font diſtinguer en ſarcomes, en *fungus* ou

Digitized by Google

ou champignons, & en prolongations des plis ou rides transversales, *ibid.* Les descentes ou allongemens du vagin different par leur qualité, qui les font distinguer en mols, flasques spongieux, variqueux, lymphatiques, calleux & squirrheux, *ibid.* Différences par rapport à la grosseur & à la longueur, *ibid*; par rapport à leurs attaches, 179. Causes de ce qu'on appelle *Descentes du vagin*, *ibid.* Causes & siege le plus ordinaire du sarcome, *ibid.* Causes des fungus ou champignons, 180. Causes des simples prolongations de la tunique intérieure du vagin, *ibid.* Raisons des différences des diverses maladies connues sous le nom de *Descentes du vagin*, 181. Symptomes de cette maladie, 182. Diagnostic, 183; en quoi elle differe de la descente de la matrice, *ibid.* Prognostic de la descente du vagin, 184. Curation de la descente du vagin, 185. La méthode curative doit varier suivant la nature différente du mal, *ibidem.* Curation des excroissances du vagin; l'extirpation est préférable aux caustiques, 186. La ligature peu en usage, pourquoi, *ibid.* Méthode d'extirper les excroissances du vagin, 187. Pansemens & suite du traitement, *ibid.* Les excroissances du vagin exigent des frictions mercurielles, si elles viennent d'une cause vérolique, 188.

Vapeurs hystériques doivent être distinguées des vapeurs hypochondriaques, 252 & 254. Remedes recommandés comme spécifiques dans les vapeurs hystériques, 274 Voyez *Passion hystérique.*

Vérole guérie par l'usage intérieur du sublimé corrosif, 88.

Vérole, origine de cette maladie transportée en

Digitized by Google

Europe par les Espagnols au siege de Naples en 1493, 346. Vues générales du traitement de cette maladie, 347.
Vérole (petite) Origine de cette maladie apportée par les Arabes en Europe au VIII siecle, 319.
Vice vénérien, cause du squirrhe de la matrice, 6.
Vomissement, utile à exciter par le tartre stibié dans les violentes attaques de vapeur, 269.

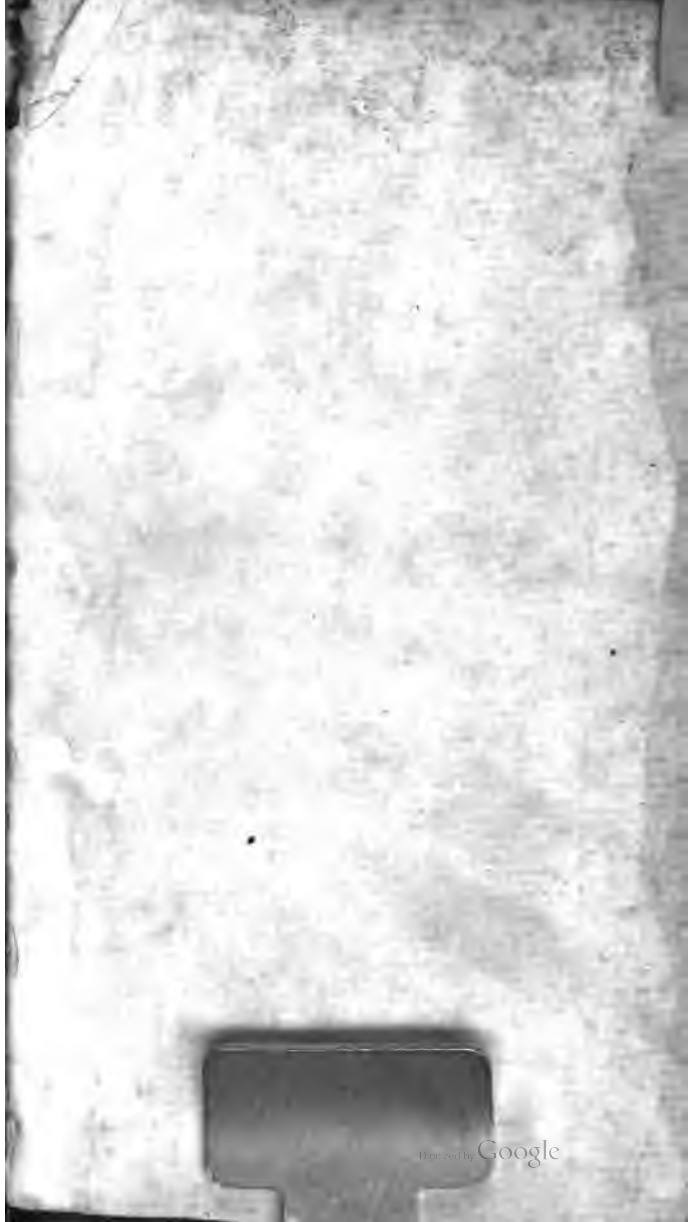
F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

150

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google